

Pour amuser les enfants : 200 jouets qu'on fait soi-même avec des plantes : par Victor Delosière

Delosière, Victor. Auteur du texte. Pour amuser les enfants : 200 jouets qu'on fait soi-même avec des plantes : par Victor Delosière. .

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Pour amuser les enfants



200 JOUETS

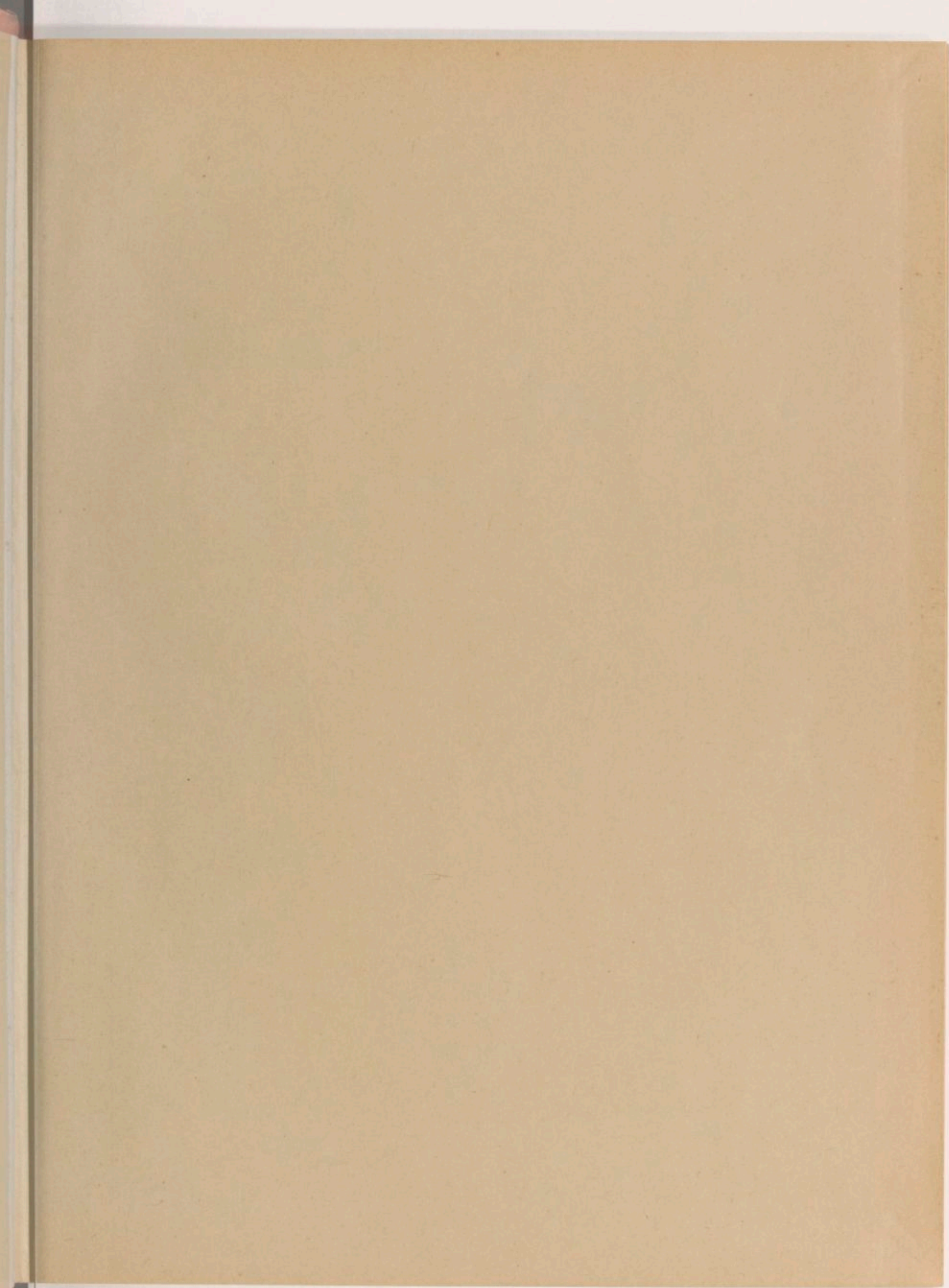
qu'on fait soi-même
avec des plantes

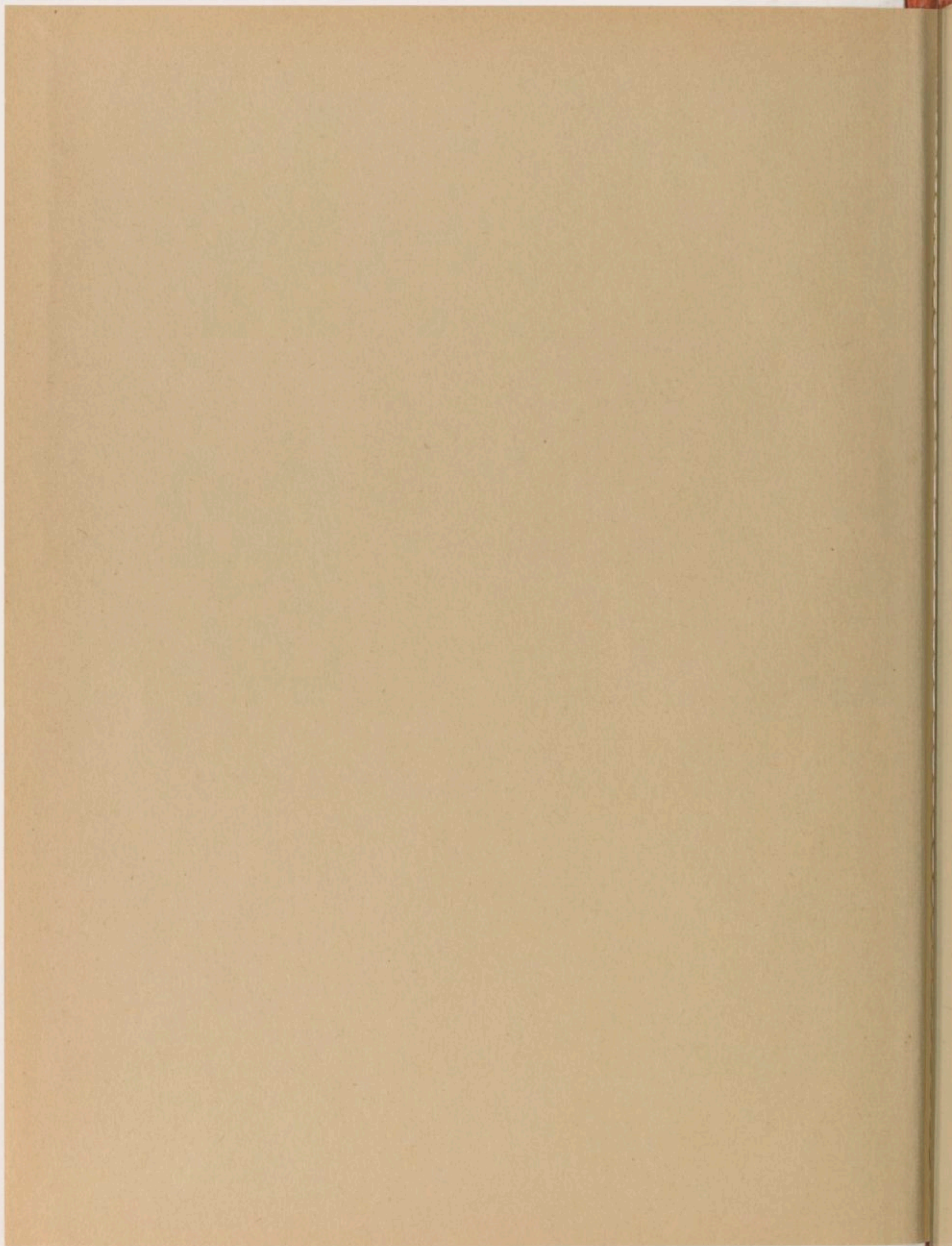
200
Images

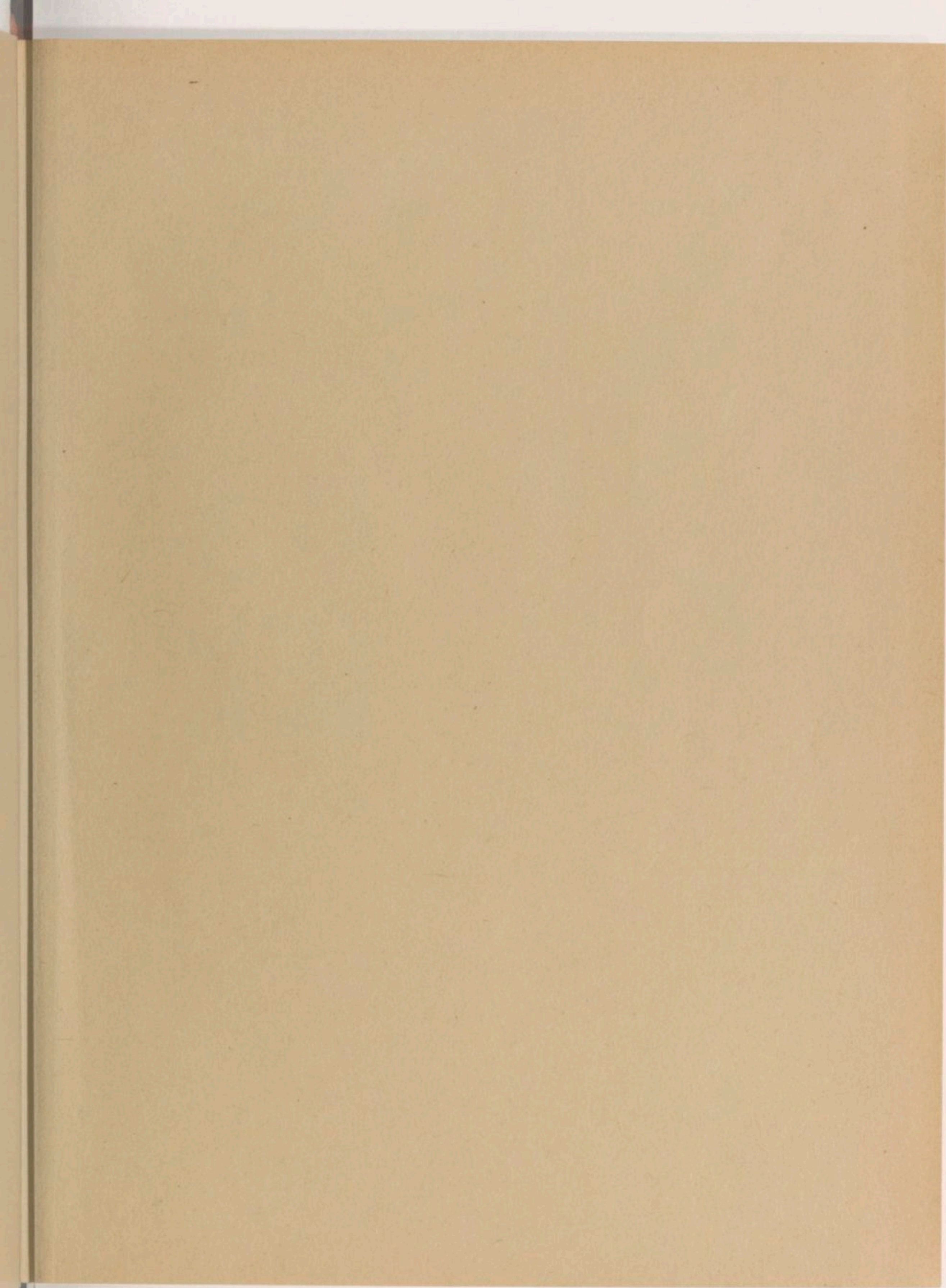


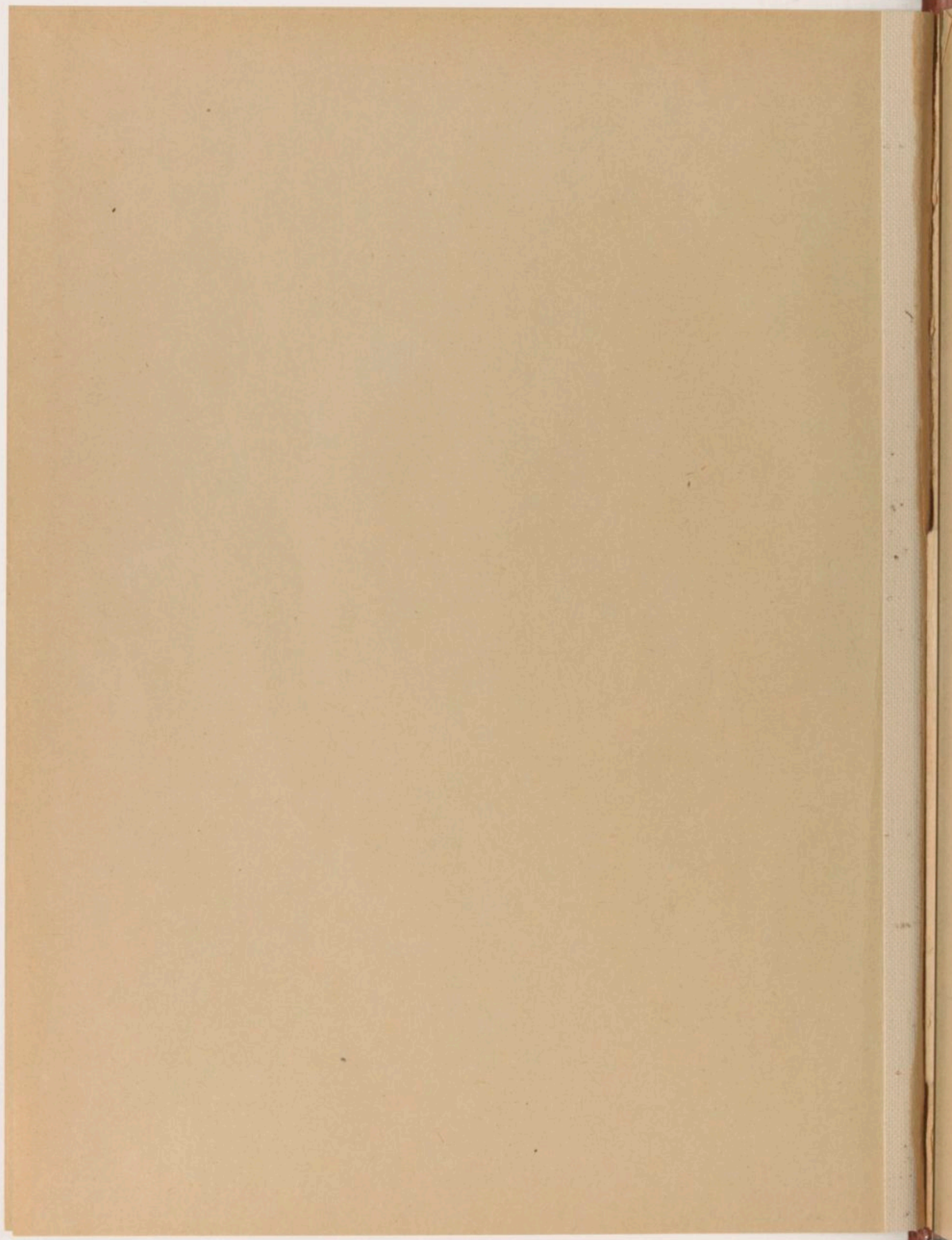
Librairie Larousse



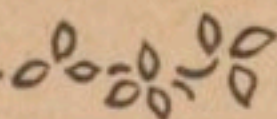








Pour amuser
les Enfants



A LA MÊME LIBRAIRIE



LA SCIENCE AMUSANTE

par TOM TIT. Un trésor de joyeuses distractions : trois cents expériences faciles à réaliser avec les objets qu'on a sous la main, règles, crayons, ficelles, aiguilles, fourchettes, bouchons, etc. Toutes indications utiles pour réussir, nombreuses gravures. *Trois volumes.*

IMAGES A PLIER

par R. CHASLES. Comment s'amuser pendant des heures avec une simple feuille de papier. Modèles et explications pour faire des animaux, des maisons, des avions, des bateaux, des objets utiles. *Six albums.*

ENCYCLOPÉDIE DE LA JEUNESSE

Ce qu'on a fait de mieux pour l'instruction et le divertissement de la jeunesse. Un inépuisable recueil de 300 articles sur les merveilles de l'univers, 100 récits de voyages, 400 récréations scientifiques, 125 contes, 223 travaux, jeux et distractions, 5400 gravures. *Six magnifiques volumes* de grand format (16x25), reliés toile.

LA NATURE EN IMAGES

Une passionnante initiation aux beautés de la nature, par F. FAIDEAU, professeur de sciences naturelles :

L'Homme et les Bêtes, 1 vol.

Les Plantes et les Fleurs, 1 vol.

La Terre et l'Eau, 1 vol.

La Terre et les Êtres vivants, 1 vol.



Pour amuser les Enfants

200 jouets
qu'on fait soi-même
avec des plantes

Par Victor DELOSIÈRE



200 IMAGES
4 PLANCHES EN COULEURS

Librairie Larousse - Paris (VI)
13 à 21, Rue Montparnasse, et B^d Raspail, 114
Succursale : Rue des Écoles, 58 (Sorbonne)



TOUS DROITS DE REPRODUCTION,
DE TRADUCTION, D'ADAPTATION ET D'EXÉCUTION
RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS.



PRÉFACE

Aux jouets compliqués et luxueux, l'enfant préfère toujours ceux qu'il confectionne lui-même : il les aime pour l'amusement qu'ils lui procurent, pour l'importance qu'ils lui donnent auprès de ses petits camarades ; il y tient à cause du labeur de ses mains et de son cerveau qu'a exigé leur fabrication ; il en est fier, car il en est le créateur ; il a tiré de la matière inerte quelque chose qui tourne, se déplace, flotte, fait du bruit, imite les objets usuels ou même les formes humaines ou animales.

De toutes les substances pouvant être employées à construire des jouets, les plus précieuses sont celles qu'élaborent les plantes. Elles l'ont été de tout temps et par tous pays : elles ne coûtent rien, se rencontrent à chaque pas et, par la variété infinie de leurs formes, de leurs aspects et de leurs propriétés, se prêtent à tous les travaux de ce genre, s'adaptent à toutes les transformations. A-t-on besoin de tubes légers ? Les roseaux, la paille des céréales, les écorces tendres,

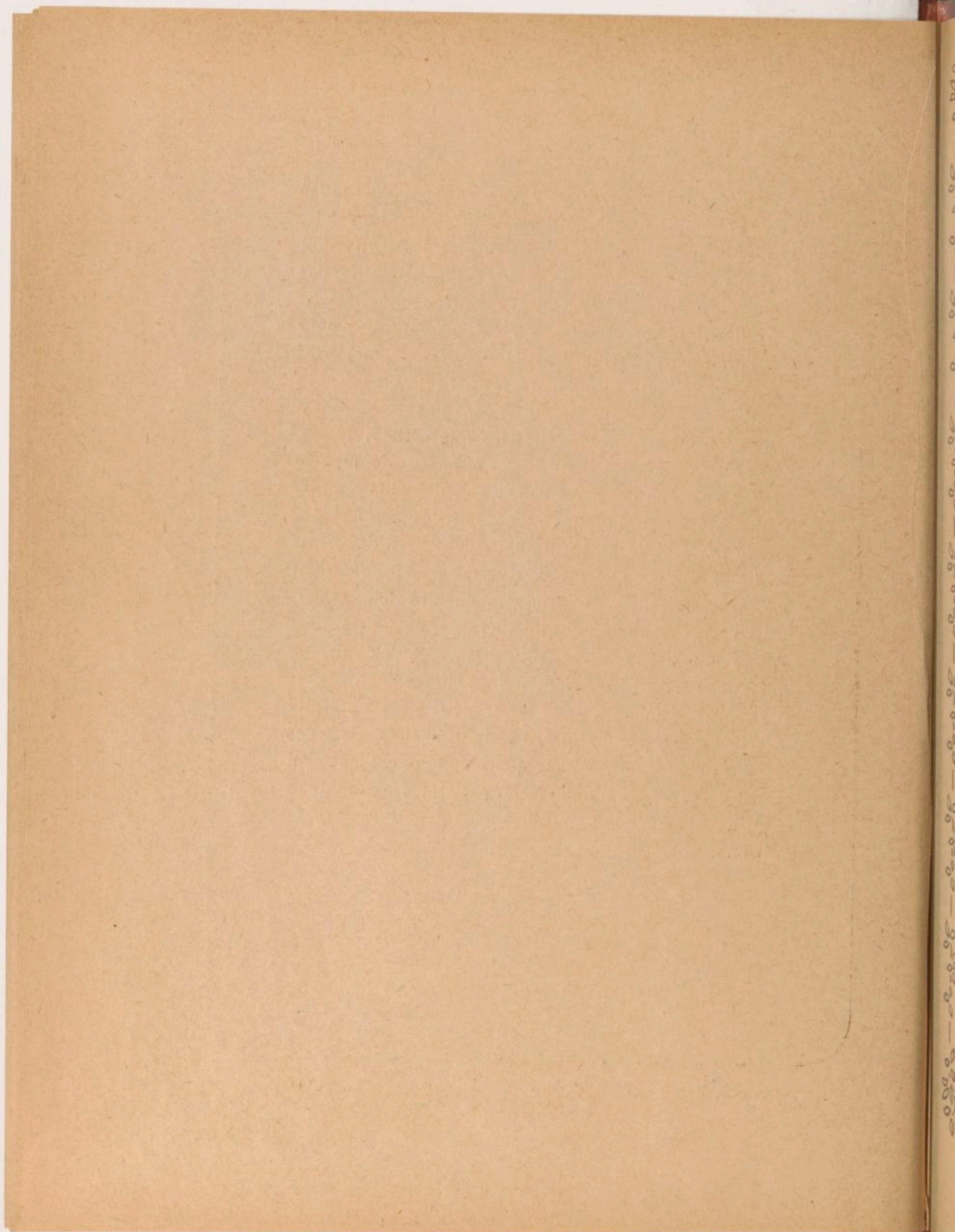
les branches de sureau, débarrassées de leur moelle légère, en fournissent d'incomparables. Veut-on des tiges souples et résistantes pour tresser de petits paniers? Que trouver de mieux et de plus commun que les joncs du bord de la rivière ou les longues hampes florales du plantain! Les tissus tendres du marron d'Inde, du gland, de la pomme de terre, la peau des oranges sont des matières idéales pour graver et sculpter. D'une coquille de noix un garçon avisé peut tirer, suivant ses goûts et son humeur présente, un moulin, un bateau, une grenouille sauteuse, un instrument de musique, dix autres objets encore.

Ce livre est consacré à la description des combinaisons charmantes, propres aux amusements enfantins, que peuvent fournir les plantes. Toutes sont simples; la plupart ont été répétées par des millions de mères ou de grandes sœurs, par d'innombrables générations de bergers et de petits villageois. Les personnes qui connaissent ces jeux les verront avec plaisir réunis ici; elles se souviendront, non sans émotion, du temps où elles fabriquaient avec ardeur la flûte en lilas, la canonnière en sureau ou le petit panier de jonc; les enfants des villes apprendront à se distraire avec les plantes récoltées au cours de promenades à la campagne ou dans le jardin, ou tout simplement avec les légumes et les reliefs du dessert. Ces petits travaux, outre la distraction qu'ils procurent, développent l'habileté manuelle et la faculté d'observation.

Les récréations ont été groupées en divers chapitres et, dans chacun d'eux, suivant un ordre croissant de

difficultés. On y passe en revue successivement les *parures* somptueuses, colliers, couronnes, bracelets, pendants d'oreilles, dont les fleurs et les fruits font tous les frais; la *musique* et les *bruits* produits par nombre de claquets, crécelles, cri-cri, sifflets, mirlions, flûtes, etc.; les *armes de jet*, représentées surtout par l'arc et... la seringue; les *tournettes*, *totons*, *virolets* et *moulins* qu'animent le vent, l'eau, ou la main tirant une ficelle. Des chapitres sont ensuite relatifs à des *questions*, moins compliquées que celle d'Orient, à des *attrapes* anodines, aux *jeux* et *jouets* divers, à de *petits travaux*, à des *cultures bizarres* des plus réjouissantes. La fin de l'ouvrage s'occupe des *bêtes* et des *bonshommes* créés en un tour de main avec des fruits et des légumes, puis on y envisage des *applications décoratives* simples. On trouvera ensuite deux *tables*, dont l'une est un *Index* alphabétique, et dont l'autre donne une liste des récréations classées par saisons, suivant la nature des éléments qu'elles exigent.

On s'est attaché à faire de ce petit livre un traité décrivant de façon claire et explicite l'exacte série des opérations nécessaires pour que chaque jouet soit bien construit et fonctionne de façon parfaite. De nombreux dessins et des photographies complètent les explications.





Pour amuser ❧ ❧ ❧ ❧ ❧

❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ **les Enfants**

200 Jouets

I. — LA PARURE

Pendants d'oreilles.

Matière d'œuvre. — Des *cerises* ou des fruits d'*Églantier*. Ces fruits (*fig. 93*) sont charnus et rouges; ils ont l'aspect d'une coupe gracieuse.

Exécution et emploi. — Au début de l'été on fait de jolis pendants d'oreilles avec les *cerises* mûres, attachées par deux (*Pl. I, p. 24*). A l'automne les enfants emploient souvent, pour le même usage, les fruits de l'*Églantier*. Fendre en long la base du fruit, c'est-à-dire la région par laquelle il était fixé à la branche, et introduire le lobe de l'oreille entre les deux lèvres de la fente. Celles-ci, quand on cesse de les écarter, se rapprochent d'elles-mêmes et maintiennent le fruit. On utilise de la même façon le fruit de l'*Arachide* (*fig. 56*) ou *cacahuète*.

Couronnes en fleurs de Coucou.

Fig. 1. — *Primèvere officinale*.*Exécution.* —

1. En tirant avec précaution, séparer la corolle en tube du calice vert qui l'entoure. — 2. Enfiler sur une aiguillée de fil chaque corolle par sa partie large. — 3. Quand la longueur garnie est suffisante pour le but qu'on s'est proposé : *couronne, collier* ou *bracelet*, attacher les deux

Matériel et matière d'œuvre. — Une aiguille à coudre. — Du fil. — Des fleurs de *Primèvere officinale* ou Coucou, Brairille, Coqueluchon, Primerole (fig. 1). Cette jolie plante à fleurs jaunes est commune dans les prairies, où elle fleurit de mars en mai. On emploie aussi la *Primèvere élevée*, à fleurs plus grandes et d'un jaune plus pâle, s'épanouissant à la même époque dans les bois et dans les prés; elle est moins commune.



Fig. 2. — Colliers en Lilas et Coucous.

extrémités (fig. 2). Pour obtenir une œuvre régulière, ne choisir que des fleurs ayant à peu près la même grandeur et la même structure. On remarquera, en effet, en fendant plusieurs corolles avec une lame de canif, que les fleurs de Coucou sont de deux sortes ; les unes ont un ovaire surmonté d'un long filament dont l'extrémité dépasse presque l'ouverture de la corolle, et les étamines sont fixées au-dessous (fig. 3, A) ; les autres ont, au contraire, un filament court, tandis que les étamines sont fixées au-dessus (fig. 3, B).

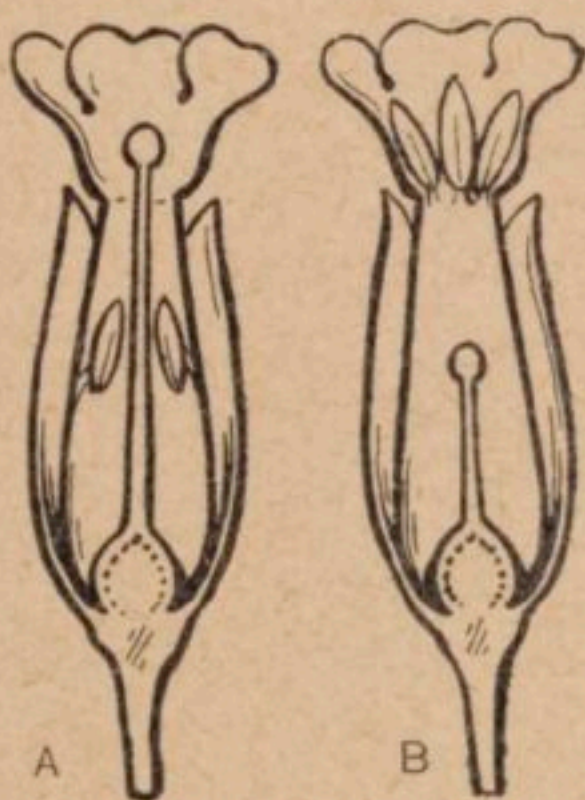


Fig. 3. — Fleurs de Coucou.

Modifications. — On peut confectionner un collier ou un bracelet à plusieurs rangées ; ou encore enfiler deux corolles de Coucou, puis quatre corolles de Lilas, et ainsi de suite, de façon à varier la forme et la couleur de l'ornementation. Les fleurs de Coucou peuvent être remplacées par d'autres fleurs régulières en tube, principalement le *Lilas*, le *Troène*, la *Pervenche*, le *Myosotis*, les *Véroniques*, etc. On peut substituer aux fleurs en tube des fleurs groupées en capitule, comme les *Pâquerettes*, les *Scabieuses*, qu'on traverse d'un fil en leur milieu.

Couronnes tressées de fleurs.

Matière d'œuvre. — Des fleurs fraîches, pourvues d'une queue longue, souple et résistante ; principalement les espèces suivantes : *Bleuet*, *Centauree jacobée*, *grande Marguerite des prés*, *Pâquerette*, *Sainfoin*, *Scabieuse*, *Trèfle*.

Exécution. — 1. Au-dessous d'une première fleur, dont A est la tige (fig. 4), faire une boucle avec la tige B d'une autre

fleur, de manière à les fixer solidement l'une à l'autre. — 2. Tenant les deux fleurs d'une main, en approcher une troisième fleur dont la tige est C (fig. 5). Faire passer la tige A au-dessus



Fig. 4. — Tresse de Marguerites.

de B en la portant de gauche à droite, puis faire exécuter le même mouvement en sens inverse à la tige C qui passe ainsi au dessus de A. —

3. Glisser une quatrième fleur, au-dessous des trois premières, dans l'intervalle laissé à droite par les tiges tressées; saisir B et cette nouvelle tige et les amener de gauche à droite dans l'angle formé par les deux tiges déjà croisées A et C. —

4. Glisser une cinquième fleur dans l'intervalle laissé à gauche par les tiges tressées, et continuer le même travail en plaçant les nouvelles fleurs alternativement à droite et à gauche. A mesure qu'il s'ajoute de nouvelles tiges, d'autres cessent d'entrer dans la tresse; on peut avoir à un certain moment huit à neuf tiges à manier, mais le travail est le même que pour trois. Certaines tiges sont trop longues et grossissent trop la tresse; on en coupe l'extrémité, devenue inutile dès qu'elles sont solidement maintenues. Quand on juge suffisante la longueur de la tresse fleurie, on arrête avec un fil.

Emploi. — On en fait des guirlandes pour orner la table, ou des colliers et des couronnes; dans ces derniers cas, on réu-



Fig. 5. — Schéma de la tresse.

nit les deux extrémités de la tresse à l'aide d'un fil (fig. 6). En mélangeant régulièrement des fleurs de diverses couleurs bien choisies, on obtient de jolis effets. Pour abréger le



Fig. 6. — Couronne de Marguerites.

travail, lorsqu'on n'a que des petites fleurs, par exemple des *Pâquerettes*, on peut en prendre trois à la fois et les tresser comme s'il s'agissait d'un seul brin.

Guirlandes fleuries.

Les tiges longues et flexibles du *Chèvrefeuille des bois*, de la *Clématite*, de la *Bryone* (Pl. II, p. 50), du grand *Liseron des haies* et du *Volubilis* (Pl. I, p. 24), simplement recourbées ou réunies à leurs extrémités, forment des *guirlandes* de verdure et de fleurs dont les enfants se parent; ils en font des garnitures de chapeaux, de gracieux *colliers*, de somptueuses *ceintures*. La *Clématite* et la *Bryone* garnies de leurs fruits à l'automne sont encore plus jolies qu'en été. En

tressant plusieurs tiges fleuries du petit *Liseron des champs*, à la douce senteur d'amande amère, on obtient aussi de jolies parures. On emploie de même, en toutes saisons, les longues tiges du *Lierre*, garnies de leurs jolies feuilles luisantes.

Collier en aiguilles de Pin.

Matière d'œuvre. — Des feuilles de *Pin maritime*, de *Pin sylvestre*, ou de toute autre espèce de Pin ayant les feuilles longues et groupées par deux à leur base dans une gaine commune. Ces feuilles sont fines, longues, et terminées en pointe comme des aiguilles; elles reçoivent souvent ce nom.

Exécution. — 1. Enlever l'une des aiguilles d'une couple, saisir la feuille restante près de son extrémité libre, la courber en anneau et introduire sa pointe dans la gaine, où elle se

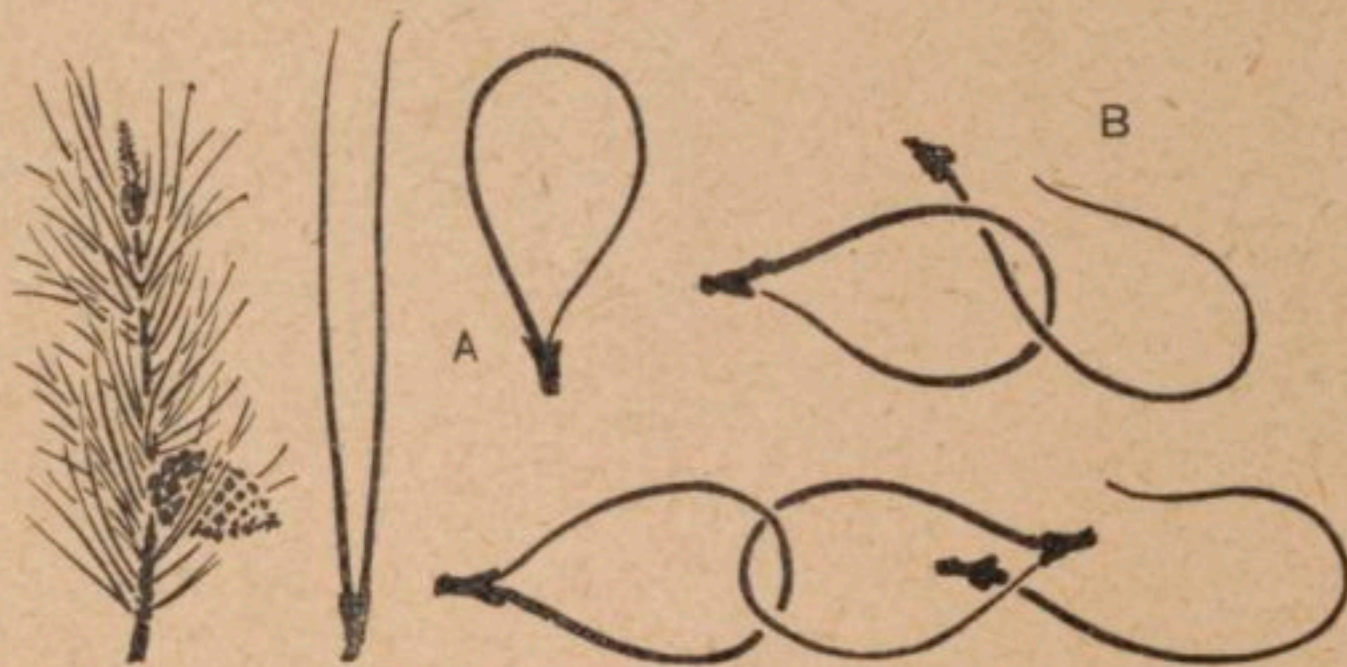


Fig. 7. — Collier en aiguilles de Pin. — A gauche, tige de Pin et fruit.

maintient grâce à l'élasticité de la feuille (*fig. 7, A*). — 2. Recommencer sur une deuxième couple de feuilles; mais lorsqu'on courbe la feuille restante, l'introduire dans le premier anneau formé avant d'en introduire la pointe dans la gaine (*fig. 7, B*). — 3. Continuer à opérer de même, jusqu'au moment où l'on juge suffisante la longueur de cette chaîne.

Collier en chatons de Châtaignier.

Matière d'œuvre. — Des chatons de *Châtaignier* pris sur l'arbre, lorsqu'ils ont au moins 8 à 10 centimètres de long et sont flexibles, ou lorsqu'ils sont complètement fleuris, ou mieux lorsqu'ils se détachent de l'arbre, après la sortie de la poussière jaune, ou *pollen*, que contenaient leurs fleurs.

Exécution. — 1. Courber en boucle un chaton; passer l'une de ses extrémités, en la tordant, dans la boucle; on forme un anneau qui tient bien (*fig. 8*). — 2. Recommencer



Fig. 8. — Collier en chatons de Châtaignier.

sur un deuxième chaton qu'on courbe et qu'on fixe de la même manière, après l'avoir introduit dans le premier anneau. — 3. Continuer à opérer de la même façon. Quand on emploie des chatons mûrs, on obtient une longue chaîne dorée qu'on peut passer autour du cou, en sautoir.

Collier en fruits.

Matériel et matière d'œuvre. — Un poinçon ou une tige de fer mince et forte. — Divers fruits ou parties de fruits ligneux ou à chair ferme : *marrons d'Inde*, *châtaignes*, petits cônes de *Cyprés*

ou d'Aune (fig. 13), *cupules de gland* ou glands entiers, fruits rouges de l'Églantier. — Du fil ou de la ficelle, suivant la dimension des fruits employés. — Une grosse aiguille.

Exécution. — Faire un trou au milieu des fruits, à l'aide du poinçon ou de la tige de fer, et y passer le fil qui les réunit. Varier les fruits composant un même collier et les disposer symétriquement (Pl. I, p. 24). On obtient des *guides* ornées, pour jouer aux chevaux, en enfilant des marrons d'Inde dans une longue ficelle, mais on espace les fruits suffisamment pour que l'ensemble ne soit pas trop lourd et on immobilise chacun d'eux par un nœud de chaque côté.

Râtelier en peau d'orange.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau bien coupant. — Un secteur de *peau d'orange*, formant environ la sixième partie de la surface totale du fruit.

Exécution. — 1. Fendre, en son milieu, le secteur suivant sa plus grande dimension; cette fente, destinée à séparer



Fig. 9. — Râtelier en peau d'orange. — A gauche, le râtelier préparé.

les deux mâchoires, ne doit pas atteindre les extrémités. — 2. Par des incisions rapprochées, perpendiculaires à la pre-

mière, figurer les dents. — 3. Les isoler, en enlevant de minces tranches d'écorce entre elles. Placer dans la bouche le râtelier ainsi formé (*fig. 9*) : il montre des dents d'un jaune pâle ou d'un beau jaune d'or, suivant la face appliquée contre les gencives.

Pince-nez et lunettes.

Lunettes en coquilles de noix. — Après avoir vidé une noix, prendre les deux coquilles et appliquer chacune d'elles par sa partie plate, sur chacun des yeux, comme on y place un monocle. Après quelques essais infructueux, accompagnés de grimaces comiques, on réussit généralement à les faire tenir. On peut, au préalable, percer le fond de chaque coquille d'un petit trou, à l'aide d'un fer rougi au feu. Si, en même temps que ces lunettes, l'enfant met en place dans sa bouche le râtelier en peau d'orange, l'effet obtenu est franchement affreux (*fig. 9*).

Pince-nez en fruit d'Érable. — Choisir un fruit

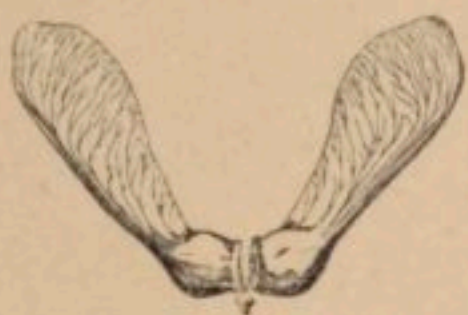


Fig. 10. — Fruit d'Érable.

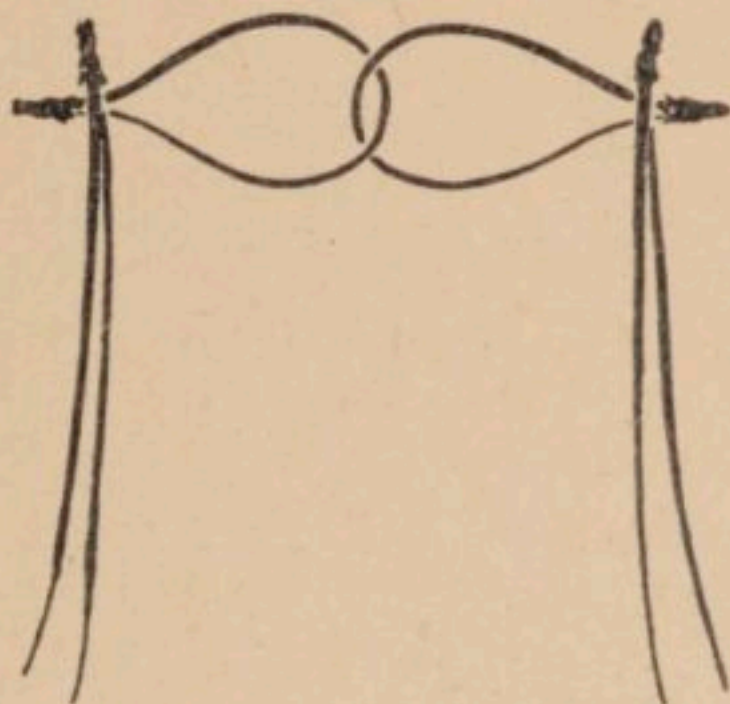


Fig. 11. — Lunettes en aiguilles de Pin.

d'Érable frais (*fig. 10*) ; c'est un fruit à deux ailes, commun partout. Fendre légèrement et écarter les deux ailes à leur point d'attache sur le pédoncule et mettre le fruit à cheval sur la pointe du nez ; il s'y maintient et pince un peu l'épiderme.

Lunettes en aiguilles de Pin. — 1. Former avec deux couples d'aiguilles deux anneaux entrelacés, comme il a été indiqué (p. 14); on a les deux verres des lunettes ou tout au moins leur garniture. — 2. Passer ensuite à l'extrémité de chacun des anneaux une couple de longues aiguilles de Pin (fig. 11); elles formeront les branches des lunettes.

Bonnet et robe en feuilles.

Matière d'œuvre. — Des feuilles tombées à l'automne. De préférence il faut les choisir grandes, aussi larges que possible, et d'une seule venue, par exemple les feuilles de *Platane*, d'*Érable plane*, de *Sycomore*, de *Vigne*.

Bonnet. — 1. Couper les pétioles ou queues des feuilles et les conserver à portée de la main; elles sont dures, ligneuses, résistantes et serviront à fixer les feuilles les unes aux au-



Fig. 12. — Bonnet et robe en feuilles de Platane.

tres. — 2. Prendre une feuille et près de sa pointe en fixer une seconde en les traversant deux fois en sens inverse par une queue de feuille, et de façon que leurs deux grosses

nervures soient la continuation l'une de l'autre (*fig. 12*). — 3. Sur le côté de chacune de ces deux feuilles en fixer une autre qui la recouvre un peu, de manière à former un ensemble solide. — 4. Quand on juge que l'ouverture présentée par la base des feuilles est assez grande pour que la tête puisse y entrer, on fixe les dernières feuilles utilisées aux premières. La face supérieure des feuilles, c'est-à-dire la plus brillante et la plus vivement nuancée, doit être à l'extérieur de cette pittoresque coiffure. Trois ou quatre rangées de feuilles de Platane en largeur, deux en hauteur suffisent amplement. On termine parfois la coiffure en arrière par plusieurs feuilles attachées, formant un ruban qui pend dans le dos. — Par la même méthode, mais plus aisément, puisqu'on n'a besoin que d'une seule rangée de feuilles, on façonne des *couronnes* analogues à celles qu'on employait autrefois pour les distributions de prix. Ajoutons que lorsqu'il fait très chaud une large feuille de *Chou* ou de *Laitue*, mise sous le chapeau, permet d'éviter une insolation.

Robe. — 1. Fixer des feuilles sur une rangée de manière à former une ceinture qu'on attache à l'enfant qu'on veut amuser. — 2. Attacher aux diverses feuilles composant la ceinture des rangées de feuilles qui descendent jusqu'au-dessus du genou; il est préférable, au point de vue de l'effet produit, de ne pas relier les unes aux autres ces rangées verticales. Les feuilles doivent avoir ici la pointe en bas. Pour obtenir un *manteau*, même travail, en rattachant les feuilles, pointes en bas, à un cercle de feuilles placé autour du cou (*fig. 12*). On peut créer, en toute saison, des costumes analogues avec des branches de *Lierre*. Entre les mains d'une personne de goût, les feuilles se prêtent à la confection de costumes fantaisistes d'un effet à la fois imprévu et gracieux; leur arrangement constitue un jeu fort goûté des enfants.

Passementeries en fruits et graines.

Matériel et matière d'œuvre. — Un petit poinçon ou une tige de fer mince et forte. — De petits cônes de *Cyprés* ou d'*Aunes*, des *cupules de gland*. On peut y joindre des parties de plantes exotiques : coiffes de boutons d'*Eucalyptus*, fruits du *Coix* ou *Larmes de Job*, etc. — Du cordonnet ou du fil. — Une aiguille. — De la tresse ou une menue branche.

Exécution. — 1. Percer des cônes d'Aune à leur base. — 2. Enfiler le cordonnet dans les trous; immobiliser les cônes par deux nœuds. — 3. Fixer le cordonnet à la tresse

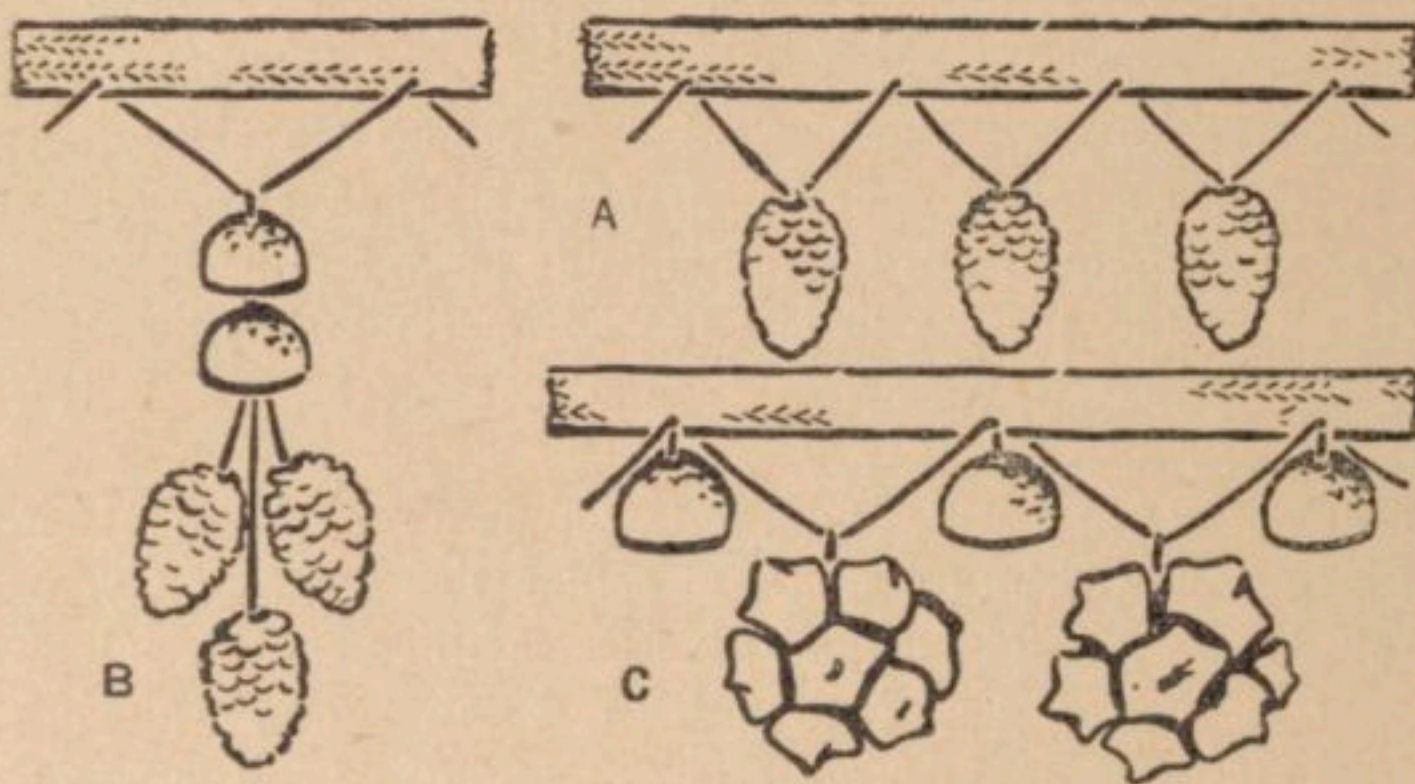


Fig. 13. — Passementeries en fruits et graines.

ou à la menue branche, ainsi que le fait comprendre la figure (fig. 13, A). On modifie en remplaçant chaque cône d'Aune par un groupement comprenant, par exemple, deux cupules de gland et trois cônes d'Aune (fig. 13, B) ou en faisant alterner des cônes de *Cyprés* et des cupules de gland (fig. 13, C). Les fillettes pourront exécuter avec ces matériaux des garnitures pour chapeau, des embrasses de rideau, etc.

Chaîne sautoir en *Physalis*

Matériel et matière d'œuvre. — Des fruits de *Physalis*. — Une ficelle. — Du fil. — Le *Physalis* (fig. 14) est une herbe commune dans les haies et dans les vignes. Sa fleur est petite, blanchâtre, insignifiante ; son fruit lorsqu'il est mûr consiste en un ample calice d'un rouge écarlate, entourant une petite boule semblable à une cerise. Vers la fin de l'automne, ce sac se réduit à des nervures et devient une élégante cage en dentelle, à travers laquelle on aperçoit le fruit proprement dit. La couleur et l'aspect de ce fruit expliquent les noms vulgaires de Coqueret, Cerise d'hiver, Cerise en chemise, Amour en cage. On cultive dans les jardins des *Physalis* qui portent des fruits beaucoup plus gros que notre espèce indigène.



Fig. 14. — *Physalis* et coupe de son fruit.

Exécution. — 1. Cueillir des fruits de Coqueret, bien réguliers comme grosseur et à pédoncule assez long. — 2. A l'aide du fil, attacher le pédoncule d'un fruit à la ficelle qui formera la chaîne sautoir. — 3. Continuer tout le long de la ficelle en espaçant également les fruits. Il est bon de placer au milieu du sautoir des fruits un peu plus gros. On remplacera avantageusement la ficelle par une mince liane de *Clématite* privée de ses feuilles ou par une tige de *Lierre*. Plus simplement, on prend une aiguillée de fil et on traverse tous les Coquerets à la base de leur pédoncule ; un nœud de chaque côté les immobilise.

Collier de noisettes.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Des noisettes sèches. — Quelques cheveux longs et fins.

Exécution. — 1. Examiner la bordure de la couronne grise

qui se trouve à la partie large et arrondie de la noisette : on y voit quelquefois de petits trous ; gratter cette bordure en *a, a* avec un couteau : on met en évidence plus de trente trous très fins (*fig. 15, A*). — 2. Gratter de la même façon la noisette au voisinage de sa pointe *b, b* : on retrouve le même nombre d'ouvertures ; la coquille est donc traversée dans le sens de sa longueur par de nombreux canaux minuscules, parallèles

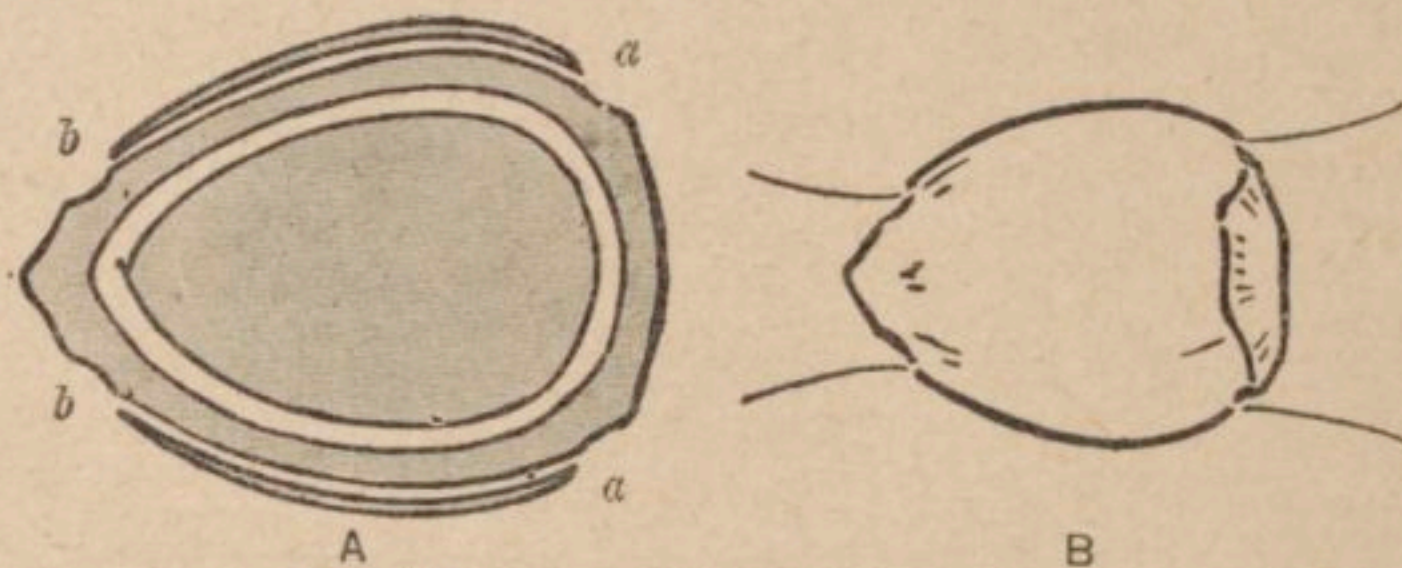


Fig. 15. — Collier en noisettes.

à sa courbure et voisins de son épiderme — 3. Choisir un trou bien formé et relativement grand ; chercher à y enfiler un cheveu, le côté de la racine en avant ; on y parvient sans trop de difficultés. — 4. Pousser alors doucement le cheveu avec les doigts, en exécutant de légers mouvements de torsion ; il vient ressortir à l'autre extrémité du canal. — 5. Traverser la noisette d'un deuxième cheveu (*fig. 15, B*) et opérer de même sur d'autres noisettes.

Les opérations à effectuer ne sont ni aussi longues ni aussi difficiles qu'on pourrait se l'imaginer ; le travail obtenu est curieux ; il intrigue les personnes qui ignorent la perforation naturelle des coquilles de noisette.

II. — LA MUSIQUE ET LES BRUITS

Claquets divers.

Fleurs de Silène enflé. — Le *Silène enflé*, ou Carnillet, plante commune, haute de 20 à 50 centimètres, fleurit de juin en septembre, au bord des chemins; ses fleurs sont régulières, à cinq pétales blancs qu'entoure un calice renflé en vessie. — 1. Détacher la fleur entière



Fig. 16. — Claquet en Silène. — A gauche, tige fleurie de *Silène enflé*.

de son pédoncule sans trouer le calice. — 2. Saisir ce dernier, par sa partie ouverte, entre le pouce et le côté de l'index de la main droite, et de façon à renfermer complètement l'air qui y est contenu (fig. 16). — 3. Frapper d'un coup sec cette petite poche contre le dos de la main gauche; sa paroi crève et l'air s'en échappe avec un bruit sec. N'opérer que sur des fleurs jeunes, à ovaire encore peu développé.

Fleurs du Compagnon blanc. — On réussit, mais moins bien, avec d'autres *Silènes* et avec le *Lychnis*, ou Compagnon blanc (fig. 17), Sublet, Trompe, plante haute de 30 à

80 centimètres, qui fleurit de mai en octobre. Les fleurs à étamines et les fleurs à ovaire sont sur des pieds différents; on reconnaît les secondes à ce caractère qu'en serrant entre les doigts la base de la fleur, on sent une boule qui est l'ovaire; n'employer que les premières. Dans le Silène et le Lychnis, c'est le calice qui éclate; toutes les fleurs à grande corolle d'une seule pièce peuvent être employées de la même façon; par exemple, les *Campanules*.



Fig. 17.
Compagnon blanc.

paroi mince. Elles éclatent avec bruit quand on les écrase entre les mains. Traiter de même, en les frappant violemment avec la main ou le pied, les flotteurs ou *olives* sèches des Algues marines nommées *goémon* ou *varech* (fig. 18).

Feuilles. — 1. Fermer la main gauche, de manière à y laisser une cavité. — 2. Poser à plat, au-dessus du creux ainsi formé, une feuille large, fraîche et souple. — 3. Frapper énergiquement sur la feuille avec la main droite; la feuille crève avec un bruit sec.



Fig. 18. — Varech.

Parure, Musique et bruits, Jeux divers.

PL. I.



Guirlandes fleuries



Pendants d'oreille et broche
(cerises)



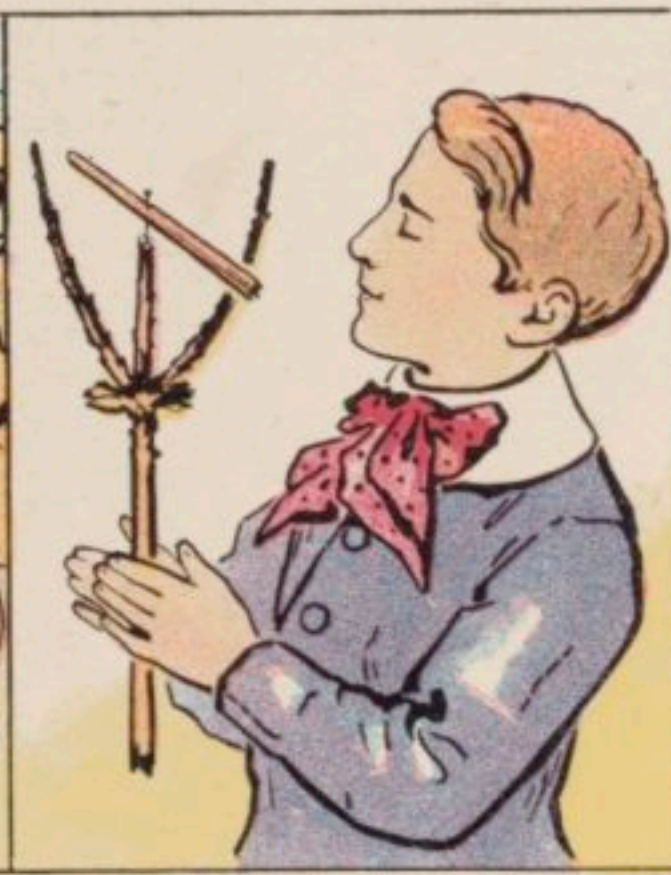
Collier en fruits



Trompe des bergers



Jeu de noyaux d'abricots



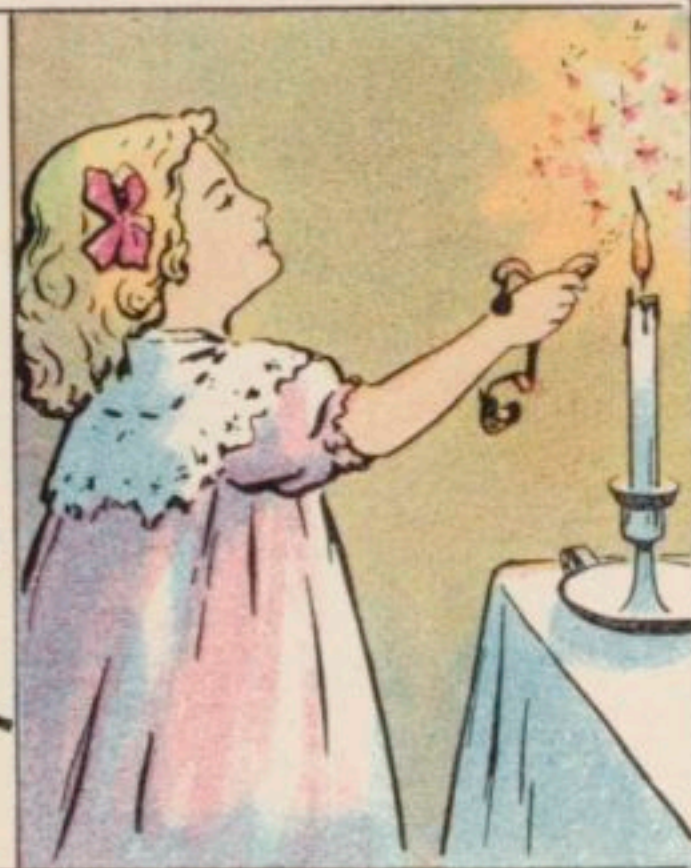
Crêcelle en cardère



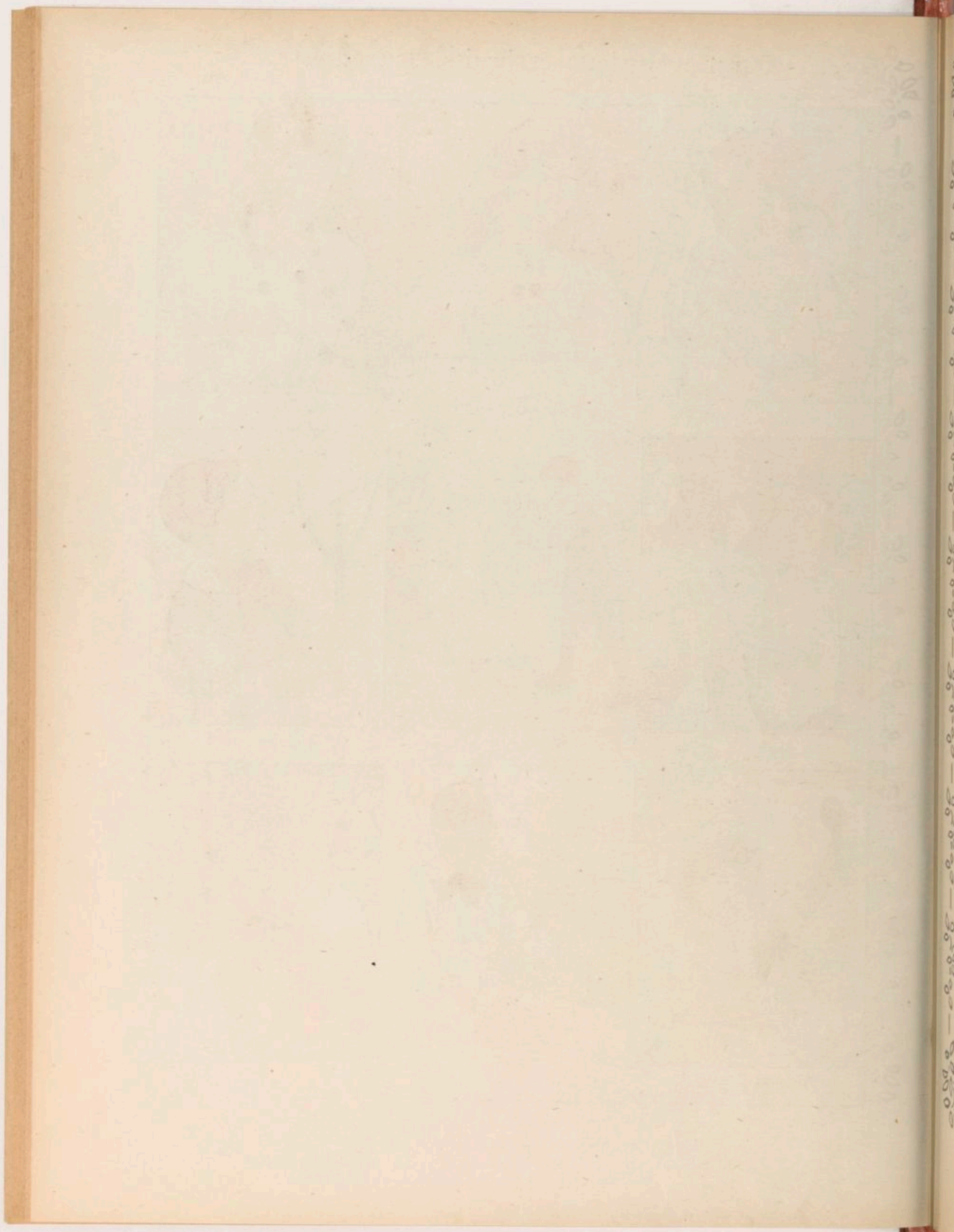
Hochet en jonc



Jeu de pailles



Feu d'artifice en miniature



Claqueur en écorce.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Deux lanières d'écorce de 4 à 5 centimètres de large et d'environ 60 centimètres de long; en particulier les écorces du *Bouleau*, du *Châtaignier*, du *Saule* conviennent très bien.

Pour l'emploi, placer les deux lanières l'une en face de l'autre en tenant leurs extrémités réunies dans chaque main

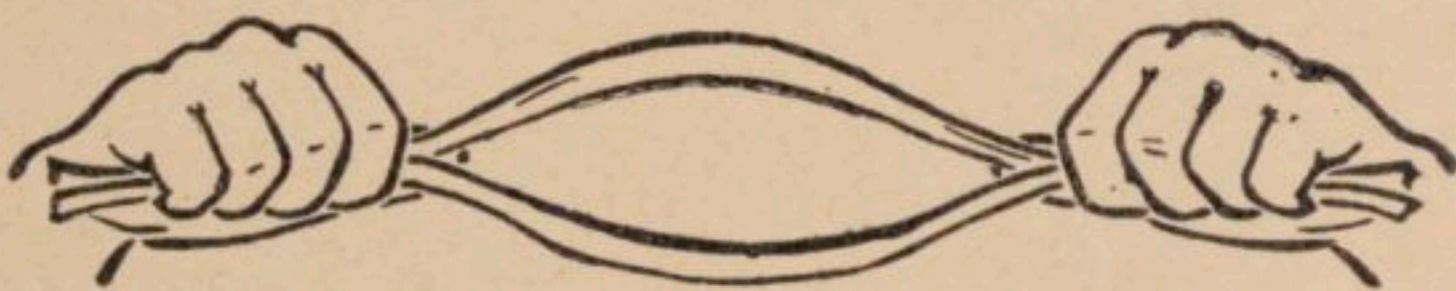


Fig. 19. — Claqueur en écorce.

(fig. 19). Les tendre brusquement: elles frappent l'une contre l'autre, en imitant le bruit d'un fouet. On obtient une série de claquements en rapprochant et en écartant vivement les deux mains l'une de l'autre.

Claqueur en Maïs.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Une forte tige de *Maïs* frais (Pl. II, p. 50), plante cultivée dans plusieurs départements. On la nomme aussi Blé d'Espagne, Blé de Turquie, Garouil.

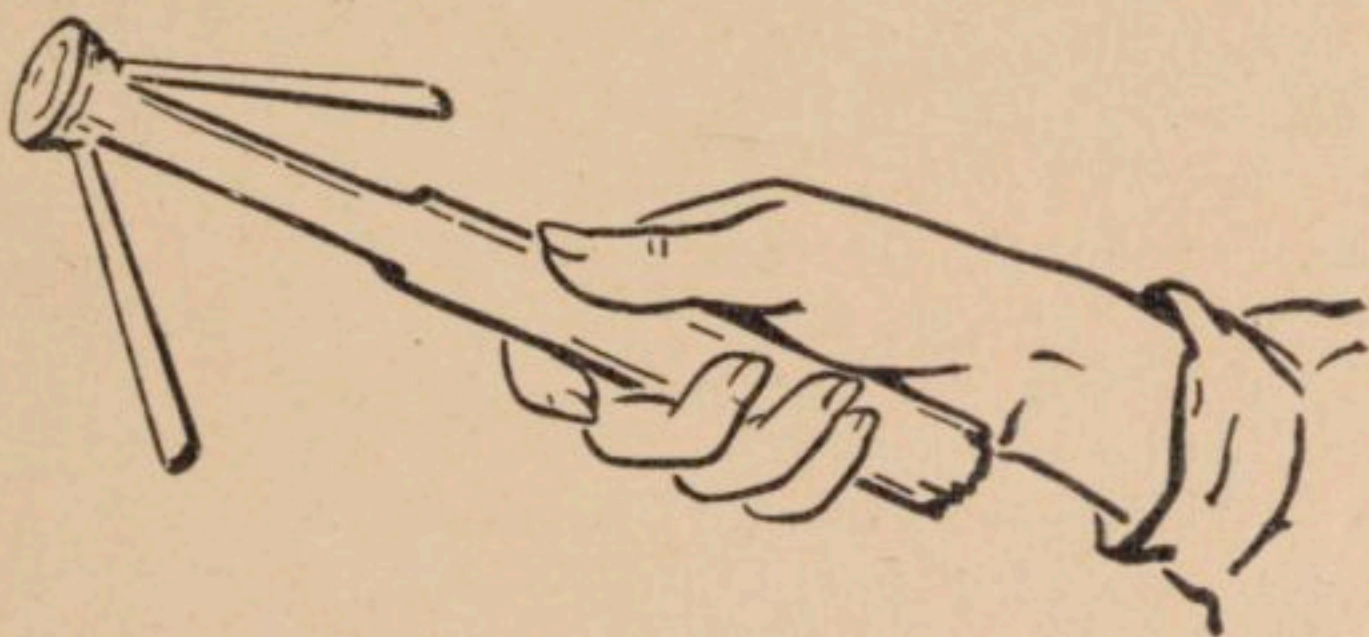


Fig. 20. — Claqueur en Maïs.

Exécution. — 1. Couper la tige à un nœud. — 2. Au-dessous de celui-ci, détacher partiellement, aux deux extrémités d'un même diamètre, deux lamelles longues et assez minces, comprenant l'écorce et une petite portion de la matière formant la tige; elles doivent rester fixées à leur partie supérieure et être bien mobiles.

Pour l'emploi, saisir la tige de Maïs à pleine main par sa base et l'agiter comme si l'on secouait une sonnette (*fig. 20*); les lamelles frappent violemment la tige en produisant de forts claquements.

Crécelle en Cardère.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Une forte épingle. — Une menue branche quelconque. — Une tige de *Cardère sylvestre*, plante commune dans les lieux incultes; elle atteint parfois la taille d'un homme et présente des feuilles soudées deux par deux à leur base en un godet qui retient l'eau; ses tiges se terminent par des fleurs d'un rose lilas, groupées en une masse ovoïde. On la nomme aussi Cabaret-des-oiseaux, Baignoire-de-Vénus, Peigneras, Peigne-veau; elle est très voisine du *Chardon à foulons*, ou *Chardon à drapier*, cultivé dans plusieurs parties de la France et qu'on peut utiliser aussi pour fabriquer la crécelle. Couper ces tiges en septembre quand elles commencent à sécher et à durcir.

Exécution. — 1. Choisir une tige munie de deux rameaux latéraux réguliers et également écartés (*fig. 21*). — 2. Enlever à la base de la tige principale les aiguillons qui la garnissent et qui empêcheraient de manier le jouet: pour cela, la râcler au couteau. — 3. Couper le sommet de la tige principale à 8 ou 10 centimètres au-dessus du nœud. — 4. Supprimer aussi l'extrémité supérieure des rameaux, en les laissant un peu plus longs que la tige principale. — 5. Couper une petite branche d'un bois quelconque, plus longue que l'intervalle qui sépare les sommets de la couple de rameaux conservée; traverser cette branche, en son milieu, d'une longue épingle. — 6. Placer la branche au sommet de la tige, de

façon qu'elle passe en arrière de l'un des rameaux et en avant de l'autre ; l'épingle qui traverse la branche est enfoncée dans la cavité centrale de la tige de Cardère.

Pour l'emploi, saisir la base de la tige entre les deux mains

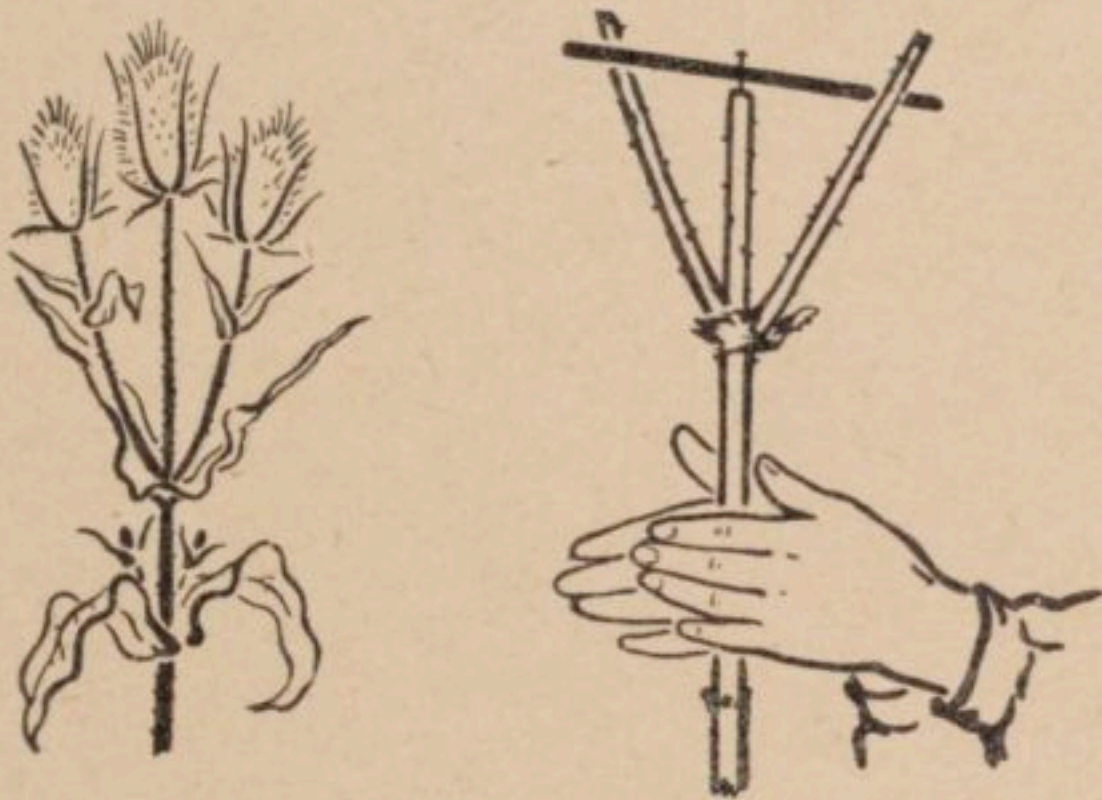


Fig. 21. — Crécelle en Cardère. — A gauche, tige de Cardère.

étendues que l'on frotte l'une contre l'autre ; la branche prend un mouvement alternatif de rotation, qui est arrêté par les bords des deux rameaux contre lesquels elle vient frapper, en produisant un bruit de crécelle (Pl. I, p. 24).

Cri-cri en coquille de noix.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Une grosse coquille de noix. — Du fil. — Un bâtonnet quelconque, mais de préférence en bois dur et sec.

Exécution. — 1. Entailler légèrement le milieu de chacun des deux bords de la coquille (fig. 22). — 2. Entourer cette dernière de plusieurs tours serrés de fil fort, passant dans les deux entailles, et nouer les deux extrémités. — 3. Couper le bâtonnet de façon qu'il soit plus long que la coquille d'en-

viron 1 centimètre. — 4. Introduire l'une de ses extrémités entre les rangs de fil et au milieu de la partie qui forme un pont au-dessus de la cavité de la coquille. — 5. Tordre plusieurs fois les fils à l'aide du bâtonnet; on parvient à lui faire exécuter plusieurs tours complets en ramenant près des fils,

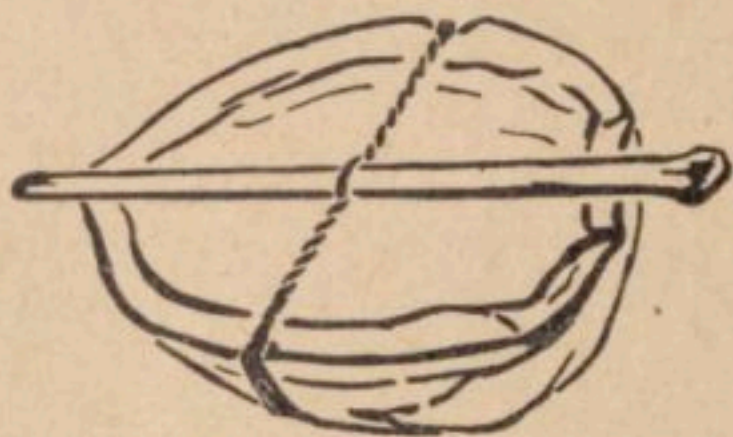


Fig. 22. — Cri-cri en coquille de noix.

à chaque demi-tour, tantôt l'une, tantôt l'autre de ses extrémités; cesser la torsion quand on juge les fils assez tendus; on risquerait, en continuant, de casser les fils ou d'écraser la coquille. — 6. Ramener entre les fils le milieu du bâtonnet. — 7. Entailler

le bord de la coquille à son extrémité la moins pointue, de façon que le bâtonnet ne soit pas en contact avec elle en ce point, mais qu'il y ait, au contraire, un jeu de quelques millimètres.

Emploi. — Appuyer légèrement avec le pouce sur le bout du bâtonnet non en contact avec le bord de la coquille et le lâcher; l'autre bout se soulève et retombe avec bruit. En répétant ce mouvement avec rapidité on obtient un bruit monotone, imitant un peu celui que produisent différents insectes. On modifie un peu le son en faisant dépasser plus ou moins l'extrémité de la partie frappante. On peut raccourcir le bâtonnet et utiliser alors le petit instrument soit comme cri-cri, soit comme grenouille sauteuse (p. 91).

Sifflets divers.

Cupule de gland. — Le gland, fruit du *Chêne* (Pl. VI, p. 132), se trouve à peu près pendant toute l'année, à terre, en forêt.

— 1. Détacher la *cupule*, ou capuchon hémisphérique qui

l'entoure en partie. — 2. Placer cette cupule entre le médus et l'index, ou entre le médus et l'annulaire, à la base de ces deux doigts, l'ouverture de la cupule étant tournée vers le dos de la main (fig. 23). — 3. Fermer la main et serrer les deux doigts de manière qu'ils maintiennent solidement

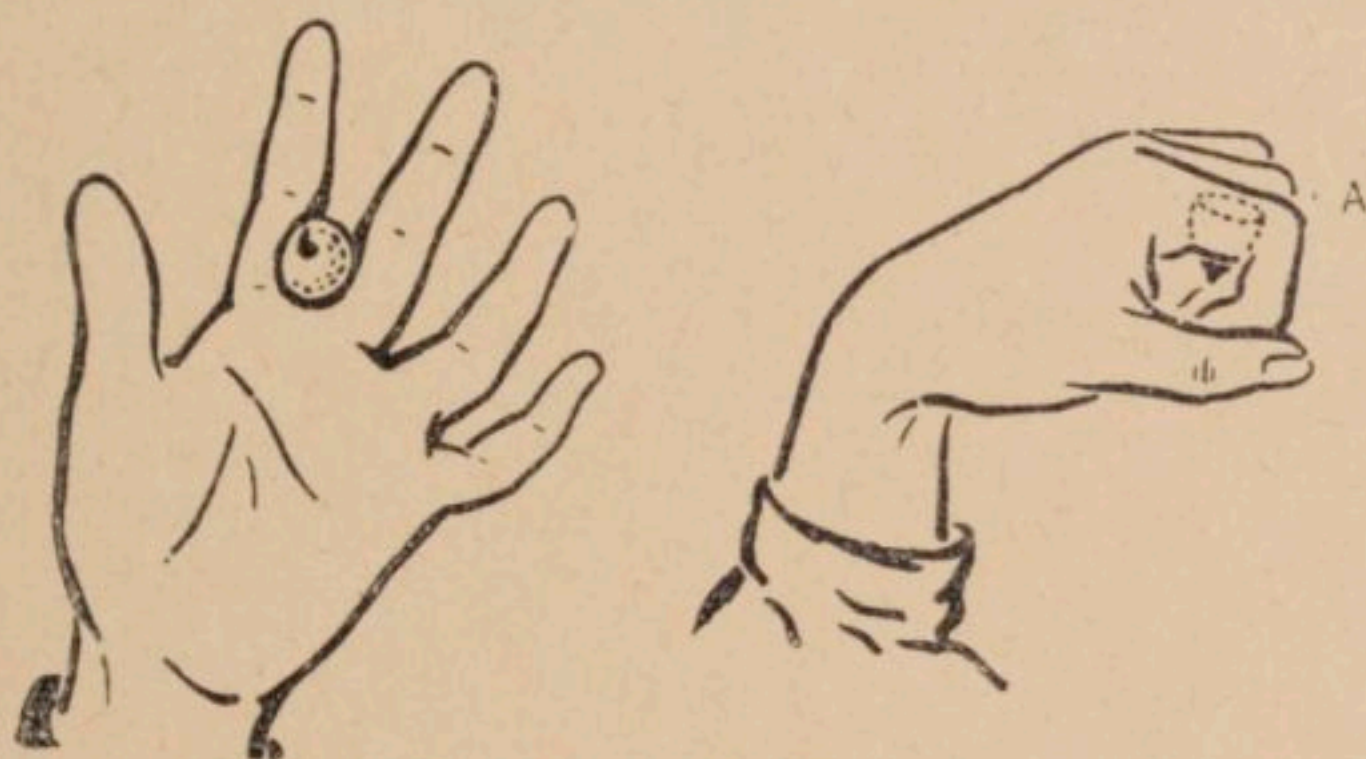


Fig. 23. — Sifflet en cupule de gland.

la cupule et la recouvrent presque en entier, n'y laissant qu'une petite fente. Quelques tâtonnements sont nécessaires pour donner à la cupule et aux doigts la position convenable. — 4. Approcher la bouche en A, près de l'ouverture laissée entre les doigts, et souffler; on entend un son comparable à celui que donne un fort sifflet.

Fruits secs. — En soufflant dans certaines parties végétales creuses, comme dans une clé forée, on obtient de bruyants sifflements. Utiliser les fruits secs ou capsules des *Silènes*, *Lychnis* etc., communs à l'automne dans les haies et les champs, après avoir coupé les dents qui entourent l'ouverture du fruit, ou une gousse de *Baguenaudier* dont on a coupé le sommet, ou un noyau d'abricot dans lequel on perce un seul trou à l'un des bouts.

Olive de goémon. — Le *goémon*, nommé aussi *varech* ou *sart*, comprend les Algues brunes communes sur le littoral maritime. Plusieurs espèces présentent des boules plus ou moins arrondies, nommées *olives* (fig. 18); elles sont pleines d'air et servent à faire flotter la plante. Celles du *Fucus noueux*, surtout, sont de grande taille. Choisir les plus grosses, couper l'un des bouts et souffler comme dans une clé forée; ou percer deux petits trous opposés et s'en servir comme il est indiqué ci-dessous pour le sifflet en noyau d'abricot.

Feuilles. — Avec un peu d'habitude on obtient des sons agréables, rappelant à la fois ceux du hautbois et du violon, en plaçant entre les lèvres une jeune feuille, mince et luisante, de *Hêtre* ou de *Lierre*, par exemple, et en soufflant. Certaines personnes parviennent ainsi à jouer des airs.

Sifflet en noyau d'abricot.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Un fil de fer assez fort. — Un noyau d'abricot.

Exécution. — 1. Avec la pointe du couteau, faire sur l'une des faces du noyau un trou circulaire d'environ 5 millimètres de diamètre (fig. 24). — 2. Même opération sur l'autre

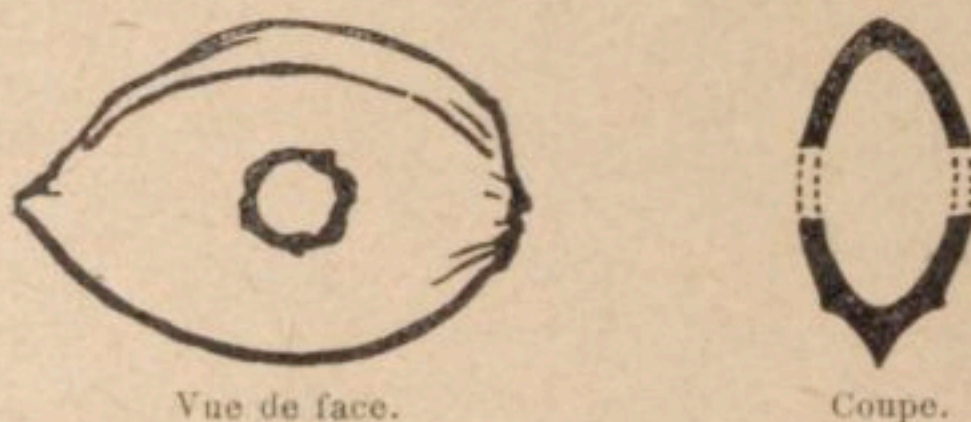


Fig. 24. — Sifflet en noyau d'abricot.

face en un point situé vis-à-vis du premier. — 3. Gratter l'amande avec le fil de fer et souffler de temps à autre par l'un des trous, pour chasser les débris d'amande; continuer

l'opération jusqu'à ce que l'intérieur du noyau soit vide; c'est la partie la plus longue du travail.

Emploi. — 1. Introduire le noyau dans la bouche entre les lèvres et les gencives, et le maintenir au besoin avec deux doigts de façon que le trou situé en avant communique librement avec l'extérieur. — 2. Aspirer l'air fortement à travers le noyau. — 3. Souffler ensuite et recommencer; il se produit une série de sifflements très aigus. On peut imiter ainsi le chant de l'alouette. Dans le corps des poupées il y a souvent un sifflet métallique travaillé comme le noyau d'abricot; on y lance l'air en pressant le ventre de la poupée, qui constitue un petit soufflet.

Trompette en lanière d'écorce.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Une lame d'écorce assez mince et souple, comme *Tilleul* (Pl. VI, p. 132), *Frêne*, *Lilas*, etc., détachée d'une branche en sève et de la grosseur du pouce. — Une feuille de Graminée ou de Roseau.

Exécution. — 1. Donner à la lame d'écorce 25 à 30 cen-

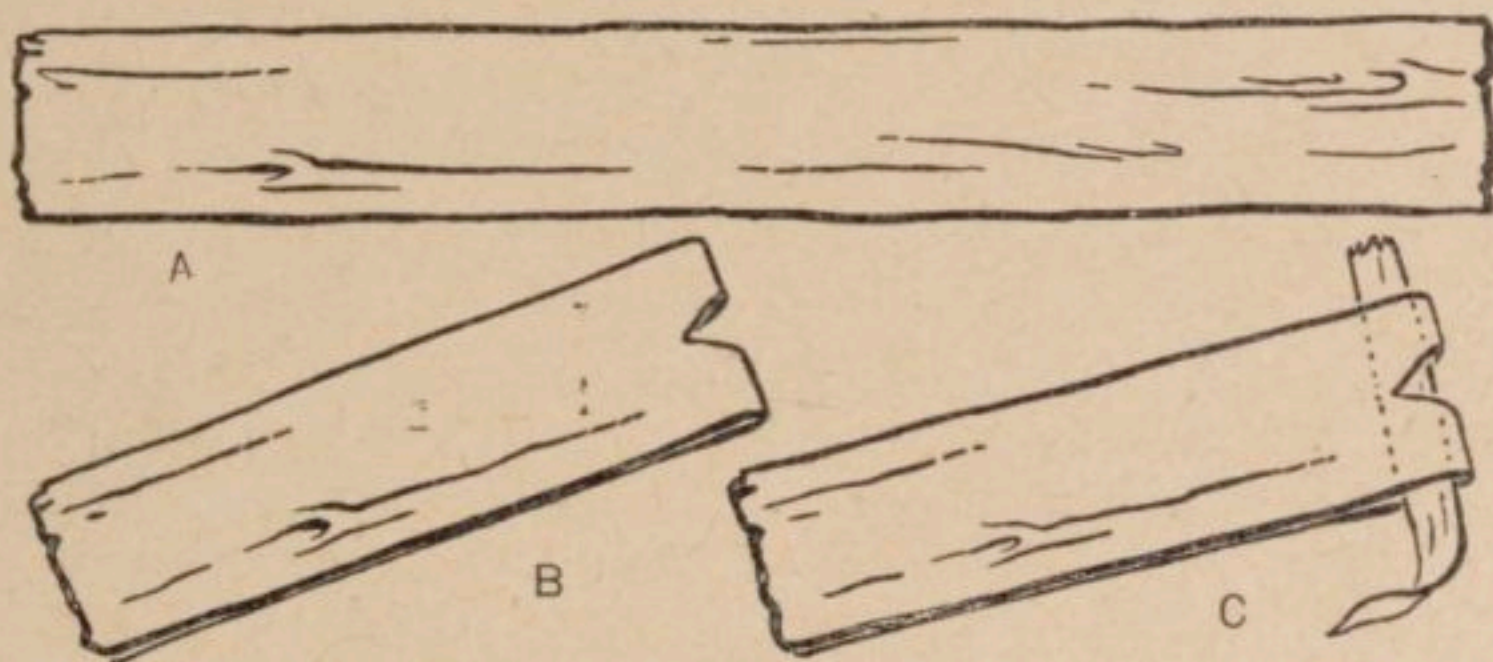


Fig. 25. — Trompette en lanière d'écorce. (Phases de la fabrication.)

timètres de long sur 2 centimètres de large environ (fig. 25, A). — 2. La plier en travers par son milieu, de

façon à ce que les deux moitiés se touchent par leur face interne. — 3. Faire une incision en triangle sur le milieu du pli (B). — 4. Placer la feuille de Graminée entre les deux plis de la lame d'écorce, près de l'incision et de façon que son axe soit perpendiculaire à celui de l'écorce (C).

Emploi. — 1. Appuyer exactement l'un sur l'autre, avec les doigts, les deux plis de la lame d'écorce, en ne laissant un peu d'écartement que près de l'incision. — 2. Introduire cette incision entre les lèvres et souffler fortement; l'air vient se briser contre le bord de la feuille qui vibre entre les deux lames d'écorce, en produisant des sons bruyants et très variés. Il faut la renouveler au bout de peu de temps, car le frottement l'abîme.

Violon avec un Jonc.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Un Jonc assez fort (Pl. II, p. 52). — De menues branches. — Une baguette de Coudrier noisetier, de la grosseur d'un crayon.

Exécution. — 1. Avec une petite lame du couteau, soulever légèrement trois bandes d'écorce étroites et minces sur une longueur de 30 à 40 centimètres, en partant de points situés à une même distance de la base du Jonc et près d'elle. — 2. Passer sous chaque extrémité des bandes un petit fragment de tige qu'on dispose solidement et qui est destiné à faire tendre les trois cordes du violon.

Pour l'emploi, si l'on est seul, maintenir l'une des extrémités du Jonc entre les dents et le tendre avec la main gauche, la main droite tenant la baguette de Coudrier qui frotte les cordes comme un archet. On obtient ainsi des sons grêles. On opère plus facilement encore à deux ou à trois. Il est même possible d'obtenir des sons avec un Jonc non préparé : pour cela, deux enfants tiennent avec leurs dents les extrémités du Jonc, tandis qu'un troisième fait vibrer cette corde, fortement tendue, avec une baguette de Coudrier.

Violon avec deux tiges de Maïs.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Deux fortes tiges de *Maïs* (Pl. II, p. 50). — De menues branches.

Exécution. — 1. Sur l'une des tiges soulever trois minces lamelles d'écorce, comme il a été dit plus haut, et les main-

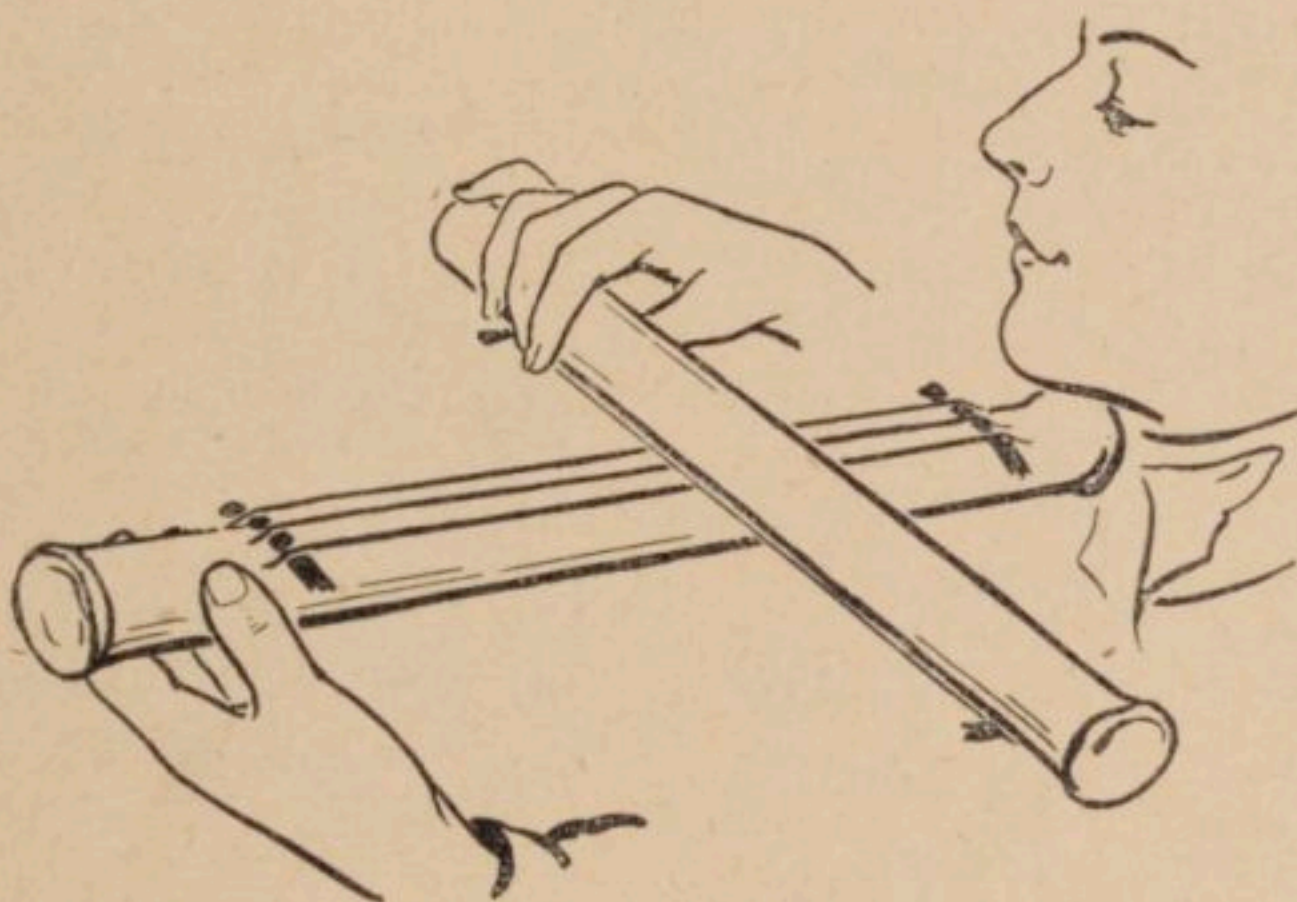


Fig. 26. — Violon en tiges de Maïs.

tenir tendues par de petites branches passées au-dessous (fig. 26). — 2. Exécuter exactement la même série d'opérations sur la deuxième tige.

Pour l'emploi, frotter doucement l'une des tiges, servant de violon, avec l'autre, servant d'archet. Le résultat est beaucoup plus net si l'on frotte les cordes de l'archet et celles du violon avec de la résine en poudre.

Trompette en Pissenlit.

Matière d'œuvre et préparation. — 1. Choisir une forte hampe de *Pissenlit* (Pl. VI, p. 132), c'est-à-dire la tige qui part du milieu de la rosette des feuilles et se termine par une fleur ou un

fruit qu'on enlève. — 2. Couper nettement, à environ 7 ou 8 centimètres de longueur, cette tige qui est creuse d'un bout à l'autre, et pincer un peu l'une de ses extrémités pour l'aplatir.

Emploi. — Introduire dans la bouche l'extrémité amincie et souffler; on obtient un son rappelant celui d'une petite trompette d'enfant; il est plus ou moins aigu suivant la grosseur de la hampe. Ne pas craindre de recommencer; on réussit toujours après plusieurs essais; le seul inconvénient est la saveur amère de cette tige, mais il est, en somme, de peu d'importance.

Trompettes en paille.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Une paille de Seigle ou d'Avoine encore verte.

Exécution. — 1. Couper la paille dans sa partie large et forte de façon à avoir un tube de 12 à 15 centimètres, dont l'une des extrémités soit fermée par un nœud et l'autre

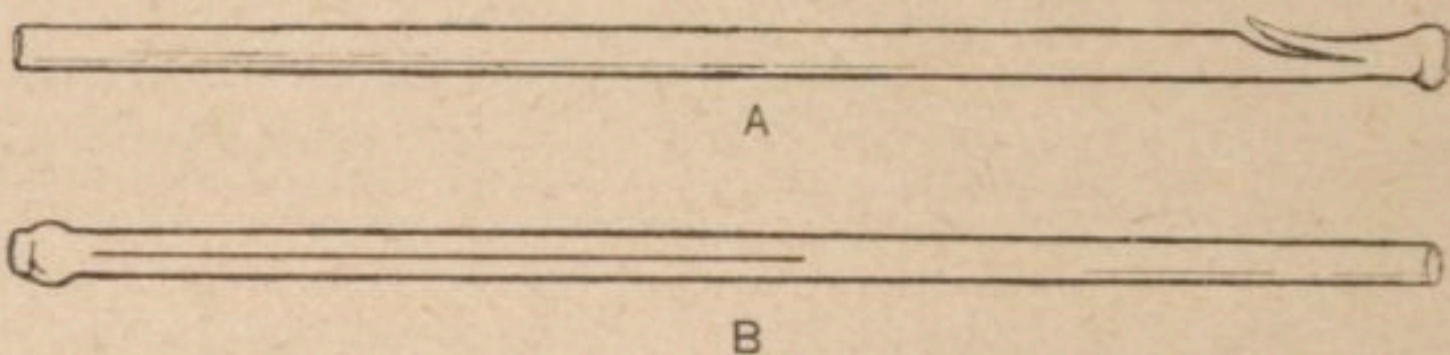


Fig. 27. — Trompettes en paille.

libre. — 2. Par une entaille bien nette au couteau, près du nœud et en allant sur lui, mais sans l'atteindre, séparer une languette de 2 centimètres environ de longueur (*fig. 27, A*); si elle est bien faite, elle est élastique et retombe avec un bruit sec quand on soulève sa pointe.

Pour l'emploi, introduire dans la bouche l'extrémité fermée; elle doit y être enfoncée d'au moins 4 à 5 centimètres, de façon que la lèvre ne comprime point la languette, ce qui l'empêcherait de vibrer; souffler avec force; le son produit

est analogue à celui des petites trompettes de bazar. Si la languette se colle ou ne vibre pas, la soulever doucement à plusieurs reprises avec la pointe du couteau, avant de recommencer à souffler. Ce jouet s'appelle aussi *pibèche*, *pibole* dans certaines régions de la France.

Modification. — Au lieu de soulever une languette, faire avec la pointe du couteau, ou avec une épingle, ou simplement avec l'ongle, une incision longitudinale de 7 à 8 centimètres, partant presque du nœud (*fig. 27, B*). Souffler fortement par l'extrémité *ouverte* : il se produit un son aigu, strident ; en soufflant à intervalles rapprochés, on imite le chant des grosses sauterelles. Il est indispensable que le nœud ne soit pas troué. Ne pas se décourager, si l'on ne réussit pas du premier coup. En mettant ensemble dans la bouche plusieurs de ces petites trompettes, obtenues par l'un ou l'autre dispositif, et en soufflant, on obtient un curieux concert, car aucune ne donne la même note.

Sifflets rustiques en bois.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Une branche de *Cerisier*, *Châtaignier*, *Cognassier*, *Cytise* ou *Acacia jaune*, *Frêne* (Pl. VI, p. 132), *Lilas*, *Nerprun*, *Noyer*, *Saule*, *Sorbier*, *Tilleul* ou *Viorne*, coupée entre deux nœuds quand le bois est en sève, grosse comme le petit doigt, et longue de 10 à 15 centimètres. On utilise aussi, mais moins facilement, de jeunes branches de *Bouleau*, *Coudrier noisetier*, *Érable*, *Fusain d'Europe*, *Marronnier d'Inde*. La présence d'un nœud peu prononcé n'est pas gênante. La branche choisie doit être travaillée de suite. La plonger dans l'eau, si on ne l'utilise que deux à trois jours après.

Exécution. — 1. Couper nettement en biseau l'une des extrémités. — 2. Entailler l'écorce, et un peu le bois, en A (*1, fig. 28*), à 2 ou 3 centimètres, et du côté de la partie la plus longue du biseau. — 3. Faire à l'écorce, en B, une incision circulaire à 6 ou 7 centimètres du biseau. — 4. Mouiller dans la bouche la partie travaillée de l'écorce ou la plonger dans

l'eau, et la battre partout bien régulièrement avec le manche du couteau, en l'appuyant sur le genou. — 5. Enlever l'écorce d'un seul coup par un mouvement de rotation imprimé avec la main droite, sans brusquerie, et en maintenant avec la main gauche l'autre partie de la tige. Si l'on ne réussit pas

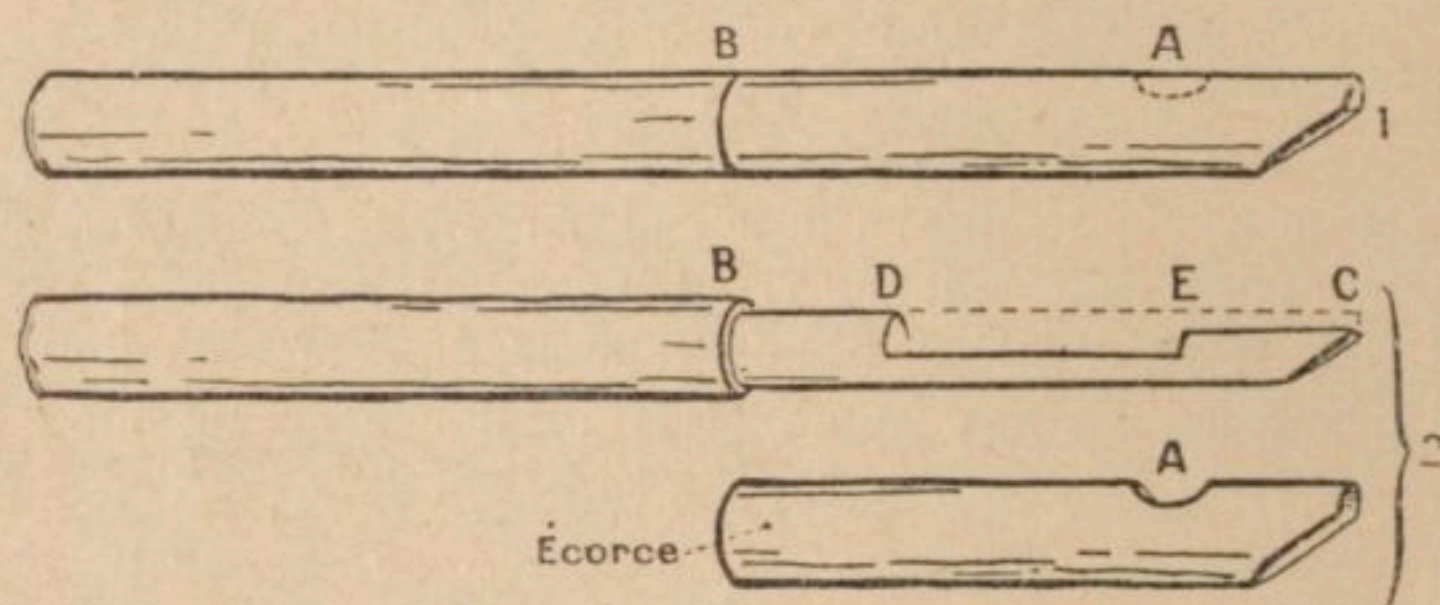


Fig. 28. — Sifflets rustiques en bois.

du premier coup, mouiller de nouveau et recommencer à battre. — 6. L'écorce enlevée, entailler le bois suivant E C (2, fig. 28), au quart de l'épaisseur totale, et faire une incision beaucoup plus profonde suivant E D. Le point E doit se trouver presque au milieu de l'ouverture A de l'écorce. — 7. Remettre l'écorce en place. Quand le sifflet cesse de fonctionner, il suffit de le plonger dans l'eau pendant quelques heures; le bois se gonfle, le jouet reprend sa forme et peut encore servir.

Modifications. — Enlever complètement la portion de la tige comprise entre E et D. Avec une grosse branche on obtient, mais plus difficilement, un sifflet donnant un son très fort, et avec une menue branche de quelques millimètres de diamètre, un petit sifflet donnant une note amusante. On peut confectionner un deuxième sifflet, avec l'autre extrémité, et de la même manière; il est rare que ces sifflets jumeaux donnent la même note.

Trombones à coulisse en bois.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — De petites branches semblables à celles qui ont été indiquées pour la confection du jouet précédent.

Exécution. — Les cinq premières opérations s'exécutent comme pour la confection du sifflet rustique, avec cette différence que l'incision circulaire B de l'écorce se pratique

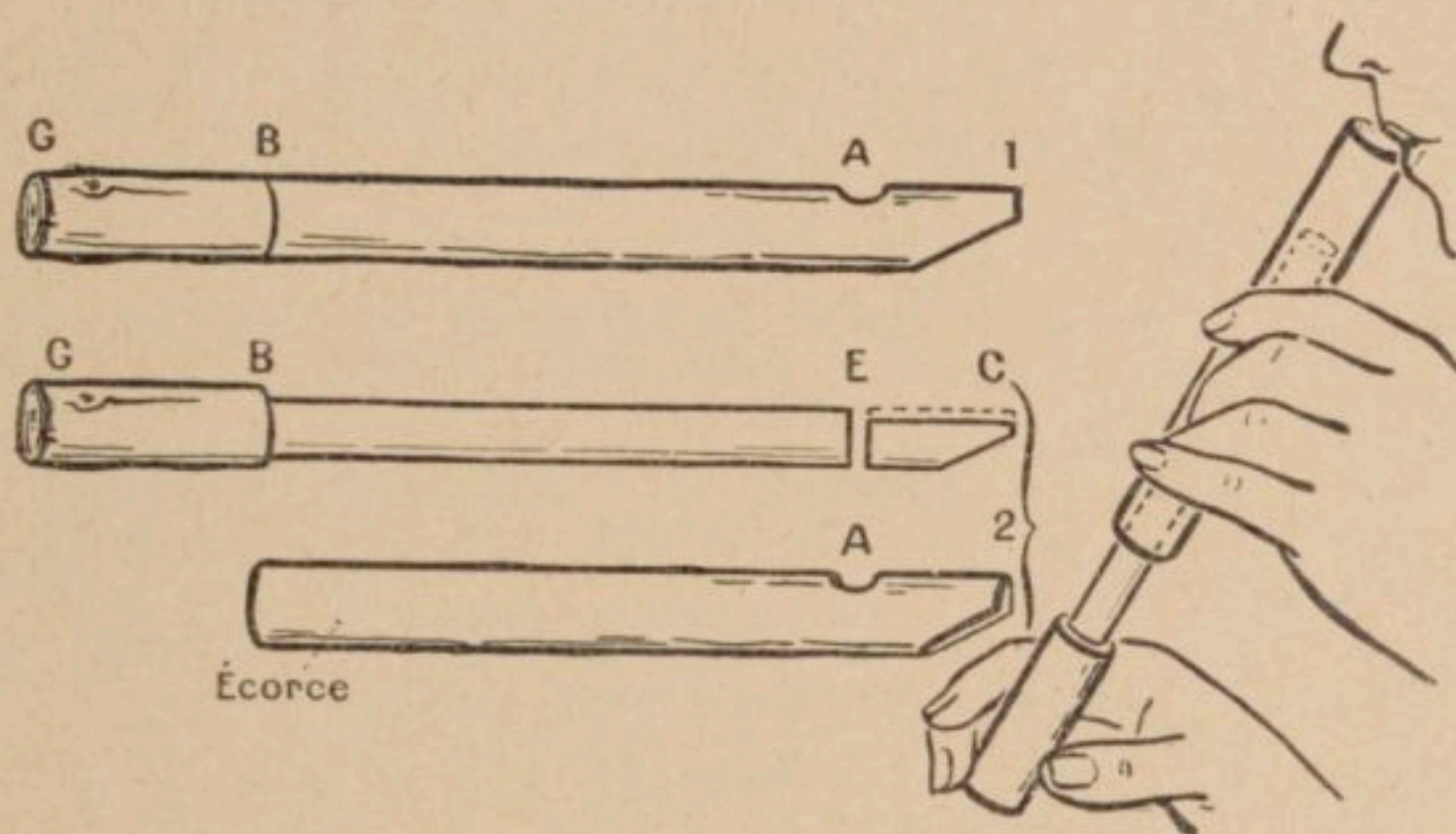


Fig. 29. — Trombones à coulisse en bois.

le plus loin possible du biseau, à une distance de 12 à 15 centimètres (1, *fig. 29*). L'écorce enlevée, entailler le bois suivant EC (2), comme il a été dit page 36, puis séparer la partie ainsi travaillée du reste de la branche et, enfin, l'enfoncer dans le biseau du tube d'écorce, de manière à former un sifflet.

Pour l'emploi, se servir du reste de la branche, G B E, en partie privée de son écorce, comme d'un *piston* qu'on enfonce dans le tube d'écorce après l'avoir mouillé. On siffle dans l'instrument ; plus on enfonce le piston, plus le son devient aigu ; plus on le retire, plus le son devient grave. En s'exerçant, on arrive à jouer de petits airs.

Modifications. — 1. Inciser en cercle l'écorce d'une menue branche analogue aux précédentes, à 12 ou 15 centimètres d'une des extrémités, ou plus près si l'écorce est peu résistante. — 2. Battre l'écorce et l'enlever. — 3. Enfoncer, comme un piston, la partie décortiquée de la branche, après l'avoir mouillée, dans le tube d'écorce; on souffle en même temps dans ce tube, comme dans une clé forée : le son se modifie avec l'enfoncement du piston.

On peut encore souffler dans une petite branche de *Sureau* dont on a enlevé la moelle et dans laquelle on enfonce plus ou moins une tige formant piston (*fig. 29*, à droite).

Canonnière en Sureau.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Une tige de fer mince et droite. — Un fil de fer recourbé en crochet à une extrémité. — Une jeune et forte branche de *Sureau* (Pl. VI, p. 132), de la grosseur du pouce, bien droite et riche en moelle; rejeter les branches grosses et vieilles, dures et presque sans moelle, ainsi que les trop jeunes pousses, peu résistantes. — Une tige bien droite de *Charme*, *Frêne*, ou en bois quelconque assez résistant, et à peu près de même grosseur que la branche de *Sureau* choisie. — De l'étaupe ou de la filasse.

Exécution. — 1. Pour obtenir le *corps* de la canonnière, couper la branche de *Sureau* choisie à 20 centimètres de longueur et dresser les bords. — 2. Enfoncer la tige de fer de manière à chasser la moelle. — 3. Agrandir et arrondir la cavité obtenue en faisant tourner dans toute sa longueur le fil de fer recourbé en crochet, dont on modifie la courbure au cours de l'opération, de manière à chasser toute la moelle. — 4. Pour avoir la *baguette* ou *poussoir*, couper la branche choisie à 27 centimètres. — 5. L'amincir sur une longueur de 19 centimètres en l'arrondissant régulièrement, de manière à ce qu'elle entre facilement dans la canonnière et même avec un peu de jeu. — 6. Dresser avec soin le bout de la poignée. — 7. Préparer deux gros tampons d'étaupe;

les mâcher ou les mouiller ; ils doivent pénétrer difficilement dans la canonnière.

Emploi. — 1. Mettre un des tampons de chanvre à l'entrée de la canonnière et le pousser à l'autre extrémité. — 2. Introduire le deuxième tampon et appuyer avec force sur le manche du poussoir ; l'air est comprimé entre les deux boules d'étoupe et bientôt sa force élastique est suffisante pour chasser au loin le premier tampon ; en même temps, l'air comprimé sort avec un bruit violent. — 3. Ramasser le tampon et recommencer pour chasser l'autre, etc. Ce jouet s'appelle aussi *pétoire* ou *pétoise*. Notons en passant que tous les chiffres indiqués pour la fabrication de la canonnière et des autres jouets n'ont rien d'absolu ; ils sont là simplement pour fixer les idées.

Canonnière en Angélique. — 1. Construire la clifoire en Angélique (p. 49). — 2. Entourer l'extrémité percée de petits trous, d'une pelure d'oignon ou d'un papier mince qu'on attache solidement autour avec un fil serré. — 3. Introduire le piston à l'autre extrémité ; l'air comprimé fait éclater la membrane mince avec un bruit sec.

Mirliton en Sureau.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Une tige de fer mince et droite. — Un fil de fer recourbé en crochet à une extrémité. — Une jeune branche de *Sureau*, droite, riche en moelle et au moins de la grosseur d'un doigt. — De minces *pelures d'oignon* ou du papier très mince.

Exécution. — 1. Couper la branche de *Sureau* choisie, à 25 centimètres de longueur, ou plus, sans inconvénient. — 2. Enlever la moelle comme il a été dit page 38. — 3. Bien dresser les deux extrémités. — 4. Percer sur le tube, à 3 centimètres de l'un des bouts, une ouverture dans laquelle on chantera quand l'instrument sera achevé ; en percer une

autre semblable à l'autre bout, mais tournée en sens contraire. — 5. Sur chacune des deux extrémités, bien tendre et attacher par un fil serré une pelure d'oignon aussi mince que possible. On réussit souvent mieux en remplaçant la pelure d'oignon par une feuille de papier à cigarettes ou tout autre papier mince. On peut aussi remplacer la tige de Sureau par un *Roseau* coupé entre deux nœuds.

Mirlitons en Roseau.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Un *Roseau* (Pl. II, p. 50), gros au moins comme la moitié du petit doigt.

Exécution. — 1. Couper le *Roseau* de façon que chacune de ses extrémités soit terminée par un nœud (*fig. 30, A*); on a ainsi un tube fermé aux deux bouts; s'assurer qu'il est

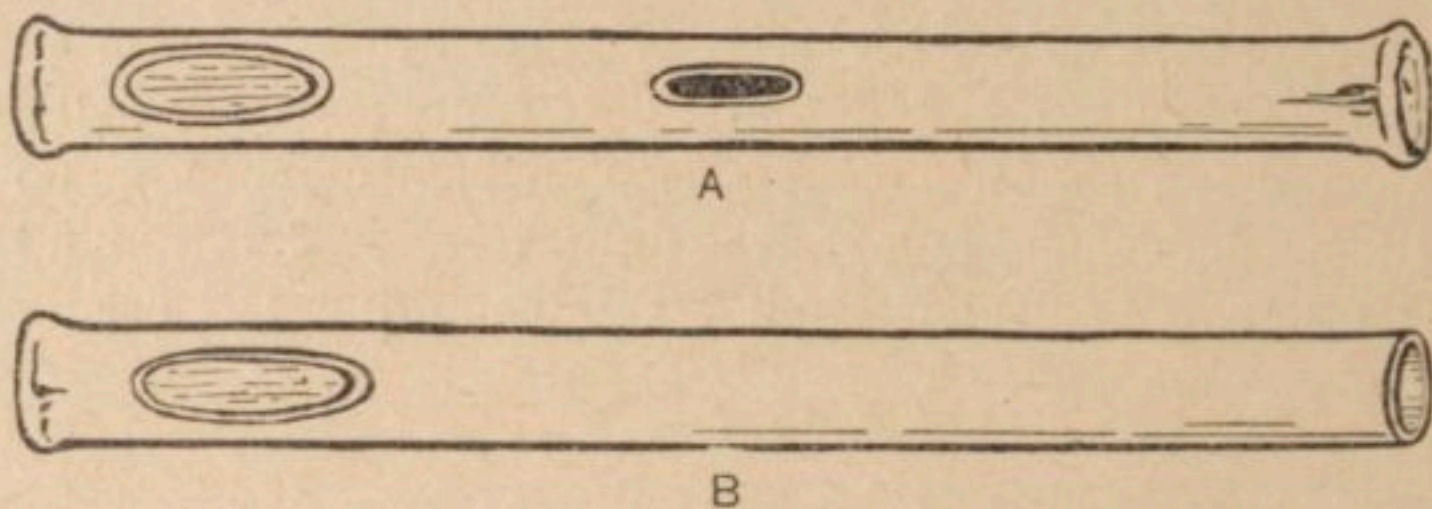


Fig. 30. — Mirlitons en Roseau.

bien fermé et que sa cavité interne ne communique pas par un petit trou avec l'extérieur. — 2. A l'une des extrémités, enlever la partie ligneuse du *Roseau* sur 2 à 3 centimètres de long et sur la moitié de sa circonférence, en ayant grand soin de *respecter la membrane mince* qui en tapisse l'intérieur. — 3. Faire au milieu du *Roseau* un trou ayant environ 2 centimètres de long, et de largeur variable avec les dimensions de la tige.

Pour l'emploi, chanter par ce trou; la mince membrane vibre et on obtient les sons nasillards du mirliton.

Modification. — 1. Couper le Roseau de façon qu'il soit fermé par un nœud, seulement à l'une de ses extrémités, l'autre étant ouverte (*fig. 30, B*). — 2. Près du nœud, enlever la partie dure en respectant la membrane, comme il a été dit plus haut. Chanter par l'extrémité ouverte du tube.

La Flûte de Pan.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Des *Roseaux* ayant, au plus, la grosseur du petit doigt. — De la ficelle mince ou du fil. — Une menue branche en bois tendre.

Exécution. — 1. Choisir plusieurs *Roseaux* de même grosseur. — 2. Les couper de longueur inégale, l'une des extrémités de chacun d'eux étant ouverte et l'autre fermée par un nœud. — 3. Les assembler de façon que toutes leurs extrémités ouvertes soient à un même niveau, les bouts fermés formant une série de gradins (*fig. 31*). — 4. Pour les unir entre eux, tailler dans la même branche quatre petites planchettes, assez longues cependant pour couvrir toute la largeur de l'instrument. — 5. Immobiliser les *Roseaux* à l'aide des planchettes placées par paires en haut et en bas de la flûte et reliées solidement aux tiges par des ligatures.

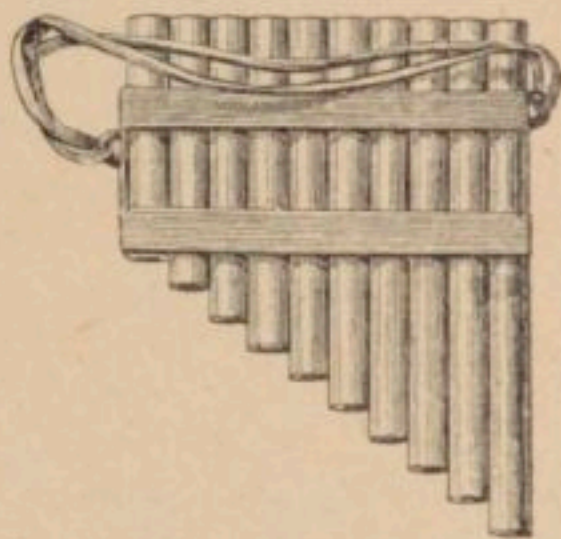


Fig. 31. — Flûte de Pan.

Emploi. — Souffler successivement dans chacun de ces tubes qu'on fait passer rapidement devant les lèvres, disposées comme pour souffler dans une clé forée. Chacun d'eux donne un son différent. Si les longueurs de ces tubes sont en proportions convenables, c'est-à-dire s'ils sont accordés suivant la gamme, on pourra jouer de petits airs. Les longueurs des tubes successifs devront être, pour atteindre ce résultat,

les $\frac{8}{9}$, les $\frac{4}{5}$, les $\frac{3}{4}$, les $\frac{2}{3}$, les $\frac{8}{15}$ et la $\frac{1}{2}$ de celle du premier, et ainsi de suite. Appliquons ces proportions au cas où le plus long tube a 20 centimètres, les longueurs des autres devront être, en centimètres : 18 ; 16 ; 15 ; 13,3 ; 12 ; 10,6 ; 10 ; 9 ; 8 ; 7,5 ; 6, etc. On peut remplacer les Roseaux par des pailles de *Seigle*, coupées à la base et de même grosseur.

Trompe des bergers.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Une branche de *Châtaignier*, de *Lilas* ou de *Saule*, droite, de la grosseur du pouce, à nœuds peu développés et sans rameaux secondaires sur une longueur d'un mètre environ. — Une petite branche de 6 à 8 millimètres de diamètre en *Cognassier*, *Saule* ou en toute autre essence à écorce un peu épaisse et s'enlevant facilement (p. 35).

Exécution. — 1. Sur toute la longueur de la grosse branche, inciser l'écorce jusqu'au bois, suivant une hélice à pas aussi régulier que possible (*fig. 32*), mais en évitant de rencontrer

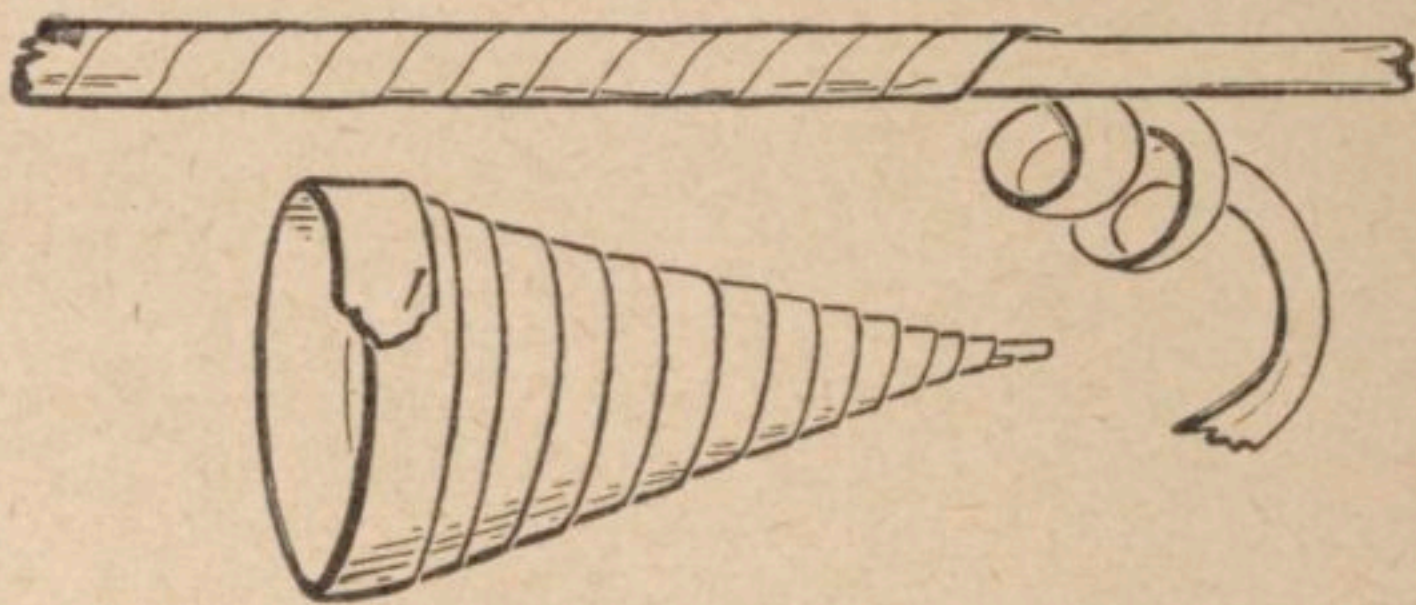


Fig. 32. — Trompe des bergers.

les nœuds. Il suffit pour cela de tenir le couteau immobile et de faire tourner et avancer la branche d'un mouvement continu. — 2. Enlever l'écorce avec les doigts et sans la battre au préalable, ce qui peut se faire aisément si l'on opère sur place, aussitôt après avoir coupé la branche ; il

faut y aller doucement, s'aider de la pointe du couteau ou frapper l'écorce quand certains de ses points résistent; il est bon, pour éviter les ruptures, d'enrouler la bande obtenue à mesure qu'on la détache. — 3. La décortication achevée, enrouler la bande d'écorce de façon à superposer un peu les spires, qu'on assujettit avec des piquants ou des épingles; on obtient ainsi un long cornet bien ajusté et sans jours. — 4. Décortiquer (voir p. 35), sur une longueur de 6 à 7 centimètres, la petite branche de Cognassier ou de Saule qui formera l'*embouchure* de la trompe. — 5. Amincir l'une des extrémités de cette embouchure sur ses deux faces opposées. — 6. Rapprocher un peu les bords minces obtenus, les placer entre les lèvres et souffler; on doit obtenir un son. — 7. Introduire alors le bout non travaillé dans le petit côté de la trompe (Pl. I, p. 24).

Pour l'emploi, souffler fortement dans l'instrument; on en tire un son à la fois rauque et strident.

Trompe en tige de Chou. — En Bretagne, les enfants utilisent comme trompe une vieille tige dénudée de *Chou*, longue de 40 à 50 centimètres. Ces tiges sont creusées d'une cavité centrale conique. En soufflant au bout le plus étroit, on obtient un son lugubre, très puissant.

Hochet en Jonc.

Matière d'œuvre. — Des *Joncs* longs et assez fins. — Trois ou quatre petits cailloux quelconques.

Exécution. — 1. Choisir huit brins à peu près d'égale longueur; les grouper parallèlement en un faisceau dont on ligature fortement la base avec d'autres Joncs minces et faibles; on forme ainsi un manche d'environ 20 centimètres de long. — 2. Tresser la partie libre des brins en partant du manche, de manière à obtenir un récipient à jour, de forme plus ou moins sphérique, ou pyramidale. On peut employer diverses méthodes; celle qui suit est la plus sim-

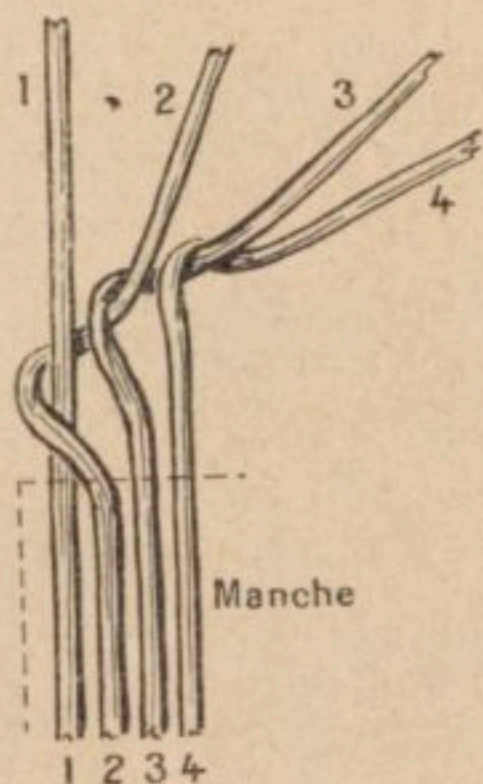


Fig. 33. — Confection du hochet en jonc.

deux brins à la fois et en les passant sur deux autres brins. — 4. Quand il ne reste plus qu'une étroite ouverture, introduire les cailloux. — 5. Fermer en passant les brins les uns dans les autres et en formant des nœuds peu apparents. — 6. Couper les brins qui dépassent (fig. 34).

Pour l'emploi, secouer le hochet : les cailloux frappent contre les brins de jonc et produisent un bruit (Pl. I, p. 25). Notons qu'on peut commencer le hochet par le haut en tenant les brins croisés deux par deux par leur milieu ; le manche est alors formé par les extrémités inemployées.

ple. Tenant d'une main un brin quelconque, que pour la commodité de l'exposition nous nommerons le premier brin (fig. 33), passer en arrière de lui le brin voisin ou deuxième brin et le ramener en avant ; puis passer de la même façon le troisième brin autour du deuxième, le quatrième autour du troisième et ainsi de suite en tournant toujours, jusqu'à ce qu'on arrive au milieu de la hauteur à donner au récipient évidé. — 3. Il faut alors commencer à rétrécir ; continuer le travail de la même façon, mais en saisissant



Fig. 34. — Hochet en jonc.

III. — LES ARMES DE JET

Le Tir à l'arc.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Une baguette de *Coudrier noisetier*, bien droite, de la grosseur du petit doigt et longue de 0^m,80 à 1^m,50. On peut aussi employer le *Saule*, mais le *Coudrier* est préférable. — De menues branches, droites et légères, pour faire les flèches. — Un morceau de ficelle.

Exécution. — 1. A 2 ou 3 centimètres de chaque extrémité de la baguette de *Coudrier*, faire au couteau une incision circulaire peu profonde. — 2. Attacher dans l'incision l'un des bouts de la ficelle à l'une des extrémités de la baguette; courber celle-ci et attacher solidement l'autre bout de la ficelle à l'autre extrémité de la baguette et dans l'incision correspondante. Le meilleur mode d'attache est un nœud coulant, qui se serrera d'autant plus qu'on tirera davantage sur la corde. — 3. Couper les branches choisies comme flèches à longueur convenable suivant les dimensions de l'arc; faire à l'extrémité la plus large, ou *talon*, une encoche qui affermira la flèche sur la corde de l'arc au moment du tir.

Emploi. — 1. Tenir l'arc verticalement de la main gauche. 2. Placer l'encoche du talon de la flèche sur le milieu de la corde. — 3. Tendre celle-ci de la main droite, qui maintient en même temps le talon de la flèche. — 4. Viser le but et lâcher tout: la flèche est lancée à une grande distance. Pour rendre ce jeu sans danger, il ne faut s'y livrer qu'en plein air et ne jamais viser personne, même en plaisantant: il faut entourer l'extrémité des morceaux de bois servant de flèches d'un petit tampon de toile attaché par un fil, ou mieux l'enfoncer dans la moelle d'un fragment de tige de *Sureau* long de 4 à 5 centimètres. En plein air, on peut

viser un objet léger posé sur un support et qu'il s'agit de renverser, ou une cible en carton fixée sur un arbre et dont le centre est à la hauteur de l'œil; en plongeant chaque fois l'extrémité de la flèche dans un liquide coloré, la trace pourra se voir sur la cible.

Pour lancer une pomme de terre.

Exécution. — 1. Enfoncer solidement une *pomme de terre* au bout le plus mince d'une branche d'arbre, longue de 90 centimètres et de la grosseur du doigt. — 2. Faire tourner vivement la branche comme une fronde et à un moment où elle est dressée vers le ciel, cesser brusquement de tourner : la pomme de terre s'échappe en vertu de la force centrifuge et est lancée à une grande hauteur.

Petit lance-pierre inoffensif.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Une tige de *Coudrier*, de *Troène*, ou de tout autre bois à la fois résistant et souple; elle doit être grosse environ comme le petit doigt et porter une branche flexible.

Exécution. — 1. Couper la tige principale à environ 40 centimètres de long et de façon que la branche secondaire ait son origine au tiers, à peu près, de la longueur totale. — 2. Couper la partie trop molle qui forme l'extrémité de cette

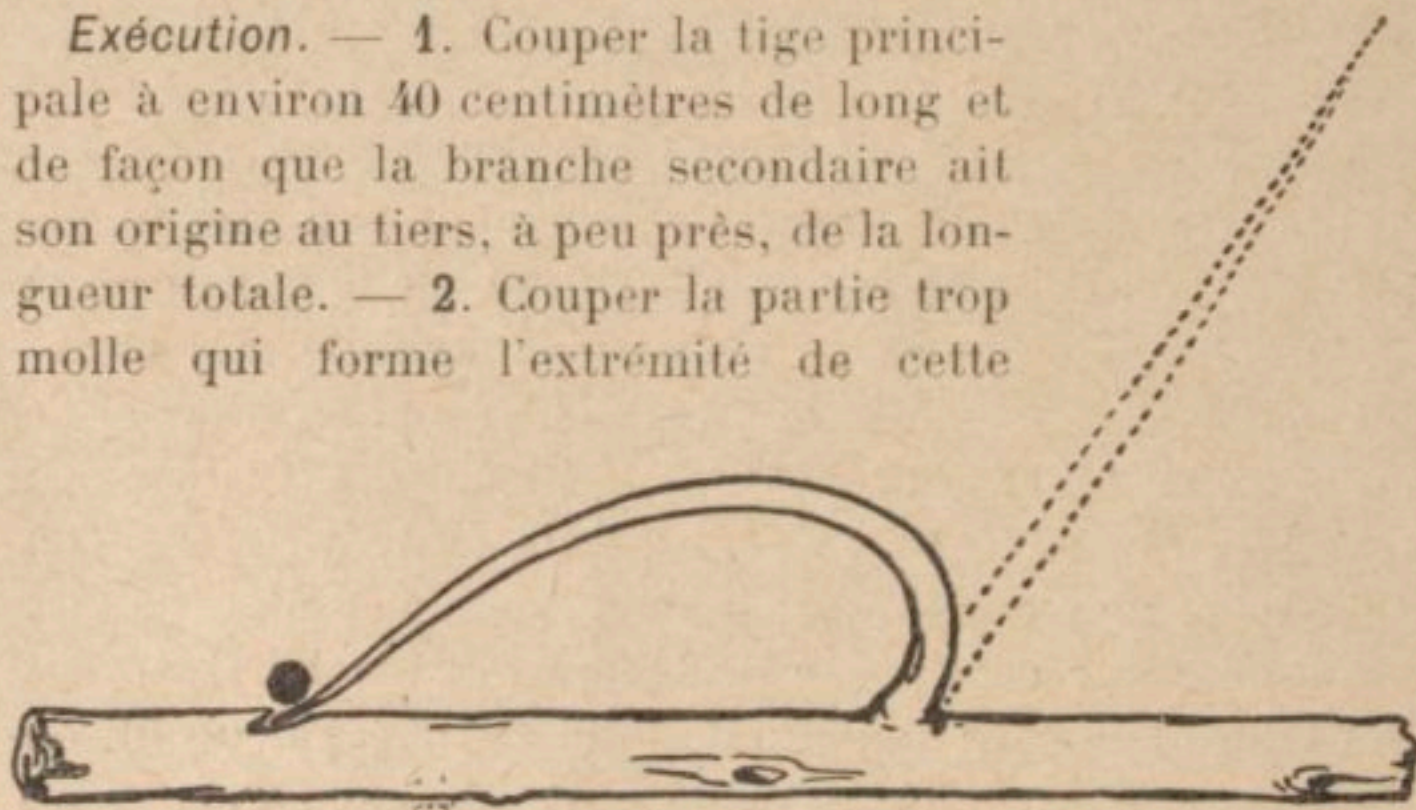


Fig. 35. — Petit lance-pierre.

branche. — 3. La courber fortement de façon que son extrémité touche la tige, et pratiquer dans celle-ci, au point de contact avec la branche courbée, une entaille oblique (*fig. 35*).

Emploi. — 1. Courber la branche et enfoncer son extrémité dans l'entaille : elle s'y maintient tendue comme un ressort. — 2. Placer un petit caillou ou tout autre objet menu à l'extrémité du ressort, près de l'entaille. — 3. Rendre libre la branche par un léger mouvement de la main : l'objet est lancé à une grande distance. Il est préférable, malgré le peu de danger que présentent ces projectiles, de ne pas s'amuser à viser quelqu'un, quand on pratique ce jeu.

Sarbacane lance-teigne.

Matière d'œuvre. — Des fruits mûrs de *Bardane* (Pl. II, p. 50), plante vulgairement nommée *Teigne*, Bouillon, Glouteron, Napolier. Cueillir ces fruits, ou *teignes*, à l'automne ; ils ressemblent à de petits artichauts dont chaque feuille est terminée par un poil recourbé en hameçon. La *Bardane* est une herbe à tige solide, haute de un mètre et plus, et à très grandes feuilles en cœur, cotonneuses en dessous. — Un gros *Roseau* ou une forte tige de *Sureau* ou, plus simplement, du carton assez mince. — Un vieux morceau de drap.

Préparation. — 1. Obtenir un tube d'environ 30 centimètres de long, avec 2 cent. 5 de diamètre, et bien lisse à l'intérieur ; préparer à cet effet le gros *Roseau* ou la tige de *Sureau* dont on enlève la moelle, ou coller du carton qu'on enroule en cylindre. — 2. Couper un vieux morceau de drap et le fixer à un mur : ce sera la *cible*.

Emploi. — 1. Se plaçant à 1 ou 2 mètres de la cible en drap, introduire une teigne dans le tube, de façon que le point où s'attachait la queue du fruit soit tourné vers la bouche quand on soufflera. — 2. Viser et souffler énergiquement ; la teigne est lancée et se fixe solidement au drap par ses poils en hameçon. — 3. Chercher à atteindre un

point central marqué ou à lancer les teignes de manière à ce qu'elles forment sur le drap un dessin peu compliqué : croix, carré, lettre, etc. Avec une petite épingle on peut fixer sur chaque teigne un minuscule papillon découpé dans du papier de couleur. A la mi-carême, lancer, en guise de confetti, ces gracieux papillons sur les vêtements des promeneurs, soit avec la sarbacane, soit directement à la main.

Seringue en olive de Goémon.

Matériel et matière d'œuvre. — Une olive de Goémon, souple, résistante et aussi grosse que possible. — Une épingle.

Exécution et emploi. — 1. Séparer l'olive du ruban de Goémon auquel elle sert de flotteur, en laissant cependant à chaque bout 1 à 2 centimètres du ruban pour assurer la

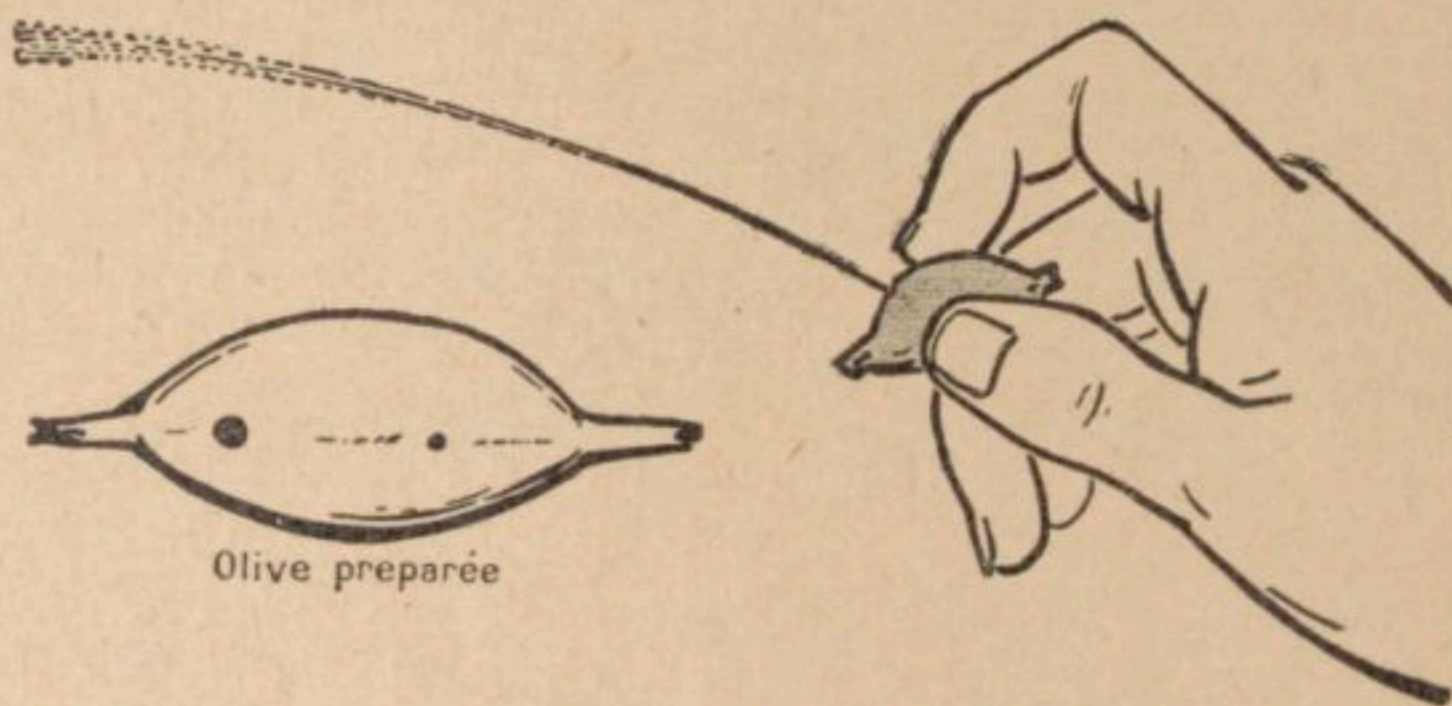


Fig. 36. — Seringue en olive de Goémon.

fermeture complète. — 2. Près d'une des extrémités de l'olive, percer un trou très fin avec la pointe d'une épingle; en percer un autre un peu plus large à une certaine distance du premier (*fig. 36*). — 3. Plonger la pompe ainsi préparée dans un vase contenant de l'eau; presser énergiquement et à plusieurs reprises sur l'olive pour chasser l'air qu'elle renferme : elle se remplit d'eau dès qu'on cesse la

pression. — 4. La retirer alors de l'eau et la presser doucement en obturant avec un doigt le trou le plus large : un jet d'eau très fin sort par le petit trou ; il atteint jusqu'à 2 et 3 mètres de distance et dure longtemps.

Clifoire en Angélique.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Une forte tige d'*Angélique cultivée* (Pl. II, p. 50) ou mieux d'*Angélique sauvage*, plante commune au bord des fossés où elle atteint presque la taille d'un homme. On coupe cette tige, qui est creuse intérieurement, près de sa base, et de préférence à la fin de l'été, où elle est plus dure. — Une branche bien droite de *Charme*, de *Frêne* ou d'un autre bois résistant, et un peu plus grosse que la cavité interne de la tige d'*Angélique*. — Une épingle. — De l'étoupe.

Exécution. — 1. Couper la tige d'*Angélique*, qui formera le *corps* de la clifoire, au-dessus de deux nœuds successifs ; elle donne un gros tube pouvant avoir plus de 20 centimè-

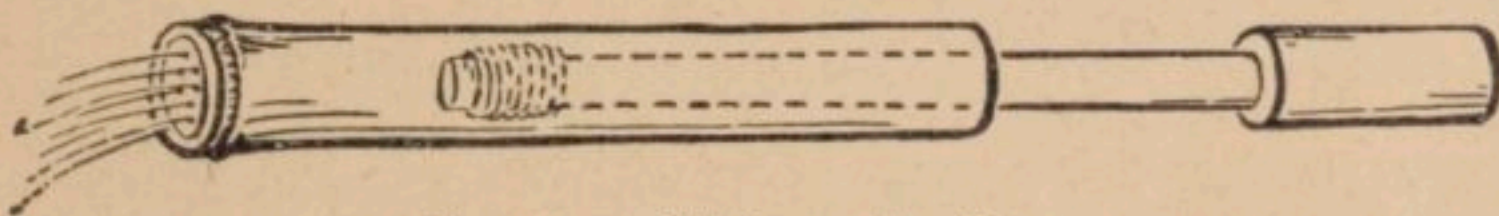


Fig. 37. — Clifoire en Angélique.

tres de long et qui est fermé à l'un de ses bouts seulement par une couche de moelle blanche, peu épaisse, tendre, mais assez solide. — 2. Percer dans cette moelle une dizaine de trous avec la pointe de l'épingle (*fig. 37*). — 3. Couper la branche destinée à servir de *piston* à une longueur supérieure de 6 centimètres, par exemple, à celle de la tige d'*Angélique* ; laisser intacte cette branche sur les 6 centimètres qui formeront le *manche* et amincir l'autre partie en l'arrondissant régulièrement, de manière à ce qu'elle entre facilement dans le tube. — 4. Mouiller le chanvre et en entourer l'extrémité du piston sur 2 à 3 centimètres de longueur, pour qu'elle pénètre en forçant dans le tube.

Emploi. — 1. Plonger le piston jusqu'au fond de la clifoire. — 2. Enfoncer dans de l'eau propre la partie trouée du jouet et relever le piston ; la pression diminue dans l'intérieur du tube et l'eau monte. — 3. Sortir le jouet de l'eau et pousser vivement le piston ; l'eau est lancée à une grande distance par une série de petits jets.

On peut remplacer l'Angélique par d'autres grandes Ombellifères à tige creuse, comme la *Berce* ou *Branc ursine*, commune dans les prés humides. Ce jouet s'appelle aussi *cliquefoire* et *étichoire*.

Seringue en Sureau.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Une tige de fer mince et droite. — Un fil de fer recourbé en crochet à une extrémité. — Une jeune et forte branche de *Sureau* de la grosseur du pouce, bien droite et riche en moelle. — Un fragment de tige de *Sureau* un peu plus mince. — Une paille. — De l'étaupe.

Exécution. — 1. Pour préparer le corps de la seringue et le piston, exécuter les opérations indiquées au sujet de la

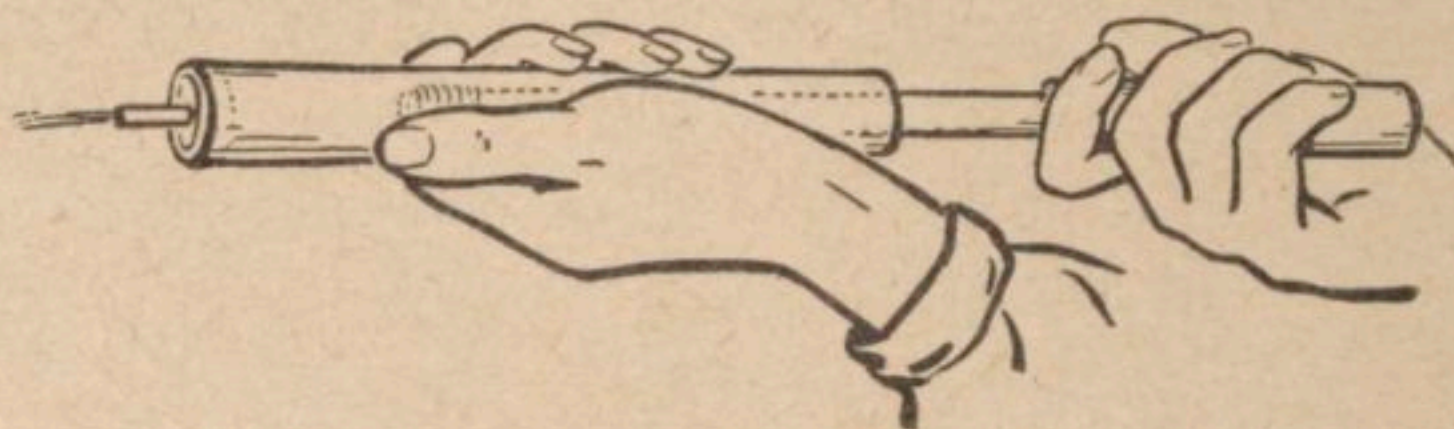


Fig. 38. — Seringue en Sureau.

canonnière en *Sureau* (p. 38). — 2. Placer le tampon d'étaupe à l'extrémité du piston, comme il est dit pour la clifoire en Angélique. — 3. Boucher l'une des extrémités du tube à l'aide d'une rondelle découpée dans une tige de *Sureau* plus mince ou dans une rondelle de liège. — 4. Enfoncer au centre du bouchon un fragment de paille (fig. 38).

Plantes utilisées pour les jouets.

PL. II.



Pissenlit



Momordique



Baguenaudier



Fenouil



Jonc



Bryone



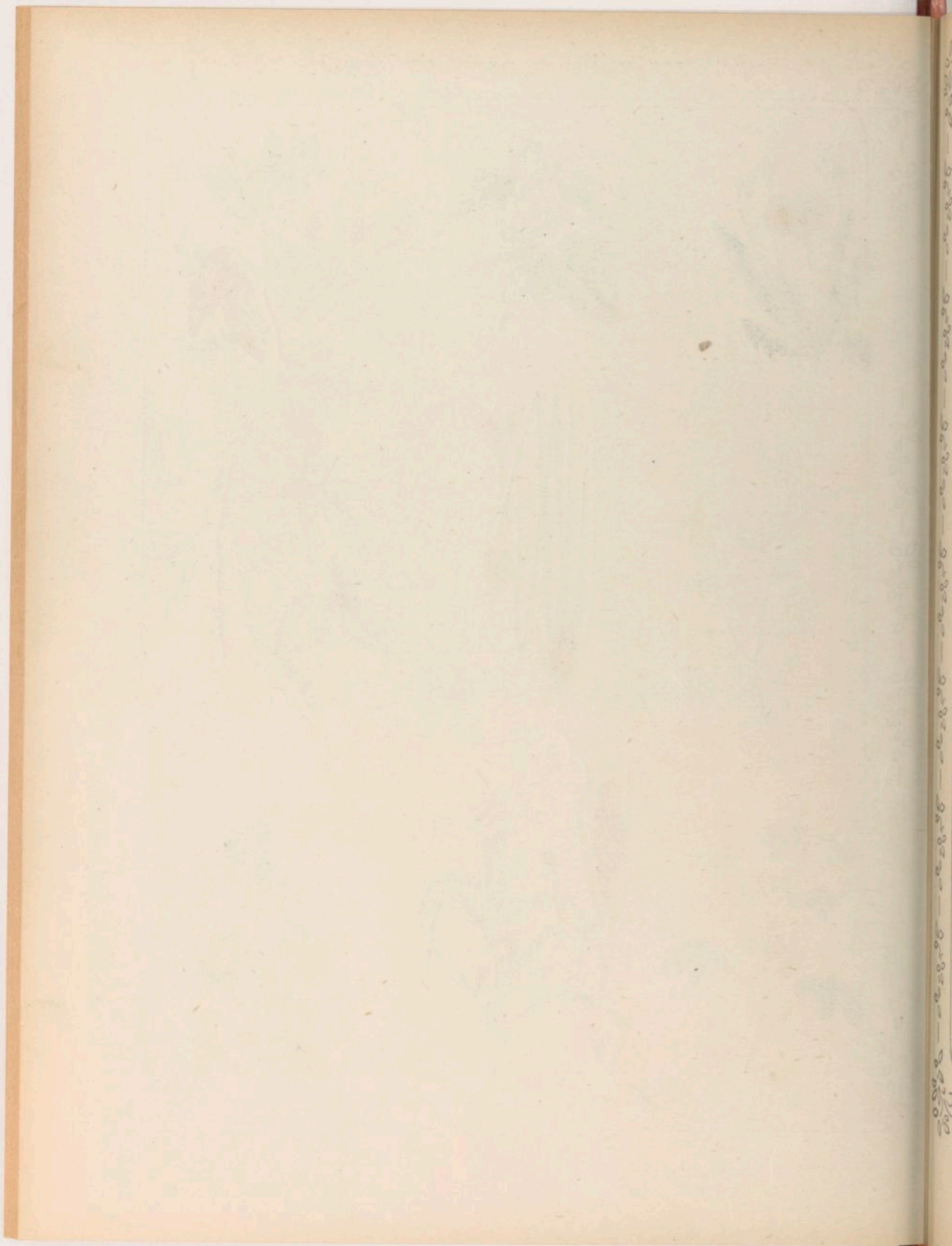
Mauve



Maïs



Bardane



IV. — TOURNETTES, TOTONS ET MOULINS

Tournettes à air.

Feuille de Houx. — 1. Choisir une feuille de *Houx* (Pl. VI, p. 132) bien faite, rigide, à piquants saillants et symétriques sur les deux bords de la feuille. — 2. Saisir celle-ci entre le



Fig. 39. — Tournette en feuille de Houx.

pouce et l'index, de façon que l'un des piquants appuie sur le pouce et le piquant symétrique sur l'index. — 3. On a ainsi formé un axe horizontal autour duquel tourne vivement la feuille, quand on souffle sur l'une de ses extrémités (fig. 39).

Fruit d'Érable. — Choisir un fruit d'*Érable* frais (fig. 10); c'est un fruit très commun pendant toute la belle saison. Couper son pédoncule et piquer légèrement le fruit par sa base au sommet d'une épingle aussi longue et aussi fine que possible. Il tourne avec rapidité quand on souffle avec force sur l'une de ses ailes.

Tournettes à eau.

Fleurs de Lavande. — Couper un épi fraîchement fleuri de *Lavande*; en frottant assez fortement l'épi entre les doigts, détacher les fleurs au-dessus d'un vase plein d'eau; elles tournoient dans tous les sens à la surface du liquide. Ces mouvements ont pour cause le dégagement d'essence de Lavande qui s'échappe des fleurs froissées.

Feuille de Faux poivrier. — Le *Faux poivrier* est un arbre originaire du Pérou, mais cultivé en France pour son feuillage élégant et ses fruits gracieusement groupés. A l'automne, ses rameaux en fruits sont vendus par les fleuristes à Paris et dans les grandes villes.

Prendre une feuille fraîche, la casser en deux et la jeter sur l'eau; elle glisse à la surface du liquide. La cause du mouvement est la même que pour les fleurs de Lavande, c'est-à-dire le dégagement d'une huile essentielle.

Tournette à feu.

Feuille de Buis. — Prendre une feuille de *Buis* et la placer sur le couvercle d'un poêle très chaud; elle se gonfle, s'anime d'un mouvement tourbillonnaire et éclate avec un léger bruit, en même temps que se produit un jet de fumée d'odeur forte, prenant à la gorge. Ces mouvements curieux sont dus à la structure particulière de la feuille, qui semble formée de deux lames peu adhérentes entre elles, puisqu'on peut les séparer aisément avec la pointe d'un couteau. Les gaz contenus dans la feuille se dilatent par la chaleur, écartent les deux lames, soulèvent légèrement la feuille et s'échappent par une petite ouverture, amenée par la détérioration des tissus : la sortie des gaz chauds par cette ouverture active les mouvements de la feuille.

Toton avec une pomme de terre.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Une pomme de terre. — Une menue branche.

Exécution. — 1. Découper dans une pomme de terre une tranche bien circulaire et partout également épaisse. — 2. Prendre une allumette ou une branche un peu plus grosse, dont la taille soit en rapport avec les dimensions de la rondelle de pomme de terre; arrondir la tige choisie et rendre

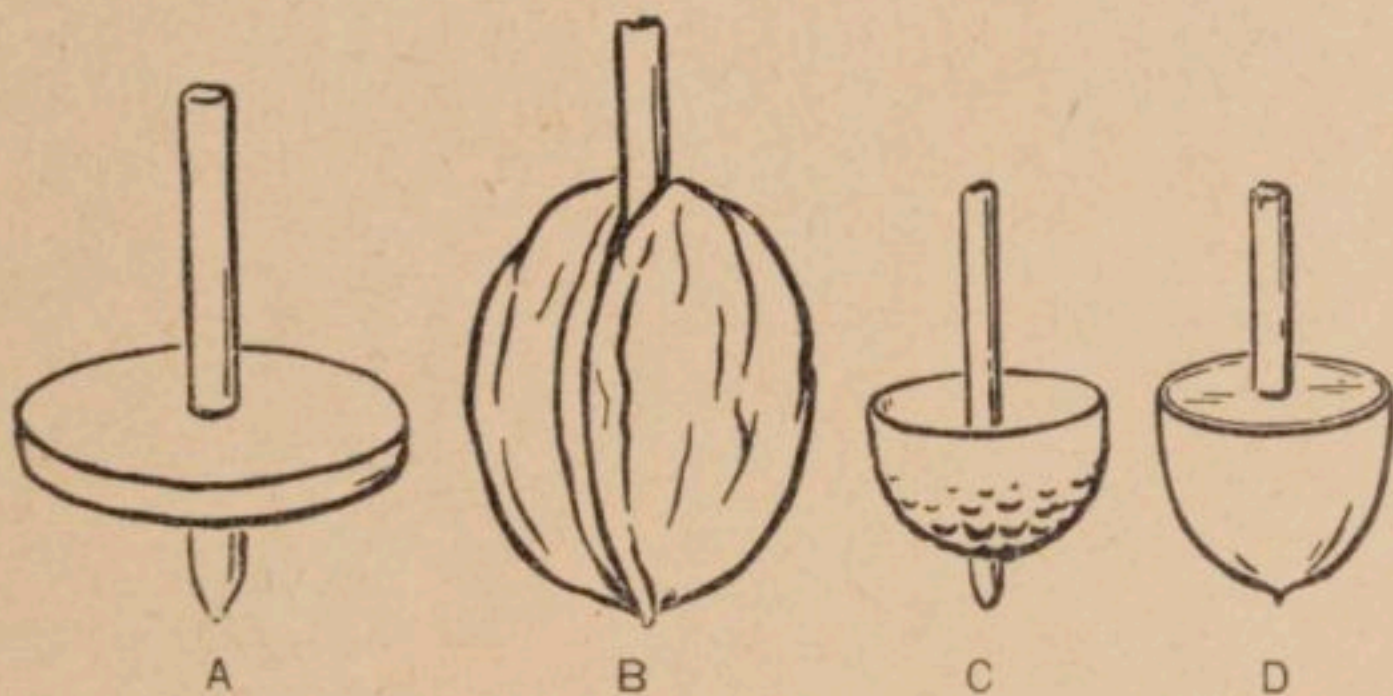


Fig. 40. — Toton divers.

un peu pointue l'une de ses extrémités. — 3. Enfoncer cette tige au centre de la rondelle et faire dépasser légèrement l'extrémité pointue (fig. 40, A).

Pour l'emploi, saisir entre le pouce et l'index la partie supérieure de l'axe du toton et lui donner un mouvement de rotation; poser le jouet, de préférence, sur une surface polie. Si la rotation est défectueuse, on l'améliore souvent en raccourcissant le sommet de l'axe; la pointe de celui-ci doit être mousse. On remplace la pomme de terre par tout autre tissu végétal tendre, homogène et résistant, comme : carotte, navet, betterave, marron d'Inde, etc.

Toton divers.

Noix. — Choisir une noix ayant à la fois une pointe effilée à l'une de ses extrémités et un trou bien développé à l'autre. On peut d'ailleurs agrandir ce trou en serrant fortement la noix entre le pouce et le médius, ces deux doigts étant en contact avec la ligne de jonction des deux coquilles et près du trou. On y introduit alors l'extrémité amincie d'un fragment d'allumette (*fig. 40, B*). On fait tourner le toton sur la pointe de la noix.

Gland. — Traverser en son centre une *cupule* de gland, de façon que son ouverture soit vers le haut (*fig. 40, C*), ou couper en deux le *gland* lui-même perpendiculairement à son grand axe, et le traverser en son milieu (*fig. 40, D*). Faire tourner comme précédemment.

Cerises à culbutes.

Matériel. — Deux cerises fraîches, unies par la queue.

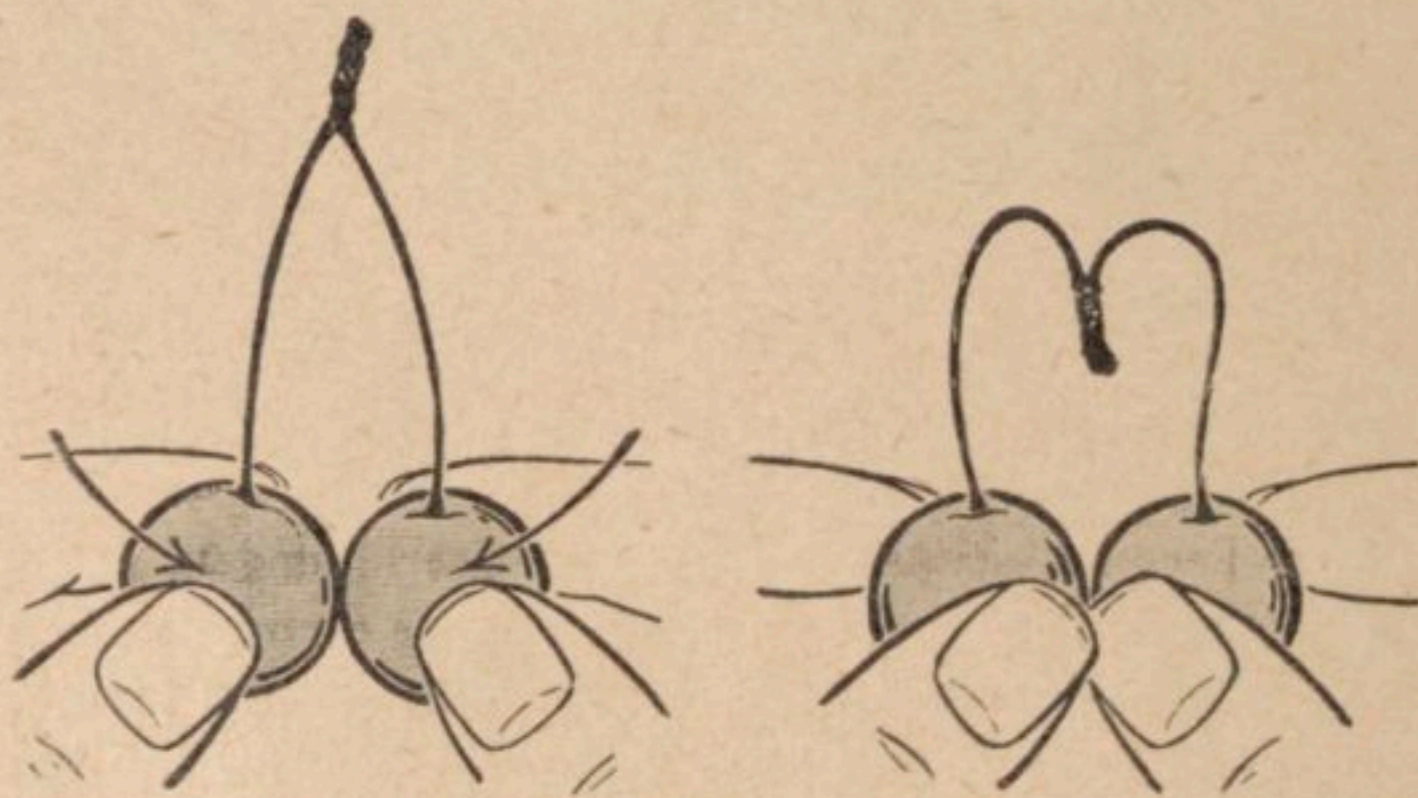


Fig. 41. — Cerises à culbutes.

Exécution. — 1. Rapprocher les deux cerises, les queues étant dressées (*fig. 41*). — 2. Tenant chacune d'elles d'une

main, les tourner en sens inverse. Les queues subissent le mouvement de torsion, s'écartent l'une de l'autre ; leur partie supérieure commune, avec son renflement figurant une tête, s'abaisse, bascule et finalement exécute une brusque culbute entre les deux queues (*fig. 41*, à droite), un peu à la façon d'un clown accomplissant un saut périlleux. On peut recommencer plusieurs fois ce jeu, qui n'altère qu'à la longue l'élasticité des deux petites tiges.

Coupeur d'air.

Matériel et matière d'œuvre. — Une tige de fer mince. — Un noyau d'abricot. — Une ficelle mince ou du fil fort.

Exécution. — 1. A l'aide du fer rougi au feu, traverser complètement le noyau d'abricot de deux trous à égale distance du centre et séparés d'environ 1 centimètre l'un de

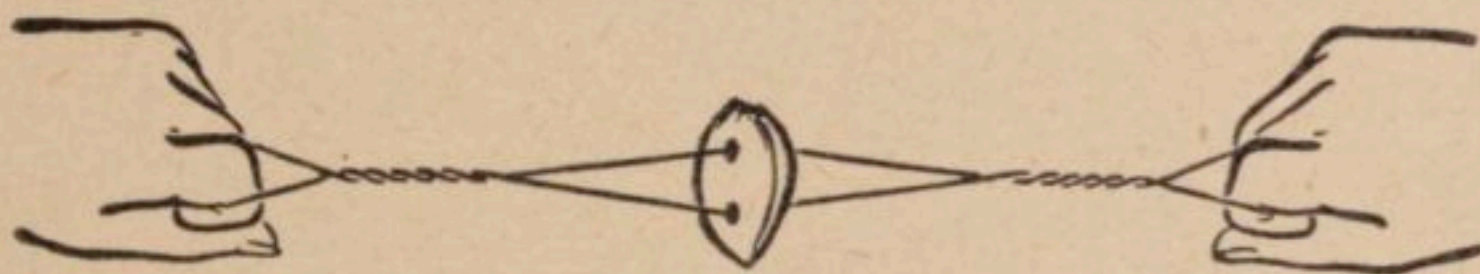


Fig. 42. — Coupeur d'air.

l'autre. — 2. Couper la ficelle à environ 1^m,50 de longueur, la passer dans l'un des trous, puis dans l'autre, et nouer ensemble les bouts.

Emploi. — 1. Saisir dans chaque main l'une des extrémités de la double ficelle et amener le noyau bien au milieu. — 2. Faire tourner ce dernier sur son axe jusqu'à ce que la ficelle soit complètement tordue (*fig. 42*). — 3. Tirer fortement la ficelle : elle se détord et le noyau prend un rapide mouvement de rotation en sens inverse ; il coupe l'air en sifflant. — 4. Dès qu'il tourne assez vite, on approche les mains l'une de l'autre : en raison de la vitesse acquise,

le noyau continue sa rotation jusqu'à ce que la ficelle soit tordue en sens inverse. — 5. La faire détordre de nouveau en la tirant, et continuer longtemps ce mouvement de va-et-vient des mains qui imprime au noyau un mouvement circulaire alternatif.

Virolets en paille.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Un brin de paille. — Une épingle.

Exécution. — 1. Couper dans la paille un fragment servant de support. — 2. Fendre en long la partie restante et couper d'égale longueur deux de ces demi-pailles qui for-

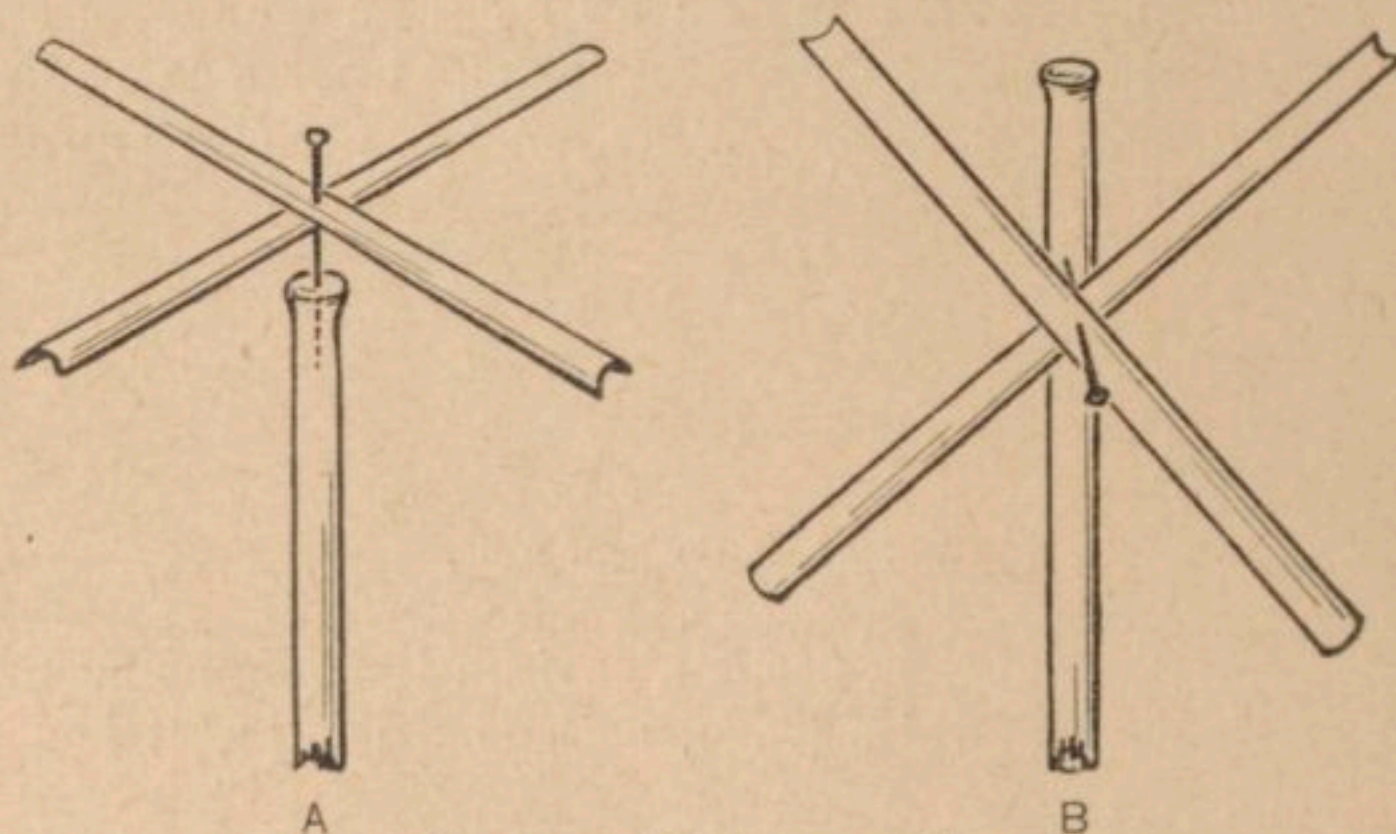


Fig. 43. — Virolets en paille.

meront les ailes, auxquelles on donne 8 à 9 centimètres de long. — 3. Les réunir en croix par une épingle. — 4. Enfoncer celle-ci dans la cavité de la paille servant de support (fig. 43, A). Il ne faut pas l'enfoncer trop profondément; elle doit pouvoir tourner librement.

Pour l'emploi, placer le moulin au vent, ou souffler dessus avec force : il tourne rapidement.

Modifications. — Piquer l'épingle le long de la paille servant de support (fig. 43, B), mais il faut toujours que le trou dans lequel on l'enfonce soit assez large pour qu'elle y tourne aisément. On remplace aussi les brins de paille par de menues branches quelconques et, en particulier, par des branches de *Fenouil*, à cause de leur légèreté et de la moelle tendre qui les remplit. Une branche sert de support et une autre petite branche fendue en deux fournit les ailes.

Virolet en cupules de gland.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Une paille solide. — Quatre petites cupules de gland aussi égales que possible. — Cinq épingles.

Exécution. — 1. Traverser chacune des cupules par une épingle, suivant un de ses diamètres et non loin du bord, dans sa partie la moins dure; enfoncez chaque épingle complètement jusqu'à ce que sa tête soit en contact avec la cupule. — 2. Enfoncez ces épingles à 1 centimètre environ de l'extrémité d'un brin de paille long de 4 centimètres, de façon qu'elles soient toutes à angle droit, dans un même plan ou à peu près, et que l'ouverture de chaque cupule regarde la partie bombée de sa voisine. On a ainsi la partie tournante du virolet. — 3. Piquer dans ce brin de paille, et à son extrémité la plus éloignée des cupules, une

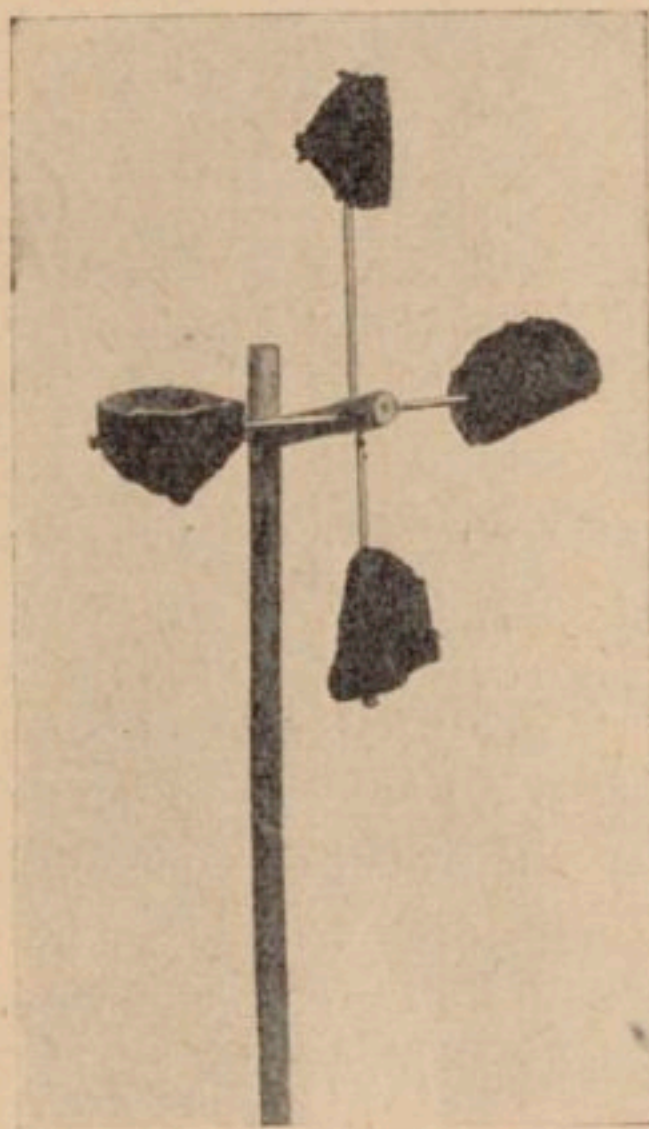


Fig. 44. — Virolet en cupules de gland.

épingle, la tête la première, et enfoncer la pointe le long d'une paille de 20 centimètres de long environ et près d'un de ses bouts (*fig. 44*); le trou doit avoir été fait à l'avance avec une épingle et être assez large pour que l'épingle qui prolonge l'axe de la partie mobile y tourne aisément. — 4. Recourber, si l'on peut, la pointe de l'épingle pour l'empêcher de sortir de la paille pendant la rotation. — 5. Placer le virolet au vent ou souffler dessus; il tourne beaucoup plus longtemps et plus vite que le précédent.

Modifications. — Enfoncer la pointe de l'épingle dans le tube de la paille fixe; l'axe du virolet prolonge alors cette dernière. On peut remplacer chaque cupule par un *gland* coupé en son milieu, perpendiculairement à son grand axe, et dont on enlève la partie charnue; l'écorce reste seule; elle est plus légère que les cupules, mais se racornit au bout de peu de temps.

Moulins hydrauliques en paille.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Une paille. — Deux menues branches en fourche.

Exécution. — 1. Couper dans la paille un fragment assez long qui servira d'axe. — 2. Fendre en long la partie restante et couper d'égale longueur deux de ces demi-pailles qui formeront les ailes, et auxquelles on donnera une longueur variable avec la profondeur du ruisseau destiné à les actionner. — 3. Percer le milieu de l'axe avec la pointe du couteau et y enfoncer l'une des pailles fendues jusqu'en son milieu (*fig. 45, A*). — 4. Percer un autre trou en direction perpendiculaire au premier et y enfoncer l'autre paille fendue, qui sera ainsi placée en croix avec la première et aussi près que possible d'elle. — 5. Couper d'égale longueur les deux branches servant de supports; rendre pointue l'extrémité opposée à la fourche; la hauteur des supports jusqu'à la

fourche doit être un peu supérieure à la longueur des bras; les fourches seront assez larges et leur surface interne assez unie pour que la paille servant d'axe y tourne aisément.

Emploi. — 1. Piquer les deux supports sur les bords du ruisseau, s'il est très étroit, ou dans son lit, s'il en est autre-

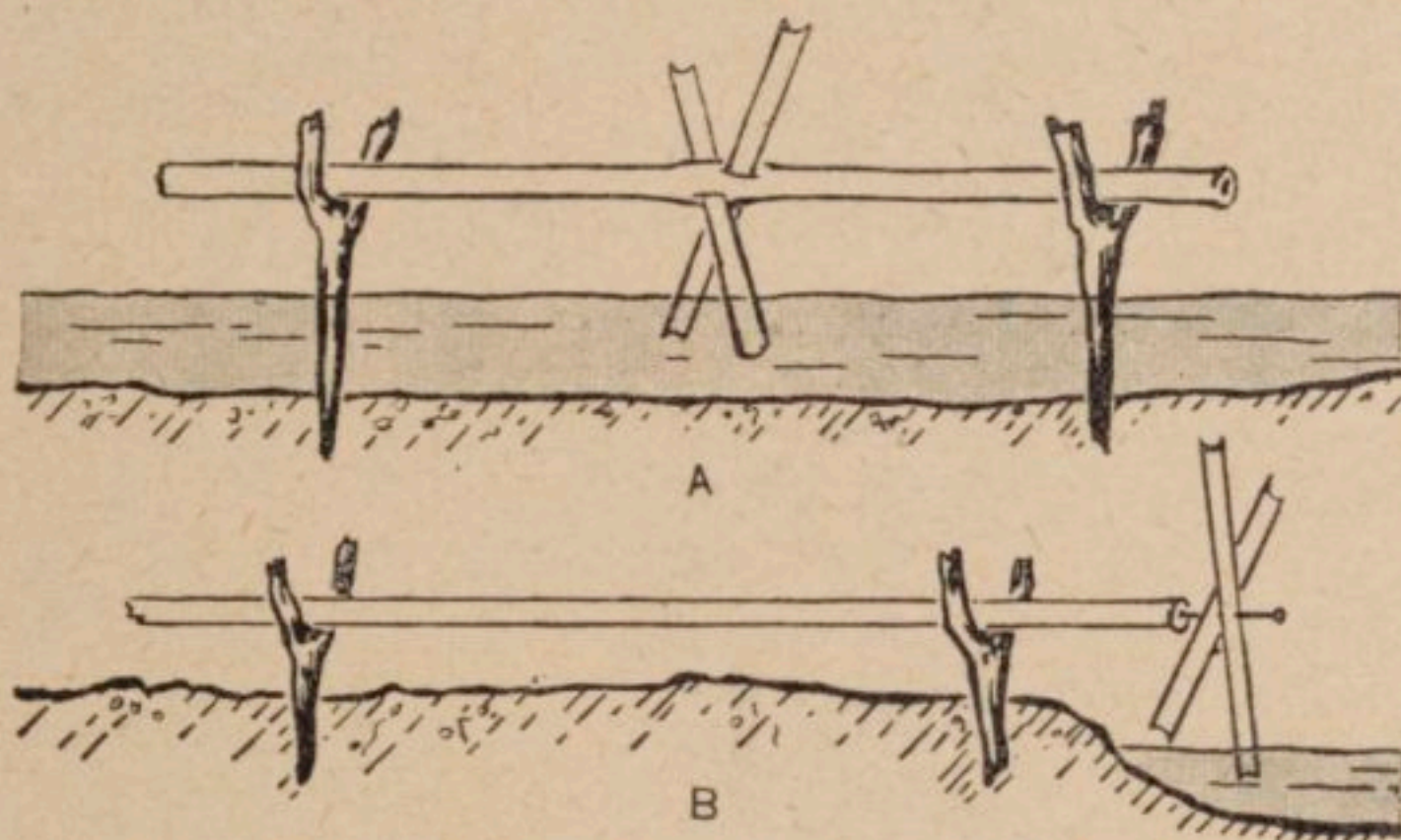


Fig. 45. — Moulins hydrauliques en paille.

ment. — 2. Appuyer sur les fourches les deux extrémités de l'axe de façon que l'un des bras plonge suffisamment dans l'eau : le moulin tourne sous l'action du courant.

Modifications. — On peut encore fixer deux demi-pailles en croix avec une épingle et les piquer solidement à l'extrémité d'un axe en paille reposant sur deux supports (fig. 45, B). Tous les matériaux indiqués pour la confection des virolets (p. 56), et en particulier le *Fenouil*, sont utilisables. Si l'on ne dispose pas d'un ruisseau, faire tourner le petit moulin sous une chute d'eau provenant d'un baquet ou d'un grand vase, ou même sous un robinet, l'axe du jouet reposant alors tout simplement sur les fourches formées par deux doigts de chaque main.

Moulin hydraulique en coquilles de noix.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Une forte aiguille à tricoter. — Quatre *coquilles de noix* aussi semblables que possible. — Trois menues branches bien droites. — Deux petites branches fourchues. — Un bouchon de liège. — Du fil.

Exécution. — 1. Écorcer et arrondir la plus forte des menues branches qui servira d'axe. — 2. Avec l'aiguille à tricoter rougie au feu, percer un trou suivant l'axe du bou-

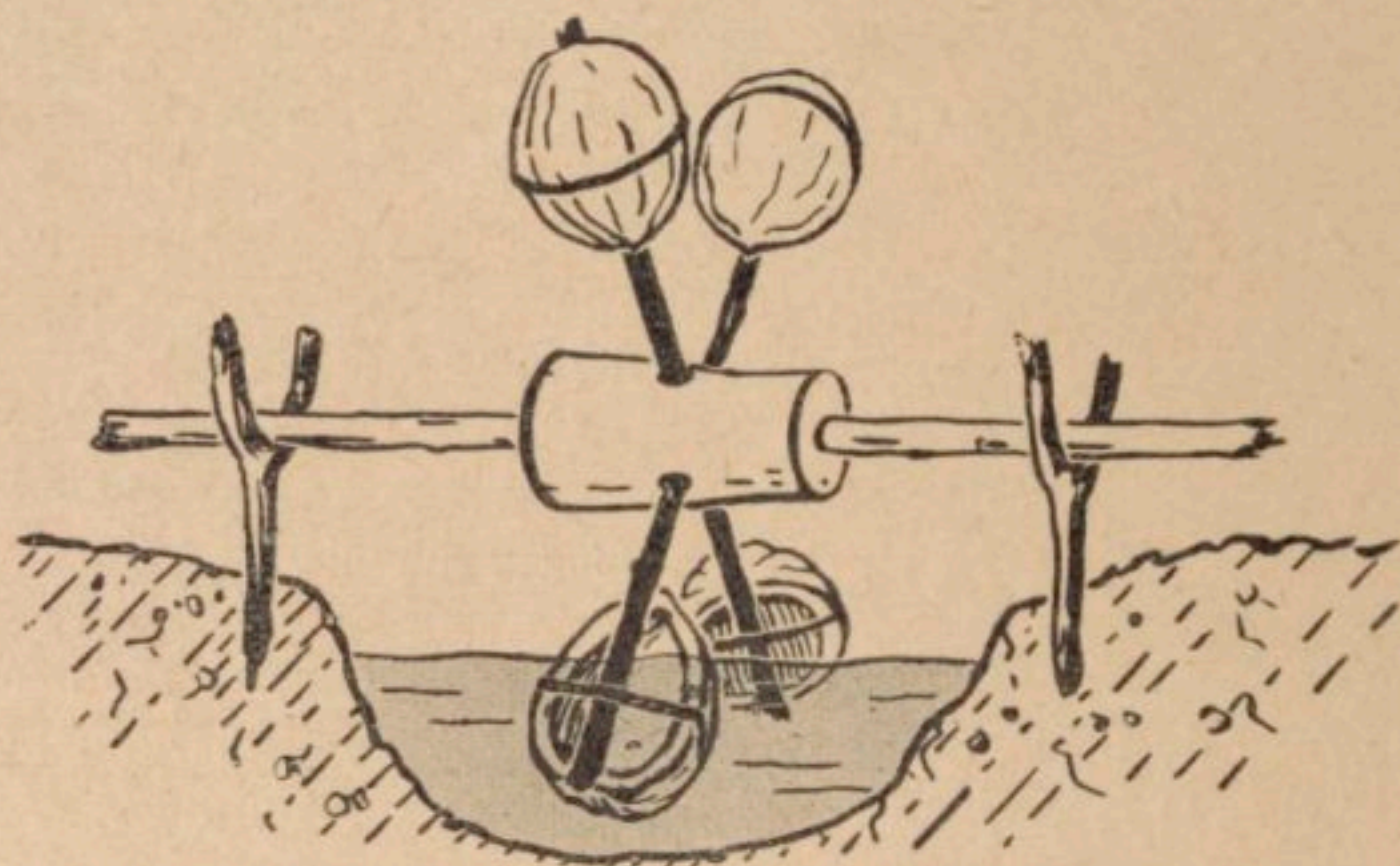


Fig. 46. — Moulin hydraulique en coquilles de noix.

chon et y passer, jusqu'en son milieu, la branche préparée (fig. 46). — 3. Prendre une des menues branches destinées à former les ailes et attacher solidement avec du fil une coquille de noix à l'une de ses extrémités, comme il a été dit pour les deux premières opérations de la fabrication du cri-cri (p. 27). — 4. Percer au milieu du bouchon un trou perpendiculaire à son axe; y enfoncer l'autre extrémité de l'aile. — 5. Fixer une seconde coquille à cette extrémité.

— 6. Répéter la même série d'opérations sur l'autre branche semblable qu'on enfonce dans le bouchon, de manière à former une croix avec la première et à ce que l'ouverture de chacune des coquilles regarde la partie bombée de sa voisine. — 7. Préparer les deux petites branches fourchues servant de support, comme il a été indiqué pour le jouet précédent, à la cinquième opération (p. 58).

Pour l'emploi, comme le moulin hydraulique en paille.

Modifications. — Remplacer par de fortes *pailles* les branches formant les ailes. On construit un moulin analogue, mais plus facilement, avec des *cupules* ou des *écorces de gland* qu'on fixe en croix par des épingles (p. 57) au milieu d'un axe en paille, reposant sur deux supports fourchus.

Moulin avec une noix.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Deux tiges de fer. — Une *noix* aussi grosse que possible et dépouillée de son enveloppe ou brou. — De menues branches. — Une ficelle mince, longue d'environ 70 centimètres. — Une *pomme de terre*.

Exécution. — 1. Faire rougir au feu une tige de fer de 5 à 7 millimètres de diamètre et percer la noix de deux trous égaux aux deux extrémités A et B de la perpendiculaire au plan suivant lequel les deux valves de la coquille se réunissent (*fig. 47*). — 2. Percer de même, mais avec une tige de fer plus mince, un trou C sur la ligne de jonction des deux valves, à l'extrémité la moins pointue. — 3. Enlever, par ces trous, la partie comestible de la noix.

4 Couper une menue

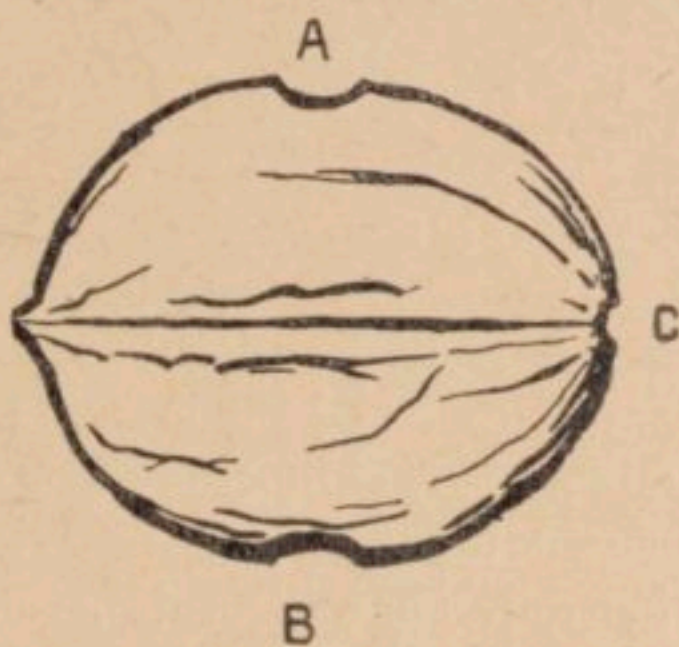


Fig. 47. — Moulin avec une noix (détail).

branche d'environ 10 centimètres de longueur, l'arrondir et l'amincir sur 7 centimètres pour qu'elle puisse, avec un peu de jeu, traverser les trous; elle formera l'axe du moulin. — 5. Équarrir l'autre portion de l'axe, qui doit rester un peu plus grosse. — 6. Établir deux minces planchettes

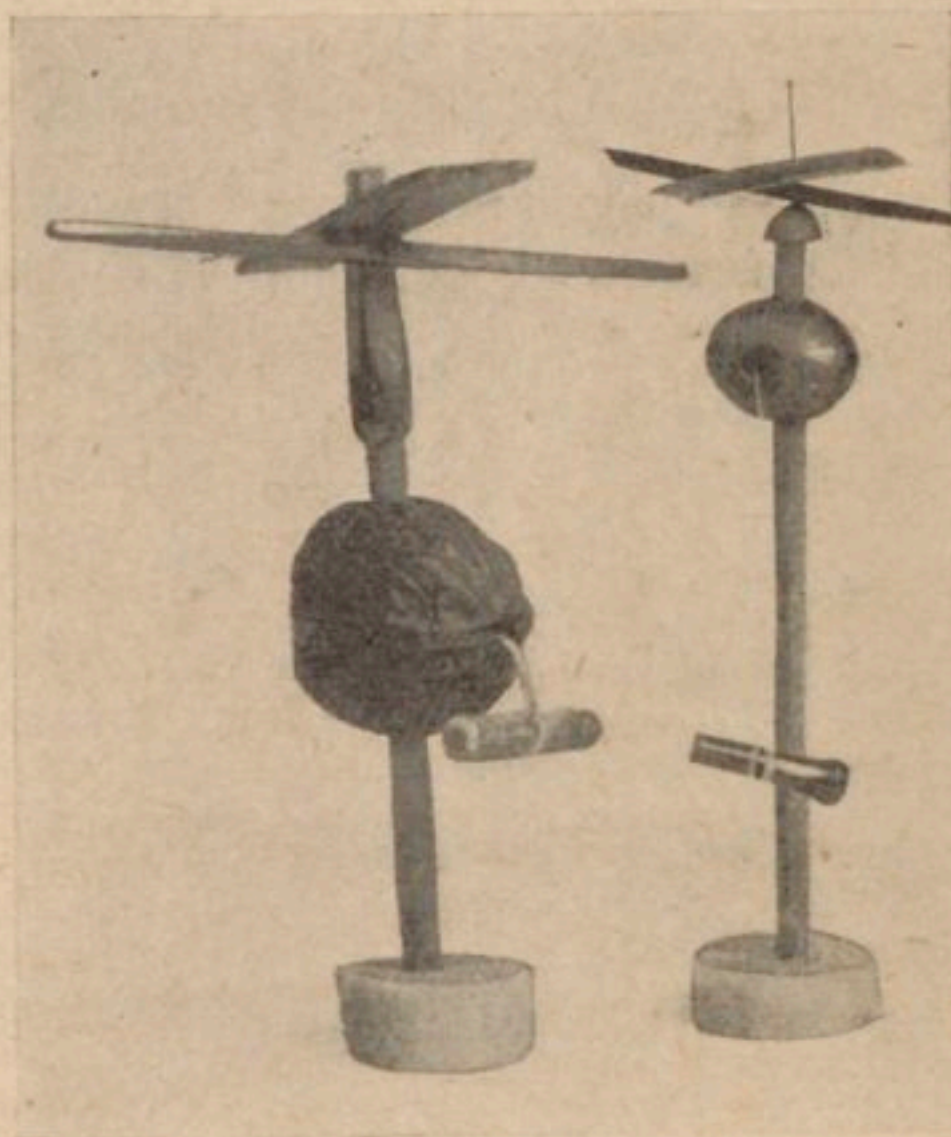


Fig. 48. — Moulins avec noix ou noisette.

de 8 centimètres de long sur 1 de large, par exemple, et percer chacune d'elles en son milieu d'un trou qui permettra de les enfiler en croix sur la partie équarrie de l'axe; elles formeront les ailes. — 7. Attacher solidement la ficelle un peu au-dessus du milieu de l'axe, mais en évitant de faire un nœud saillant. — 8. Passer l'autre extrémité de la

ficelle dans le trou A, la faire ressortir par C et y attacher un fragment de tige de 4 à 5 centimètres, formant taquet. — 9. Enfoncer l'axe dans les trous A et B et, tenant la noix d'une main, le faire tourner de manière à enrouler complètement la ficelle (fig. 48). — 10. Enfoncer la partie inférieure de l'axe dans un assez gros morceau de pomme de terre taillé en cylindre. Cette dernière partie sert de volant et facilite beaucoup le fonctionnement du jouet.

Emploi. — 1. Tenant la noix de la main gauche, saisir le petit taquet placé à l'extrémité de la ficelle. — 2. Le tirer fortement et d'un mouvement sec. — 3. Rapprocher non moins vivement la main de la noix, sans lâcher le taquet, et recommencer. Si l'on opère avec adresse, on obtient une rotation continue et d'une extrême rapidité. On remplace parfois la noix par un *noyau d'abricot*, ou même, avec un peu d'adresse, par une *noisette*.

Toupie à corde tirée.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Deux tiges de fer. — Une grosse *noix* dépouillée de son enveloppe ou brou. — Un fragment de branche, solide, droit et de la grosseur d'un fort crayon. — Une *pomme de terre*. — Une ficelle assez mince.

Exécution. — 1. Couper la branche à 8 centimètres de longueur et tailler en pointe l'une de ses extrémités (*fig. 49, A*). — 2. Amincir un peu toute la branche sur

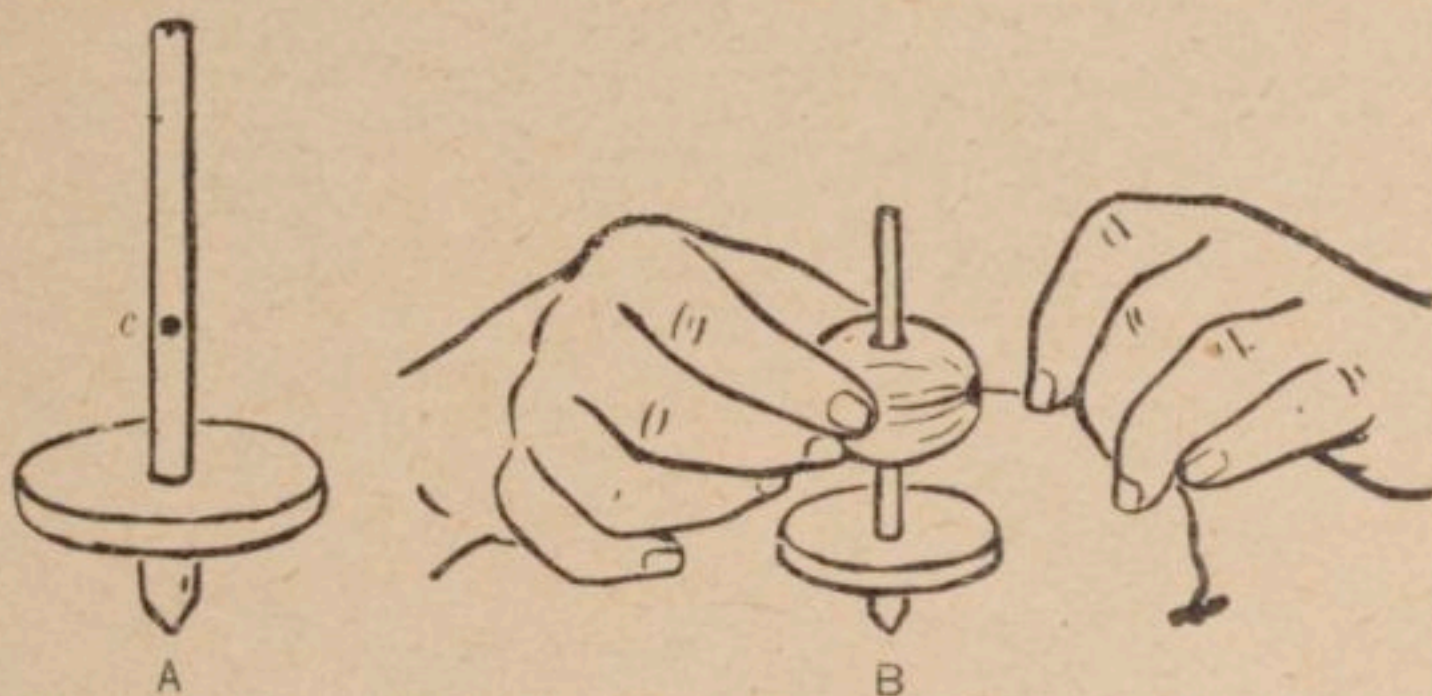


Fig. 49. — Toupie à corde tirée.

6 centimètres de long à partir de l'extrémité non pointue; l'arrondir en râclant, de manière à en faire un cylindre parfait. — 3. Découper dans la pomme de terre une tranche circulaire peu épaisse et d'au moins 4 centimètres de diamètre. — 4. Pratiquer un trou en son centre et l'enfoncer

dans l'axe de la toupie jusqu'à ce qu'elle vienne reposer sur la partie plus large de la base. — 5. Percer dans la noix trois trous disposés comme il a déjà été indiqué (p. 61), mais les deux orifices qui se font vis-à-vis doivent être assez grands pour que la noix puisse entrer et sortir très facilement de l'axe de la toupie. — 6. Avec un fil de fer rougi au feu ou un poinçon, traverser cet axe près de son milieu; le trou *c* ainsi pratiqué doit être assez grand pour qu'on puisse y enfiler la ficelle.

Emploi. — 1. Passer l'un des bouts de la ficelle dans le trou latéral de la noix et le faire sortir par l'un des deux grands orifices (*fig. 49, B*). — 2. Enfiler ce même bout dans le trou *c* qui a été pratiqué dans l'axe et faire deux ou trois tours. — 3. Enfoncer la noix dans l'axe, de façon que le grand orifice par lequel passe la ficelle soit en bas. — 4. Tourner jusqu'à l'enroulement presque complet de la ficelle. — 5. Tenant la noix d'une main, tirer vivement la ficelle par le bout libre et retirer la coquille. La toupie tourne longtemps avec rapidité. On peut remplacer la coquille de noix par un *noyau d'abricot* travaillé de même, et la pomme de terre par une *betterave*, une *carotte* ou un *navet*.

V. — QUESTIONS ET ATTRAPES

La « Question » des cerises.

Matériel et matière d'œuvre. — Une paire de ciseaux. — Une feuille de papier très fort ou de carton mince. — Deux grosses cerises attachées par la queue.

Exécution. — 1. Tracer au crayon, au milieu de la feuille de carton, deux lignes parallèles à ses grands côtés, longues de 10 à 12 centimètres et écartées de 10 à 15 millimètres (*fig. 50*). — 2. Faire, à l'aide des ciseaux, deux coupures qui suivent ces lignes; il en résulte une petite bande qui demeure attachée par ses deux extrémités. — 3. A 5 à 6 millimètres de l'une des extrémités de cette bande, pratiquer une ouverture E, rectangulaire ou ovale, à peine plus longue que la largeur de la bande et de 3 à 4 millimètres de hauteur. — 4. Tirer à soi la bande incisée, ce qui fait prendre à la feuille de carton une forme demi-circulaire;

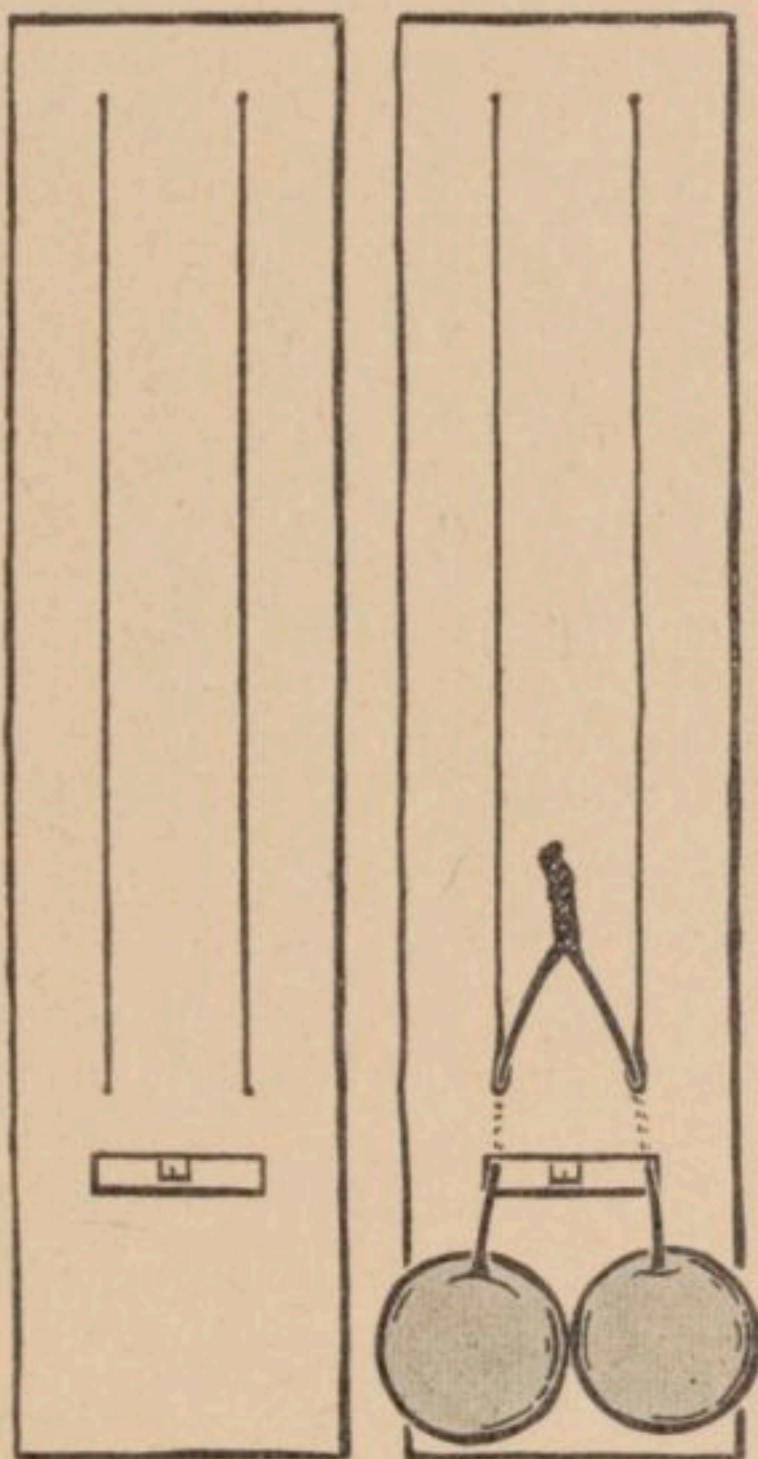


Fig. 50. — La « Question » des cerises.

introduire d'une main, dans l'ouverture E, le milieu de cette bande que l'on saisit de l'autre main, et tirer doucement jusqu'à ce que toute la bande ait passé par l'ouverture; dans cette position, la bande forme un anneau derrière la feuille. — 5. Introduire dans cet anneau une des cerises attachées par la queue; faire repasser les queues et la bande par l'ouverture E et redresser la feuille de carton.

Emploi. — Proposer à un ami de tirer de là les cerises sans leur arracher la queue et sans endommager le carton; s'il n'emploie pas le moyen qui a servi pour les placer, il n'en pourra venir à bout. On peut remplacer les cerises par deux corps quelconques, boutons, anneaux, etc., réunis par une ficelle, et plus grands que l'ouverture E.

Le Jeu des sarments.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Des sarments de Vigne, de la pousse de l'année, coupés de préférence en octobre ou novembre, au moment où les tiges ne sont plus herbacées, mais sont encore assez flexibles.

Exécution. — 1. Couper une partie de sarment A (*fig. 51*), de telle sorte que les extrémités restent munies d'un nœud, et soulever avec précaution une bande d'écorce entre les deux nœuds, en la laissant fixée au bois à chaque bout. — 2. Couper un autre tronçon de sarment, muni aussi de deux nœuds extrêmes, puis enlever tout le bois entre ces deux nœuds, en ayant soin de ménager une mince bande d'écorce, qu'avec un peu de bon vouloir on peut comparer à une cordelière rattachant deux glands; on a ainsi la partie B. — 3. Enlever la moelle d'un nœud, aussi gros que possible, qu'on transforme ainsi en un anneau C. Avec ces trois éléments, construire le jouet de la manière suivante. — 4. Prendre la partie A, la courber en arc et tirer doucement à soi la bande d'écorce. — 5. Plier cette dernière en deux

par le milieu et la faire entrer en double dans l'anneau ; on en fait sortir l'extrémité sous forme d'une boucle (1). — 6. Introduire dans cette boucle l'un des glands, pour y suspendre en son milieu la partie B (2). — 7. Faire glisser l'anneau vers les deux nœuds formant glands, et redresser

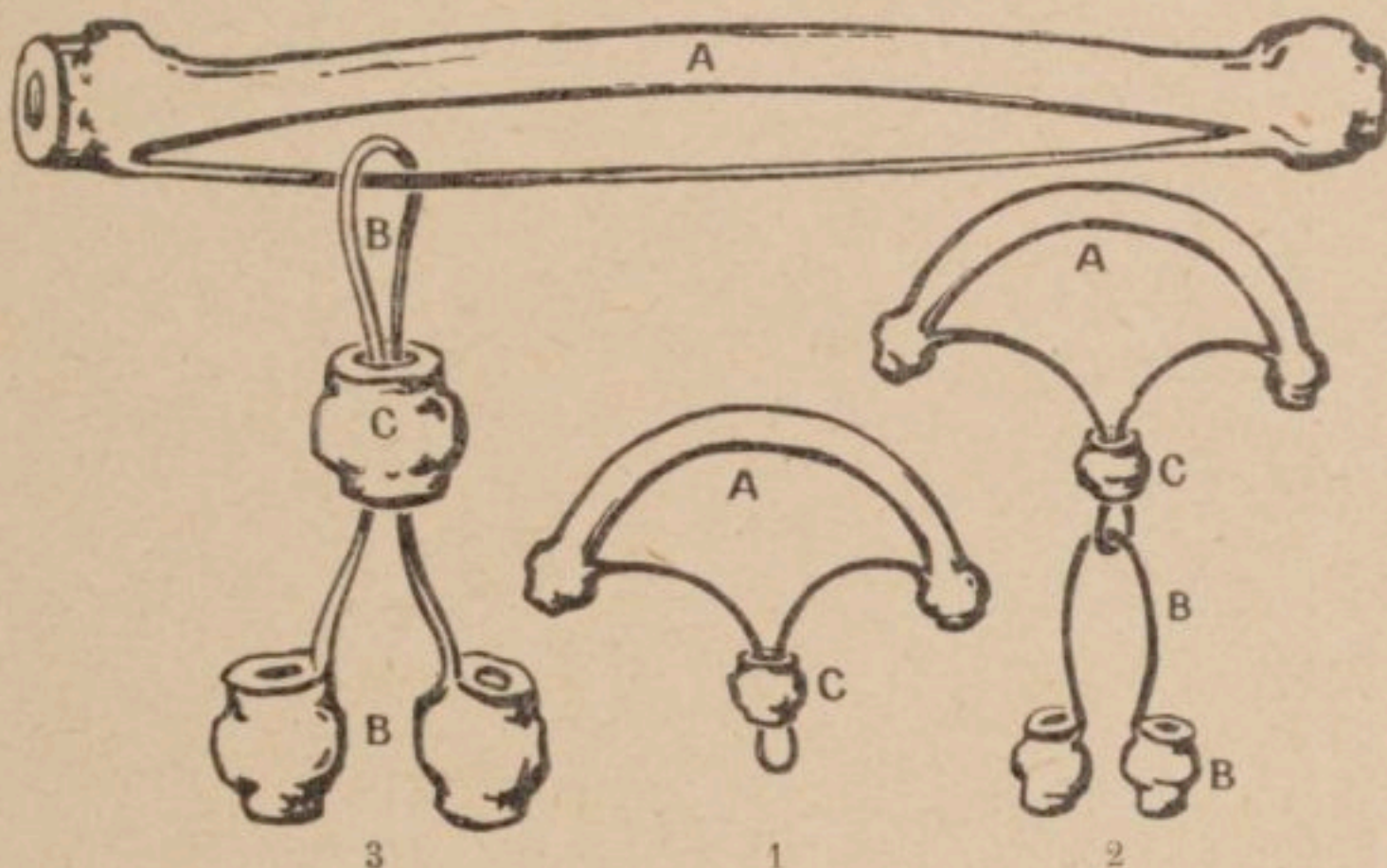


Fig. 51. — Le Jeu des sarments.

le sarment A (3). — 8. Demander à un ami de retirer l'anneau et la cordelière avec ses glands, sans rien arracher. Il suffit de recommencer, en sens inverse, les opérations nécessaires pour le montage.

Modifications. — Ce jeu n'est qu'une variante de la « Question » des cerises (p. 65). On l'exécute dans le sud-ouest de la France avec deux *gousses de Fève*. — 1. Former la partie A d'une gousse, dont on isole partiellement, au canif, le cordon de fibres et qu'on vide de ses graines. — 2. Former la partie B d'un cordon de fibres de la deuxième gousse, auquel on laisse adhérer, à chaque bout, un fragment de cette gousse. — 3. D'une fève trouée, former l'anneau C.

La Cerise double.

Exécution. — 1. Proposer à un camarade de lui faire toucher deux cerises en ne lui en donnant qu'une. — 2. Choisir une petite cerise bien ronde et la poser sur une table. —

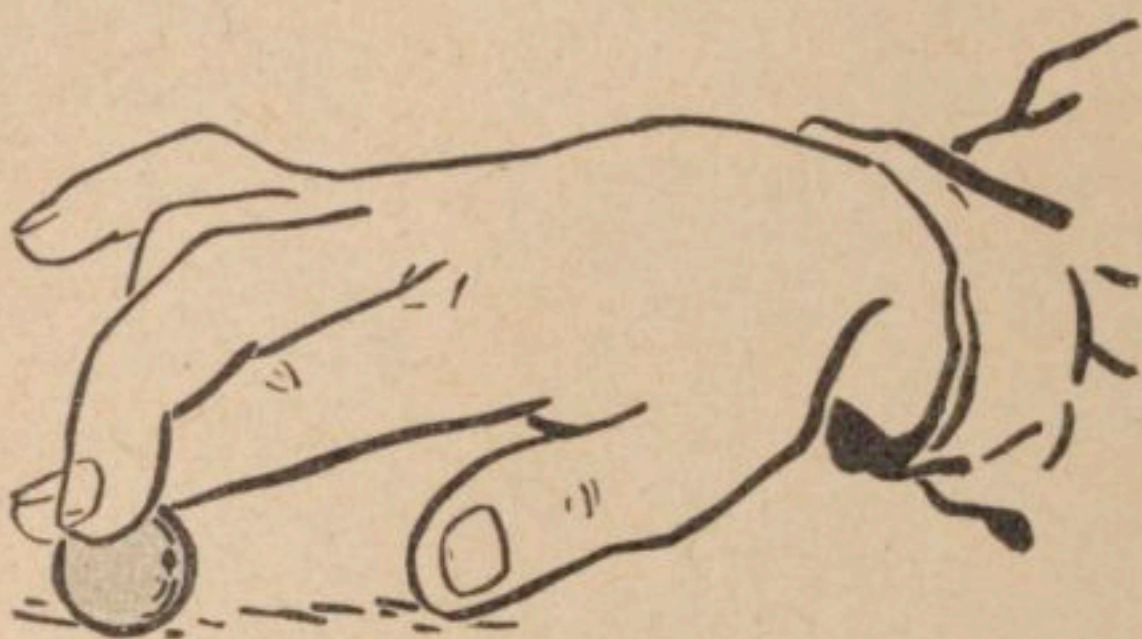
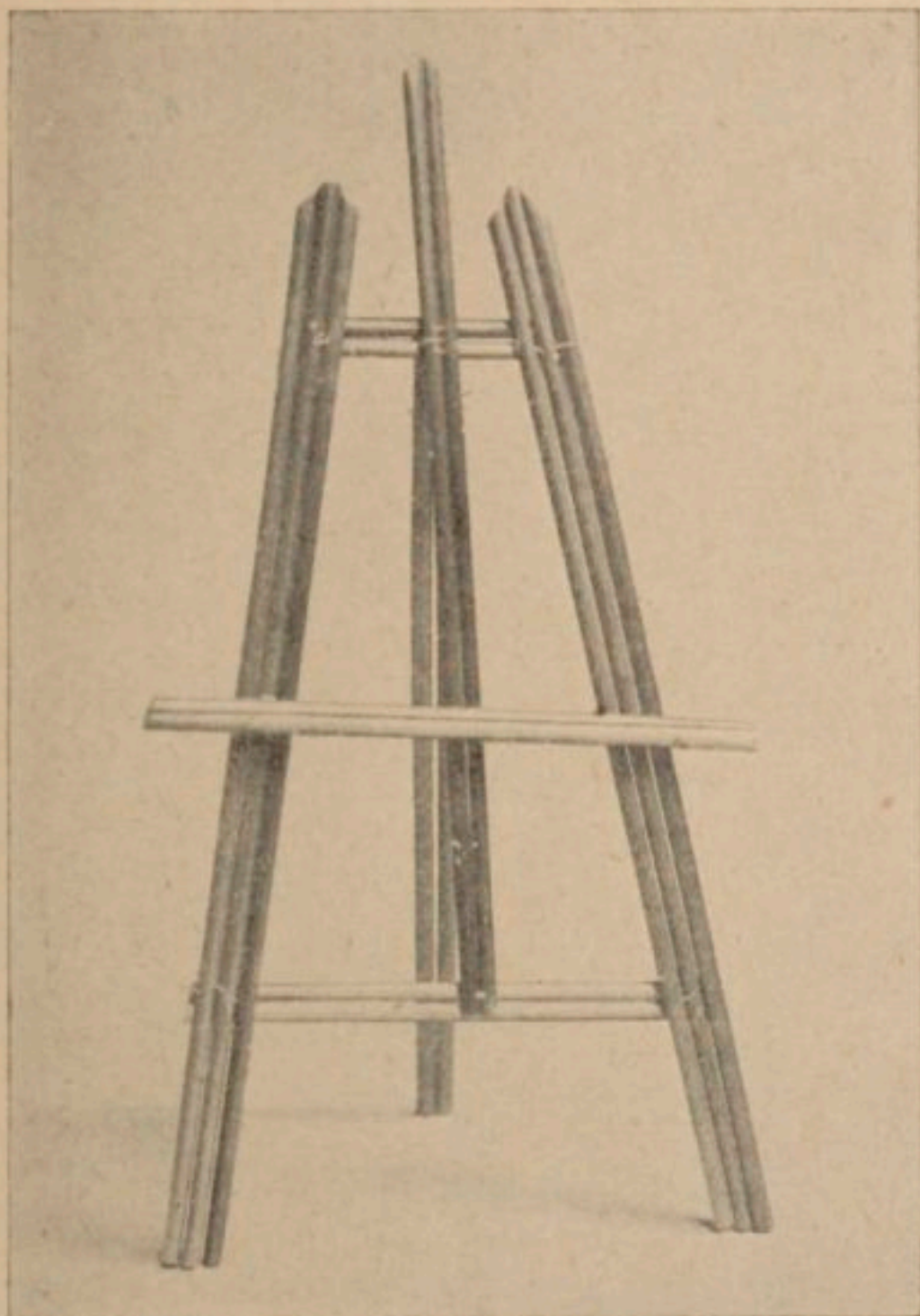


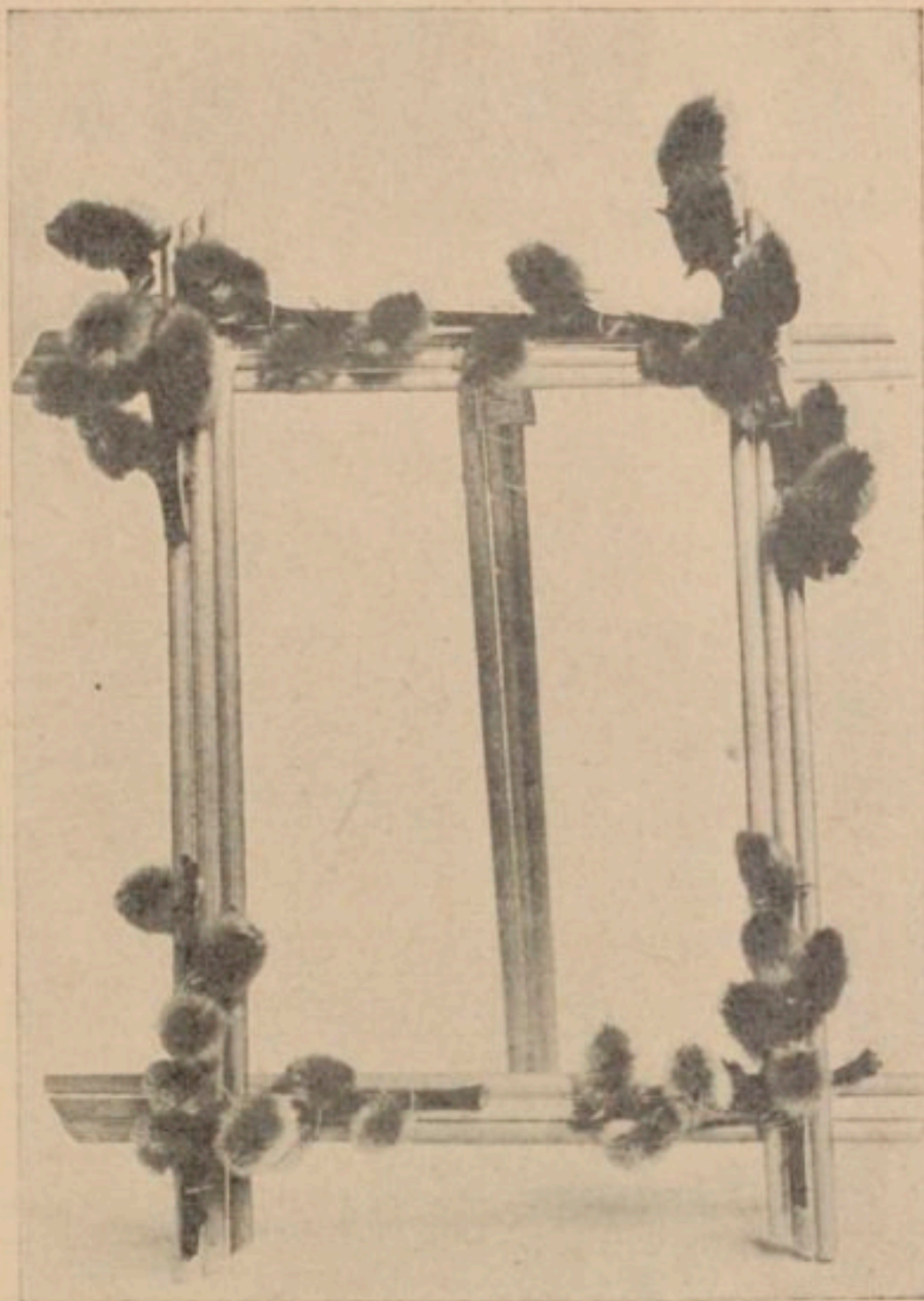
Fig. 52. — La cerise double.

3. L'ami qui a consenti à se soumettre à l'expérience doit toucher la cerise à la fois avec l'index et le médus croisés (fig. 52), de telle sorte qu'elle soit en contact en même temps avec la face interne de l'index et la face externe de l'autre doigt. — 4. Il fait ensuite rouler doucement la cerise : il a l'illusion absolument parfaite, surtout s'il détourne le regard, de toucher à la fois deux cerises. Cette récréation peut s'exécuter avec n'importe quel fruit arrondi et d'assez petite taille.

Explication. — Quand nous tenons les doigts dans la position habituelle, les surfaces non en regard de l'index et du médus ne peuvent être pressées à la fois que par deux objets à surface convexe. Dans cette récréation, au contraire, nous parvenons à faire toucher en même temps un seul objet par les surfaces non en regard de ces doigts ; la conséquence de cette position anormale est l'illusion indiquée.



Chevalet en paille.



Cadre en paille, orné de chatons de Saule.



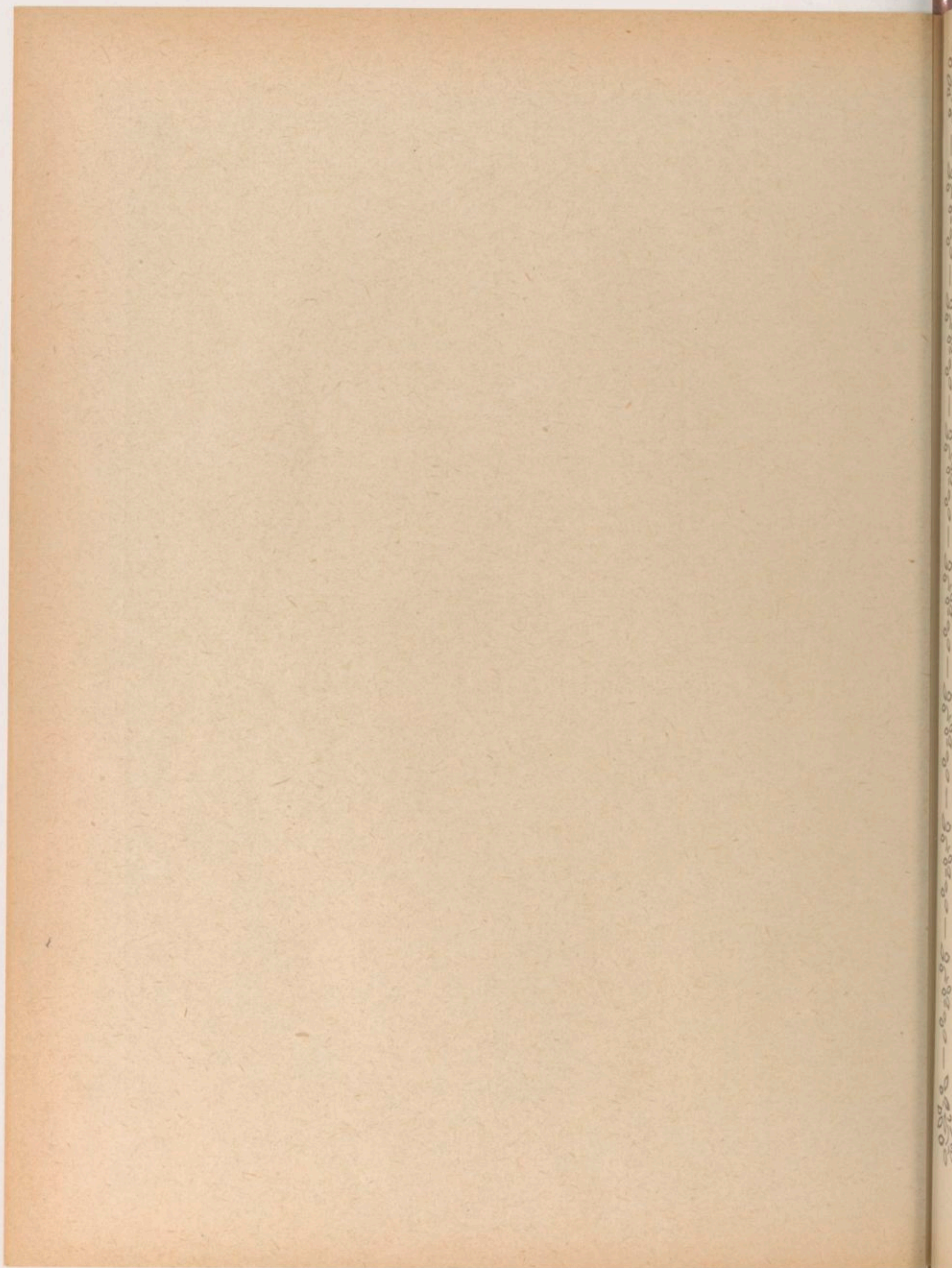
Oignon de Jacinthe
cultivé dans une carotte.



Oignon de cuisine
cultivé dans une pomme de terre.



Oignon de Jacinthe
cultivé sur carafe



Délier un fétu sans le toucher.

Matière d'œuvre. — Des tiges minces et sèches de *Graminées*, cueillies dans les prés ou au bord d'une route, ou bien encore quelques brins de *foin*.

Préparation et emploi. — 1. Débarrasser la tige choisie de ses feuilles. — 2. La plier et la replier assez fortement sur elle-même, puis enrouler l'extrémité libre autour du petit paquet formé (*fig. 53, A*). — 3. Sous l'action de l'élasticité, les portions de la tige pliées se redressent un peu. Quand il ne se produit plus de mouvements, proposer à un ami de délier cette botte minuscule sans la toucher. — 4. La solution est simple; elle consiste à laisser tomber des gouttes d'eau successivement sur le lien et sur les jointures : la botte se délie, les plis se défont et le fétu finit par être redressé complètement.

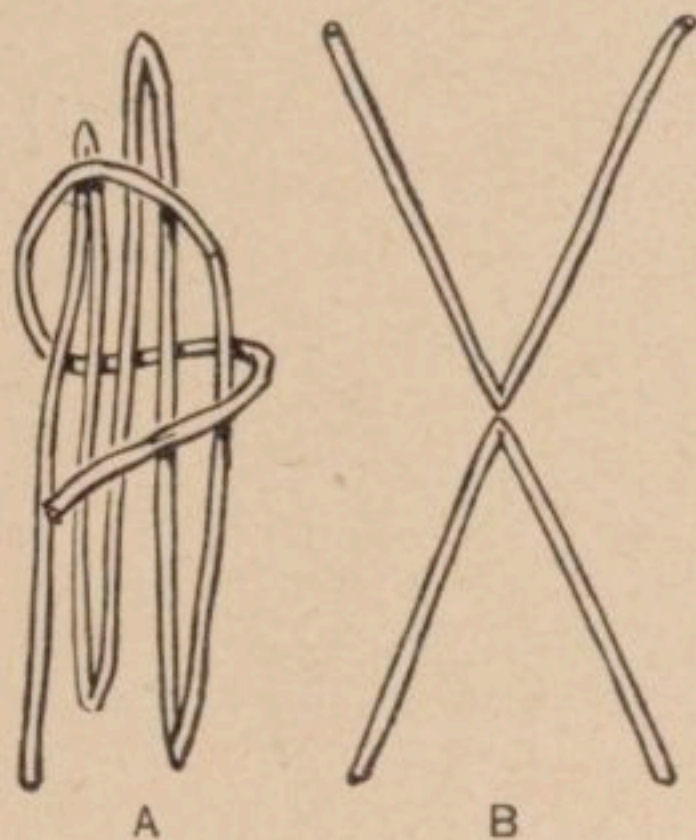


Fig. 53. — Fétus mis en mouvement sans les toucher.

Modifications. — On peut aisément imaginer des expériences analogues, la suivante par exemple, qui consiste à transformer un X en I. On plie un fétu par son milieu et on rapproche les deux bouts; abandonné à lui-même sur une surface plane, il prend la forme d'un V. On répète la même opération sur un deuxième fétu de même longueur que l'on place au-dessous du premier, leurs deux sommets se touchant; la figure formée est un X (*fig. 53, B*). Une goutte d'eau posée à leur jonction détermine le mouvement des

deux fœtus qui se redressent et se touchent. Les physiiciens expliquent ces mouvements, sous l'action de l'eau, par des phénomènes de capillarité.

Une Bougie comestible.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Une pomme — Une noix ou une amande sèches.

Exécution. — 1. Découper dans la pomme un cylindre régulier, imitant une bougie assez grosse pour se loger dans un bougeoir bien propre. — 2. Piquer au sommet un morceau d'amande ou de noix figurant la mèche. — 3. Montrer aux spectateurs la bougie allumée; la souffler et la manger.

L'Attrape à la noix.

Exécution et emploi. — 1. Vider une noix et manger le contenu. — 2. Avec une goutte de colle réunir les deux coquilles après y avoir enfermé un petit objet quelconque, incapable cependant de dévoiler la supercherie par le bruit qu'il ferait lorsqu'on secoue la noix; par exemple une petite fleur, un ou deux grains de raisin, un papier découpé en forme de papillon, etc. — 3. Glisser cette noix truquée au milieu d'autres intactes qu'on offre à un ami. On rit beaucoup de sa surprise au moment de l'ouverture.

Manger une grenade sans faire tomber de graines.

Ce fruit de la région méditerranéenne est littéralement bourré de graines, enveloppées dans une pulpe transparente fort glissante (*fig. 54*); aussi peut-on affirmer que le résultat annoncé par le titre ne sera pas atteint: il est, pour ainsi dire, impossible de manger l'un de ces fruits sans

faire tomber quelques graines ; cependant deux joueurs peuvent concourir et on décernera la palme à celui qui en laissera le moins tomber.

La Noix obéissante.

Exécution. — 1. Prendre une noix entière, dépouillée de son brou. Choisir une noix dont la fente s'agrandit vers le bout pointu quand on la serre entre deux doigts ; beaucoup sont dans

ce cas. — 2. Maintenir la noix entre le pouce et le médius et de façon que l'index soit en contact avec la partie pointue de la noix, la ligne de jonction des deux valves touchant au pouce et au médius (*fig. 55*). — 3. Annoncer que l'on va se faire obéir de la noix et la forcer à rester suspendue à l'extrémité de l'index. — 4. A cet effet, serrer

fortement la noix entre le pouce et le médius ; la fente s'ouvre légèrement. — 5. Lâcher le pouce et le médius ; la pression n'existant plus, la fente se referme et ses deux bords, en se rapprochant, pincent légèrement l'épiderme de l'index ; la noix y demeure suspendue. — 6. Bien faire constater par les spectateurs qu'il n'y a pas de colle sur le doigt ni sur la noix.



Fig. 54.

Rameau de Grenadier et fruit.

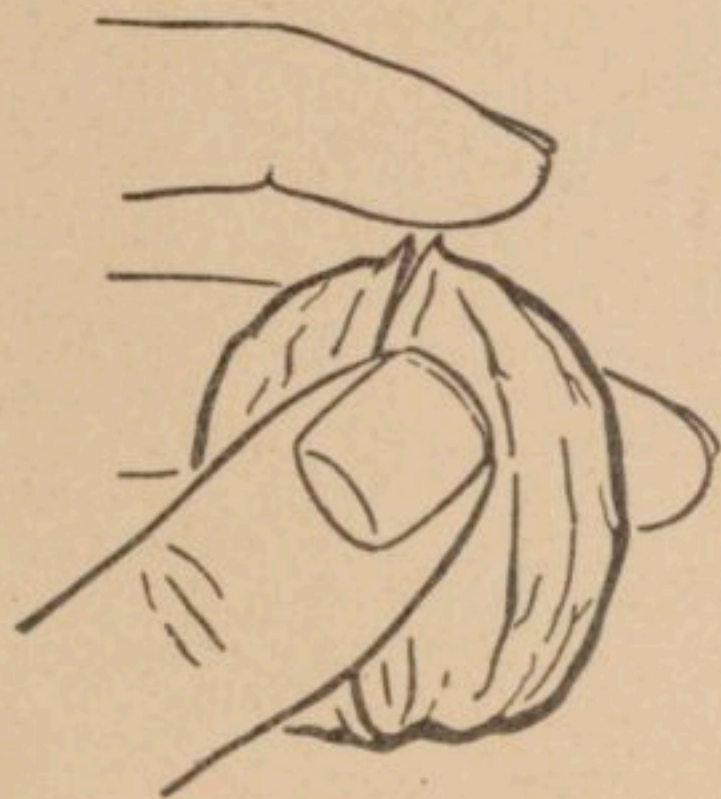


Fig. 55. — La noix obéissante.

Modification. — Avec un peu d'adresse, on réussit tout aussi bien cette amusante mystification avec le fruit de l'*Arachide* (fig. 56) ou pistache de terre.



Fig. 56.
Arachide.

L'*Arachide* est une herbe que l'on cultive beaucoup dans les pays chauds; elle présente une particularité remarquable : son fruit mûrit sous terre. Ce fruit renferme deux graines; on en tire une huile comestible, mais on le mange aussi comme friandise sous le nom de *cacahuète*.

— 1. Prendre une cacahuète. Avec un canif bien coupant, fendre légèrement à l'une de ses extrémités son enveloppe mince et coriace. — 2. Presser le fruit, dans sa partie incisée, entre le pouce et le médus, de façon que l'index soit en contact avec son extrémité; la fente s'élargit. — 3. On cesse de presser; les deux lèvres de la fente se referment et pincent l'épiderme de l'index.

La Pomme coupée en deux, sous sa peau.

Matière d'œuvre. — Une pomme. — Du fil mince, mais assez fort, enfilé dans une aiguille fine et très courte.

Exécution. — 1. Introduire l'aiguille sous la peau de la pomme, au point A (fig. 57), par exemple, diamétralement opposé à la queue; la faire ressortir en B, en laissant une épaisseur suffisante. — 2. Faire rentrer l'aiguille en B, après avoir tiré le fil, mais en laissant toutefois dépasser en A un bout long d'un décimètre; l'aiguille, poussée, sort en C. — 3. La conduire de C en D et ainsi de suite, jusqu'à ce que le fil ait fait le tour de la pomme et revienne en A, son point de départ. — 4. Désenfiler l'aiguille; tordre ensemble les deux extrémités du fil, les enrouler autour d'un doigt et, tenant la pomme d'une main, les tirer ensemble,

sans les laisser s'écarter du point A ; ils sortent par ce point après avoir coupé la pomme en deux.

Emploi. — Présenter à un ami la pomme ainsi préparée ; il la pèle et les deux morceaux séparés tombent dans son assiette ; son étonnement est d'autant plus grand que la peau du fruit semblait intacte, les trous de passage de l'aiguille étant fort peu apparents si l'on a opéré avec soin.

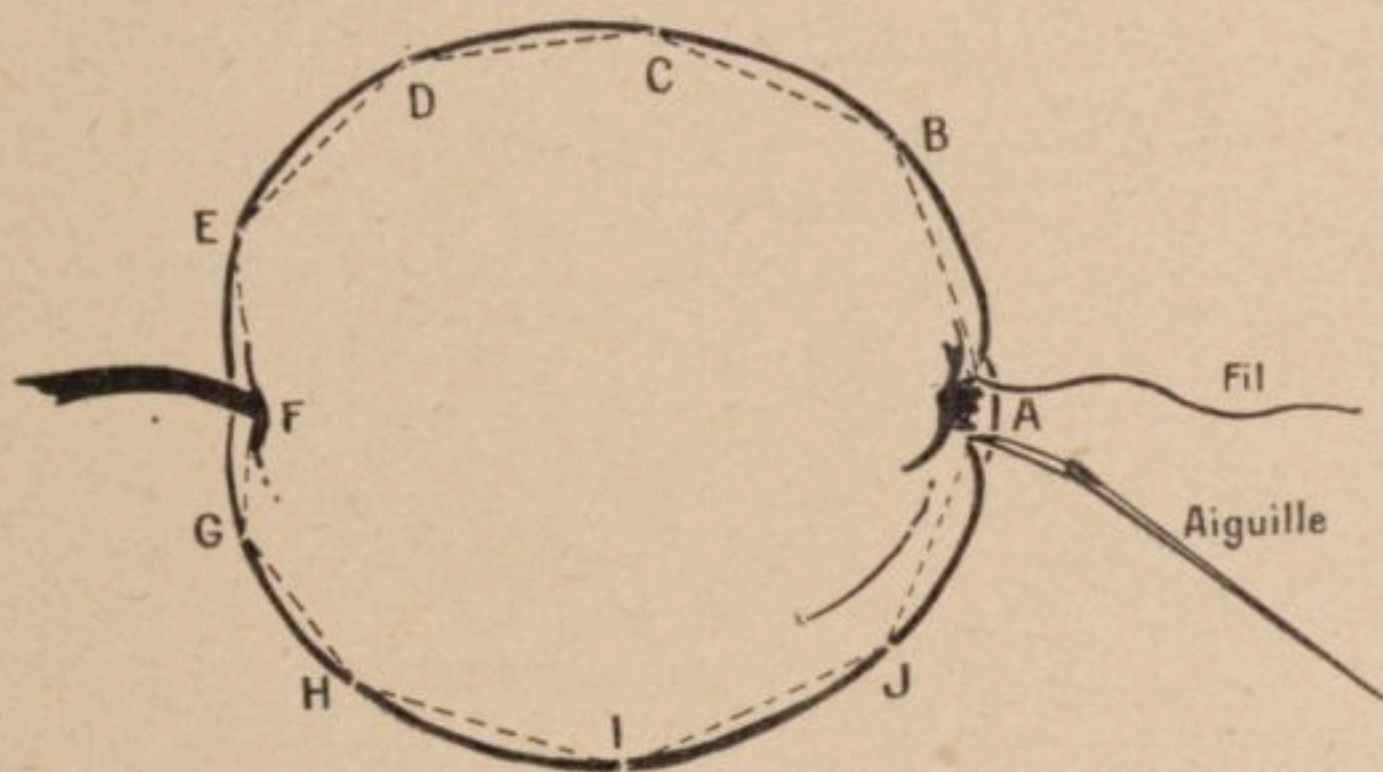


Fig. 57. — La pomme coupée en deux sous sa peau.

On peut couper la pomme en quatre en faisant accomplir à un nouveau fil, sous la peau du fruit, un trajet perpendiculaire à la première coupure. Il est aisé d'opérer de même sur une *poire* ou tout autre fruit charnu suffisamment gros et à peau assez résistante.

Le Crache-figure.

Description. — On désigne, sous ce nom, au sud de la Loire, la *Momordique* (Pl. II, p. 50) ou Concombre sauvage, herbe assez commune au bord des chemins et qu'on cultive souvent par curiosité ; c'est une Cucurbitacée haute de 20 à 25 centimètres ; ses fleurs, d'un jaune pâle, s'épanouis-

sent en juin, et à la fin d'août ses fruits sont mûrs et semblables à de petits concombres couverts de poils rudes.

Emploi. — Amener un ami près des fruits mûrs et, lorsqu'il est penché pour les examiner, toucher l'un d'eux légèrement avec le pied. Le fruit atteint se sépare brusquement de son pédicule et lance au visage de l'ami trop confiant un liquide abondant, mélangé de graines.

Explication. — Le fruit est attaché à un pédoncule recourbé en crosse; à mesure qu'il mûrit, sa chair devient liquide et presse de plus en plus sur la base du pédoncule : il suffit alors du moindre choc pour le désarticuler.

Les Roseaux magiques.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Un poinçon. — Une aiguille à coudre. — Des *Roseaux* secs, assez gros et résistants. — Du gros fil ou de la ficelle mince. — De menues branches ou des fragments d'allumettes.

Exécution. — 1. Couper entre deux nœuds six *Roseaux* d'égale grosseur, à la longueur uniforme de 12 centimètres. — 2. Percer dans chacun d'eux cinq trous équidistants, le traversant suivant son épaisseur; les trous percés dans tous ces tubes doivent se correspondre aussi exactement que possible (*fig. 58*). Pour percer le *Roseau* sans le fendre, pratiquer, avec une bonne lame, une série d'entailles se faisant vis-à-vis sur chacune de ses deux faces, aux points à percer, et terminer l'orifice au poinçon. — 3. Couper cinq brins de fil ou de ficelle égaux entre eux et longs de 30 centimètres; attacher l'une de leurs extrémités à un petit fragment d'allumette ou à tout autre petit objet destiné à les fixer sur le premier *Roseau*. — 4. Enfiler dans l'aiguille le fil n° 1, lui faire traverser le premier trou des tiges A, B, C, puis le second trou des tiges D, E, et le premier trou de F, comme l'indique la figure. — 5. Tous les *Roseaux* étant posés

à plat sur une table, parallèlement et écartés de 2 centimètres les uns des autres, fixer la deuxième extrémité du fil à un morceau d'allumette et couper le fil en excès. — 6. Faire passer le fil n° 2 dans les trous indiqués par la figure et le fixer à son extrémité inférieure par un bout d'allumette. — 7. Opérer de même sur les trois autres fils.

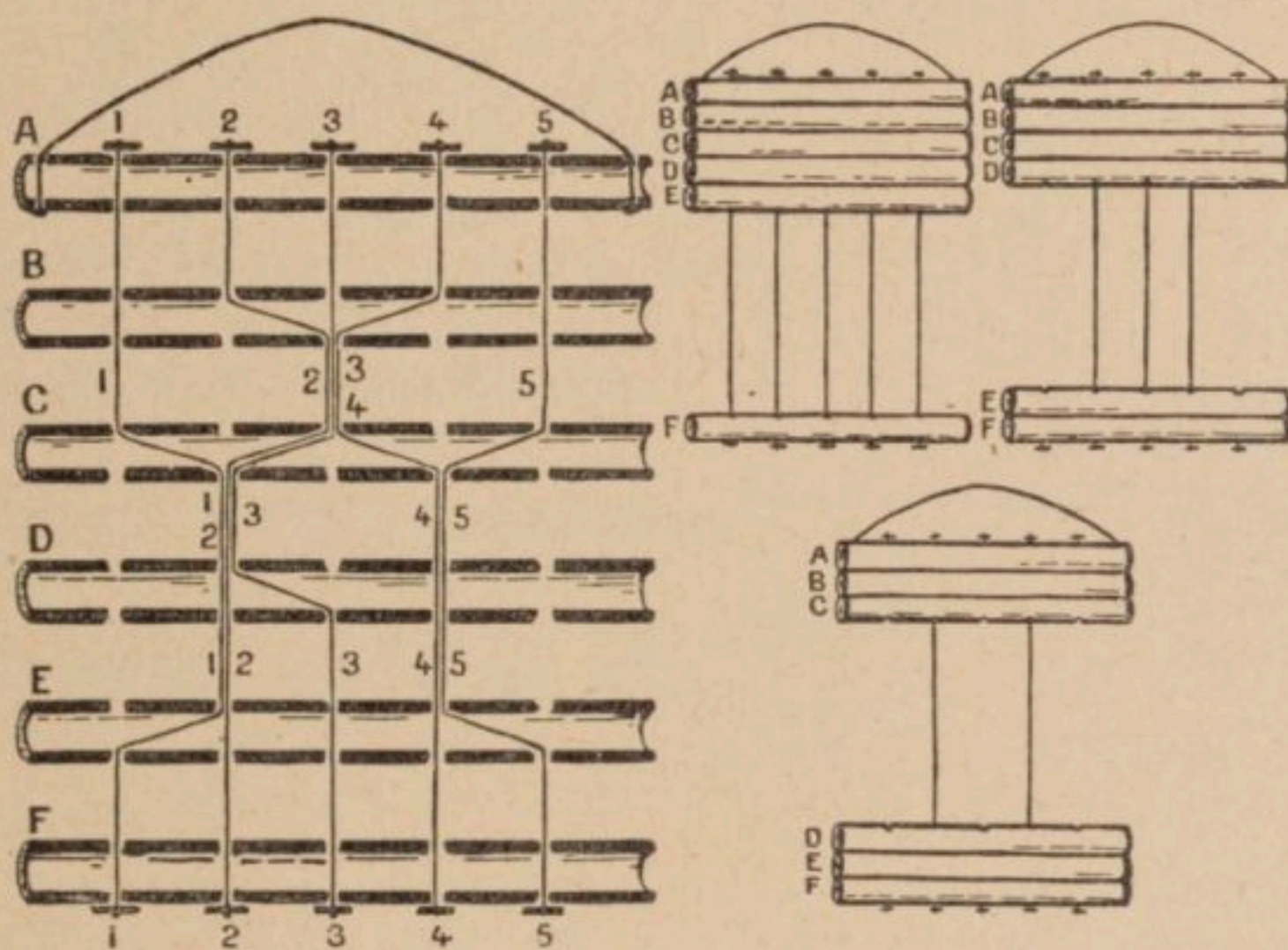


Fig. 58. — Les Roseaux magiques. — A droite, positions diverses.

— 8. Attacher une ficelle aux deux extrémités du premier Roseau A, de manière à avoir une sorte de bride par laquelle on le tiendra plus commodément.

Emploi. — 1. Rapprocher les cinq tiges du haut et laisser F isolé (fig. 58, à droite). — 2. Bien faire examiner l'objet par les spectateurs, mais sans le leur abandonner entre les mains; tout le monde croit voir nettement qu'à travers les cinq trous de chacun des Roseaux passent cinq fils. — 3. Proposer de faire disparaître brusquement deux

de ces fils : pour cela il suffit de rapprocher E de F. — 4. Proposer d'escamoter un nouveau fil ; on y parvient en abaissant un nouveau Roseau. — 5. Par le même procédé, en faire reparaitre, avec autant de facilité, trois, puis, de nouveau, cinq.

Le jouet est plus long à exécuter avec huit Roseaux et sept fils, mais il permet plus de combinaisons. On obtient des effets plus intéressants encore en prenant des fils de couleurs différentes ; celui du centre étant blanc, on fait rouges les deux voisins, bleus les deux suivants à droite et à gauche, etc. On peut remplacer les Roseaux par des tiges de *Sureau* de la grosseur d'un doigt, mais il faut alors enlever la moelle (p. 38). La fabrication de ce jouet est assez longue et demande du soin, mais ne présente aucune difficulté spéciale ; le résultat obtenu est des plus amusants.

VI. — JEUX ET JOUETS DIVERS

L'Épi qui grimpe dans la manche.

Plantes à utiliser. — Les Graminées à épis barbus, comme l'*Orge*, le *Seigle*, certaines races de *Blé* et aussi l'*Orge des rats*, plante que l'on trouve abondamment de juin à septembre le long des murs, au bord des routes et dans les terrains incultes.

Emploi. — Introduire, près du poignet, l'un de ces épis dans la manche de la chemise, la pointe des barbes étant tournée en bas; laisser les mains pendantes et garder l'immobilité la plus complète; on sent monter l'épi barbu, qui, en peu de temps, parvient à l'aisselle.

Explication. — Ne pas croire que cet épi possède des propriétés spéciales qui le font échapper aux lois de la pesanteur. Si le bras restait complètement immobile, l'épi ne bougerait évidemment pas; mais en réalité le bras, sans que l'on s'en doute et malgré la volonté bien arrêtée de ne pas remuer, exécute une foule de petits mouvements dans la manche de la chemise. Parmi ces mouvements, certains tendent à faire descendre l'épi, mais ses barbes raides, en s'accrochant d'une part dans les tissus de la chemise et, d'autre part, en s'appuyant sur la peau, s'opposent à toute marche de l'épi vers le bas. Au contraire l'épi obéit sans résistance aux mouvements qui le font monter; une fois qu'il a gagné un centimètre, il ne peut plus le perdre; il finit donc par arriver à l'aisselle, où son voyage se termine.

La Fleur qui bâille.

La fleur du *Muflier* ou Gueule-de-loup (*fig. 59*) a une corolle soudée à la base en un tube et se terminant par deux lèvres; la lèvre inférieure, appliquée contre l'autre, ferme

complètement la fleur, dont l'aspect rappelle un mufle d'animal. Quand on presse le tube de la corolle entre deux doigts, un peu au-dessous et en arrière de la lèvre inférieure, le mufle formé par la fleur bâille d'une façon grotesque, puis referme les lèvres quand la pression cesse. On réussit aussi, mais moins bien, avec les fleurs des *Linaires*, plantes communes sur les murailles ou dans les champs. Elles ont le même aspect que celles du Muflier, mais possèdent de plus à la base de leur corolle un petit tube fermé, que les botanistes désignent sous le nom d'*éperon*.

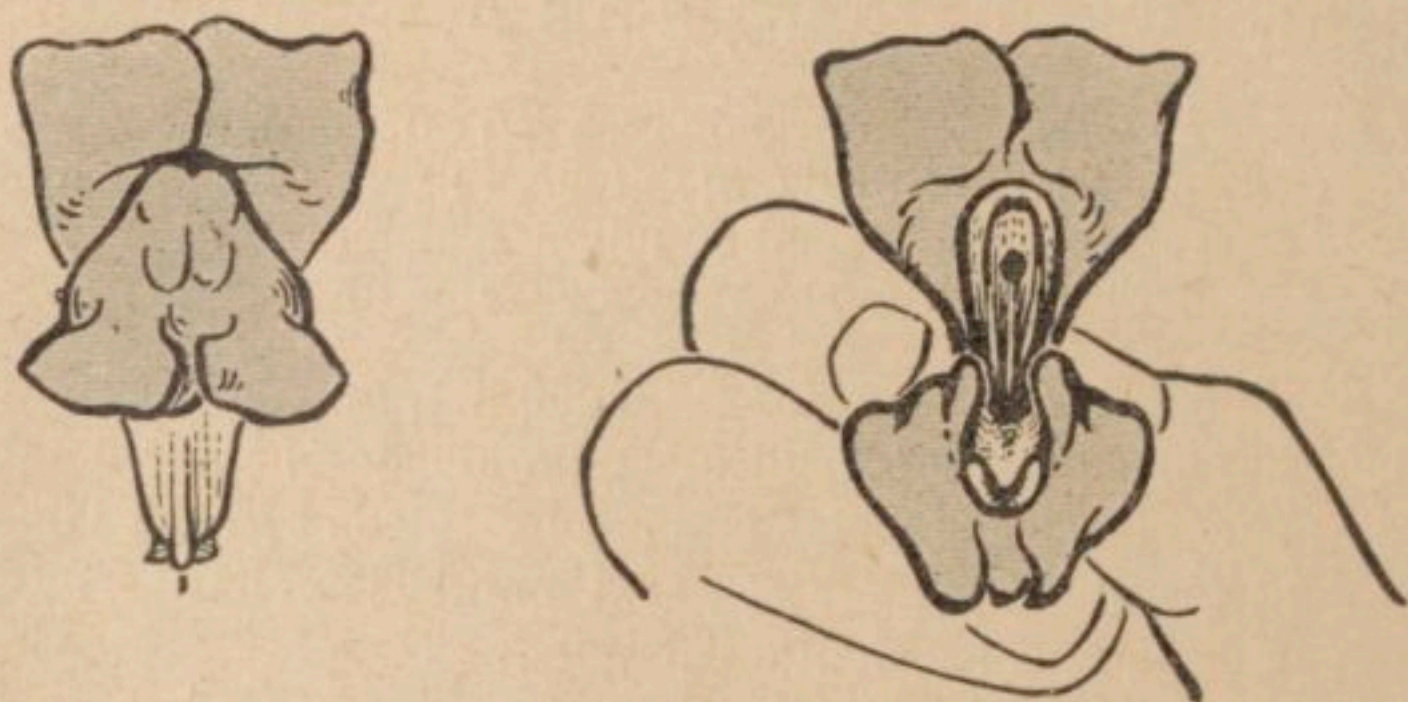


Fig. 59. — La fleur qui bâille.

rieure, le mufle formé par la fleur bâille d'une façon grotesque, puis referme les lèvres quand la pression cesse. On réussit aussi, mais moins bien, avec les fleurs des *Linaires*, plantes communes sur les murailles ou dans les champs. Elles ont le même aspect que celles du Muflier, mais possèdent de plus à la base de leur corolle un petit tube fermé, que les botanistes désignent sous le nom d'*éperon*.

Le Vol des chandelles.

Les enfants nomment *chandelles* les aigrettes blanches et délicates que sont les fruits du *Pissenlit*, et dont l'ensemble forme une sphère élégante au sommet de la tige. Chacun prend une tige surmontée de la sphère et souffle dessus comme sur une chandelle ; la victoire appartient à celui qui, d'un seul souffle, chasse toutes les aigrettes. La jolie vignette qui orne le titre de ce livre (p. 3) peut servir d'illustration à ce jeu.

Les Étamines irritables.

Description. — L'*Épine-vinette* (Pl. VI, p. 132) est un arbuste épineux, à feuilles dentées, assez commun dans les haies et dans les jardins. Il porte, en avril-mai, de nombreux épis pendants de fleurs d'un beau jaune d'or et donne à l'automne des fruits charnus d'un jaune orangé, excellents

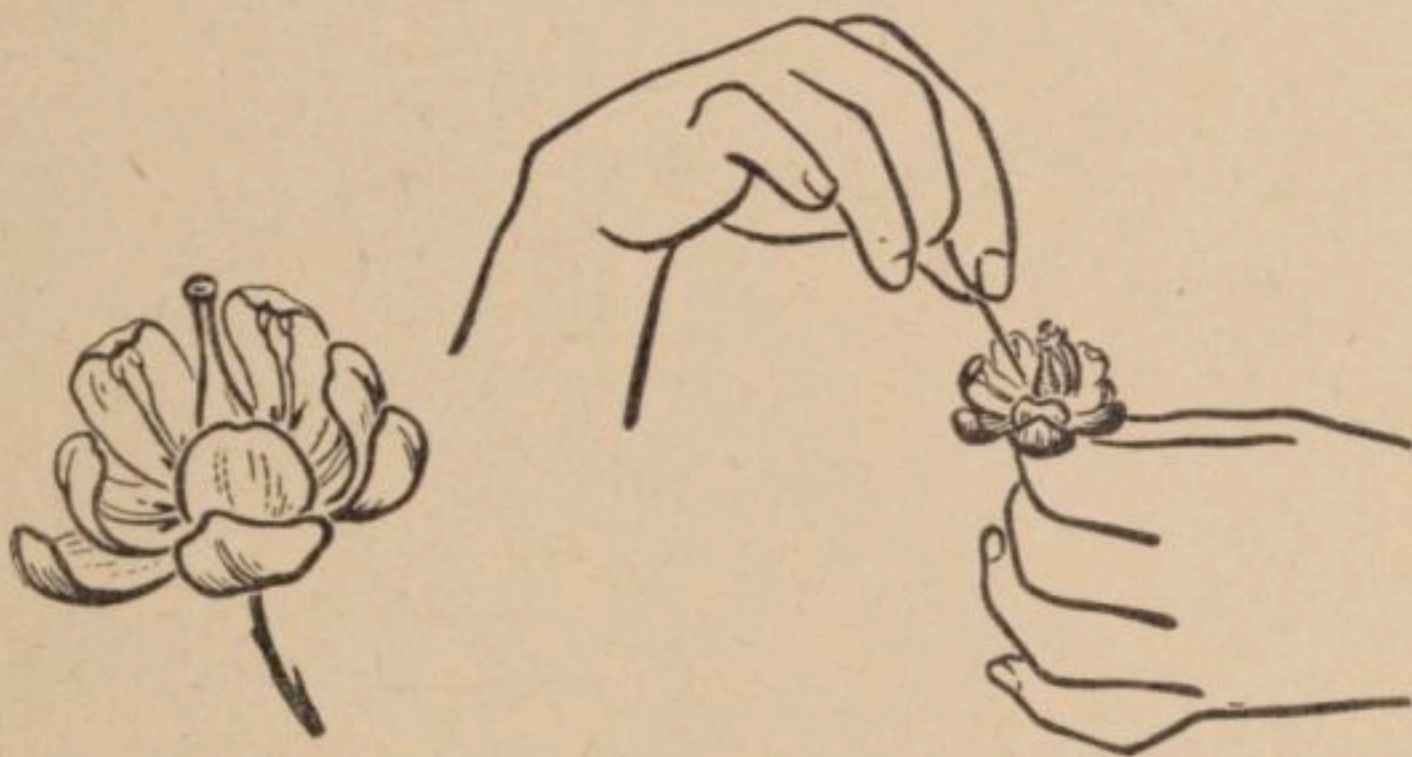


Fig. 60. — Les étamines irritables.

en confiture. La fleur (*fig. 60*) comprend six pièces jaunes formant le calice, six pétales formant la corolle, six étamines, ou bâtonnets à pollen, placées chacune en face du milieu d'un pétale et appliquées contre lui ; enfin, au centre, un ovaire allongé ayant la forme d'une petite bouteille.

Emploi. — Avec l'une des épines arrachées à la plante, ou avec la pointe d'une épingle, toucher doucement la base d'une des étamines : elle quitte brusquement le pétale contre lequel elle était appuyée et vient s'appliquer contre l'ovaire ; en même temps son sommet s'ouvre par deux petits volets et laisse sortir une poussière jaune ou pollen. On réussit aussi bien avec les fleurs jaunes du *Mahonia à feuilles de houx*, commun dans les jardins ; il y fleurit au printemps.

Un Bouquet instantané avec une tige d'Avoine.

Exécution. — 1. Choisir une tige d'Avoine fleurie. — 2. La saisir entre deux doigts de la main droite (*fig. 61*). — 3. La tirer vivement en dessous, de la main gauche. On arrache à



Fig. 61. — Un bouquet instantané.

la fois tous les épillets constituant l'inflorescence de l'Avoine, et, par suite de leur position sur la tige principale, ils se trouvent groupés instantanément en un petit bouquet, d'ordonnance symétrique, placé entre les deux doigts qui maintenaient la tige.

Jeu de pailles.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Des pailles sèches de *Seigle* ou d'une autre *céréale*. — Du fil de diverses couleurs. — Deux épingles.

Exécution. — 1. Enlever les feuilles; nettoyer les pailles et rendre leur surface bien lisse; les couper de manière à

en tirer 100 brins d'égale longueur, par exemple 17 centimètres, et sans nœuds. — 2. Couper une autre paille à 18 centimètres; enrouler et attacher près de l'un de ses bouts du fil bleu sur 5 millimètres de long : ce sera le *valet*. — 3. Couper deux autres pailles à 19 centimètres; marquer l'une d'un fil rouge, la seconde d'un fil blanc : on aura le *roi* et la *reine*. — 4. Enfin, couper encore deux autres pailles à 27 centimètres de long; recourber deux épingles de façon à terminer chacune d'elles en un *crochet* de 15 millimètres. Enfoncer la tête d'une des épingles dans le tube de l'une des pailles à l'un de ses bouts et l'y fixer en ligaturant fortement avec un fil; faire de même pour l'autre.

Emploi. — Le jeu de pailles se joue habituellement à deux. L'un des joueurs, désigné par le sort, prend dans ses mains le jeu entier, sauf les crochets, l'élève au-dessus d'une table et le laisse tomber; les pailles forment un enchevêtrement fort compliqué (Pl. I, p. 24). Le sort décide également qui jouera le premier. Le joueur saisit une paille avec son crochet et l'enlève d'un geste rapide; il s'attaque d'abord aux pailles isolées, puis à celles qui lui semblent les moins enchevêtrées, et il continue tant qu'il n'a pas fait remuer, même très légèrement, les pailles voisines. Dès que cette faute est commise, le partenaire joue à son tour, et ainsi de suite, tant qu'il reste une paille. On compte alors les points, et l'honneur de la partie appartient à celui qui en a le plus grand nombre : une paille ordinaire vaut 1, le valet 10, la reine 15 et le roi 20; ces valeurs sont évidemment modifiables à la volonté des joueurs.

On peut jouer à un nombre quelconque de personnes; il faut alors augmenter le nombre des pailles et celui des honneurs (valet, reine, roi) proportionnellement au nombre des joueurs. Ce jeu, connu sous le nom de *jonchets* ou *honchets*, se joue aussi avec des fragments de *Joncs*. On trouve dans le commerce des jonchets en bois, en os ou en ivoire.

Jeu des noisettes.

C'est une modification du jeu de pailles. — 1. Placer des noisettes dans un chapeau et les agiter. — 2. Retourner le chapeau sur une table ; les noisettes tombent au hasard. — 3. Le premier joueur choisit une noisette et la jette vivement à terre avec un doigt, puis recommence avec une deuxième, etc. Il cède son tour au second joueur dès que la noisette qu'il chasse entre en contact avec une autre.

Jeu de noyaux d'abricots.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Une forte épingle. — Des noyaux d'abricots. — Du fil.

Exécution. — Le noyau de l'abricot porte une bordure saillante dont les deux moitiés ne sont pas semblables ; l'une

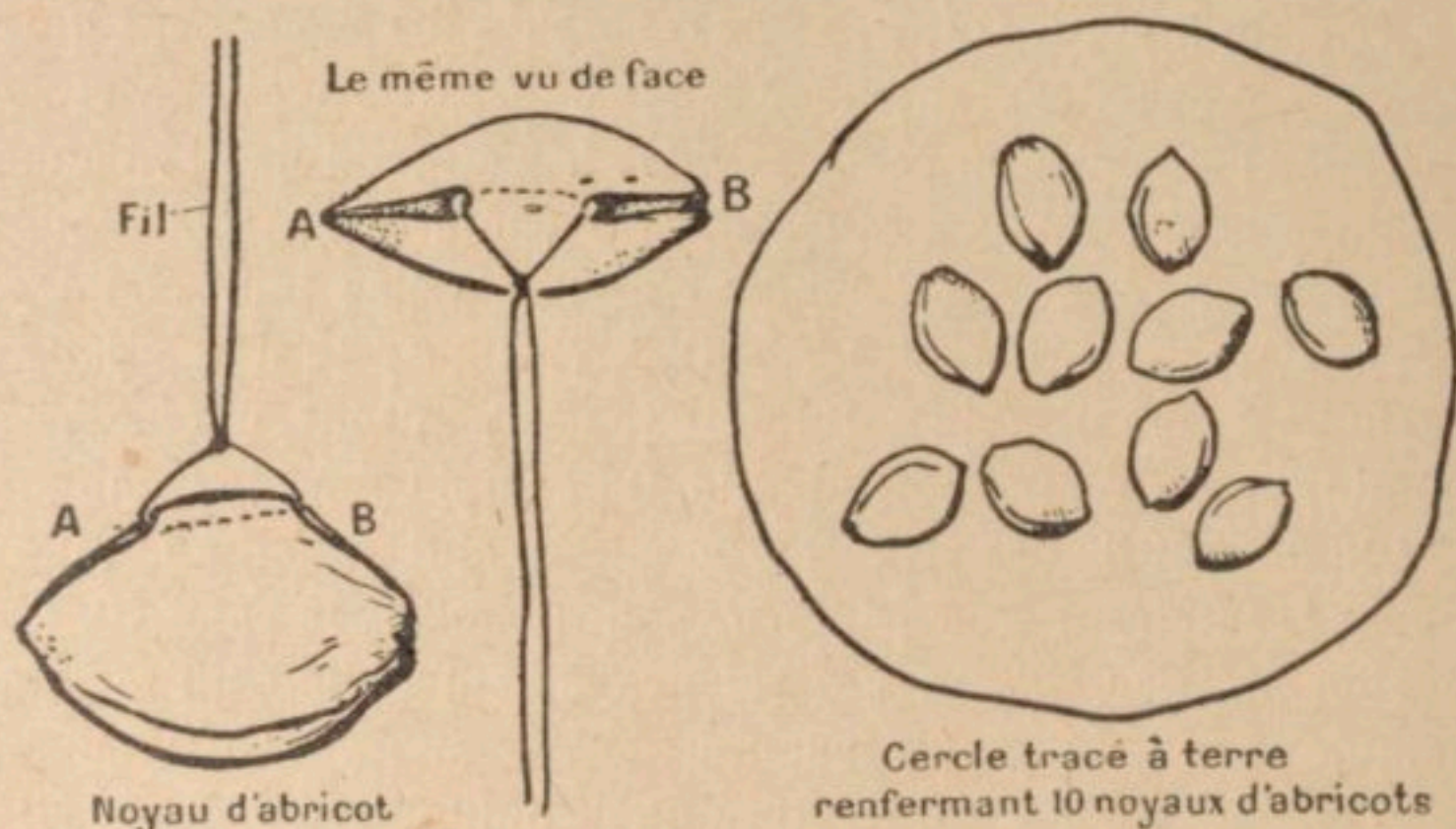


Fig. 62. — Le Jeu de noyaux d'abricots.

d'elles, plus étroite, présente souvent à sa base de petits trous ; c'est cette moitié qu'il faut attaquer. — 4. Choisir un gros noyau et creuser au couteau la bordure en son milieu,

en A et en B (*fig. 62*), de manière à obtenir à droite et à gauche un petit sillon et à laisser intacte la partie médiane sur 5 à 6 millimètres de longueur. — 2. Avec la pointe d'une forte épingle attaquer successivement à droite et à gauche cette partie médiane; on finit par y creuser un petit tunnel. — 3. Faire passer dans ce tunnel un fil solide, long de 1^m,50; s'arrêter quand le milieu du fil est dans la galerie; nouer les deux brins tout près du noyau, pour empêcher celui-ci de glisser, puis nouer les deux extrémités. On a ainsi un noyau d'abricot pouvant tourner comme une fronde à l'extrémité d'un fil double. — 4. Préparer autant de ces noyaux qu'il doit y avoir de joueurs.

Emploi. — Le jeu d'abricots, très répandu dans certains de nos départements, au moment où ces fruits paraissent sur la table, se joue de la façon suivante : on trace à terre un cercle de 30 à 40 centimètres de diamètre et chaque joueur y laisse tomber un même nombre de noyaux. Le premier joueur, désigné par le sort, vise un des noyaux à terre et cherche à le lancer hors du cercle à l'aide du noyau attaché au fil qu'il fait tourner comme une fronde (*Pl. I, p. 24*). Tout noyau lancé hors du cercle devient sa propriété. Il cède le jeu à la première faute, c'est-à-dire lorsqu'il n'a touché aucun noyau, ou qu'il en a touché plusieurs, ou lorsqu'il n'a pu réussir à lancer hors du cercle le noyau touché.

Pelote en fleurs de Coucou.

Matière d'œuvre. — Une ficelle mince. — Des fleurs de *Primevère officinale* ou de *Primevère élevée* (*p. 10*), plantes connues sous le nom de *Coucou*.

Exécution. — 1. Couper le pédoncule des fleurs à son sommet, de manière à n'avoir, pour chaque plante, que l'ensemble des fleurs, et non la queue. — 2. Attacher une extré-

mité de la ficelle à une branche ou à un objet quelconque; la tendre en tenant l'autre extrémité à la main; poser à cheval sur la ficelle les divers groupes de fleurs en les rapprochant les uns des autres (fig. 63). — 3. Quand on a garni une longueur suffisante,



Fig. 63. — Pelote en fleurs de Coucou.

rapprocher les deux extrémités de la brochette ainsi obtenue, de façon à ce que la corolle des fleurs soit vers l'extérieur, et attacher par un nœud. On obtient ainsi une pelote presque sphérique avec laquelle on peut jouer pendant quelque temps.

En enroulant une longue ficelle, garnie d'un grand nombre de ces fleurs, autour d'un noyau formé de papier ou de carton, on obtient une très grosse boule. On réussit aussi des pelotes avec quelques plantes dont les fleurs ont un mode de groupement analogue à celui des fleurs de Coucou, notamment le *Lotier corniculé* ou Pied-de-poule, herbe à fleurs jaunes, commune dans les prés et au bord des routes, et aussi le *Chèvrefeuille*, plante grimpante bien connue qui fleurit en été dans les bois et dans les jardins.



La Crosse épiscopale.
(Bourgeons de jeunes fougères.)



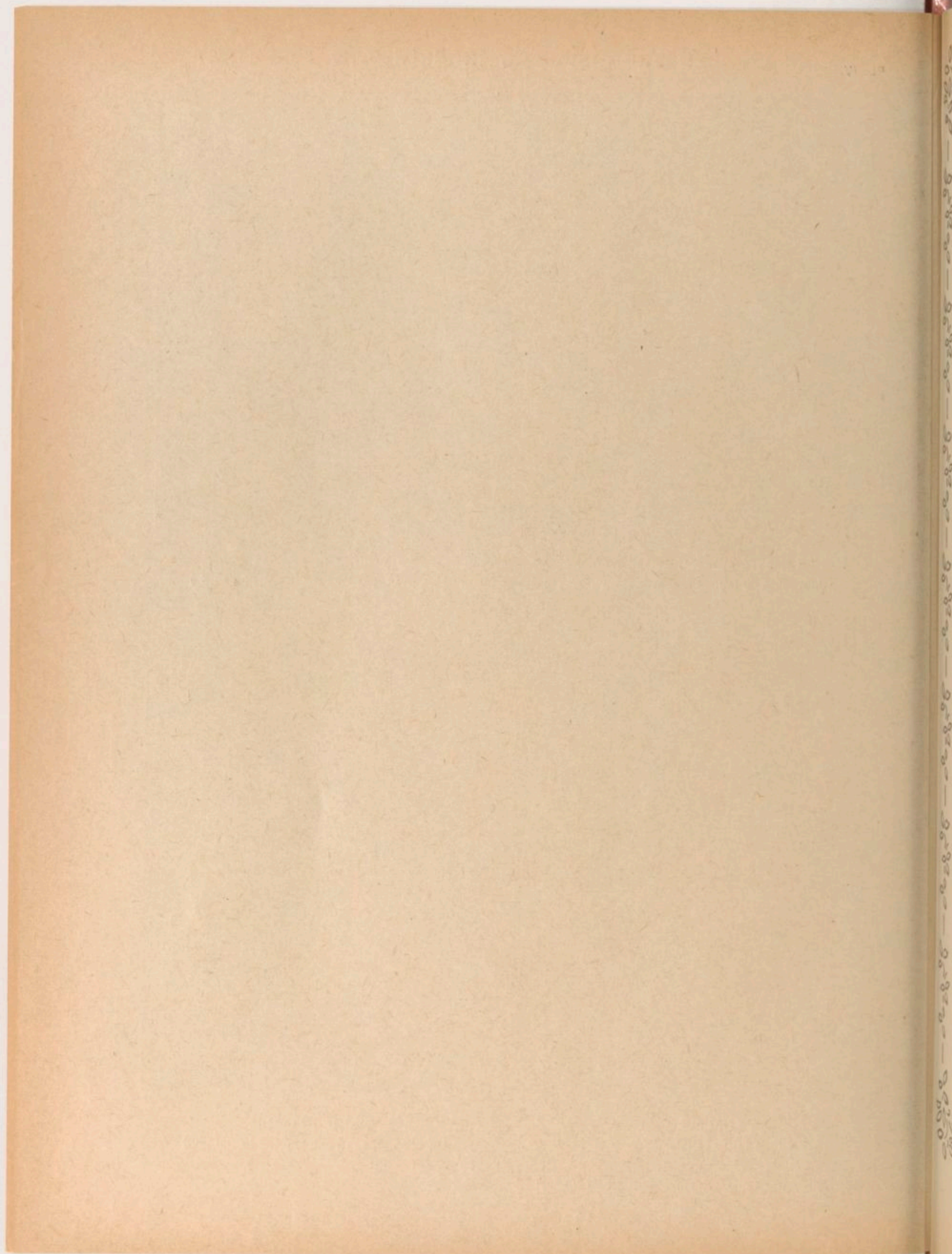
Le Casque de uhlan.
(Galle produite par un insecte sur un chêne.)



La Mouche.
Fleur de l'Ophrys mouche.)



L'Oreille humaine.
(Un champignon poussant sur le Sureau.)



Petit chariot en côtes de melon.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Des côtes de melon laissées sur les assiettes. — Des allumettes ou de petites branches. — Une ficelle.

Exécution. — 1. Choisir une large côte qui formera le corps de la voiture (*fig. 64*). — 2. Découper dans une autre côte deux roues égales bien circulaires, en s'aidant par exemple

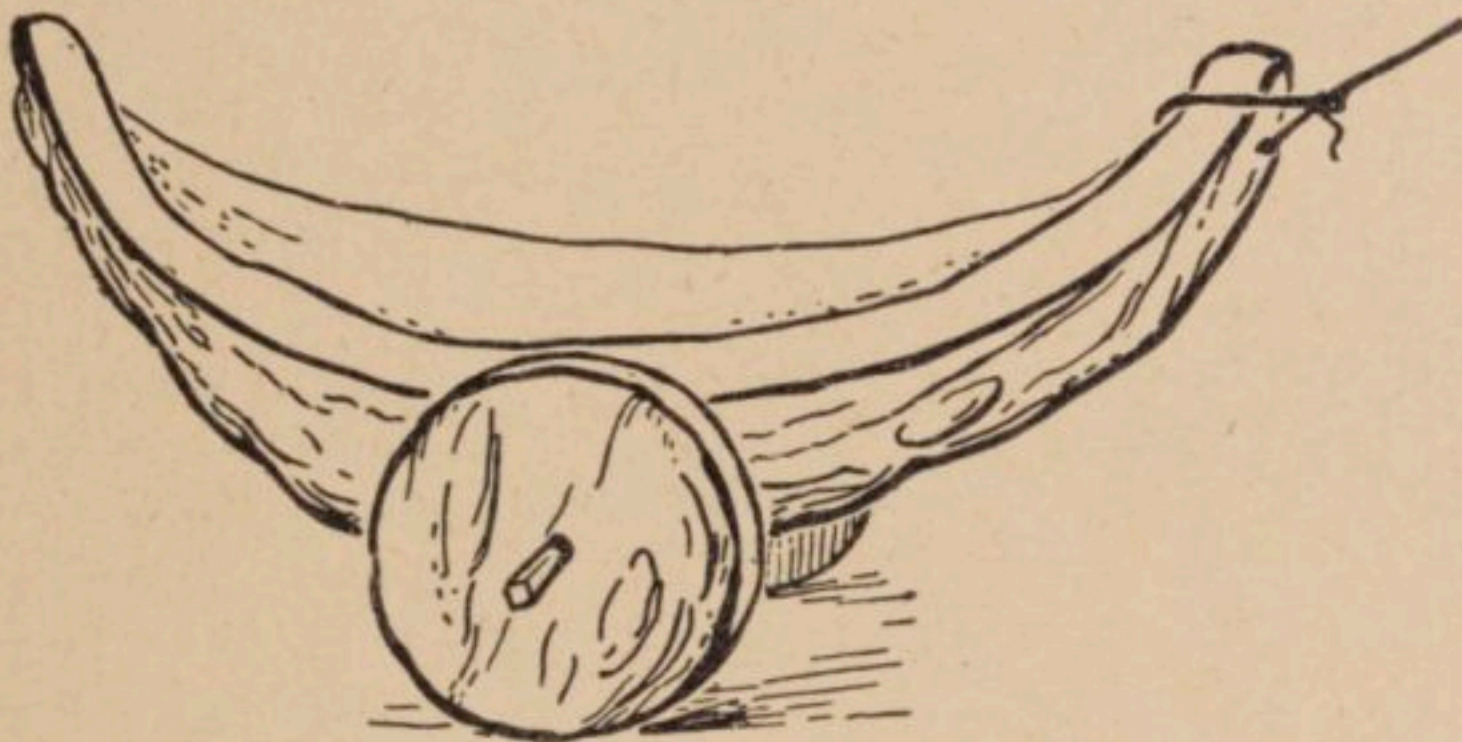


Fig. 64. — Chariot en côtes de melon.

d'un couvercle de boîte ronde qui servira de patron. — 3. Enfoncer dans le centre de chaque roue l'extrémité d'une allumette arrondie ou d'une menue branche. — 4. Piquer l'autre extrémité sur le côté et au milieu de la voiture, symétriquement à droite et à gauche. — 5. Faire un petit trou en avant de la côte de melon et y attacher une ficelle, à l'aide de laquelle l'enfant tirera le chariot improvisé.

On peut traverser la côte de melon en son milieu par une assez large branche servant d'axe commun aux deux roues. On construit tout aussi facilement une voiture à quatre roues, qui se tiendra mieux. On emploie de même les écorces de citrouille, de giraumon, de potiron et des autres Cucurbitacées alimentaires.

Balance en coquilles de noix.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Un fil de fer assez mince ou un poinçon à faire rougir au feu. — Une noix, belle et régulière. — De menues branches. — Une planchette ou une pomme de terre. — Du fil.

Exécution. — 1. Ouvrir la noix au couteau, la vider et la nettoyer. — 2. Percer au fer rouge, sur le bord de chaque coquille et symétriquement, quatre petits trous (fig. 65). —

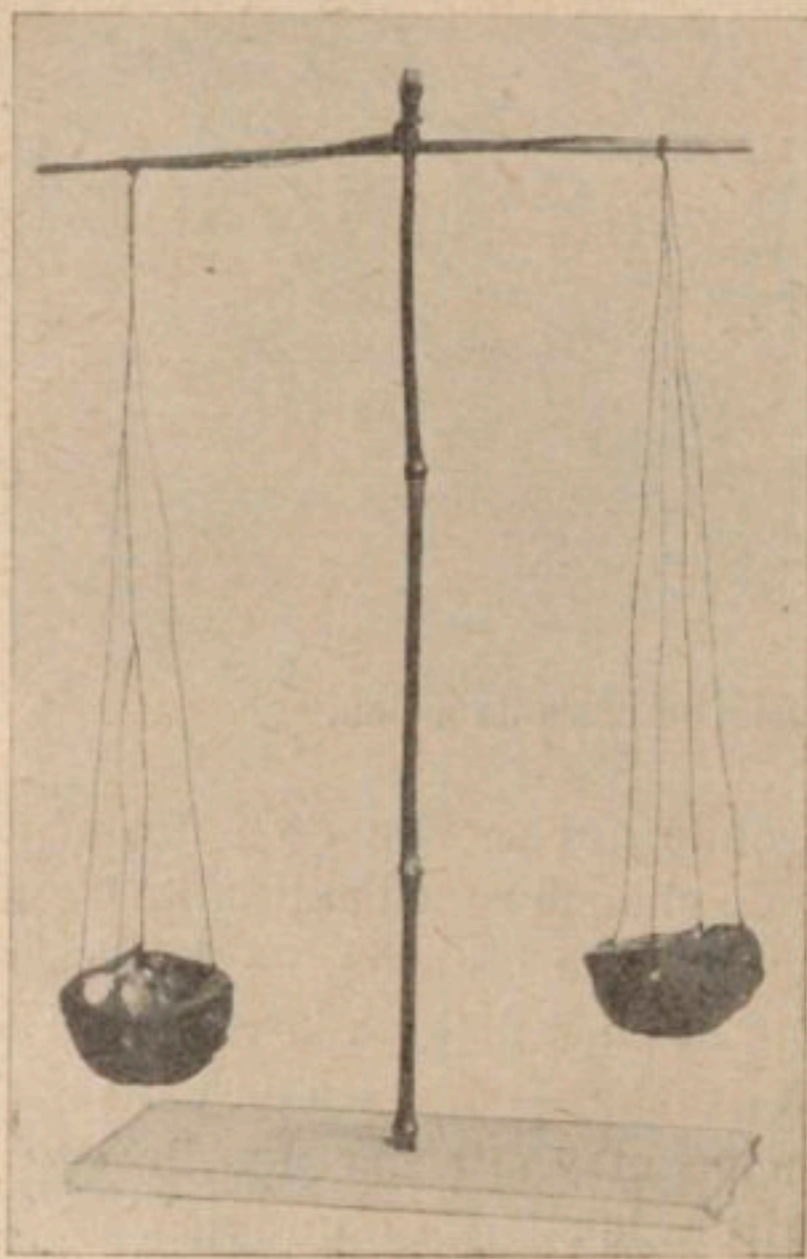


Fig. 65. — Balance en coquilles de noix.

3. Préparer une menue branche de 12 centimètres de long, qui formera le *fléau* de la balance, et une autre branche, un peu plus forte, de 18 centimètres de long, qui formera le *support*. — 4. Enfoncer la base de ce dernier soit dans un trou pratiqué dans une planchette, soit plus simplement dans un morceau de pomme de terre qui servira de *socle*. — 5. Fendre, en son milieu, le sommet du support pour y introduire le fléau. — 6. Couper huit brins de fil égaux, de 25 à 30 centimètres de long; faire passer dans chacun des trous pratiqués dans les coquilles un brin de fil et l'y fixer par un nœud. — 7. Attacher le faisceau de quatre fils partant d'une même coquille

à 4 centimètre de l'une des extrémités du fléau et faire de même pour l'autre. — 8. Poser le fléau en équilibre dans la fente du support et consolider la partie fendue, au-dessus du fléau, en y attachant l'extrémité de chacun des faisceaux de fils supportant les coquilles.

On peut supprimer le support et tenir la balance à la main par un fil attaché au milieu du fléau. On remplace, à la rigueur, chaque coquille de noix par une moitié de *coque d'amande verte*. Dans ce cas il n'est pas nécessaire de percer des trous; on fait dans la partie tendre de la coque deux incisions perpendiculaires dans lesquelles passeront les deux fils en croix destinés à soutenir les plateaux.

La Grenouille sauteuse.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Une coquille de noix. — Du fil. — Un bâtonnet quelconque, de préférence en bois dur et solide. — Une plume et de l'encre.

Exécution. — 1. Accomplir les cinq premières opérations indiquées pour la confection du cri-cri en coquille de noix (p. 27), en diminuant cependant la longueur du bâtonnet



Fig. 66. — La grenouille sauteuse.

qui ne doit pas dépasser 4 centimètres. — 2. Disposer le bâtonnet de manière que l'un de ses bouts dépasse un peu la partie pointue de la noix, l'autre bout étant au-dessus du vide de la coquille (fig. 66, A). — 3. Entailler légèrement

le bord de la coquille à son extrémité la moins pointue, pour pouvoir y loger le bâtonnet lorsqu'on retourne celui-ci. — 4. Dessiner à l'encre, sur la surface arrondie de la noix, et du côté où le bâtonnet dépasse le bord de la coquille, deux yeux, un nez et une large bouche.

Emploi. — 1. Retourner le bâtonnet et le maintenir dans l'entaille pratiquée au bord de la coquille. — 2. Retourner celle-ci et la poser à plat sur le sol ou sur une table, l'ouverture étant tournée vers le bas (*fig. 66, B*). — 3. Cesser d'appuyer sur la coquille : le bâtonnet, tendu comme un ressort, se redresse et la fait sauter.

Bateau en coquille de noix.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Un fragment d'aiguille à tricoter. — Une grande *coquille de noix* bien régulière. — Une *pomme de terre*. — Des bouts d'allumettes.

Exécution. — 1. Couper un petit morceau de pomme de terre, ou de tout autre légume à chair tendre, de façon

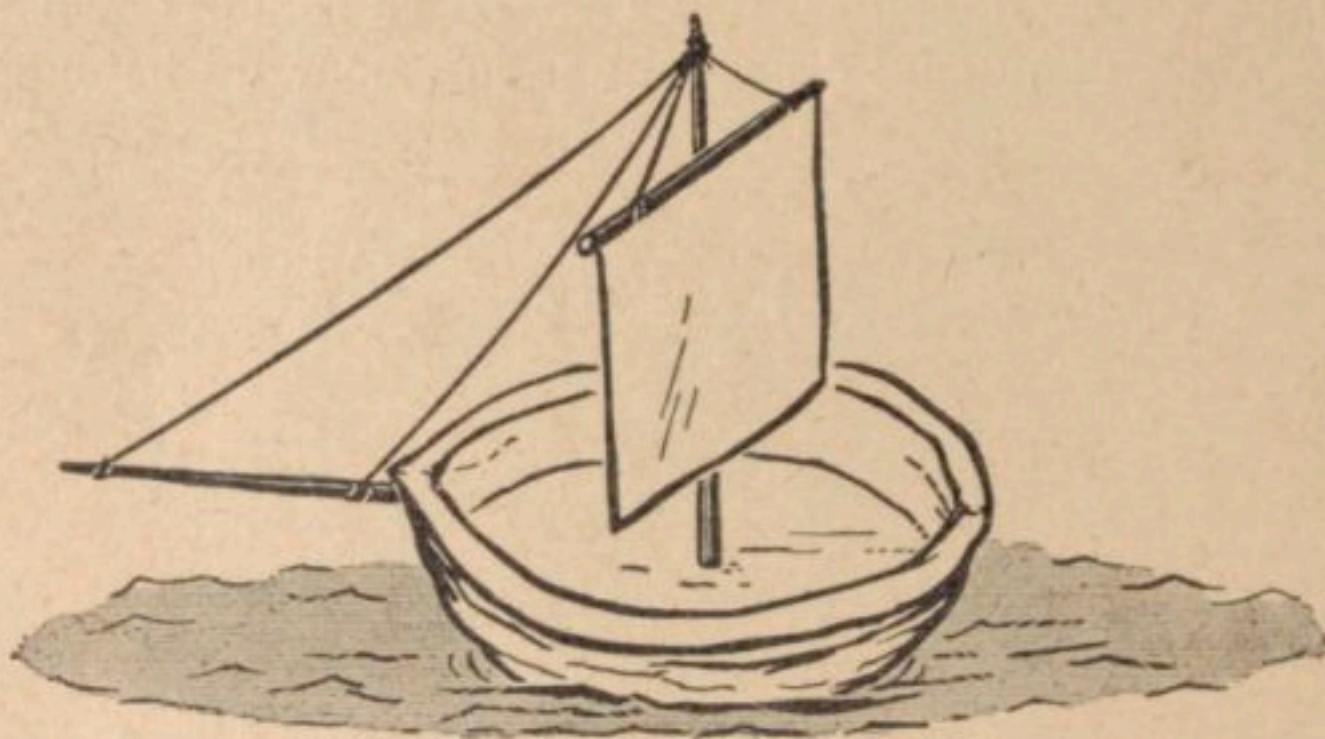


Fig. 67. — Bateau en coquille de noix.

qu'il entre à frottement dur dans le fond de la noix ; il sert de lest et, en même temps, permet de fixer le grand

mât, sans avoir besoin de trouser le fond de la coquille; il suffit simplement d'enfoncer dans la pomme de terre le bout d'allumette qui le constitue (*fig. 67*). — 2. Piquer une extrémité de l'aiguille à tricoter dans un bouchon qui servira de manche et faire chauffer au rouge l'autre extrémité. — 3. Appliquer la partie rougie au feu au bout le plus pointu de la coquille, près de l'ouverture, et percer un trou dans lequel on enfonce un fragment d'allumette figurant le mât horizontal ou bout-dehors. — 4. Découper la grand-voile en papier; la coller à une vergue constituée par un très mince fragment d'allumette. — 5. Attacher enfin la vergue par deux fils au sommet du grand mât.

Si l'on veut, on complète le gréement par deux fils partant du grand mât et allant, l'un à l'extrémité du bout-dehors, l'autre à sa base; ils pourront, à la rigueur, servir à la fixation d'une petite voile triangulaire ou foc.

Résistance d'une paille.

Matériel. — Une paille de Graminée, entière, sans cassure; ou mieux, plusieurs pailles, en cas d'insuccès. — Une petite bouteille presque remplie d'eau.

Expérience. — 1. Parier qu'on enlèvera avec une paille une bouteille contenant de l'eau. — 2. Faire à la partie inférieure de la paille un pli de longueur égale, au plus, à la hauteur de la partie large de la bouteille (*fig. 68*). — 3. Introduire la paille ainsi préparée dans la bouteille, le brin plié s'écarte, prend un point d'appui sur la paroi de la bouteille, et l'on soulève aisément celle-ci à l'aide de la paille sortant du goulot. La réussite de cette récréation est certaine.

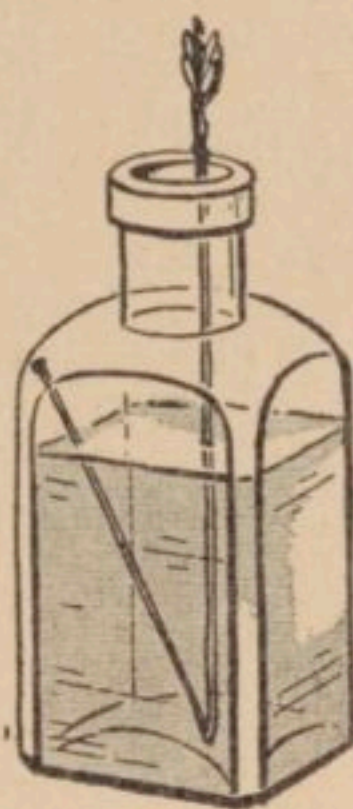


Fig. 68. — La résistance d'une paille.

Suspension d'une paille par le vide.

Exécution. — 1. Couper une grosse paille de Seigle près de sa base, et de façon que l'un de ses bouts soit fermé par un nœud, l'autre étant ouvert; la section de ce dernier doit être bien nette. — 2. Placer la partie ouverte dans la bouche et aspirer pour raréfier l'air dans la paille. — 3. Faire glisser, toujours en aspirant, l'ouverture de cette dernière contre la lèvre inférieure qui la ferme hermétiquement; la paille y reste suspendue. On réussit fort bien cette petite expérience, instructive et amusante, avec un *Roseau* de faibles dimensions, préparé de même, ou avec tout autre tube léger.

La Paille-serpent.

Matière d'œuvre. — Des tiges minces et à moitié sèches de *Graminées* cueillies dans les prés ou au bord des routes, ou encore quelques menus brins de *foin*.

Exécution. — 1. Enrouler à tours serrés sur une règle ou sur un crayon le fétu de paille choisi et l'y maintenir pen-

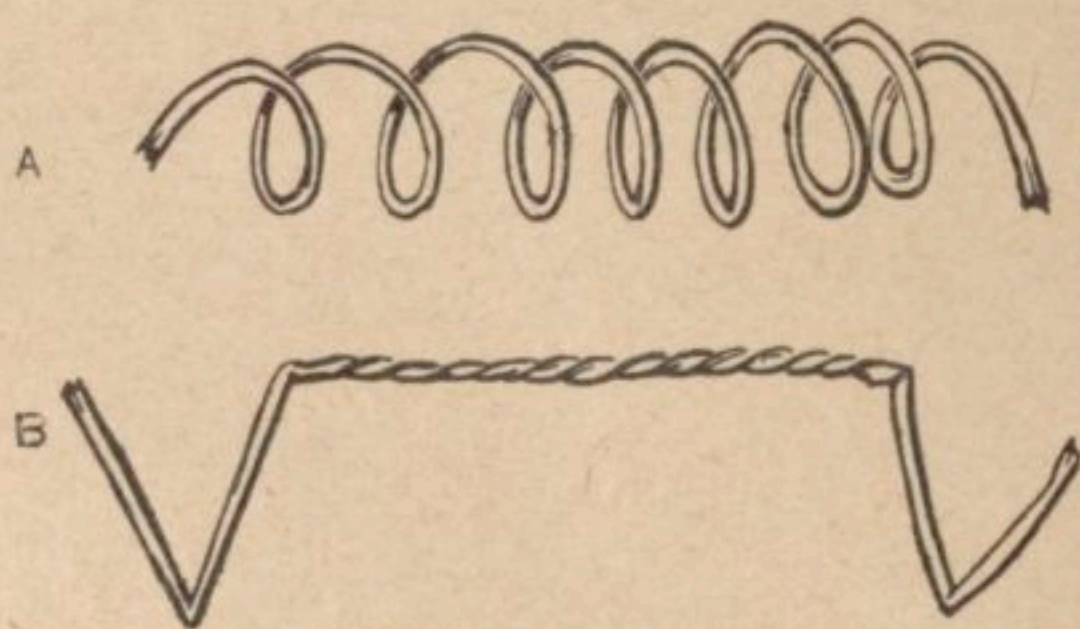


Fig. 69. — La paille-serpent.

dant quelques instants, de manière à obtenir une hélice gardant à peu près sa forme, malgré l'élasticité de la tige menue (fig. 69, A). — 2. La plonger dans l'eau. — 3. La

déposer ensuite sur une feuille de papier ou sur toute autre surface à la fois plane et lisse; elle redevient rectiligne après une très longue série de contorsions fort curieuses qui rappellent un peu les ondulations d'un serpent.

Modification. — 1. Courber deux fois un fétu à chacune de ses extrémités (*fig. 69, B*). — 2. Tordre la partie centrale sur elle-même. — 3. Plonger dans l'eau le fétu ainsi préparé. — 4. Le déposer sur une surface plane; il redevient rectiligne après de nombreuses contorsions. Nous avons déjà signalé deux récréations du même genre (*p. 71*).

Le Pois valseur.

Matière d'œuvre. — Un petit pois aussi rond que possible. — Une paille. — Un petit morceau de bois quelconque.

Préparation. — 1. Détacher du morceau de bois une

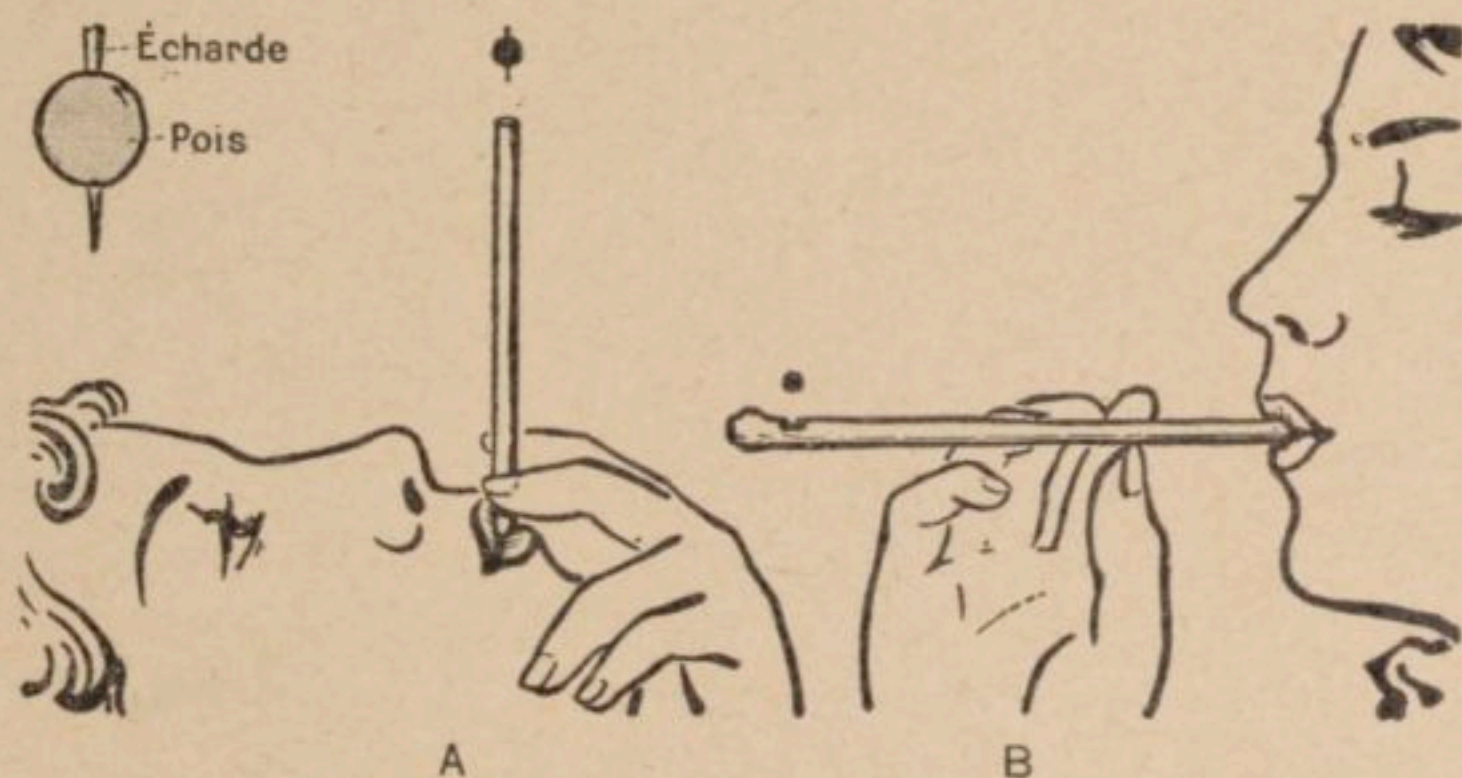


Fig. 70. — Le pois valseur.

écharde unie, de la grosseur d'une épingle, et longue d'environ 2 centimètres (*fig. 70, A*). — 2. En embrocher le pois, en s'efforçant de la faire passer par le centre. — 3. Couper

la paille à 5 centimètres de longueur, dans un endroit sans nœuds, et par des sections non obliques à l'axe.

Emploi. — 1. Poser le pois sur l'une des extrémités de la paille : l'écharde y pénètre et maintient l'équilibre. — 2. Pencher la tête en arrière le plus possible et mettre dans la bouche l'autre extrémité de la paille ; celle-ci doit être dressée bien verticalement. — 3. Souffler doucement, puis un peu plus fort : le pois est soulevé ; en continuant à souffler régulièrement, le pois monte et descend en tournant sur lui-même dans le jet d'air. En cas de besoin, remplacer la paille par un tube quelconque droit, un tuyau de pipe, par exemple, et le pois par une petite boule découpée dans une *pomme de terre*, une *carotte*, ou par une boulette de mie de pain.

Autre jeu analogue. — 1. Couper une paille à 12 à 15 centimètres de long et de manière qu'un nœud la ferme à une extrémité. — 2. En faisant tourner avec précaution la pointe d'une grosse épingle, percer l'une des parois de la paille d'un petit trou circulaire, à 1 centimètre environ du nœud (*fig. 70, B*). — 3. Placer dans la bouche l'extrémité ouverte de la paille et tenir celle-ci horizontalement. — 4. Poser sur l'orifice un pois très petit, comme on en trouve souvent dans les gousses. — 5. Souffler doucement, puis plus fort : le pois se soulève et se maintient en équilibre dans le jet d'air. Ce jeu est plus difficile à réussir que le précédent. On remplace avantageusement le pois par une petite graine bien ronde de *Vesce*, prise dans une gousse encore verte.

Siphon avec une paille et une pomme de terre.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Une *pomme de terre*. — Une *paille*. — Une menue branche.

Exécution. — 1. Couper un fragment de pomme de terre de forme quelconque et ayant, par exemple, 3 centimètres

de long et des dimensions analogues en largeur et en épaisseur. — 2. Couper dans la paille deux tubes très inégaux : l'un de 8 à 9 centimètres de long; l'autre aussi long que possible (*fig. 71*). — 3. Arrondir la menue branche; la rendre un peu plus mince que la paille choisie, et lui faire une extrémité pointue. — 4. L'enfoncer dans une des faces de la pomme de terre, et jusqu'à la moitié environ de l'épaisseur de

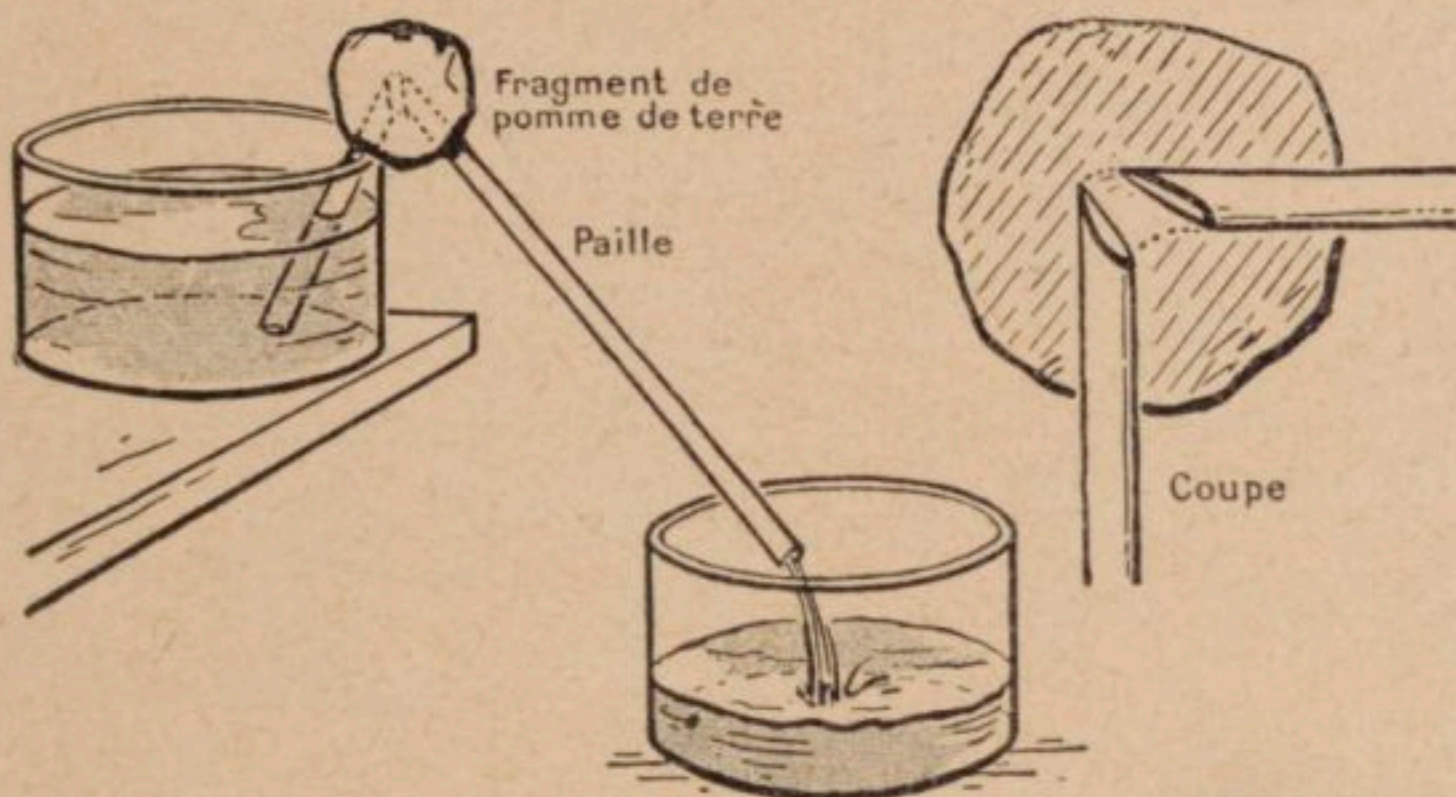


Fig. 71. — Siphon avec une paille et une pomme de terre.

celle-ci. — 5. Répéter la même opération sur une face adjacente et de manière à ce que les deux trous se rejoignent; leurs directions doivent faire entre elles un angle aigu. — 6. Souffler par l'un des trous pour chasser les débris de pomme de terre qui obstruent la communication, et si cela ne suffit pas, les enlever avec un fragment de bois très mince ou avec une épingle. — 7. Couper en biais les deux extrémités des pailles qui doivent aller à la rencontre l'une de l'autre dans les trous. — 8. Y enfoncer les pailles.

Emploi. — 1. Plonger l'extrémité libre de la petite paille dans un vase plein d'eau. — 2. Aspirer par l'extrémité de la grande branche; on amorce ainsi le siphon, et le liquide

s'écoule. Si les trous sont un peu trop grands pour la grosseur des pailles, on réussit quand même en comprimant la pomme de terre avec les doigts pendant qu'on aspire.

On peut remplacer la pomme de terre par une *carotte*, un *navet*, une *betterave* ou un gros *radis*. On fait aussi le siphon avec une *paille* et un *noyau d'abricot*; il faut alors percer deux trous dans le noyau et enlever l'amande (page 30); l'opération est plus longue, plus délicate, et la réussite est bien moins certaine.

Un Vaporisateur avec deux pailles.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Une pomme de terre. — Deux brins de paille de grosseurs différentes.

Exécution. — 1. Faire sur l'une des faces de la pomme de terre une entaille assez profonde (fig. 72). — 2. Avec une

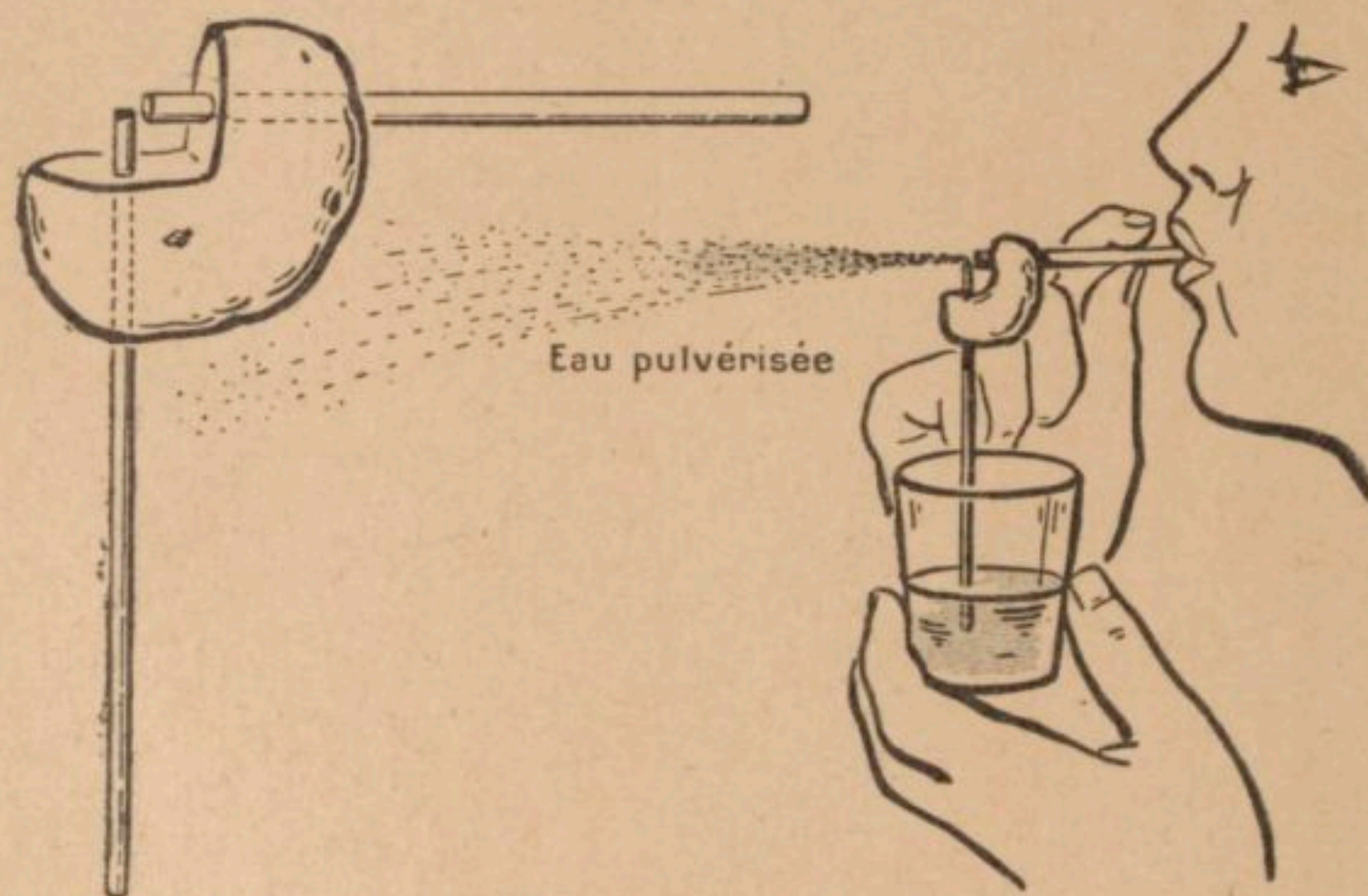


Fig. 72. — Vaporisateur avec deux pailles et une pomme de terre.

branchette ou une grosse épingle, percer dans le tubercule un trou de dimension suffisante pour laisser passer à frotte-

ment dur la plus grosse paille. — 3. Percer un trou plus étroit perpendiculairement au premier, pour le passage de la paille la plus mince. — 4. Disposer les pailles de façon que leurs extrémités soient à environ 2 millimètres l'une de l'autre, l'extrémité de la plus petite se trouvant à la hauteur du milieu de l'orifice de la plus grande.

Emploi. — Plonger la plus petite paille dans un vase contenant de l'eau et souffler fortement dans la plus grosse; l'eau monte et se trouve lancée en fines gouttelettes jusqu'à près d'un mètre de distance. Pour réussir, il faut ajuster exactement les pailles suivant les indications.

Un Hygromètre avec une crossette d'Épicéa.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Une crossette d'Épicéa, c'est-à-dire un tronçon de tige, porteur d'un jeune rameau. — Une planchette assez forte. — Deux clous. L'Épicéa est un grand arbre nommé aussi *Pesse*, *Sapin de Norvège*, *Faux sapin*, etc.; il a des cônes en carotte et à écailles minces comme le Sapin, mais ces cônes sont pendants et à écailles persistantes, tandis que ceux du Sapin sont dressés et ne se trouvent jamais à terre, car les écailles dont ils sont formés tombent à mesure qu'elles s'écartent.

Exécution. — 1. Couper la tige à 10 centimètres environ de chaque côté du rameau et enlever l'écorce (*fig. 73*). — 2. La clouer sur une planchette, de façon que le rameau puisse se déplacer librement parallèlement à celle-ci. Sous l'action de l'humidité, le jeune rameau se redresse; il s'abaisse par la sécheresse: sa pointe décrit donc un arc sur la planchette comme une aiguille sur un cadran. On peut tracer cet arc, marquer les deux points extrêmes atteints après plusieurs semaines d'observation et tracer entre ces deux points 10 traits équidistants. Ce petit instrument doit être placé sur une fenêtre; on peut même supprimer la planchette et clouer directement

la tige au dehors. Cet hygromètre à bon marché, très employé dans le Jura et les Vosges, permet d'avoir des indications sur le temps probable à brève échéance : pluie ou

soleil. On explique ainsi ces mouvements : les tissus par lesquels le rameau se rattache à la tige sont plus serrés en dessus de celle-ci qu'en dessous ; ces derniers absorbent mieux l'humidité de l'air, se gonflent davantage et causent le redressement du jeune rameau.

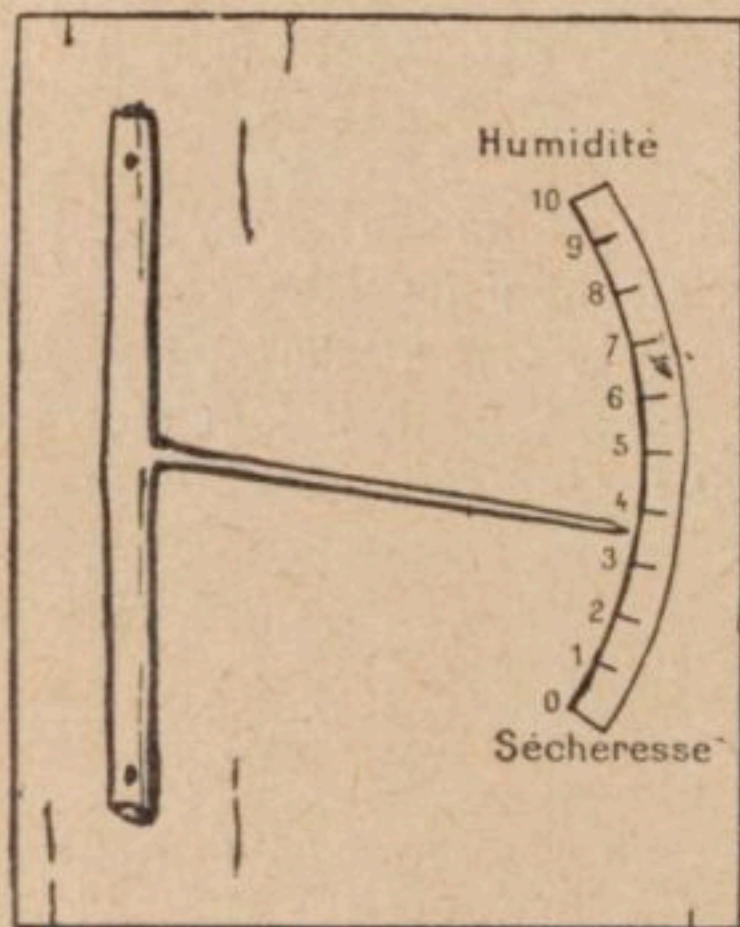


Fig. 73. — Hygromètre avec une crossette d'Épicéa.

sont plus ou moins durs ou contractiles. Il en résulte des mouvements capables de renseigner, dans une certaine mesure, sur le temps probable. Quand l'air est très humide et que la pluie menace : la *Carlina vulgaire*, petite plante de la famille des Composées, ferme son capitule de fleurs, et il en est de même des fleurs de l'*Oxalide petite oseille* ; le *Nénufar blanc* ferme sa fleur et la cache sous l'eau ; les feuilles de l'*Alisier* deviennent blanchâtres.

Un cône d'Épicéa, une pomme de Pin, un fruit ovoïde de Chardon à foulon sont des sortes de baromètres plus simples encore qu'une crossette d'Épicéa ; on les suspend à un fil : leurs écailles s'écartent par la sécheresse, se rapprochent par temps humide. On construit encore de petits hygromètres avec divers organes des plantes : barbes de Folle

Modifications. — Les tissus des plantes sont sensibles à l'action de la vapeur d'eau ; ils se gonflent inégalement en l'absorbant, suivant qu'ils

avoine, graines d'*Érodium*. On colle une graine d'*Érodium* par sa base sur une feuille de carton; son bec mince et très long s'enroule par la sécheresse en une spirale serrée et se redresse par l'humidité.

Une Plante-boussole.

Description. — Cette plante-boussole est la *Laitue sauvage* (fig. 74), de la famille des Composées. Elle est commune au bord des routes et dans les terrains vagues; elle atteint presque la taille d'un homme, et elle épanouit ses fleurs jaunes au cœur de l'été.

Emploi. — A midi, ses feuilles rigides sont dressées verticalement, de façon à présenter leur tranche aux rayons solaires; leur plan correspond au méridien du lieu et indique par conséquent la *ligne nord-sud*. Le matin et le soir ces feuilles sont placées presque horizontalement, comme les feuilles des autres plantes. On observe le même phénomène chez une plante voisine, la *Chondrille joncée*. Les mouvements des feuilles semblent destinés à protéger ces plantes contre l'ardeur des rayons solaires. Notons aussi que la flèche des *Cèdres*, celle des *Sapins* et l'*Épicéa* sont d'ordinaire inclinées vers le nord.

Observation. — L'ensemble des indications fournies par les plantes dont nous venons de parler constitue ce qu'on pourrait appeler la *boussole*



Fig. 74. — Une Plante-boussole.

de *Flore*. En observant l'époque de floraison des plantes, on dresse le *calendrier de Flore*; en notant les heures assez régulières d'ouverture et de fermeture de certaines fleurs on établirait une *horloge de Flore*; enfin nous avons déjà signalé l'*hygromètre* (p. 100).

Feu d'artifice en miniature.

Matériel. — Une bougie allumée. — Un zeste frais d'*orange* ou de *citron*, c'est-à-dire la peau colorée de ces fruits (Pl. I, p. 24).

Exécution. — Presser entre les doigts de petits fragments du zeste à quelques centimètres de la flamme de la bougie; il jaillit de sa face externe de fines gouttelettes qui prennent feu dans la flamme et la prolongent en tous sens, avec un léger bruit d'explosion. Le zeste de ces fruits contient une essence que trahit son odeur agréable; c'est un liquide volatil, inflammable. La pression du doigt écrase la paroi des cellules qui le renferment et le chasse dans la flamme.

Coloration artificielle de fleurs fraîches.

Matière d'œuvre. — Des fleurs de *Narcisses*, de *Primevères*, de *Lilas* et de quelques autres espèces. — Une bouteille d'encre carminée, comme celle qu'emploient les écoliers.

Exécution. — 1. Rafraichir la section des tiges et inciser un peu les bords. — 2. La plonger dans l'encre : le liquide monte lentement dans les vaisseaux et en quelques heures les pétales prennent une teinte rose tendre d'une extrême délicatesse (Pl. VII, p. 140). — 3. Dès que les fleurs sont ainsi colorées, les retirer de l'encre et les mettre en bouquet dans l'eau pure pour les conserver plus longtemps.

On variera les effets obtenus en remplaçant l'encre carminée par des dissolutions de couleurs d'aniline : fuchsine, éosine, vert malachite, bleu de méthyle, etc., suivant la teinte désirée; on colore ainsi des *Œillets*, des *Iris*, des *Camélias*, et nombre d'autres fleurs.

Réactions colorées par les fleurs de Mauve.

Matière d'œuvre. — Des fleurs de Mauve (Pl. II, p. 50) fraîches ou sèches. — Un acide : vinaigre, citron ou eau de Seltz. — Un alcalin : cristaux pour la lessive ou bicarbonate de soude. — Un peu de chlorure de chaux.

Préparation et emploi. — Mettre les fleurs de Mauve dans l'eau froide, agiter : l'eau devient bleue. Enlever les fleurs. Si dans ce liquide bleu on verse un des acides indiqués ci-dessus, il devient rouge ; si l'on ajoute un corps alcalin, il verdit ; avec le chlorure de chaux, il se décolore.

Les roses rouges, les roses tremières de couleur foncée, les fleurs rouges des *Pélargoniums* donnent des liquides jaunâtres qui verdissent aussi par les alcalins et rougissent par les acides, mais ils sont d'un emploi moins commode que l'eau de Mauve, car ils ne s'obtiennent que par ébullition. Dans les laboratoires de chimie on emploie de même certains liquides, dits *réactifs colorés*, pour reconnaître si une substance est acide ou alcaline : tels sont les teintures de tournesol et de chou rouge, le sirop de violette, etc.

VII. — PETITS TRAVAUX

Objets en Fenouil.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Des tiges de *Fenouil* (Pl. II, p. 50) de diverses grosseurs. Ces tiges se prêtent à la confection d'une foule d'objets; elles sont rigides, revêtues d'une belle écorce verte, mince et résistante; presque tout leur intérieur est formé d'une jolie moelle blanche très tendre, facile à travailler; elles ne se fendent pas aisément. — Des épingles, pour certains objets.

Échelle. — 1. Couper d'égale longueur deux branches assez grosses, bien droites et aussi longues que possible; elles formeront les montants de l'échelle (*fig. 75, A*). —

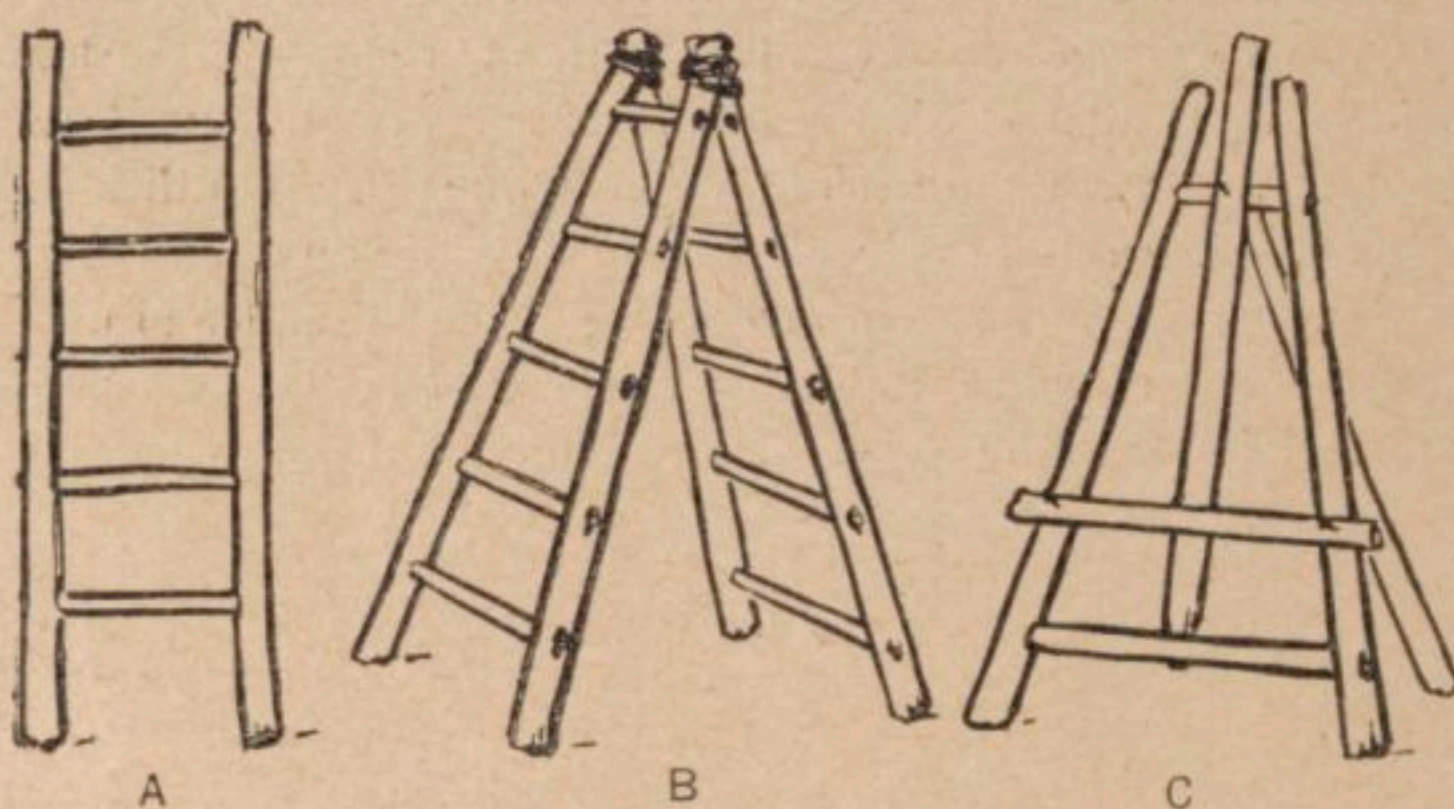


Fig. 75. — Échelles et chevalet en Fenouil.

2. Couper aussi d'égale longueur un certain nombre de petites branches qui formeront les barreaux. — 3. Dans un des montants percer avec la pointe du couteau de petits trous équidistants et sur une même ligne; y enfoncer solidement l'une des extrémités des barreaux. — 4. Recommencer la même opération sur l'autre montant et ajuster.

Échelle double. — 1. Exécuter la même série d'opérations que pour l'échelle simple, mais couper les barreaux d'inégale longueur et disposer les deux montants obliquement et non parallèlement (*fig. 75, B*). — 2. Construire une deuxième échelle identique. — 3. Les assembler au sommet par deux petites bandes d'écorce ou d'étoffe fixées, par exemple, avec des épingles et formant charnières.

Fabriquer un *marchepied* est une opération moins compliquée, car l'une des échelles est remplacée par un support formé de deux montants obliques, portant seulement deux traverses ou barreaux, dont l'un est près de la base et dont l'autre est voisin du sommet.

Chevalet. — 1. Couper quatre tiges d'égale longueur et de même grosseur (*fig. 75, C*). — 2. Rassembler deux de ces tiges, placées obliquement, à l'aide de deux traverses inégales enfoncées dans des trous, à une certaine distance des extrémités. — 3. Renforcer l'assemblage par une troisième tige, dont une extrémité amincie s'enfonce dans un trou percé au milieu de la traverse inférieure, qui est la plus longue; la portion de cette tige placée en face de la traverse supérieure sera entaillée sur la moitié de son épaisseur, de manière à pénétrer dans cette traverse et à s'y maintenir; l'y fixer d'ailleurs solidement à l'aide d'une petite épingle. — 4. Soutenir horizontalement par des épingles, qu'on pourra piquer à volonté à la hauteur désirée, une branche sur laquelle s'appuiera l'objet destiné à être supporté par le chevalet. — 5. A l'aide d'une épingle formant axe, fixer au milieu de la traverse supérieure, et, en arrière, la quatrième tige qui, en s'écartant du chevalet, le maintiendra.

Modifications. — On établira facilement d'autres objets analogues, de construction simple, comme brancard, râteau, tréteau, etc. On peut remplacer le Fenouil par des *Roseaux* de diverses grosseurs et, à la rigueur, par des brins de paille. On fera aisément de petits travaux du même genre,

avec le pétiole ou queue des feuilles du *Marronnier d'Inde*.

Si certaines pièces mal assemblées tiennent peu, ce qui arrive quelquefois lorsqu'elles sont d'égale grosseur, on leur donne de la solidité en les fixant avec une épingle qui traverse aisément la moelle du Fenouil. On se trouve bien d'employer le Fenouil pour les grosses pièces dans lesquelles des trous doivent être pratiqués, et de menues branches de *Cornouiller*, de *Troène*, etc., pour les traverses.

Un mobilier en Fenouil et Jonc.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Des branches de *Fenouil* de grosseurs diverses. — Du *Jonc* assez mince.

Chaise. — 1. Couper deux grosses tiges de Fenouil bien droites, qui formeront le dossier, et deux autres, de même

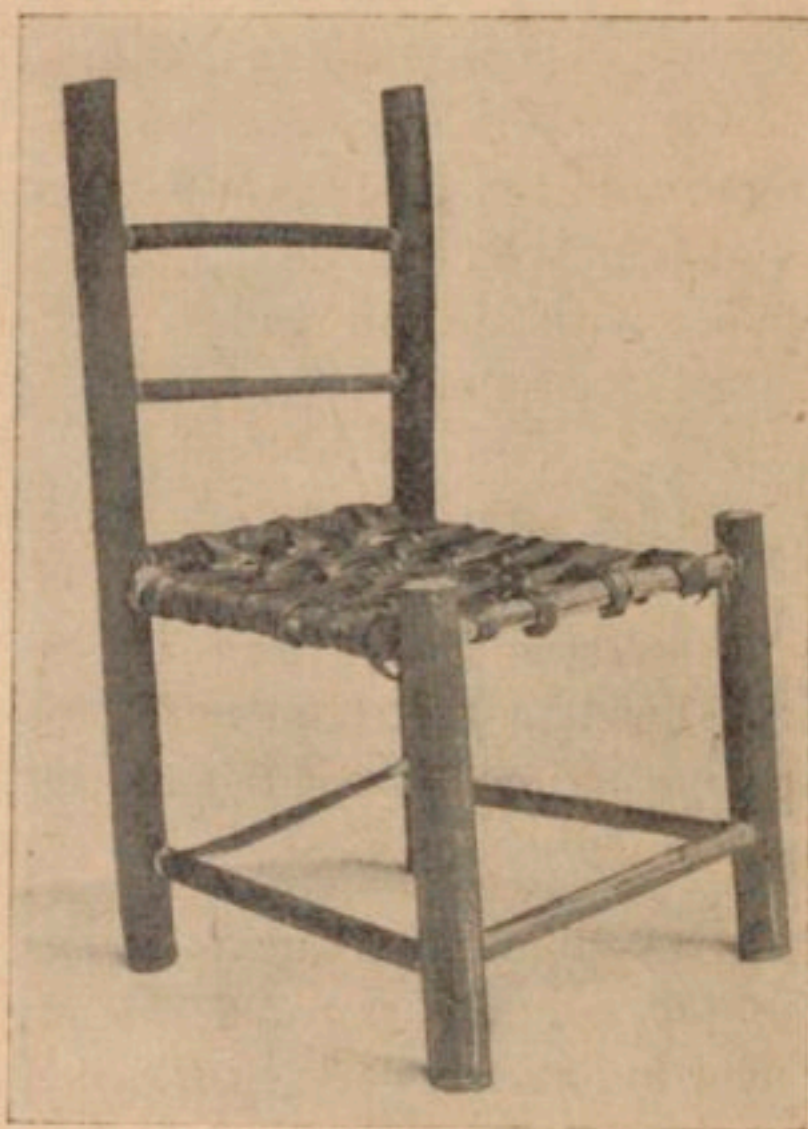


Fig. 76. — Chaise en Fenouil.

grosueur, mais plus courtes, qui seront les pieds de devant (*fig. 76*).

— 2. Couper quatre tiges égales, moins grosses que les précédentes, et enfoncer leurs extrémités dans des trous percés à bonne hauteur dans les quatre pièces principales; elles formeront le cadre du siège.

— 3. Couper six tiges plus minces et d'égale longueur; en fixer deux entre les montants du dossier, l'une au sommet, l'autre à moitié de la distance entre le siège et le sommet; les quatre

autres formeront les barreaux au-dessous du siège. — 4. Pour garnir ce dernier, nouer un Jonc autour de l'un des côtés du cadre, puis le faire passer sur le côté parallèle, le ramener sur le premier côté, et ainsi de suite, de manière à former une série de parallèles, non trop serrées, dont les unes sont au-dessus du cadre, les autres au-dessous. Si le Jonc choisi n'est pas assez long pour exécuter cette série de trajets, on en ajoute un autre par un nœud. — 5. Fixer un autre brin de Jonc à l'un des côtés du cadre du siège non encore utilisé et croiser ce brin avec le Jonc formant la chaîne, alternativement au-dessus de l'un de ses replis et au-dessous du suivant.

On construira de façon analogue un tabouret, un fauteuil, un canapé et d'autres pièces d'ameublement.

Table. — 1. Couper d'égale longueur quatre fortes tiges de Fenouil qui formeront les pieds. — 2. Les réunir deux par deux, près de leur base, par une tige de même grosseur, amincie à ses bouts. — 3. Assembler les deux traverses ainsi obtenues par une troisième, plus longue, enfoncée en leur milieu. — 4. Réunir les pieds à leur sommet par quatre tiges, égales par paires. — 5. Former le dessus de la table d'une petite planchette, ou le garnir de Jonc, et recouvrir d'un morceau d'étoffe formant tapis.

Lit. — 1. Couper d'égale longueur quatre fortes tiges qui seront les montants. — 2. Les assembler par paires à l'aide de quatre tiges égales à la largeur du lit; la fixation a lieu près de la base et au sommet. — 3. Couper quatre longues tiges qui formeront les côtés; en fixer deux près de la base des montants, à la même hauteur que les traverses inférieures, et les deux autres un peu au-dessus. — 4. Fixer aux deux côtés inférieurs deux traverses destinées à supporter la literie. — 5. Le chevet et le pied du lit peuvent être garnis, si l'on veut, de Jonc tressé. — 6. Former la literie avec de petits matelas remplis de *bàle d'avoine*, de *paille* ou de toute autre matière analogue.

Dans ces constructions, qui se prêtent à beaucoup de fantaisie, le Fenouil peut être assez bien remplacé par des *Roseaux*; le Jonc, par des *pailles* de Graminées ou les tiges florales, très flexibles, du *Plantain*.

Brouette en Fenouil.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Des branches de *Fenouil* de diverses grosseurs. — Une *pomme de terre*. — Un fragment d'aiguille à tricoter ou un fil de fer.

Exécution. — 1. Couper d'égale longueur deux fortes tiges qui formeront les *bras* (fig. 77). — 2. Les réunir par deux

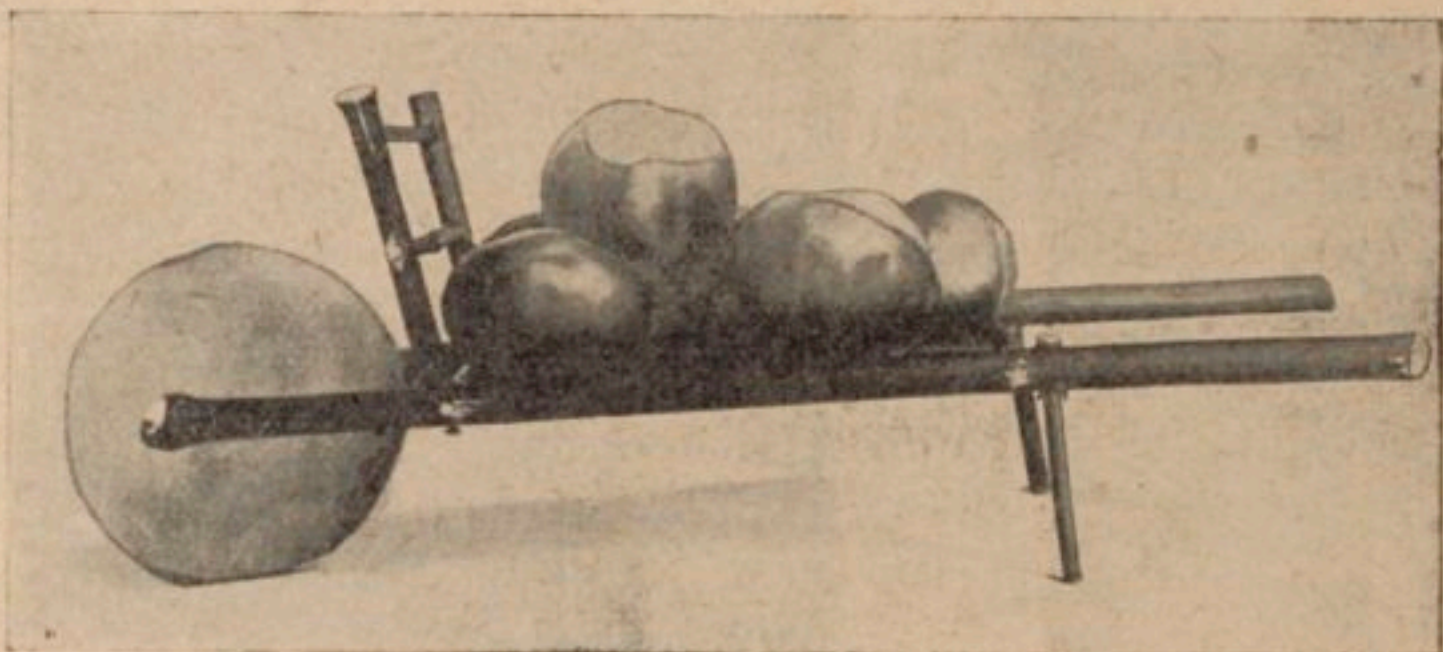


Fig. 77. — Brouette en Fenouil, chargée de marrons d'Inde.

traverses parallèles, dont l'une est placée un peu en avant du premier tiers de leur longueur, l'autre un peu en avant du deuxième tiers. — 3. Relier les deux traverses par de petites barres parallèles aux bras. — 4. Au-dessous de la traverse d'avant, poser deux pieds courts, et au-dessus de la traverse d'arrière, fixer deux courtes tiges verticales, reliées par deux minces tiges horizontales. — 5. Découper avec soin dans une pomme de terre une tranche circulaire, d'épaisseur convenable, qui formera la *roue*. — 6. Percer celle-ci en son centre à l'aide d'un fil de fer ou d'un fragment d'aiguille à tricoter

qui doit être assez long pour traverser à la fois l'extrémité des deux pièces principales de la brouette. On peut aussi utiliser une petite branche arrondie qu'on fixera aux points voulus dans des trous percés dans la moelle du Fenouil.

On construira facilement par la même méthode une *voiture à bras* et d'autres véhicules simples.

Potence en paille.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Une paire de ciseaux. — Quelques brins de *paille* de diverses grosseurs. — Du papier.

Exécution. — 1. Choisir une forte paille ; la couper d'un côté à 20 centimètres d'un nœud, et, de l'autre côté, à 7 centimètres du même nœud. — 2. Inciser la paille au nœud, sans détacher complètement ce dernier ; la plier à 90° et introduire dans l'articulation ainsi obtenue un brin de paille mince et court qui la renforce (*fig. 78*). — 3. Faire avec la pointe du couteau deux incisions, l'une dans la tige, l'autre dans le bras de la potence et y enfoncer les deux extrémités d'une petite paille. — 4. A 6, 8 et 10 centimètres de la base de la tige, percer trois trous, non sur la même ligne, et y enfoncer obliquement

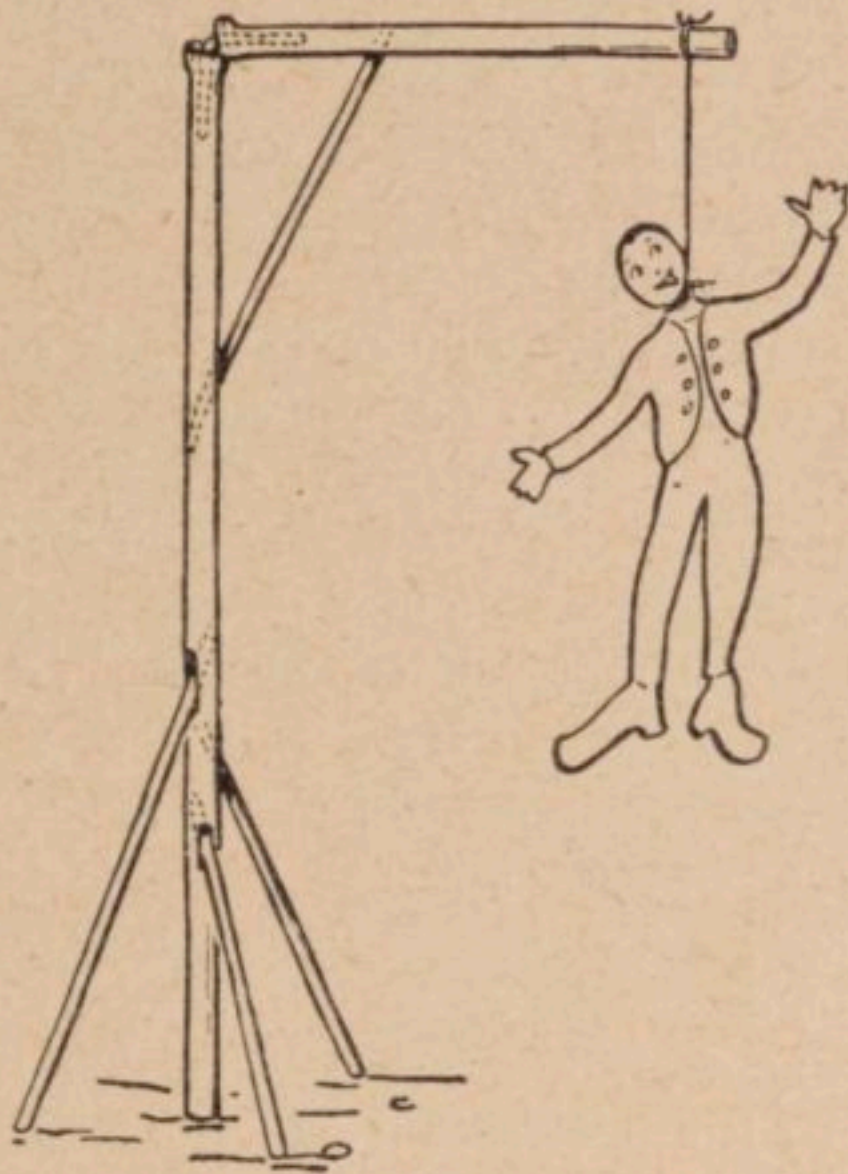


Fig. 78. — Potence en paille.

trois petites pailles qui permettront à la potence de se tenir. — 5. Découper un pantin dans du papier à l'aide de ciseaux et le pendre par un fil à la potence. On peut encore, en découpant le pantin, laisser une étroite bande de papier au-dessus de sa tête et fixer le sommet de cette bande au bras de la potence avec une épingle.

Cadres en paille.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Une aiguille à coudre. — Des brins de paille. — Du fil blanc.

Exécution. — 1. Choisir des pailles solides, régulières et d'égale grosseur; enlever les feuilles qui y adhèrent; rendre la surface lisse. — 2. Couper six pailles d'égale longueur qui formeront les grands côtés (*fig. 79*); six autres pailles plus petites, égales entre elles, qui formeront les petits côtés; les unes et les autres doivent être respectivement plus grandes de quelques centimètres que la longueur et la largeur du sujet à encadrer. — 3. Prendre trois des grandes pailles, les mettre parallèles, de niveau et en contact; à quelques centimètres d'un de leurs bouts, les traverser avec l'aiguille et le fil trois fois au moins en zigzags rapprochés; puis faire encore d'autres points de couture à travers les pailles; nouer le fil; recommencer la même opération près de l'autre bout. Il faut coudre aux points où auront lieu les assemblages des côtés, de façon à diminuer le nombre des coutures visibles. — 4. Réunir solidement de même l'autre faisceau de trois grandes pailles et les deux faisceaux de trois petites pailles. — 5. Assembler les quatre côtés en tenant compte des dimensions du sujet à encadrer et en cousant les petites pailles sur les grandes, ou inversement. — 6. Couper en biais, symétriquement, les extrémités des côtés. — 7. Pour former le support, prendre une paille; aplatir et rendre flexible, sur 6 à 7 centimètres, un de ses bouts et le passer d'abord au-dessus, puis au-dessous du centre de la paille médiane, du

côté supérieur; ramener ce bout en arrière et le coudre à la paille elle-même; elle forme une boucle allongée, sorte de charnière qui permettra d'écarter plus ou moins le pied du support. — 8. Fixer le sujet encadré avec des épingles piquées obliquement dans les pailles en arrière du cadre.

Malgré la longueur de cette description, la fabrication de ces cadres est des plus faciles. Si le cadre est grand, former chacun de ses côtés d'un plus grand nombre de pailles, et mettre comme support trois ou quatre pailles assemblées; former la partie mobile d'un petit morceau d'étoffe quelconque, qu'on passe autour des pailles médianes du côté supérieur et dont on coud les deux bouts au sommet du support en paille.

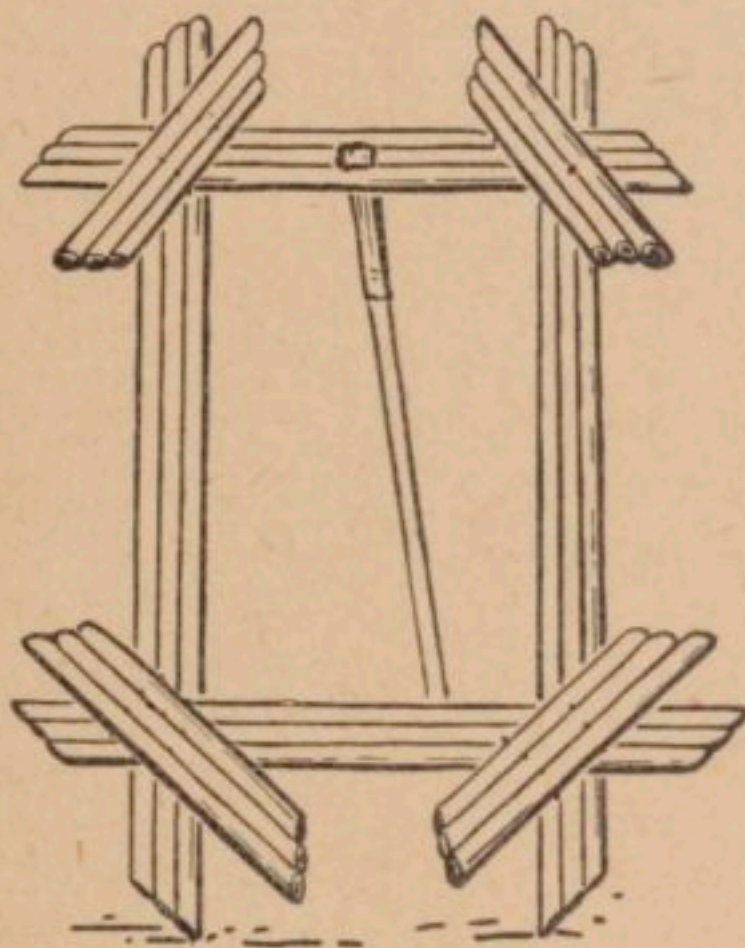


Fig. 79. — Cadre en paille.

Modifications. — Coudre à chacun des angles du cadre, obliquement et symétriquement, quatre petits faisceaux de trois pailles coupées en biseaux (*fig. 79*), ou tout autre groupement symétrique de pailles. Ou encore garnir les côtés du cadre simple, décrit plus haut, de petites guirlandes de *Graminées* desséchées, de fleurs d'*Immortelles*, de *Carlines*, de *Chardons*, d'involucres de *Cupidone*, de fruits de *Lunaire* ou *Monnaie de pape*, etc., ou bien de cordons de *chatons de Saule* (Pl. III, p. 69) cueillis avant leur complète floraison et placés dans un endroit sec; tout ce décor floral est d'une conservation indéfinie; on le fixe avec un peu de fil. En employant les plantes avec goût, on obtient des effets fort gracieux.

Autres objets en paille. — La méthode indiquée pour la confection du cadre en paille s'applique à la construction d'un certain nombre d'objets, comme chevalet (Pl. III, p. 69), marchepied, échelles simple ou double, choisis parmi ceux qui ont été indiqués comme pouvant être établis en Fenouil (p. 103). On suivra les indications données à ce sujet en remplaçant les tiges de Fenouil par des faisceaux plus ou moins gros de pailles cousues et en assemblant, non à l'aide de tenons et mortaises, mais par de simples coutures.

Rond de serviette en peau d'orange.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau bien coupant. — Une orange assez grosse et à épaisse écorce.

Exécution. — 1. Enlever toute la peau de l'orange, sauf un anneau laissé dans la partie la plus renflée du fruit. —

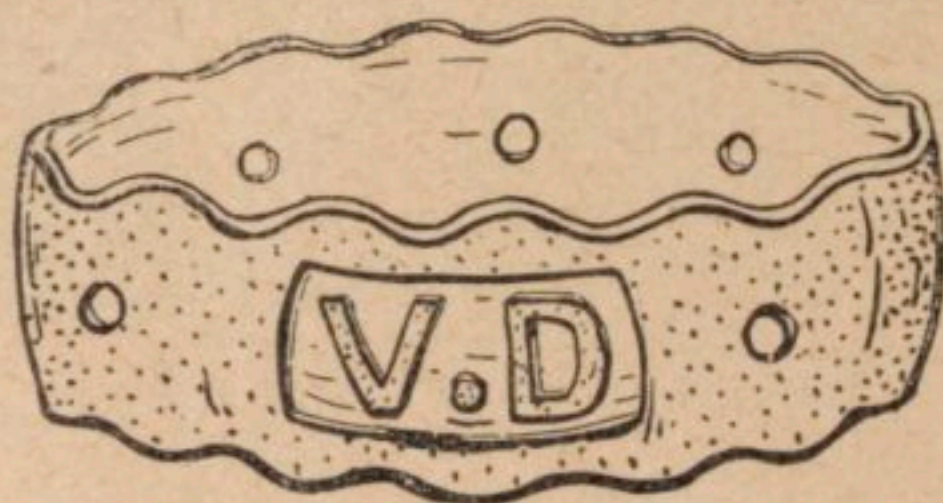


Fig. 80. — Rond de serviette en peau d'orange.

2. Séparer doucement l'anneau et l'introduire autour d'une boîte en fer-blanc ou en carton de grosseur appropriée. — 3. Dessiner à l'encre un rectangle dans lequel on trace ses initiales (fig. 80); enlever toute la partie jaune de l'écorce, sauf aux points où sont tracées les lettres, et celles-ci apparaissent en jaune sur fond clair. — 4. Laisser sécher la peau autour de la boîte : elle devient très dure en quelques jours tout en conservant sa forme.

Une peau de citron convient pour le même usage. Il est aisé d'orner le rond de serviette, quand il est frais, de dentelures

au couteau sur les bords; on les variera aisément suivant sa fantaisie : les combinaisons gracieuses ou amusantes ne manquent pas.

Paniers et corbeilles.

Marron d'Inde. — 1. Choisir un *marron d'Inde* ayant une face assez plate pour pouvoir s'y maintenir en équilibre. — 2. Sur l'enveloppe coriace de ce marron, faire une incision

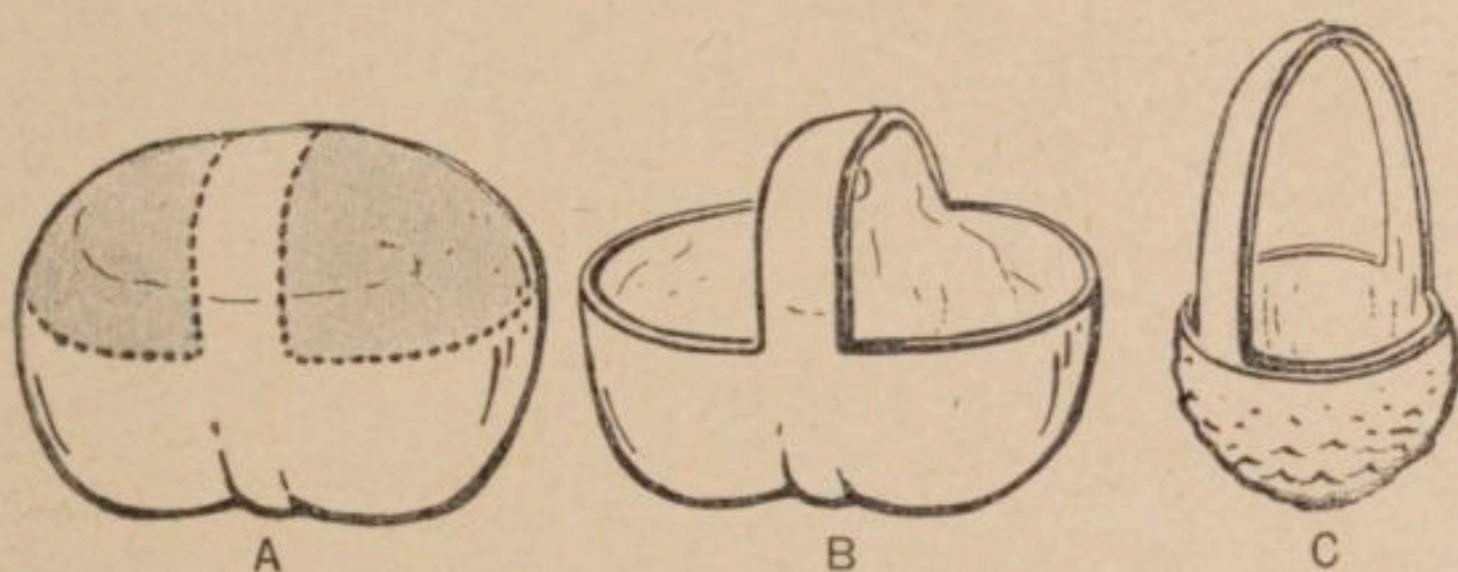


Fig. 81. — Paniers en marron d'Inde et en gland.

suivant un plan parallèle à la face plane servant de base, en respectant seulement de chaque côté, au voisinage du centre, la région destinée à former l'anse (fig. 81, A). — 3. Faire deux incisions parallèles entre elles et perpendiculaires à la première; elles limiteront l'anse. — 4. Enlever la partie inutile de l'enveloppe, puis toute la graine; il est bon d'opérer lentement et avec précaution pour dégager l'anse sans la briser. L'enveloppe, de couleur acajou, formant ce gracieux petit panier se dessèche, durcit et se conserve pendant très longtemps (fig. 81, B).

Fève, Gland. — On construit de petits paniers semblables avec une grosse *fève* fraîche dont on incise la peau par le même procédé, avec un *noyau de cerise* ayant séjourné dans l'eau pendant un ou deux jours, ce qui en facilite beaucoup

le travail ; enfin, avec un *gland*, muni de sa cupule encore verte et bien adhérente (*fig. 81, C*).

Peau d'orange. — 1. Faire un trait à l'encre suivant l'équateur d'une orange, et deux autres traits parallèles, mais perpendiculaires au premier, qui isoleront l'anse d'un panier dont le corps sera formé par l'hémisphère délimité à l'encre ; ce dernier doit être choisi de telle sorte qu'il comprenne le point d'attache du pédoncule du fruit. — 2. Avec un couteau bien coupant, inciser la peau du fruit suivant les lignes tracées et enlever toute la partie inutile. — 3. Enlever les quartiers un à un avec beaucoup de précaution, pour ne pas déchirer l'anse. — 4. Remplir de petits cailloux, ou mieux de sable, ce joli panier et le suspendre par son anse à un fort morceau de bois remplissant l'anse presque entièrement ; il sèche en conservant sa forme.

Il est aisé de trouver aux peaux d'orange d'autres utilisations analogues.

Petit sabot avec un gland.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Un *gland* allongé, privé de sa cupule.

Exécution. — 1. Entailler légèrement le gland suivant sa longueur, de manière à former une semelle plate qui assure

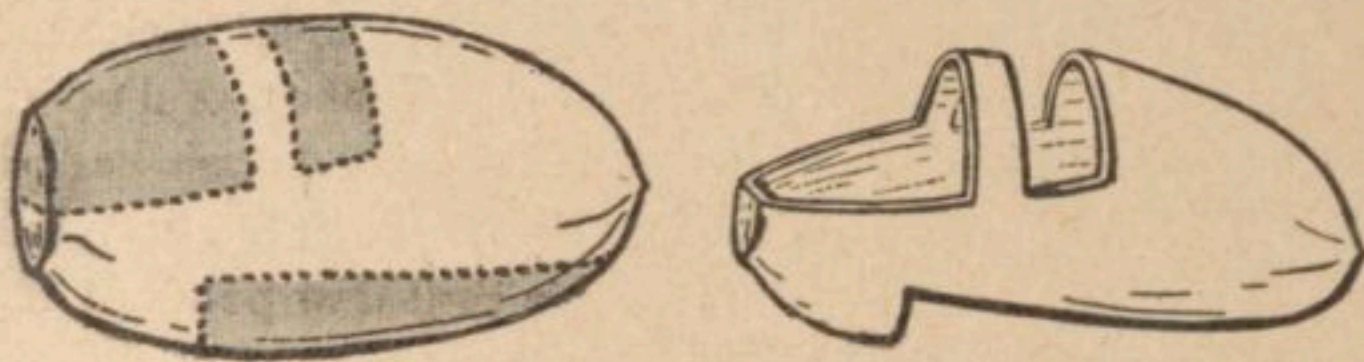


Fig. 82. — Sabot avec un gland.

son équilibre tout en laissant un talon qui maintiendra l'enveloppe. — 2. Inciser l'enveloppe suivant les lignes indiquées ci-contre (*fig. 82*). — 3. Enlever toute la partie charnue

du gland, de manière à isoler une bride et laisser intacte la portion de l'enveloppe qui doit former la partie recouverte du sabot. Cette opération exige beaucoup de précautions.

On fabrique aussi de gracieux petits sabots avec des *noyaux de cerises* ou de *prunes* trempés dans l'eau, au préalable, pendant quelque temps.

Panier en Jonc.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Des *Joncs* longs et plus ou moins gros, suivant les dimensions que l'on veut donner au panier.

Exécution. — Supposons que l'on veuille fabriquer un petit panier de 30 centimètres de long. — 1. Placer les uns à côté des autres un certain nombre de Joncs, 12, par

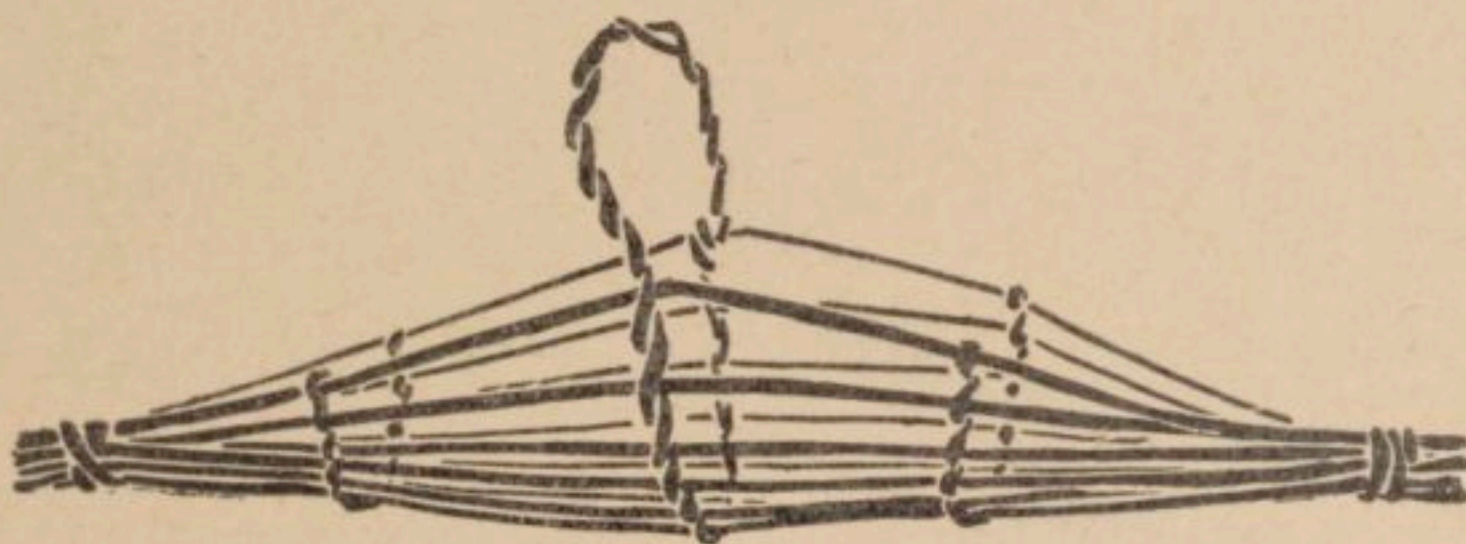


Fig. 83. — Panier en Jonc.

exemple. — 2. Choisir un autre brin, long et souple; l'assouplir encore en le faisant passer plusieurs fois entre deux doigts serrés et le plier en son milieu; il servira de lien. — 3. Placer ce lien, ainsi plié, perpendiculairement à l'un des 12 brins et en son milieu (*fig. 83*), puis tordre en sens inverse les deux brins du lien, de façon à fixer ce premier Jonc. — 4. Placer un deuxième Jonc parallèlement au premier entre les deux brins du lien et tordre de nouveau ceux-ci, et ainsi

de suite jusqu'au douzième Jonc. — 5. Continuer à tresser ensemble les deux brins du lien, et lorsqu'on arrive au bout, passer leurs extrémités autour du premier Jonc fixé, en courbant l'ébauche du panier qui se trouve ainsi pourvu de son anse. — 6. A 6 centimètres environ de l'anse et de chaque côté, on glisse entre les Joncs et de la même manière un lien qui les fixe et fait obliquer ceux du haut, qu'on dispose aussi symétriquement que possible à droite et à gauche. — 7. Aux deux extrémités du panier rassembler tous les Joncs par un lien noué. — 8. Couper au couteau les brins qui dépassent, ainsi que les parties inutiles des liens, situées au delà des nœuds d'assemblage.

On fait aussi de tout petits paniers avec les tiges florales du *Plantain*, qui sont longues, minces et très flexibles.

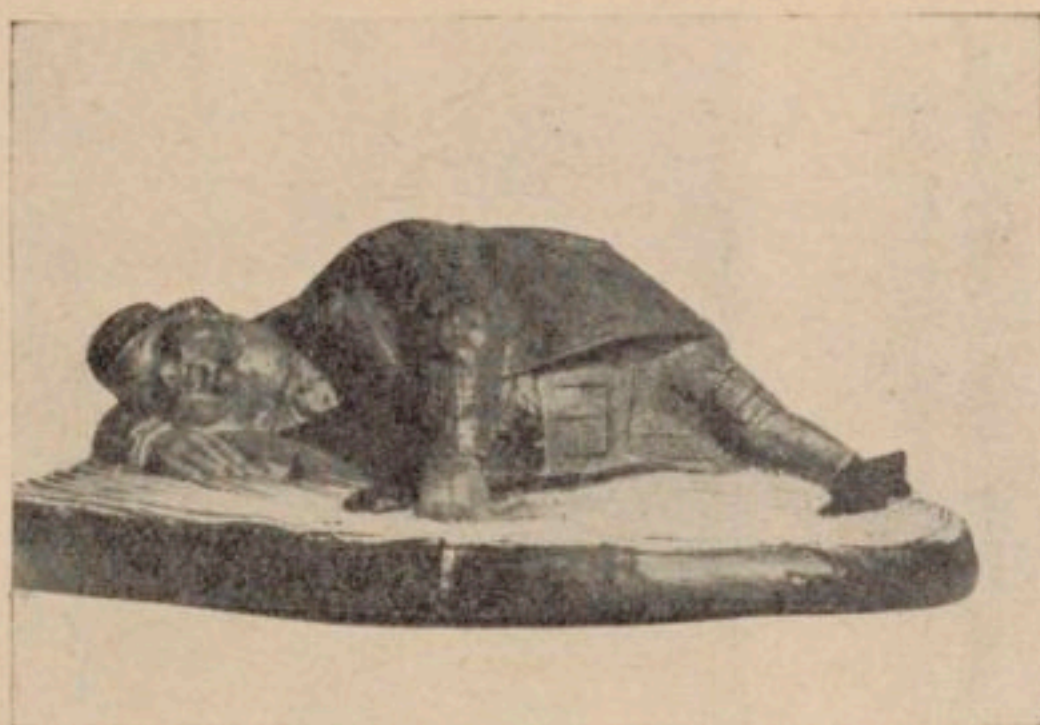
Cabas en Raphia.

Matériel et matière d'œuvre. — Un passe-lacet ou une forte aiguille à tapisser. — Un morceau de carton. — Quelques brins de *raphia*. — Le *raphia*, très employé aujourd'hui comme ligature par les jardiniers, est formé par les immenses feuilles d'un palmier de Madagascar; ces feuilles peuvent atteindre jusqu'à 20 mètres de long; le *raphia* est une matière à la fois très souple et très résistante.

Exécution. — 1. Découper dans le carton un rectangle ayant les dimensions du cabas que l'on veut obtenir. — 2. Peloter autour de ce rectangle un brin de *raphia* de façon à garnir le carton complètement (*fig. 84, A*); à la suite du premier brin on en ajoute un second par un nœud et ainsi de suite; les tours seront bien parallèles et ne se recouvriront en aucun point; ils forment la *chaîne* du tissu en *raphia*. — 3. Pour faire la *trame*, enfiler un brin de *raphia* dans le passe-lacet, puis passer celui-ci alternativement en dessus et en dessous du fil de chaîne, en partant du bord qui formera l'ouverture et en allant de haut en bas sur la première face, puis de bas en haut sur la seconde (*fig. 84, B*).



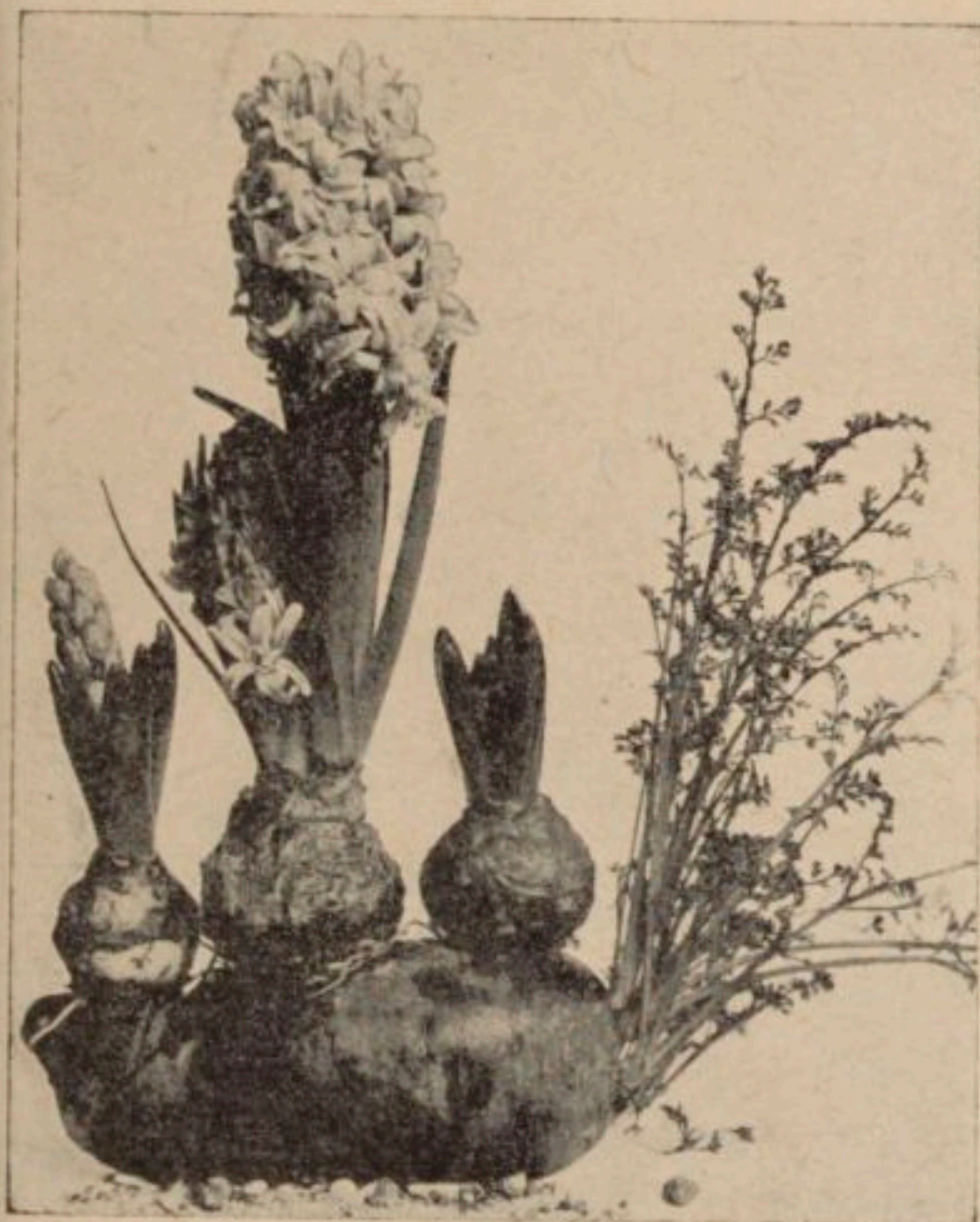
Culture d'un oignon dans un navet.



Personnage grotesque en terre poreuse.



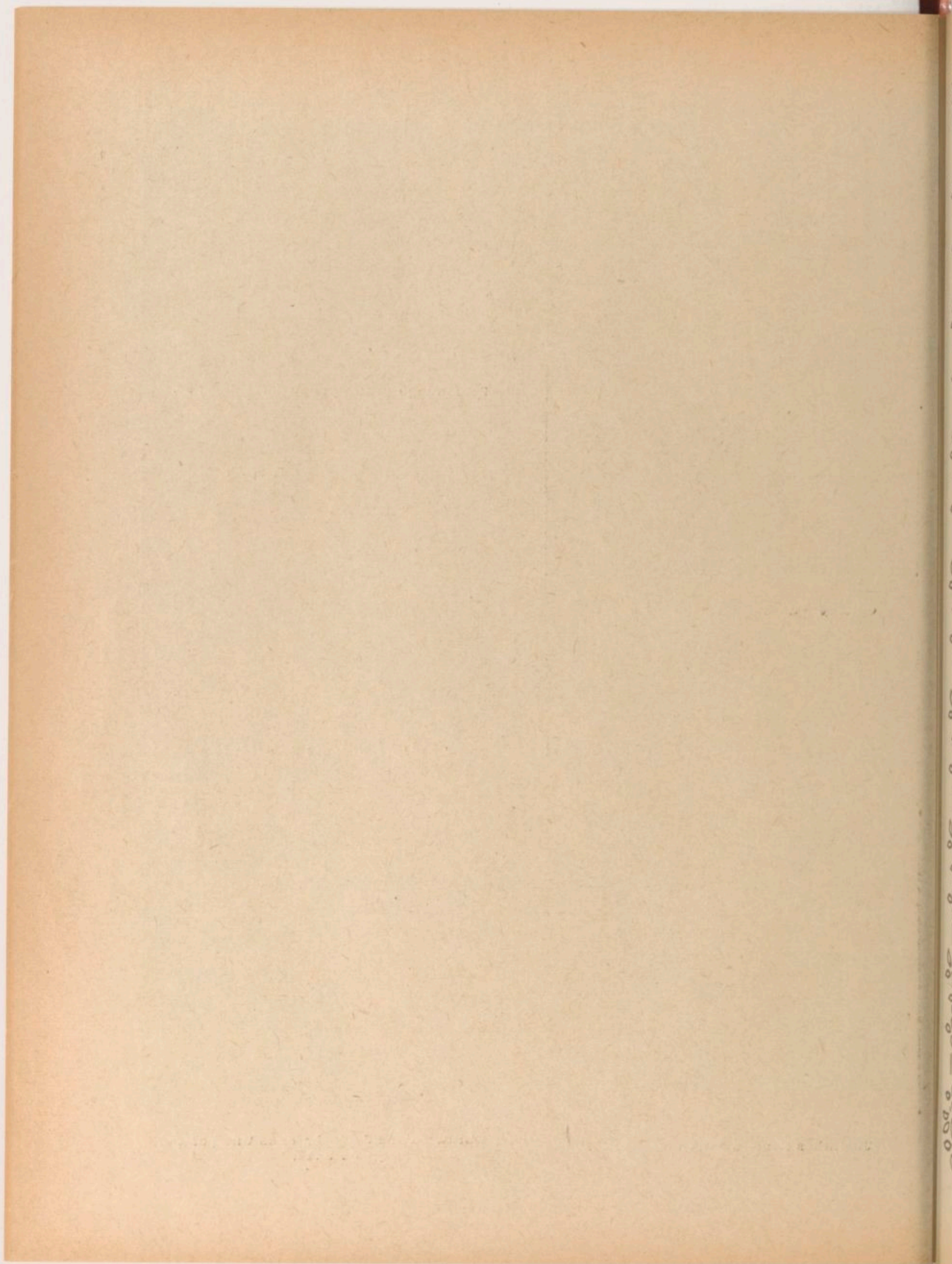
Le même, entouré de verdure.



Jacinthes fleuries dans une carotte.



Culture d'une Jacinthe dans une pomme de terre.



Arrivé de nouveau à l'ouverture, on redescend pour la deuxième rangée, et ainsi de suite jusqu'à ce que le tissu soit terminé. Il faut serrer les tours et masquer les nœuds

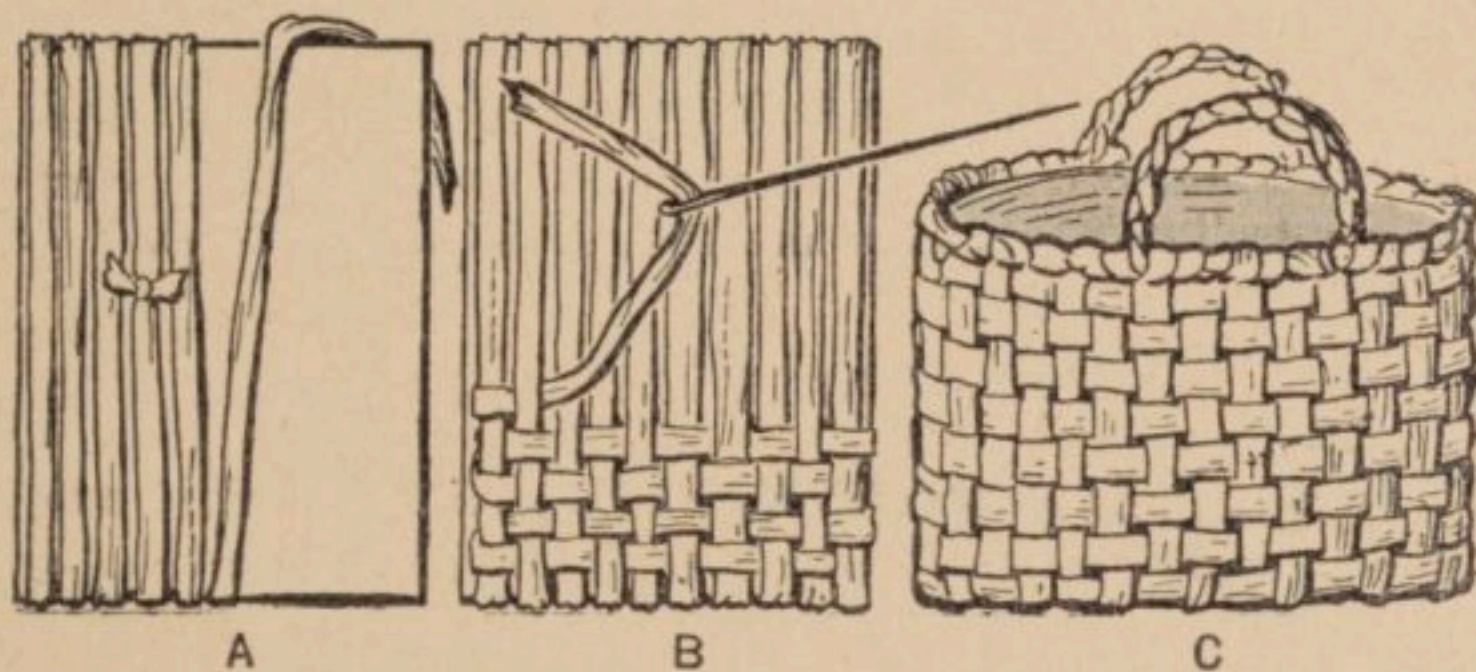


Fig. 84. — Cabas en Raphia.

de jonction en les glissant sous d'autres brins. — 4. Former les anses avec deux brins de raphia tressés (fig. 84, C).

On peut border l'ouverture d'une torsade ou point de feston en raphia, qui augmente la solidité, et doubler intérieurement d'étoffe le petit cabas. On emploie aussi le raphia pour confectionner des rideaux et divers autres ornements.

Boîte en écorce de Cerisier.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau bien coupant. — Une lame d'écorce assez épaisse, mais bien souple, enlevée au tronc d'un Cerisier. — Une planchette mince. — Une ficelle. — De petites épingles.

Exécution. — 1. Découper dans la lame d'écorce une bande, qui constituera la paroi de la boîte, après avoir été repliée de manière à former un cercle allongé. — 2. Réunir les deux bords de cette jolie écorce, lisse et luisante, avec deux petites épingles ou, à leur défaut, à l'aide de piquants arrachés à une Aubépine. — 3. Tailler dans la planchette un fond et

le faire pénétrer à frottement dur dans l'espace limité par la bande d'écorce et jusqu'à la base de cette bande. — 4. Tailler une autre planchette semblable à la première; elle formera le *couvercle*. — 5. Percer un trou au centre de ce couvercle et y passer un bout de ficelle, noué à une de ses extrémités, qui permettra de l'enlever facilement. Cette boîte, que réussissent très bien les petits bergers bretons, est de la forme des tabatières à bon marché, dites *queues-de-rat*.

La Canne d'Incroyable.

Au cours d'une promenade en forêt, on observe parfois de jeunes branches d'arbres autour desquelles s'est enroulée une tige de *Chèvrefeuille*. Cette ligature arrête la sève et provoque une série de bourrelets en hélice dans la branche littéralement étranglée. Couper cette branche, si elle est bien droite; elle fera une jolie canne, semblable à celle que portaient, à Paris, vers la fin du XVIII^e siècle, les élégants, surnommés *Incroyables*. On fera aussi de jolies cannes avec l'*Épine noire* ou *Prunellier*, le *Cerisier*, le *Houx*, le *Buis*, ou les jeunes tiges de l'*Orme subéreux* recouvertes d'un liège rugueux et bizarrement strié.

Un Casse-noisette économique.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Une *branche d'arbre* flexible, résistante, et de la grosseur du pouce.

Exécution. — 1. Couper la branche à environ 40 centimètres de long, dans une partie sans nœuds. — 2. Pratiquer, en son milieu, une entaille de la largeur du doigt, et très profonde. — 3. Placer la noix dans l'entaille. — 4. Saisir dans chaque main une des extrémités de la branche et rapprocher les deux extrémités l'une de l'autre, ce qui est aisé grâce à la flexibilité de la partie mince : la coquille se brise et l'amande reste dans l'entaille.

Piège à souris avec une noix.

Matériel. — Une grosse noix. — Un bol. — Une feuille de carton épais ou une plaque de tôle.

Exécution. — 1. Creuser dans la coquille de noix un grand trou pour mettre à nu la partie comestible. — 2. Poser la noix ainsi préparée sur la plaque de tôle ou sur la feuille de carton. — 3. Retourner un bol et l'incliner en l'appuyant d'un côté sur la noix dressée, de façon que l'équilibre soit très instable, c'est-à-dire que la moindre secousse imprimée à la noix le fasse tomber; la cavité creusée dans la noix doit être tournée du côté de l'intérieur du bol.

Pour l'emploi, le piège est placé dans un coin de la pièce fréquentée par les souris. Lorsque l'une de celles-ci veut dévorer le contenu de la noix, elle est forcée de pénétrer sous le bol; dès qu'elle commence à attaquer l'objet de sa convoitise, la noix pivote et le bol tombe: la souris est prise. On transporte le carton, le bol et la souris au-dessus d'un seau contenant de l'eau: on se débarrasse ainsi facilement d'un hôte incommode.

Préparation et usages des Gourdes.

Description. — Les *Gourdes* ou *Calebasses* sont des plantes grimpantes, propres à garnir les tonnelles et les murailles; elles sont remarquables par leurs fruits bizarres, non comestibles, souvent volumineux, et dont on fait nombre d'ustensiles dans le midi de la France et en Italie. Ils ne mûrissent pas dans le nord. On cultive surtout la *Gourde pèlerine* (fig. 85) ou *Gourde bouteille*, dont le fruit présente un étranglement qui sépare deux renflements inégaux, la *Gourde plate* de Corse, la *Gourde poire à poudre*, la *Gourde siphon*, dont le fruit se termine par un goulot droit ou recourbé, pouvant atteindre 1 mètre de long. Au cours de leur développement on peut faire prendre à ces fruits des

formes bizarres en les tordant, en les ligaturant, etc.; on les rend plats en dessous en les soutenant par un support.

Préparation. — 1. Cueillir les fruits à leur maturité, qui se reconnaît aux caractères suivants: couleur vert blanchâtre, écorce assez épaisse pour résister à la pression de

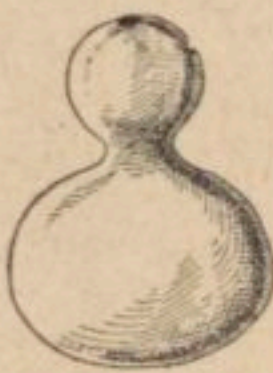


Fig. 85.
Gourde pèlerine.

l'ongle. — 2. Racler et enlever la pellicule extérieure des fruits. — 3. Les suspendre à l'abri de l'humidité, mais non près du feu: lorsqu'ils sont parfaitement secs, ils rendent au choc le son du bois creux. — 4. Faire rougir au feu un fer pointu de la grosseur du trou que l'on veut obtenir et en percer le sommet de la calabasse; tourner et retourner plusieurs fois le fer. — 5. Racler l'intérieur du fruit avec un fil de fer recourbé, secouer pour faire sortir les pépins et les fibres desséchées; ou encore y mettre du gravier et agiter longtemps. — 6. Laver soigneusement et à plusieurs reprises à l'eau de lessive, puis à l'eau chaude: la bouteille est préparée.

Ustensiles divers. — 1. Une gourde arrondie, découpée au milieu de sa panse à l'aide d'un fer rougi au feu, donne deux *écuelles*. — 2. En enlevant par le même procédé une calotte sur une Gourde siphon on a une *cuiller à pot*. — 3. On transforme la cuiller à pot en *cassotte* en bouchant l'entrée du goulot, de manière à ne laisser qu'une étroite ouverture. Une cassotte est une sorte de cuiller à l'aide de laquelle on puise l'eau pour se désaltérer en buvant par l'extrémité du manche, ou pour se laver les mains en la posant sur un support à bonne hauteur. On fait aussi de petits objets avec certaines *Coloquintes*.

VIII. — LES CULTURES BIZARRES

Les Germinations.

Matériel. — Une assiette et du sable fin ; ou un bol et de la mousse, comme celle qui recouvre la terre des jardinières. — Des graines qu'on se procure facilement, soit à la cuisine (*haricot, pois, lentille, fève, etc.*), soit à la campagne (*glands, châtaignes, faines, marrons d'Inde, fruits d'Érable, etc.*).

Préparation. — 1. Faire tremper les graines choisies dans l'eau pendant 24 heures. — 2. Les placer dans le sable qui remplit une assiette creuse, ou dans la mousse contenue dans un bol, un verre ou tout autre récipient. —

3. Arroser le sable ou la mousse, et en renouveler fréquemment l'arrosage de façon qu'ils soient toujours humides, mais sans laisser l'eau s'accumuler au fond du vase. — 4. Mettre le récipient et les graines qu'il renferme sur une étagère ou dans un placard d'une pièce chaude, la cuisine, par exemple. La germination

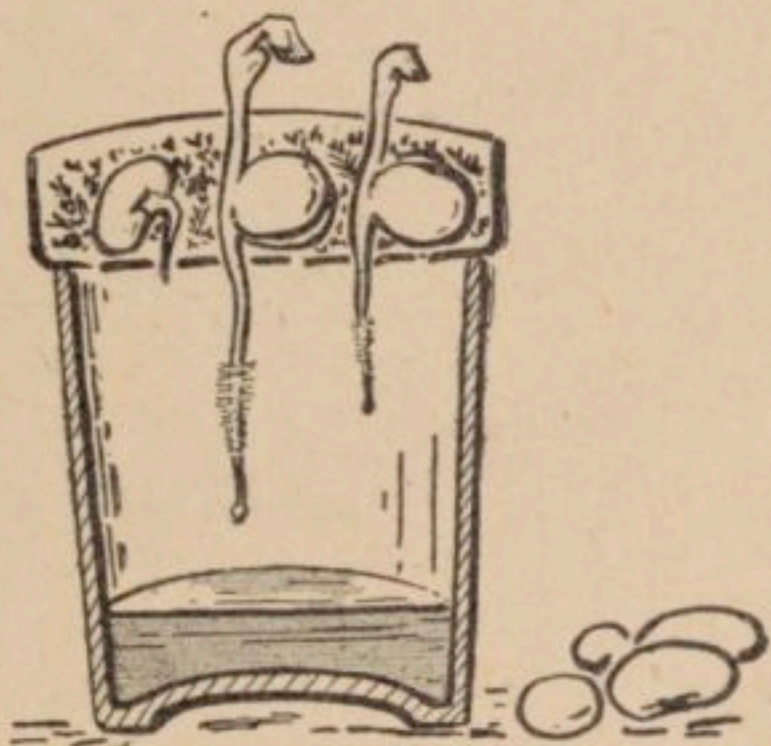


Fig. 86. — Les germinations.

se produit en peu de jours ; il est à la fois amusant, intéressant et instructif d'en suivre les diverses phases, qui varient beaucoup avec chaque graine.

Modifications. — 1. Prendre une vieille boîte à cirage ou un couvercle d'une boîte métallique quelconque, et en percer le fond en plusieurs endroits à l'aide d'un clou sur lequel

on frappe ; on obtient ainsi une sorte de passoire (*fig. 86*). — 2. On y met de la mousse et les graines, et on la place au-dessus d'un verre ou d'un petit bocal contenant très peu d'eau ; on traite comme il a été dit plus haut. Les racines sortent par les trous de la passoire, si on a eu le soin de les faire assez grands, et elles pendent dans le vase ; on suit mieux leur développement que par la première méthode.

Petits Jardins d'hiver.

Culture sur éponge. — 1. Nettoyer à l'eau tiède une vieille éponge hors d'usage. — 2. Y passer une ficelle ou un fil de fer qui servira à la suspendre devant une fenêtre. — 3. Mouiller des graines diverses : *Lin*, *Trèfle rouge*, *Cresson alénois*, *Graminées*, etc., et les répandre dans les trous de l'éponge humide aussi uniformément que possible. — 4. Maintenir l'humidité par un léger arrosage journalier : l'éponge se couvre bientôt de verdure.

Culture sur étoffe. — 1. Entourer un objet quelconque, bouteille, vase, coffret, d'un morceau d'étoffe de coton que l'on coud de manière à former un étroit fourreau. — 2. Mouiller l'étoffe. — 3. Y placer doucement des graines à germination rapide, comme celles du *Lin* et du *Cresson alénois*, après les avoir fait tremper pendant une heure dans un peu d'eau, pour mettre en liberté la matière mucilagineuse qu'elles contiennent et qui les rend adhérentes. On se les procure chez tous les marchands de graines. — 4. Placer l'objet dans une pièce chaude. — 5. Mouiller l'étoffe souvent, et avec précaution, pour ne pas faire tomber les graines, qui germent en peu de temps.

Culture sur vase poreux. — 1. Remplir d'eau un vase poreux, par exemple un *alcarazas*. — 2. Semer à sa surface des graines de *Lin* ou de *Cresson alénois*, plongées préalablement dans l'eau pendant une heure. — 3. Placer sur une

soucoupe dans un endroit chaud. — 4. Remplacer chaque jour l'eau qui s'évapore ou qui suinte lentement à travers les parois du vase.

L'Oncle Théodore. — On trouve, depuis quelques années, dans le commerce, des têtes grotesques en terre poreuse ; elles sont vendues sous le nom d'*Oncle Théodore* (fig. 87) et



Au moment du semis des graines.

Après 15 jours de germination.

Fig. 87. — L'Oncle Théodore.

sont accompagnées d'une soucoupe qui représente à la fois un faux col et une cravate ; mais elle a surtout pour but de retenir l'excès d'eau et d'empêcher de mouiller le meuble qui supporte l'amusant objet. Au sommet du crâne est un trou par lequel on met de l'eau ; la tête, les sourcils, divers signes ou grains de beauté sont creusés de sillons sur lesquels on dépose les graines, mouillées au préalable. On utilise surtout celles du *Cresson alénois* et de l'*Agrostide* qui germent rapidement. Bientôt la tête chauve se hérissé d'une abondante chevelure verte et s'agrémente d'épais

sourcils, tandis que les grains de beauté végètent admirablement (*fig. 87*). Pour la vraisemblance, on ensemente le crâne d'abord, puis, quelques jours après seulement, les sourcils et les grains de beauté. On vend, pour la même récréation, d'autres figurines comiques en terre poreuse; par exemple un porc, dont le cou et le dos se revêtent bientôt d'une épaisse crinière, donnant à l'animal de vagues allures de sanglier; ou encore un énorme gentleman endormi sur un socle qui se transforme en peu de jours en une verte prairie à l'herbe haute et drue (*Pl. V, p. 117*).

Un Jardin potager sur une carotte.

Éléments du jardin. — Un oignon, une échalote et une gousse d'ail, tous les trois bien sains et de petite taille. — Une carotte aussi grosse et aussi longue que possible. — Une assiette ou une planchette.

Préparation du terrain et plantation. — 1. Couper nettement à la base les vieilles tiges de la carotte et les anciennes racines des trois bulbes. — 2. Creuser au couteau, sur une même ligne, trois cavités à peu près équidistantes, plus larges au fond qu'à l'entrée et assez grandes, tout en laissant à leurs parois une épaisseur suffisante. Ces cavités doivent être d'inégale grandeur, car l'une est destinée à recevoir l'oignon, l'autre l'échalote, la troisième la gousse d'ail (*fig. 88*). — 3. Poser la carotte à plat dans une assiette ou sur une planche, ou même au besoin sur un fort carton, ses trois orifices en l'air, et l'immobiliser à l'aide de petits cailloux ou de menus fragments de bois placés en coins à sa base. — 4. Verser de l'eau dans les trois cavités sans les remplir complètement, et y faire reposer l'oignon, l'échalote et l'ail; il faut bien s'assurer que la base seule des bulbes est en contact avec l'eau.

Entretien du jardin. — Remettre de l'eau tous les jours dans les trous, mais éviter d'en laisser séjourner dans l'as-

siette, ce qui amènerait rapidement la pourriture de la carotte. Au bout de trois à quatre jours, de petites racines blanches apparaissent à la face inférieure des bulbes ; elles grandissent assez vite et bientôt remplissent presque entièrement les cavités. Quand on arrose alors, éviter de soulever complètement les bulbes, car on éprouverait de la difficulté à replacer les racines dans les cavités ; couper les

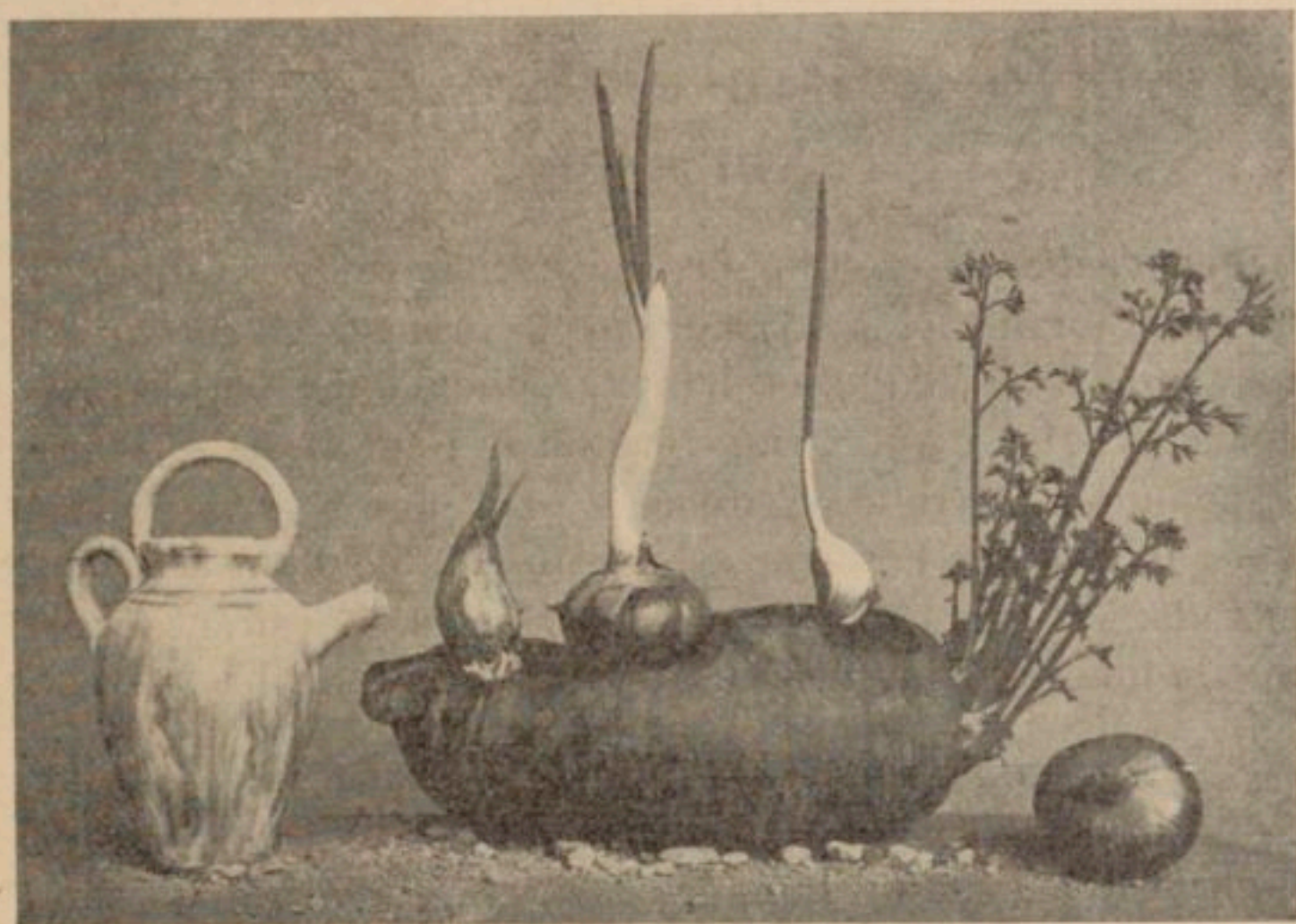


Fig. 88. — Un jardin potager sur une carotte.

racines qui pourrissent. Bientôt, les bourgeons des bulbes se développent ; une tige et des feuilles se dressent au-dessus de chacun d'eux. Notons, en passant, que les jeunes feuilles d'oignon sont excellentes dans une omelette. La carotte elle-même pousse des tiges, ornées de feuilles découpées, d'un vert tendre. Ces tiges se dressent verticalement, si le « jardin » est partout également éclairé ; dans le cas contraire, elles s'inclinent vers la fenêtre. Au bout de six semaines environ, on peut cesser la culture.

La période qui convient le mieux pour exécuter cette expérience va d'octobre en janvier. On place la carotte près d'une fenêtre ; plus la pièce est chaude, plus le développement est rapide. On peut remplacer la carotte par un *navet* ou une *betterave*. Cette dernière est un « grand » jardin dans lequel on cultivera nombre de bulbes. On cultive aussi dans ces tubercules des oignons de *Jacinthe* ; avec des soins, on parvient à les mener jusqu'à floraison.

Pour obtenir une pomme de terre bizarre.

Préparation. — 1. Choisir une *pomme de terre* allongée, de grande taille et bien saine. — 2. Creuser en son milieu un grand trou, auquel on laisse cependant des parois assez épaisses pour retenir l'eau dont on le remplit. — 3. Placer la pomme de terre ainsi préparée dans une assiette ou sur une planche que l'on dispose sur un meuble, dans une pièce chaude, à 2 mètres environ d'une fenêtre. Il est nécessaire que le tubercule ne soit éclairé que d'un seul côté.

Soins à donner. — Chaque jour, remplir d'eau la cavité ; éviter de laisser séjourner le liquide dans l'assiette ; celle-ci doit être seulement humide. Bientôt la pomme de terre germe, c'est-à-dire que ses bourgeons poussent et se transforment en petites tiges blanches, puis à sa base naissent des filaments blancs qui sont des racines ; on remarque, près de leur pointe, un délicat manchon de filaments blancs ou poils absorbants. Au bout de 15 jours ces racines recouvrent l'assiette d'un feutrage serré ; les tiges, longues et minces, s'inclinent vers la fenêtre. Retourner alors la pomme de terre, de façon que la pointe de ses tiges soit dirigée vers le fond de la pièce ; leur partie inférieure conserve sa première direction, mais le sommet se porte vers la lumière, d'où une courbure très accentuée. En chan-

geant toutes les semaines l'orientation de la pomme de terre, on obtient des tiges contournées bizarrement dans tous les plans de l'espace; elles ont 40 centimètres de hauteur, et plus; elles portent de petits bourgeons espacés d'où s'échappent des feuilles vertes (Pl. V, p. 117). Opérer à l'automne, de préférence. On peut utiliser la cavité pour y faire développer un bulbe quelconque (Pl. III, p. 69).

Sur la photographie d'ensemble représentant toutes ces cultures bizarres (fig. 89), on remarquera, en dehors de celles qui sont décrites ici, des *Crocus*, cultivés dans un vase à trous rempli de mousse, un oignon de cuisine poussant dans un navet, deux bulbes de *Jacinthe* cultivés sur carafe; un autre dans un panier plein de mousse; un dernier, enfin, contenu dans le même panier, mais dont le bourgeon a été tourné vers le bas, de sorte que sa grappe florale s'est développée sens dessus dessous dans un vase plein d'eau (fig. 89, en bas et à droite).

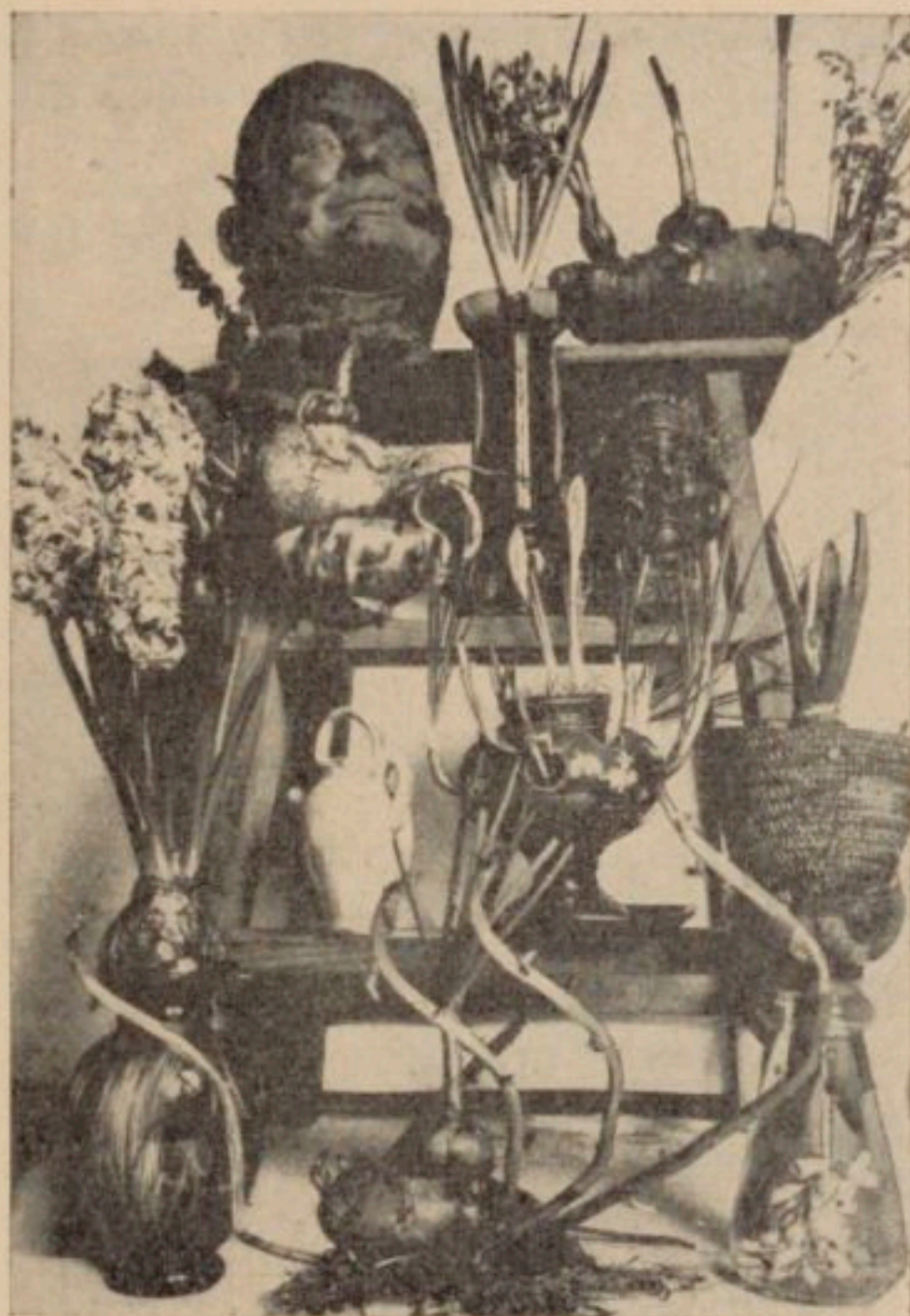


Fig. 89. — Une étagère bizarre.

Appliques originales.

Préparation. — 1. Choisir une *carotte* grosse et longue, bien saine. — 2. La couper en long par le milieu, et seulement sur la moitié de sa longueur à partir de sa pointe (*fig. 90, A*). — 3. Par une incision transversale, pratiquée à mi-longueur et allant rejoindre la fente en long, détacher

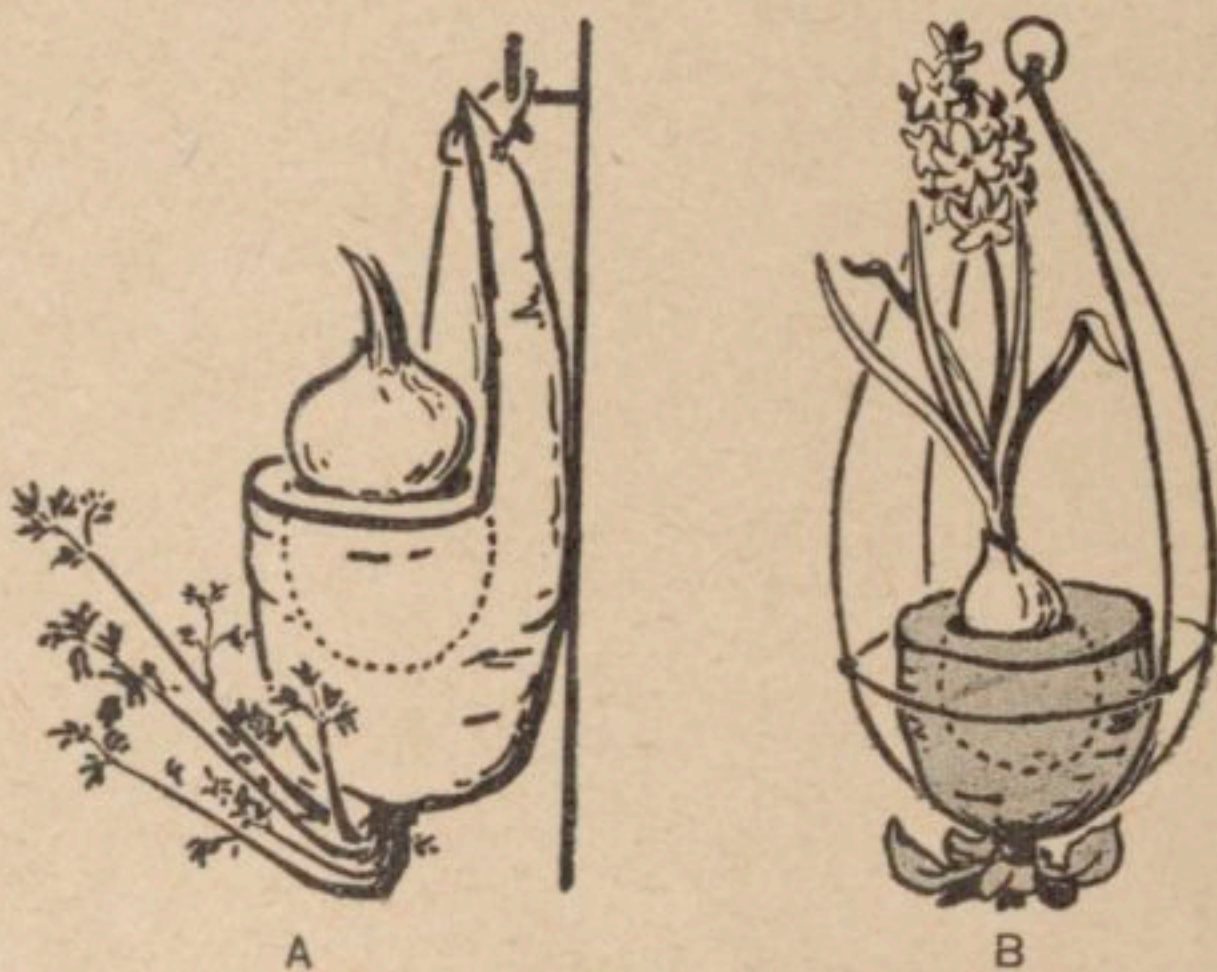


Fig. 90. — Appliques originales.

la partie ainsi délimitée. La carotte, intacte du côté de son bourgeon, se trouve diminuée de la moitié de son épaisseur du côté de sa pointe. — 4. Creuser d'un trou assez grand la surface de section et diminuer fortement l'épaisseur de la moitié restante dans la partie pointue. — 5. Percer un trou près de la pointe de la carotte et y passer une ficelle, dont on fait un anneau à l'aide d'un nœud. — 6. Attacher la ficelle à un clou à crochet piqué dans le mur, non loin d'une fenêtre, mais avoir soin de mettre entre la carotte et le mur un papier fort, maintenu par des épingles ou de petits clous;

on évite ainsi de salir le mur. — 7. Remplir d'eau la cavité creusée dans la carotte et y placer un oignon (Pl. III, p. 69).

Soins à donner. — Ils ont déjà été indiqués pour les cultures précédentes. Le bourgeon de la carotte donne, par l'humidité, des tiges et des feuilles qui se redressent et l'entourent. On peut remplacer la carotte par un *navet*, une *betterave* ou une *pomme de terre*, et l'oignon par un *bulbe de Jacinthe*. On transforme l'*applique en suspension* (fig. 90, B) en coupant complètement la racine choisie par le milieu, une betterave, par exemple, et ne gardant que la partie munie du bourgeon. On creuse un trou à la surface de la section; on y met de l'eau et un bulbe. On suspend au plafond, bourgeon en bas, près d'une fenêtre, à l'aide de ficelles ou de fils de fer convenablement placés.

Culture d'un oignon dans une bouteille.

Préparation. — 1. Choisir un *oignon* ordinaire, volumineux et bien sain. — 2. Couper ses vieilles racines. — 3. Placer sur une bouteille pleine d'eau, de façon que sa partie inférieure seule soit en contact avec le liquide.

Soins à donner. — Remplacer chaque jour l'eau qui s'est évaporée; la renouveler complètement tous les quinze jours, en employant de l'eau à la température de l'appartement. Au bout de trois à quatre jours, de petites racines blanches apparaissent qui, bientôt, remplissent le vase; puis le bourgeon pousse et donne des feuilles. Tenir la bouteille dans une pièce chauffée. Au début elle peut rester dans un coin sombre, même dans un placard, mais dès que les feuilles commencent à apparaître, il faut l'approcher de la lumière, si l'on veut mener à bien le développement.

Modifications. — Cultiver l'oignon dans un *navet* (Pl. V, p. 117) ou une *pomme de terre* (Pl. III, p. 69) ou dans un

petit panier rempli de *mousse* qu'on arrose chaque jour. Il faut cueillir dans les bois, non une mousse quelconque, mais celle qu'on emploie pour recouvrir la surface de la terre des jardinières; elle seule conserve bien l'humidité. Ou encore cultiver l'oignon dans une valve de coquille Saint-Jacques remplie de petits cailloux. Disposer les cailloux de façon à bien maintenir l'oignon et à mettre sa base seule en contact avec l'eau que l'on verse dans la coquille. Remplacer l'eau à mesure qu'elle s'évapore et qu'elle est absorbée par les racines de l'oignon; ces dernières, en effet, ne tardent pas à se développer. On substitue avantageusement à l'oignon des bulbes de plantes à fleurs, *Narcisses* et autres.

Faire entrer un gros fruit dans une bouteille à goulot étroit.

Exécution. — 1. Mettre le fruit, lorsqu'il est jeune, dans un vase de taille appropriée à ses dimensions futures; ce vase est posé à terre, s'il s'agit de maintenir un *melon* en bouteille, ou attaché à une branche voisine, s'il s'agit d'une *poire* ou d'une *pomme*. Le fruit grossit sous cloche. — 2. Quand il remplit presque le vase, le détacher de la plante. — 3. Achever de remplir la bouteille avec de l'alcool. — 4. Boucher hermétiquement à la cire. La présence d'un tel vase et de son contenu sur un meuble excite toujours la curiosité; certaines personnes naïves se demandent comment on a pu s'y prendre pour faire pénétrer le fruit (Pl. VII, p. 140).

Plantes utilisées pour les jouets.

PL. VI.



Coquelicot



Frêne



Chêne



Épine-vinette



Angélique



Roseau



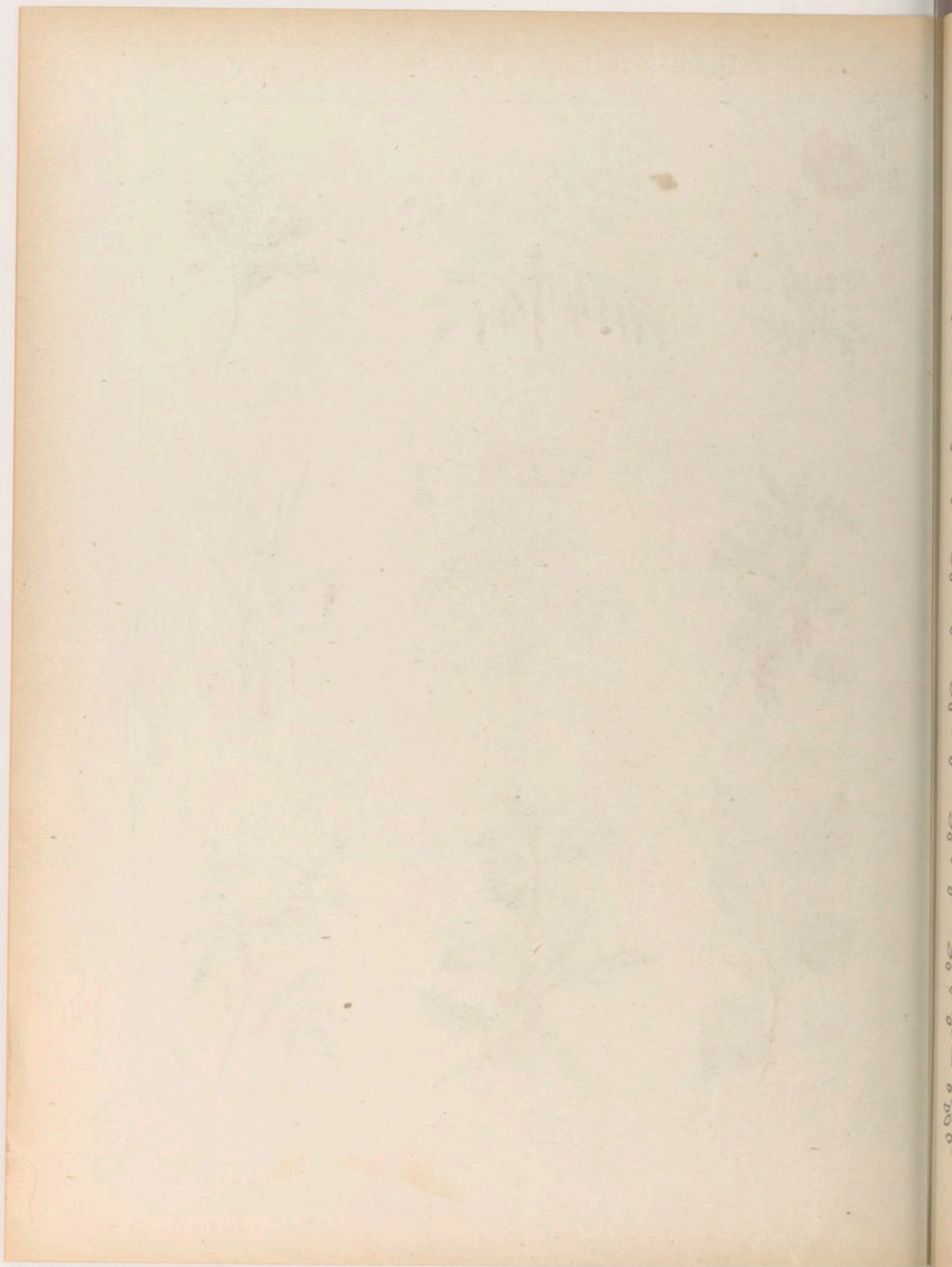
Tilleul



Houx



Sureau



IX. — BÊTES ET BONSHOMMES

Lapin et souris en amandes.

Lapin. — 1. Entailler une *amande* verte par en dessous pour qu'elle puisse se tenir en équilibre. — 2. Du côté opposé à la queue du fruit, laquelle devient la queue du lapin, percer la bouche et les deux yeux (*fig. 91*). — 3. Tailler de

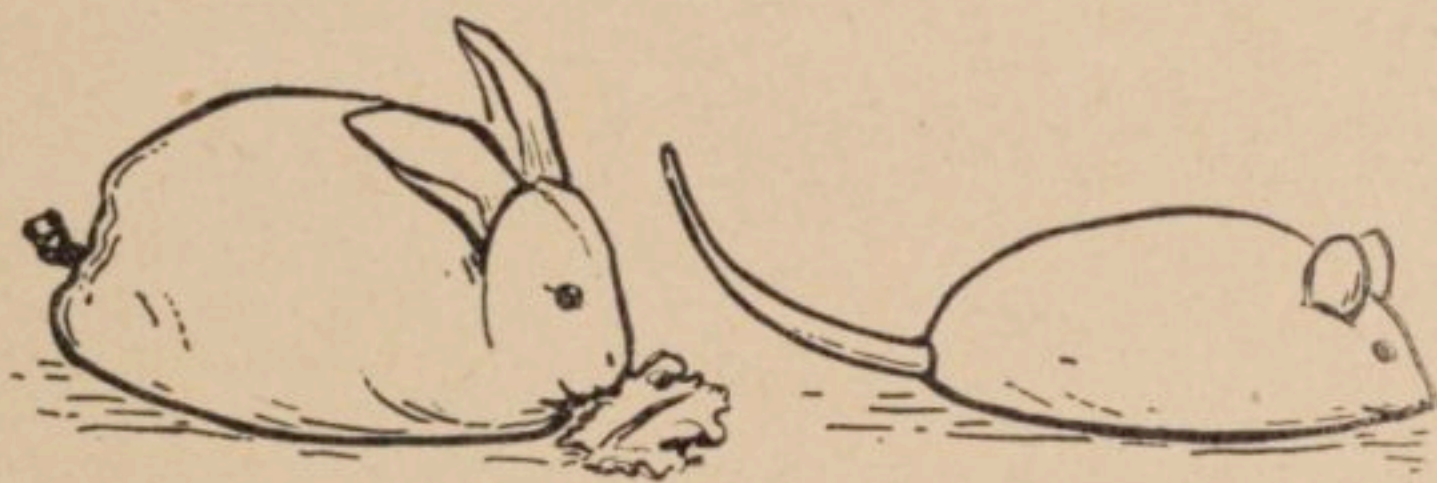


Fig. 91. — Lapin et souris en amandes.

grandes oreilles dans la partie enlevée à l'amande et les implanter dans deux longues incisions pratiquées au-dessus des yeux.

Souris. — 1. Couper une *amande* par le milieu dans le sens de sa longueur. — 2. Choisir une des demi-coquilles; elle formera le corps de la souris, l'extrémité la plus pointue figurant le museau; faire les incisions pour la bouche et les yeux (*fig. 91*). — 3. Découper dans l'enveloppe tendre de l'autre demi-coquille les deux oreilles et la queue, qu'on enfonce dans des incisions pratiquées en place convenable.

Porc en citron.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Un citron, à pointe bien accusée. — Des fragments d'allumettes ou quatre brindilles quelconques. — Un bout de ficelle.

Exécution. — 1. A droite et à gauche, et un peu au-dessus de la pointe formant le groin, tailler deux yeux dans la peau du fruit (*fig. 92*). — 2. Couper l'autre extrémité du citron et y tailler les deux oreilles que l'on fixe dans deux petites incisions faites en bonne place. — 3. Tortiller un bout de

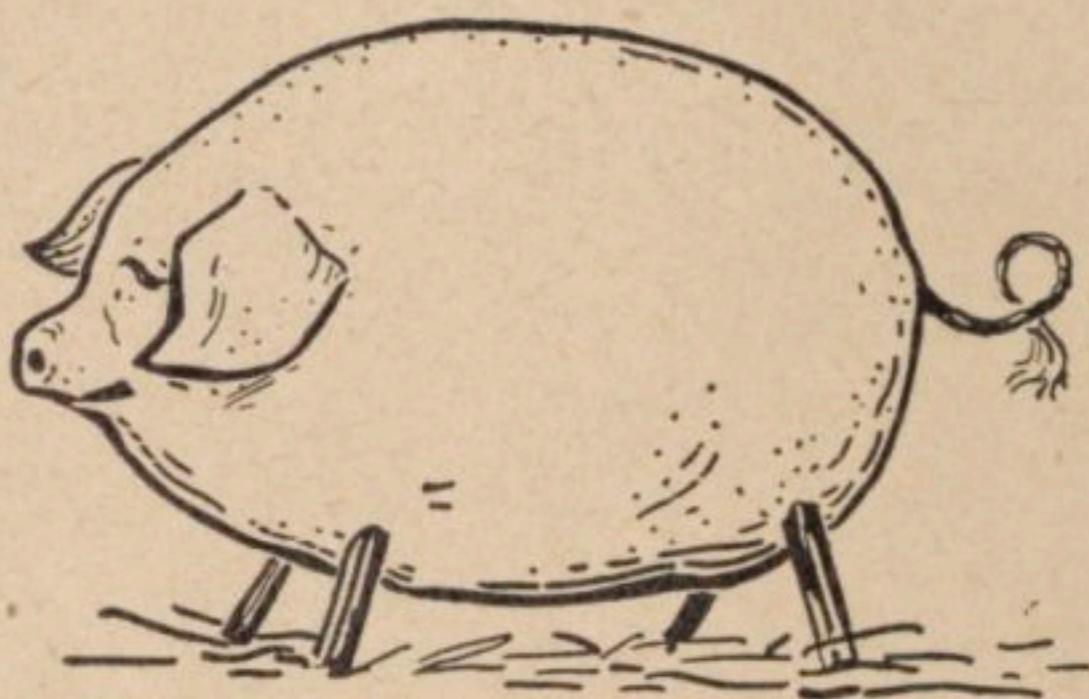


Fig. 92. — Porc en citron.

ficelle et le mettre aussi en bonne place ; il formera la queue caractéristique en tire-bouchon. — 4. Monter l'animal sur quatre bouts d'allumettes. — 5. Dans les trous simulant les yeux, implanter, si l'on veut, deux petits fruits quelconques de couleur foncée : *prunelles*, *baies de Sureau* ou de *Troène*, etc.

Petit porc en fruit d'Églantier. — 1. A l'automne, cueillir un joli fruit rouge d'*Églantier* (*fig. 93*) ou de *Rosier* cultivé

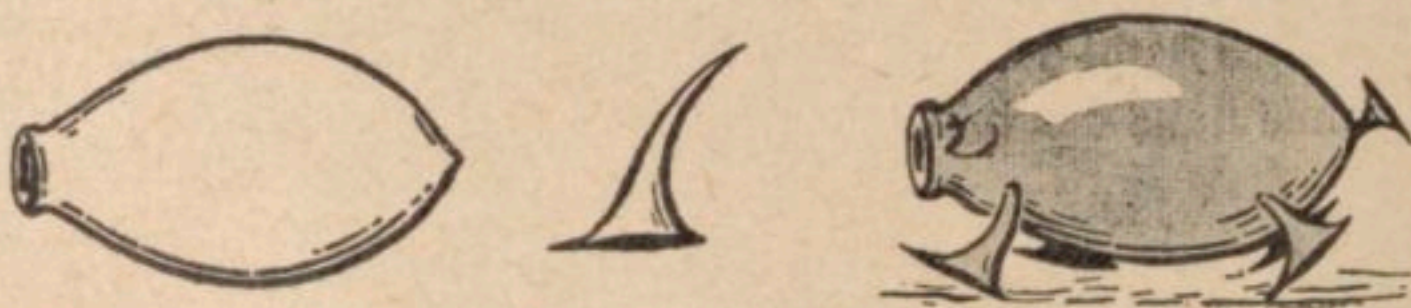


Fig. 93. — Petit porc en fruit d'Églantier.

et arracher cinq aiguillons, parmi ceux dont la tige de l'arbrisseau est abondamment garnie. — 2. Enfoncer l'un

des aiguillons à la base du fruit, c'est-à-dire où il s'attachait. — 3. Les quatre autres aiguillons, piqués dans la chair du fruit, simuleront les pattes. La ressemblance n'est pas absolument garantie.

Oiseau en banane.

Matériel et matière d'œuvre. — Une plume et de l'encre. — Une *banane*. — Des fragments d'allumettes. — Une petite touffe de plumes. — La banane est un fruit exotique, mais qui se vend aujourd'hui couramment à Paris et dans les grandes villes.

Exécution. — 1. Près de l'une des extrémités de la banane, tracer à l'encre deux petits yeux ronds à prunelle noire (fig. 94). — 2. Deux fragments d'allumettes taillés en

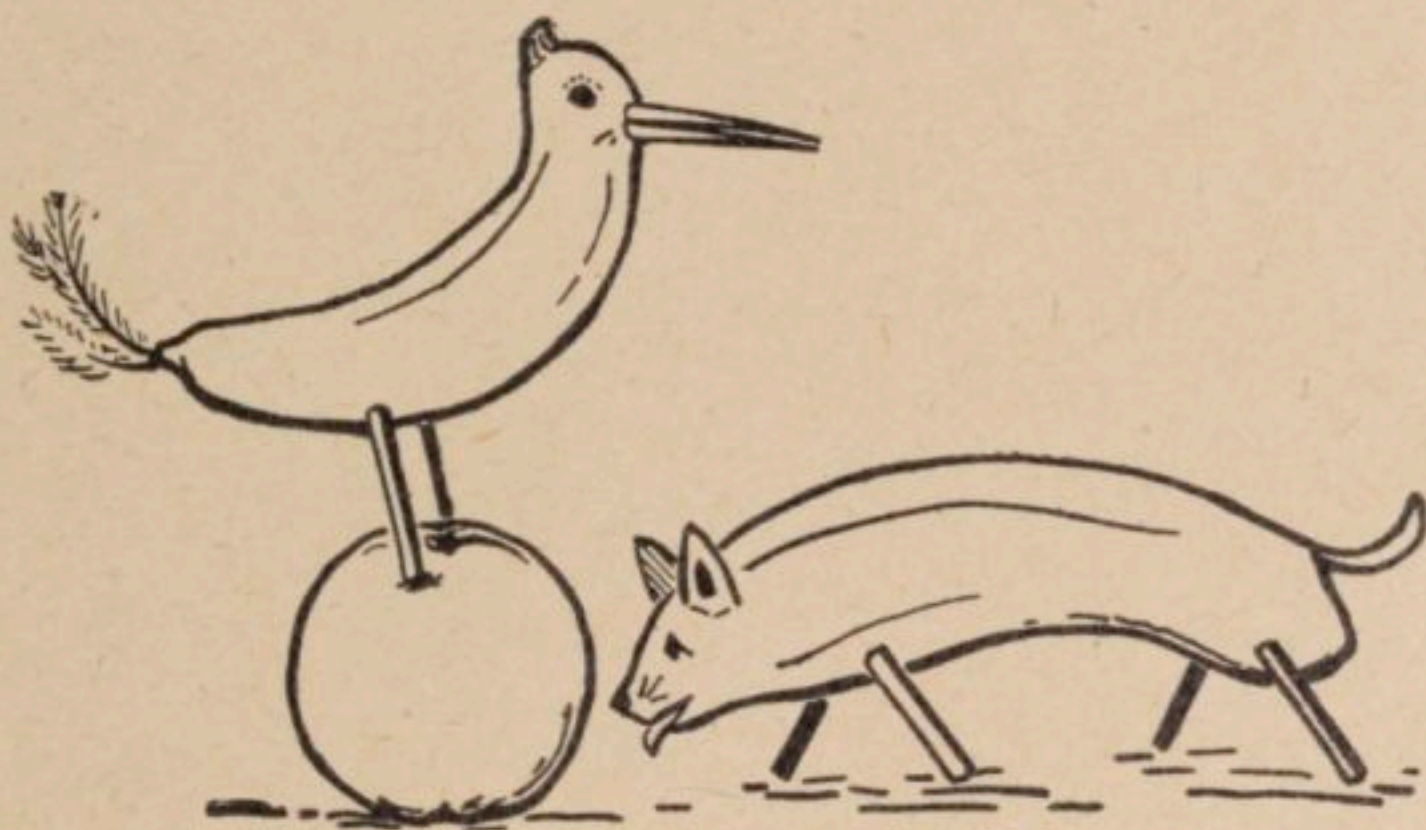


Fig. 94. — Oiseau et quadrupède en bananes.

pointe et rapprochés l'un de l'autre formeront le bec. — 3. Deux autres bouts d'allumettes seront les pattes, et la touffe de plumes, la queue. — 4. Pour que l'oiseau se tienne en équilibre, piquer ses pattes dans un fruit.

Modifications. — On figure aussi aisément un mammifère avec une banane posée à plat; le museau et les yeux sont

dessinés à l'encre; des fragments de la peau du fruit pris à la face inférieure forment les oreilles et la queue (*fig. 94*).

En groupant certains des fruits et des légumes servis sur la table, après examen de leurs formes et de leurs couleurs, en s'aidant de traits à l'encre, d'incisions pratiquées dans l'enveloppe, et de menus accessoires, il est assez facile d'imiter de façon plus ou moins parfaite, mais toujours amusante, nombre de personnes, d'animaux et d'objets. Voici, à titre d'indication, trois combinaisons; on en trouvera d'autres parmi les récréations qui suivent.

Concierge, clown et bébé.

Matériel et matière d'œuvre. — Des épingles. — Des oranges et des mandarines. — Un oignon. — Une fleur. — Du papier.

Ma concierge. — 1. A l'aide d'épingles, sur une grosse orange, fixer un petit oignon, et sur celui-ci une petite mandarine. — 2. Enlever sur la mandarine des fragments de peau, de manière à former des yeux, un nez et une bouche; un lambeau de peau supprimé sur l'orange donne un tablier blanc. — 3. Coiffer la mandarine d'un bonnet en papier, agrémenté de fleurs. — 4. Fixer sur l'oignon des bras en peau d'orange, dont l'un tient un balai (*Pl. VII, p. 140*).

Le clown. — 1. Sur une moitié d'orange constituant le buste, poser une fleur, formant collerette, et au-dessus une mandarine qui sera la tête. — 2. Enlever la peau de la mandarine, sauf certaines réserves pour les yeux, le nez, la bouche, les oreilles. — 3. Découper des boutons blancs dans la peau de la demi-orange.

Le bébé. — 1. Figurer la tête avec un *marron d'Inde* coupé au milieu. — 2. L'orner de deux fruits de *Lunaire* ou *Monnaie du pape*. — 3. Poser une fleur, formant collerette. — 4. Fixer au-dessous des fruits de *Lierre*. — 5. Piquer le tout sur une brindille.

Bonshommes et animaux en noyaux et queues de cerises.

Matériel et matière d'œuvre. — Des noyaux et des queues de cerises, restes d'un dessert. — Une feuille de papier blanc. — Un crayon.

Exécution. — 1. Essuyer un noyau de cerise; dessiner sur l'une de ses faces deux yeux, un nez et une bouche : c'est la tête d'un bonhomme; la poser sur le papier. — 2. Placer

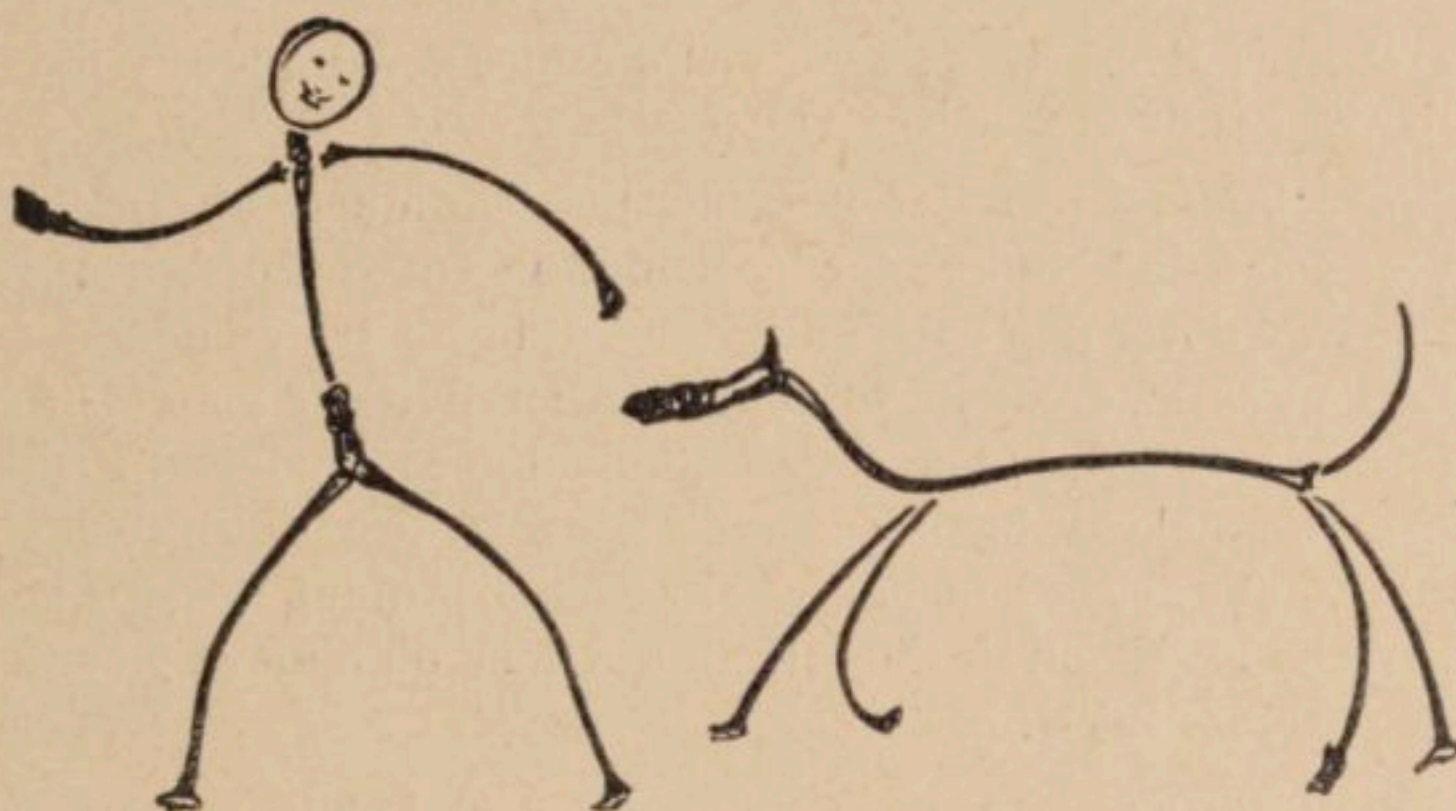


Fig. 95. — Bonhomme et animal en queues de cerises.

au-dessous une queue de cerise représentant le corps, et quatre autres qui seront les bras et les jambes (fig. 95). — 3. Secouer légèrement la table; le noyau s'agite et le personnage prend des attitudes grotesques.

Modifications. — On représentera d'une façon analogue, avec ou sans noyau, suivant le cas, des quadrupèdes d'une espèce peu déterminée, mais fort amusants, un cavalier et sa monture (Pl. VII, p. 140), un promeneur et son fils, un chien, deux duellistes au combat, etc. Un choix judicieux des queues de cerises, selon leur longueur et leur courbure,

qu'on peut d'ailleurs modifier aisément, permet d'obtenir des effets variés et surprenants de vérité. On les multiplie à volonté. Le dessin (*fig. 95*) servira de guide pour exécuter ces récréations. On remarquera que pour faire la tête du chien on a utilisé la partie renflée, servant à l'union de deux queues de cerises : l'une de ces queues forme le cou et le corps de l'animal ; l'autre, coupée très près du point d'union, représente l'oreille.

Berceau et poupon avec un gland.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Un gros gland, débarrassé de sa cupule. — Un pétale de fleur.

Exécution. — 1. Par une incision pratiquée suivant le grand axe du gland et sur les deux tiers environ de sa longueur, enlever une partie du gland et la mettre de côté. — 2. Creuser légèrement le gland ainsi réduit, de manière à former la cavité du berceau. — 3. Sculpter un poupon avec la partie de la graine mise de côté. — 4. Tracer à l'encre les yeux, le nez et la bouche. — 5. Coucher le poupon dans le berceau et le couvrir d'un pétale de fleur ou d'un fragment de feuille (Pl. VII, p. 140).

Modification. — Si la sculpture d'un poupon semble une besogne trop difficile, découper dans une carotte une petite boule destinée à former la tête du bébé et la piquer à l'extrémité d'un fragment d'allumette ; dissimuler ce dernier en l'entourant d'un chiffon découpé en une étroite bande.

Le Cheval et son cavalier.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Deux pommes de terre. — Un épi barbu de Graminée. — Des fragments d'allumettes ou d'autres menus morceaux de bois.

Exécution. — 1. Choisir une pomme de terre allongée, cylindrique, bien régulière, pour figurer le corps du cheval ;

y piquer quatre morceaux de bois, qui seront les pattes (fig. 96). — 2. Tailler le cou dans la seconde pomme de terre et le traverser en son centre d'un morceau de bois assez long pour dépasser aux deux bouts; piquer l'un des bouts dans le corps du cheval. — 3. Découper la tête de l'animal

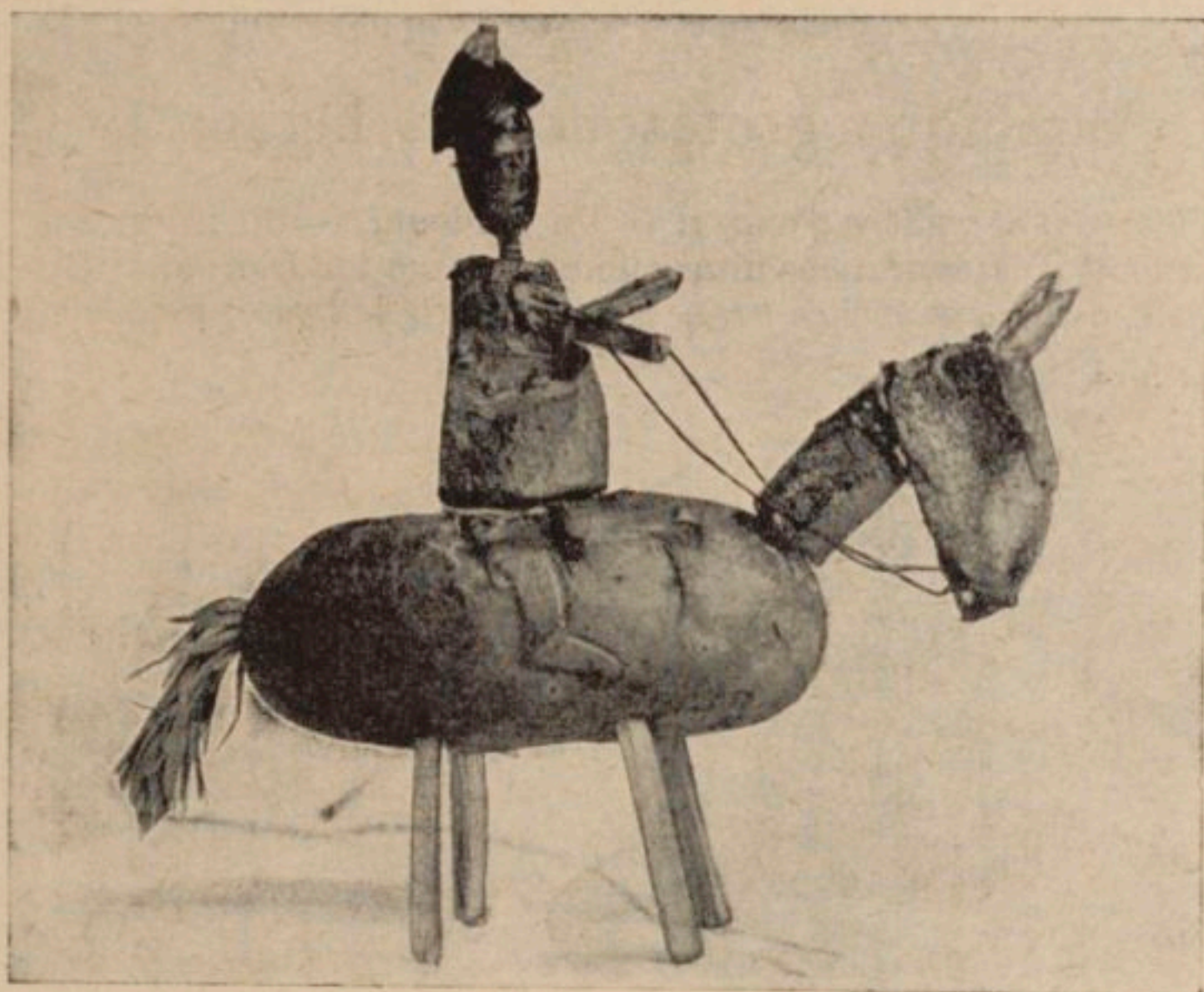


Fig. 96. — Cheval et son cavalier.

dans la pomme de terre; dessiner les yeux, les narines et la bouche; piquer deux fragments d'allumettes qui seront les oreilles; fixer la tête. — 4. Raccourcir l'épi de Graminée et l'enfoncer au bon endroit; ce sera la queue. — 5. Découper dans la pomme de terre le buste du cavalier; le fixer à un morceau de bois sur le dos du cheval, rendu plan à l'aide du couteau; piquer deux petits morceaux de bois qui seront

les bras. — 6. Découper et fixer de même la tête du cavalier. — 7. Dessiner ses jambes sur le corps du cheval. — 8. Traverser d'une petite épingle la bouche du cheval : ce sera le mors ; y fixer deux brins de fil qu'on attache ensuite aux bras du cavalier. — Pour figurer la tête du cavalier, la *pomme de terre* peut être remplacée par un fruit de *Coquelicot*, coiffé d'une peau de *Châtaigne* (fig. 96), ou par un fruit retourné de *Gueule-de-loup* (p. 146).

Lampions grotesques en légumes.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Un légume ou un fruit d'assez grandes dimensions, à tissus tendres mais résistants, comme *pomme de terre*, *carotte*, *navet*, *betterave*, *concombre*,

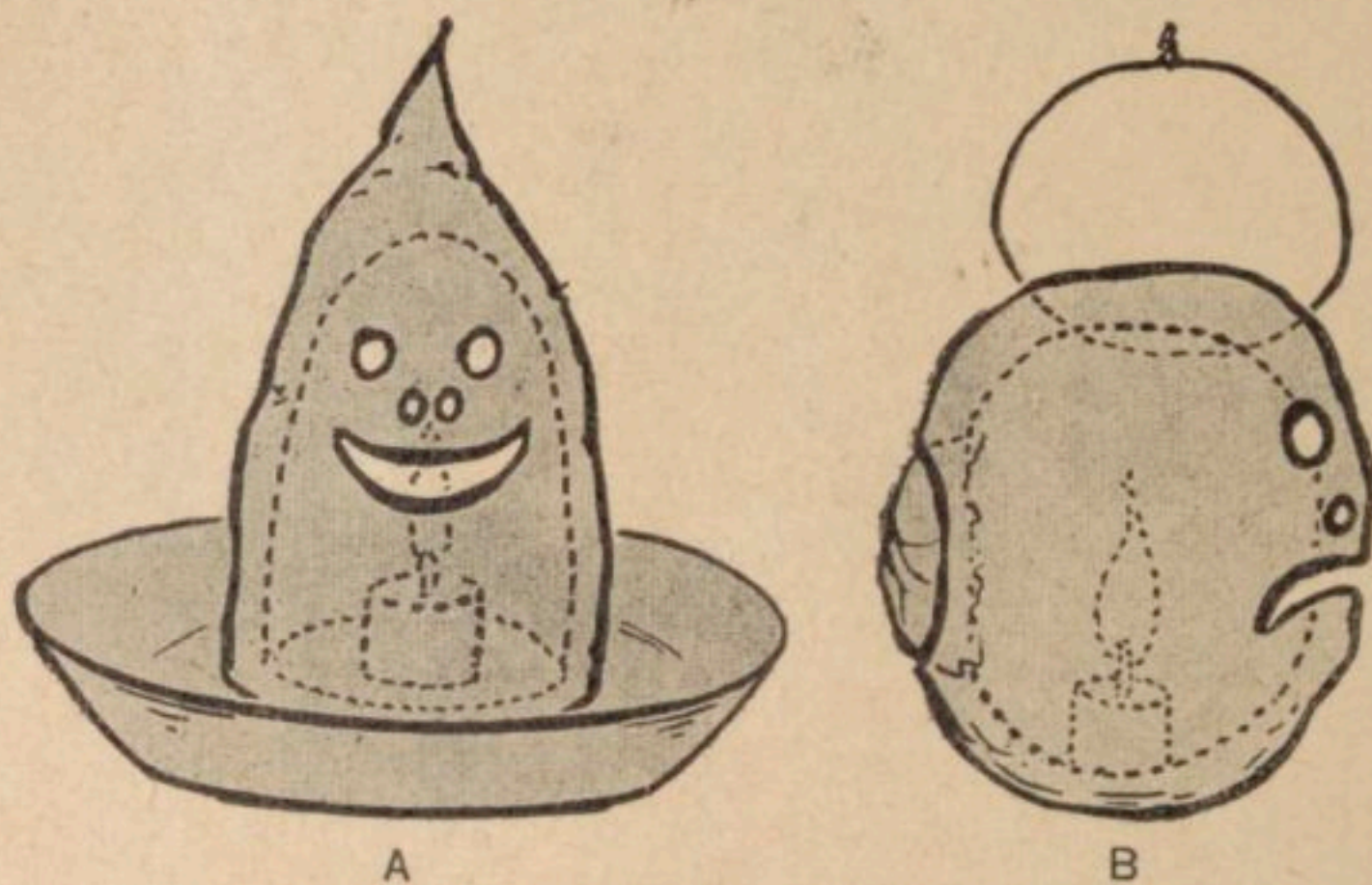


Fig. 97. — Lampions grotesques en légumes.

pomme, *poire*, *coing*, etc. — Une graine sèche, riche en huile, et pouvant brûler pendant quelque temps, comme *noix*, *noisette*, *amande*.

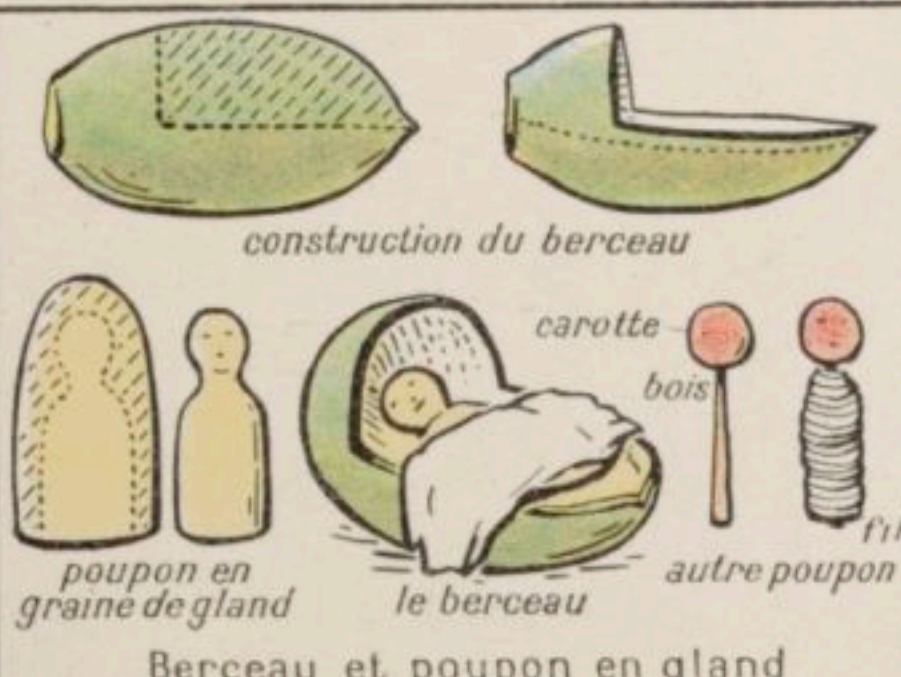
Exécution. — 1. Couper le légume choisi, de manière à obtenir un plan horizontal lui servant de base (fig. 97, A). —

Bêtes et bonshommes, Décoration.

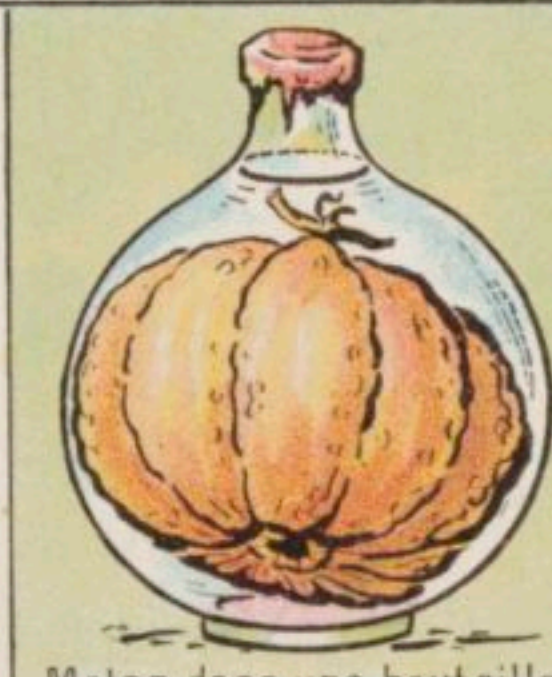
PL. VII.



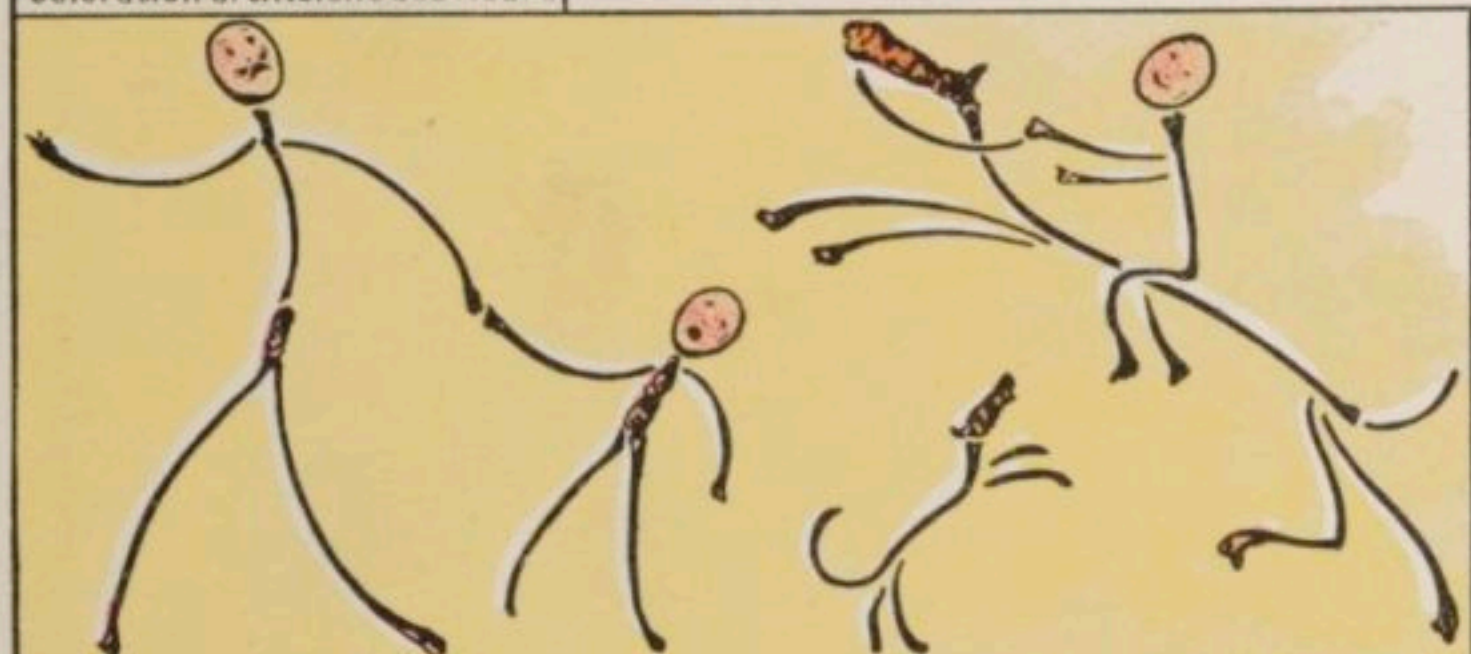
Coloration artificielle des fleurs



Berceau et poupon en gland



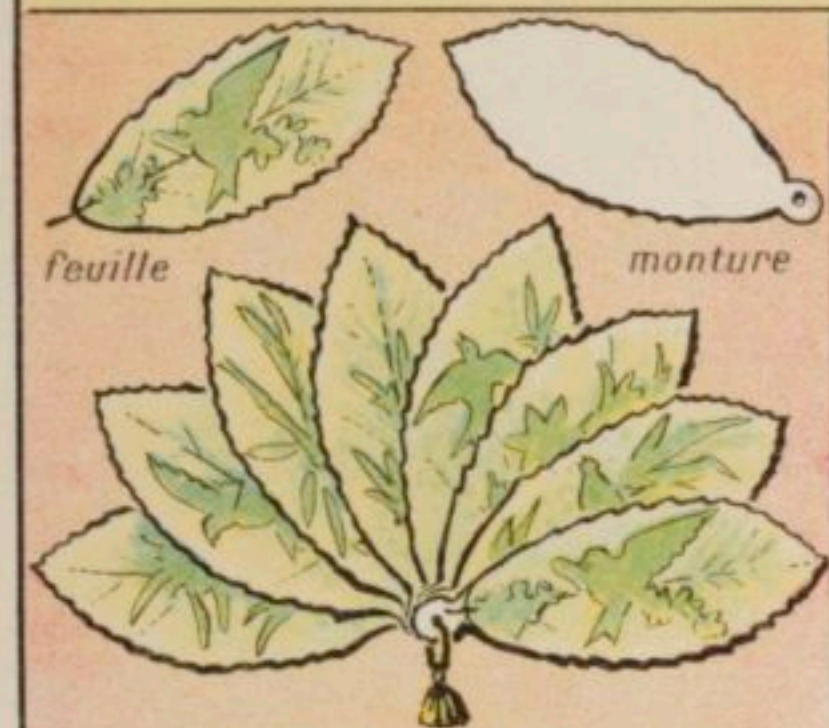
Melon dans une bouteille



Combinaisons avec queues et noyaux de cerises



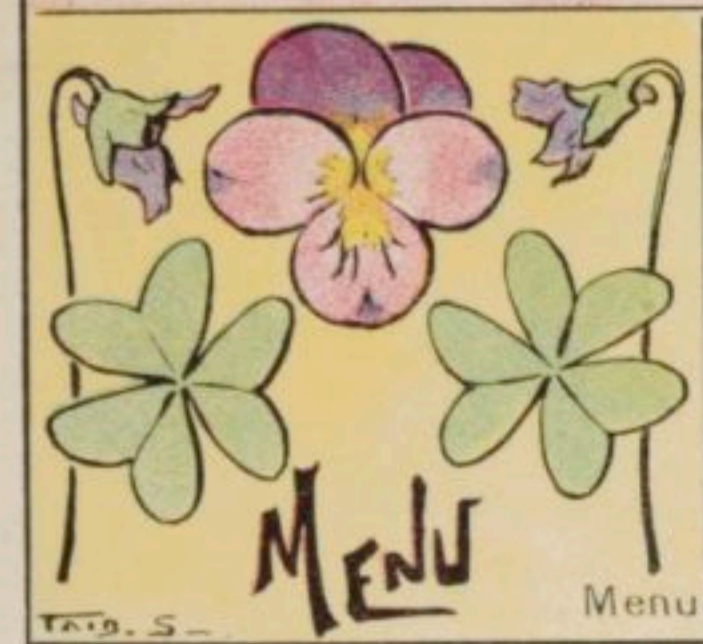
Dessins sur fruits



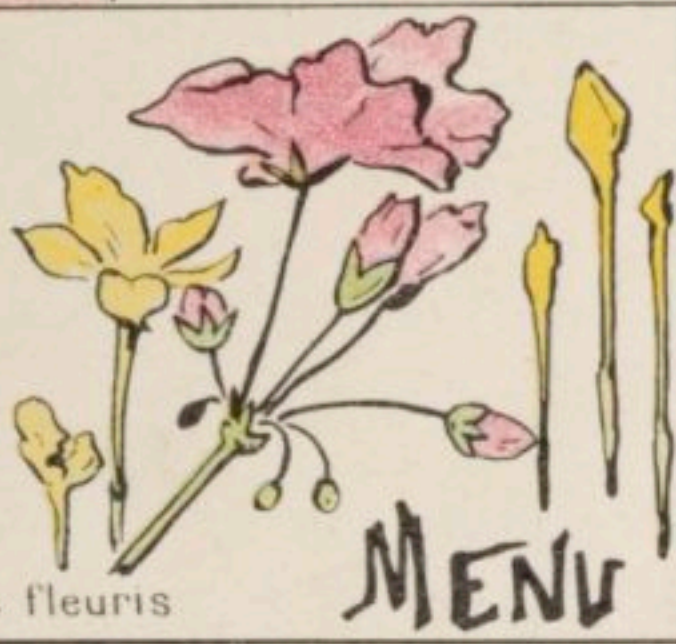
Éventail en dentelle de feuille



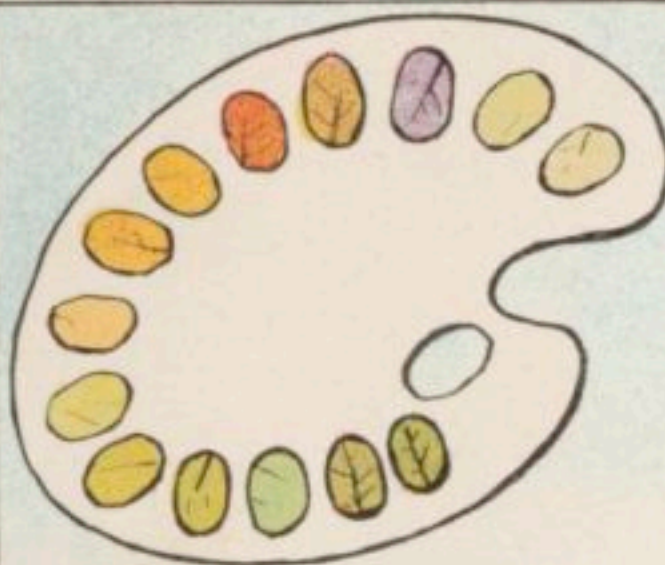
Concierge, clown et bébé en fruits et fleurs



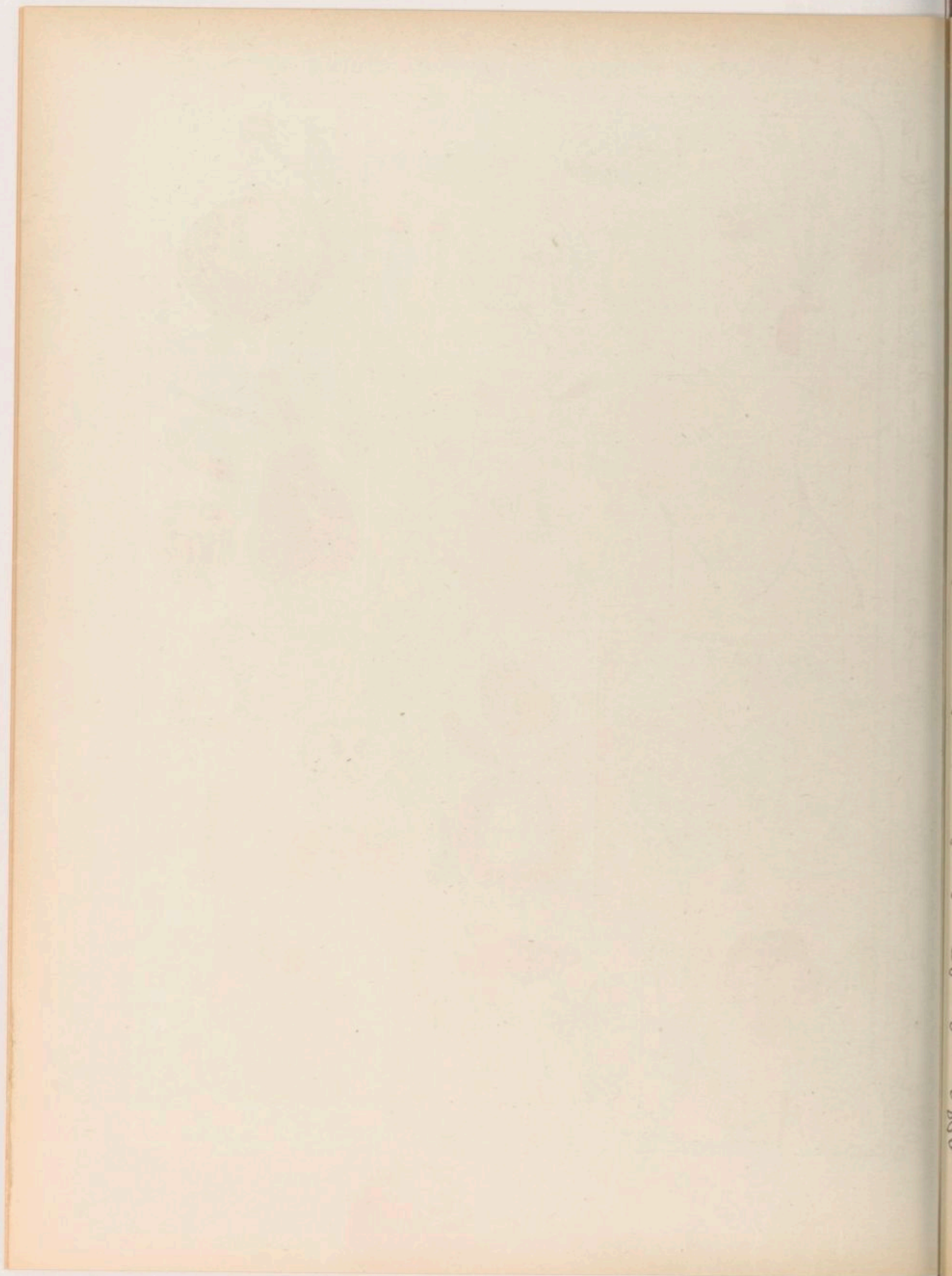
Menus fleuris



MENU



Palette du peintre



2. Creuser cette base et évider complètement le légume en ne laissant qu'une paroi assez mince. — 3. Ouvrir dans cette paroi deux yeux, deux narines, une large bouche. — 4. Couper un fragment long et mince de noix, amande ou noisette, qui formera une mèche, et le piquer dans un morceau du légume formant un support plat.

Emploi. — 1. Allumer la mèche en graine combustible et la poser sur une assiette. — 2. Recouvrir cette flamme du lampion en légume : l'effet produit dans l'obscurité par cette figure grotesque est des plus curieux.

Au lieu de creuser la base du légume, attaquer la face opposée à celle dans laquelle on perce les yeux et la bouche ; fixer la partie éclairante sur la base du lampion et fermer l'orifice avec un fragment du légume. Un tel lampion peut se transporter à l'aide d'un fil de fer traversant la partie charnue réservée au sommet (*fig. 97, B*). Au point de vue de l'intensité de la durée de l'éclairage on remplace avantageusement la graine combustible par un morceau de bougie ou de rat-de-cave.

La Poupée en Coquelicot.

Matériel et matière d'œuvre. — Un *Coquelicot* (Pl. VI, p. 132), à tige droite, à fleur large, récemment épanouie. — Un *brin d'herbe*, pour faire une ligature.

Exécution. — 1. Retourner sens dessus dessous la fleur du *Coquelicot*. — 2. La ligaturer avec le brin d'herbe au tiers de sa hauteur, à partir du sommet ; on a ainsi le corsage, la jupe et la ceinture de la poupée ; l'ovaire de la fleur forme la tête et la coiffure, et les étamines figurent une gracieuse collerette (*fig. 98*). — 3. Couper la tige du *Coquelicot* à 2 centimètres au-dessous du bord de la jupe et enfoncer une autre portion de la tige dans l'intérieur de la corolle, de façon qu'elle dépasse la jupe de la même

longueur que la tige véritable ; on a les deux jambes. — 4. Enfoncer à travers le corsage une nouvelle portion de tige de Coquelicot qui formera les bras. — 5. Un autre large Coquelicot retourné fournira une somptueuse



Fig. 98. — La poupée en Coquelicot.

ombrelle rouge, pour compléter la toilette de la mignonne poupée.

La poupée est mieux réussie quand on la confectionne à la maison ; avec une plume et de l'encre on dessine sur l'ovaire deux yeux, un nez et une bouche qui complètent l'illusion. Il est difficile de rapporter des champs des Coquelicots tout fleuris ; les pétales tombent ; on les cueille en boutons et ils fleurissent dans l'eau. Pour orner la coiffure, on fait un trou vers le sommet de l'ovaire avec une épingle ou un piquant quelconque et on y plonge l'extrémité d'une inflorescence de *Graminée* qui constitue un panache, ou un fruit délicat de *Pissenlit* ou de *Salsifis* qui forme une aigrette, ou une *écaille de Chardon*, un fruit d'*Érable* que l'on réduit avec des ciseaux.

La Poupée en épi de Maïs.

Matière d'œuvre. — Un épi de fruits ou grains de Maïs (Pl. II, p. 51) vert et bien chevelu, c'est-à-dire portant encore les longs stigmates pendants des fleurs, dont les fruits ont formé

l'épi. — Un petit ruban ou un *brin d'herbe*. — Un chiffon. — Des *feuilles*. — De menues branches.

Exécution. — 1. S'asseoir et tenir verticalement l'épi entre les genoux. — 2. Avec les deux mains libres, bien lisser la chevelure et la séparer en deux (*fig. 99*). — 3. Avec la première moitié, faire une natte, absolument comme si l'on

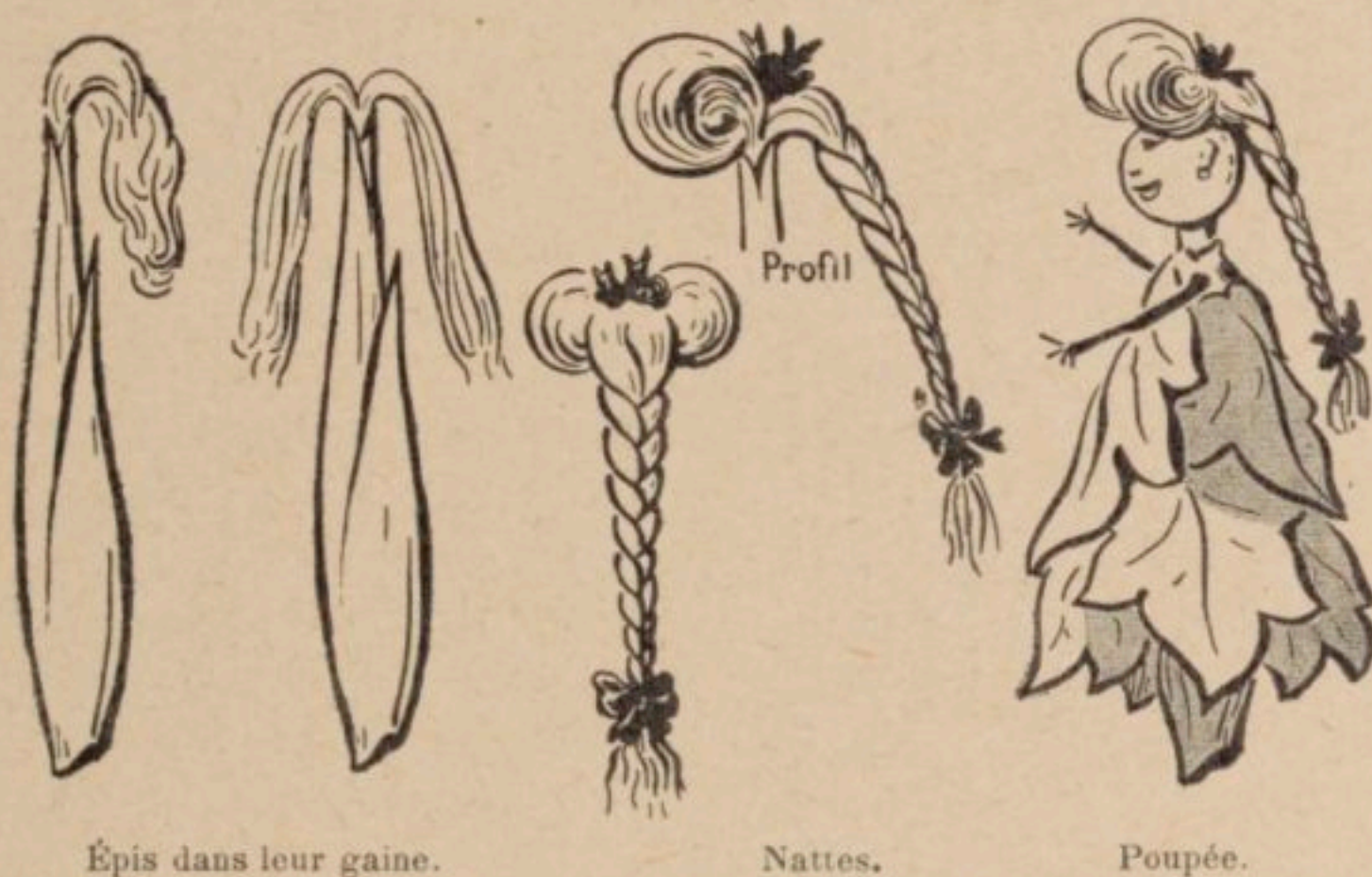


Fig. 99. — La Poupée en épi de Maïs.

nattait de vrais cheveux. — 4. Attacher à son extrémité, pour la maintenir, un petit ruban ou, plus simplement, un brin d'herbe. — 5. Avec l'autre moitié, faire un rouleau imitant le devant d'une coiffure. Dans plusieurs régions de la France les fillettes s'amuse beaucoup à ce jeu et s'en tiennent là. On peut aisément transformer en poupée l'épi ainsi coiffé. — 6. Enrouler autour de l'épi, au-dessous de la coiffure, un bout de chiffon ou une écorce d'orange pour imiter la tête. — 7. Habiller ensuite la partie inférieure de l'épi avec du feuillage. — 8. Enfin, figurer les bras avec de petites branches.

Le Radis-hochet.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Un radis rose. — Une menue branche quelconque.

Exécution. — 1. Tracer à la surface du radis un rectangle, à grand côté parallèle à l'axe de la racine. — 2. Tracer de même un petit rectangle, partant du milieu du côté supérieur du précédent (1, fig. 100). — 3. Gratter doucement l'épiderme rouge sur toute la surface ainsi délimitée; le

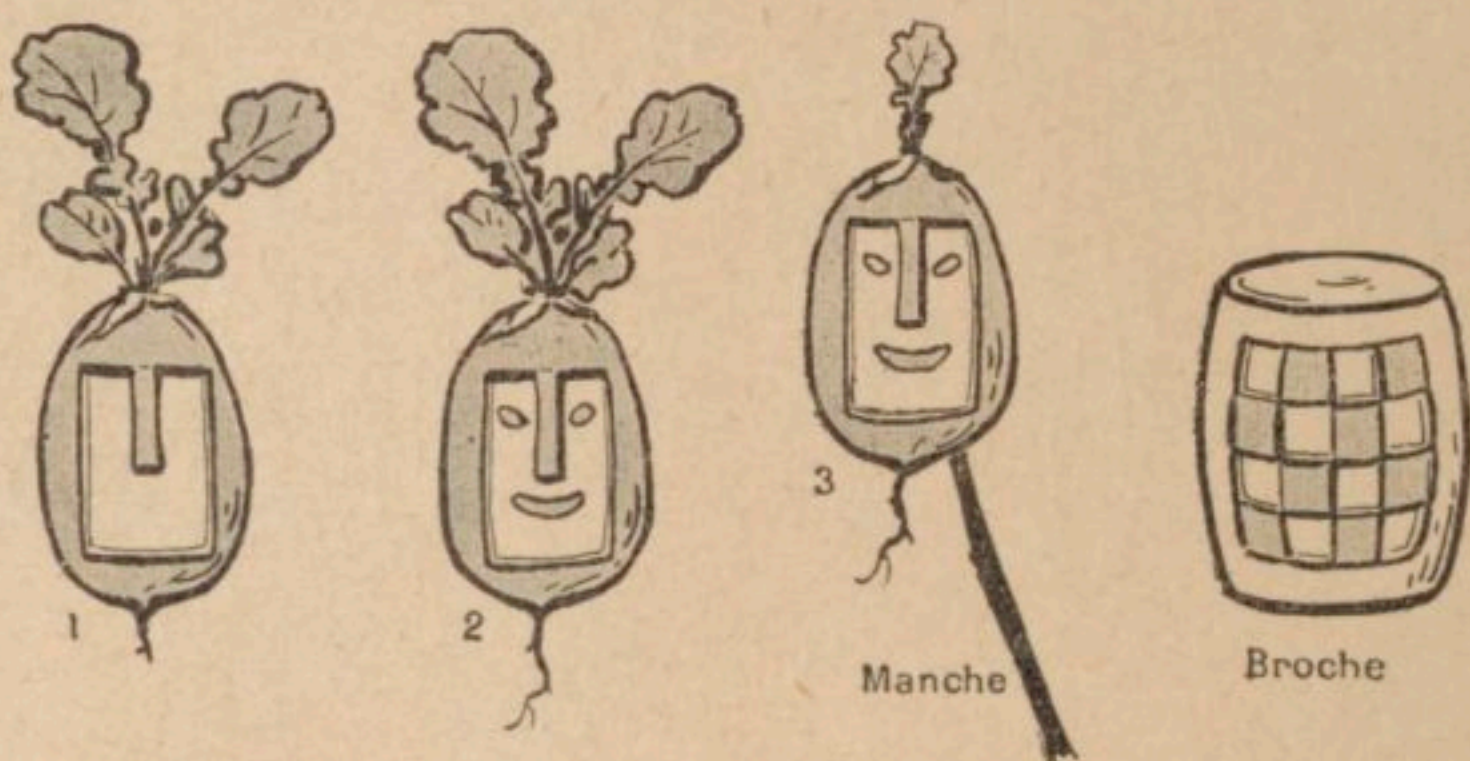


Fig. 100. — Le Radis-hochet.

petit rectangle laissé en rose sera le nez. — 4. Creuser deux petits trous symétriques à droite et à gauche du nez et y introduire deux fragments d'épiderme rose : ils forment les yeux (2). — 5. Figurer de même la bouche par une fente et y introduire du rose. — 6. Couper les feuilles, sauf une. — 7. Piquer le radis ainsi préparé sur la menue branche qui servira de manche (3).

Modifications. — Pour transformer un radis en une broche, qu'on fixera par une épingle à la boutonnière ou au corsage, couper les deux extrémités de la racine et, par le procédé

indiqué ci-dessus, gratter au couteau l'épiderme rose, de manière à faire apparaître, dans un cadre ovale rectangulaire, un damier, des initiales ou une autre décoration quelconque, en rose sur fond blanc (*fig. 100*, à droite).

Bonshommes en glands.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Des glands munis de leurs cupules. — De petites épingles. — Des fragments d'allumettes. — Une pomme de terre.

Exécution. — 1. Tracer à l'encre sur un gland deux yeux, un nez, une bouche ; la cupule formera une amusante calotte coiffant cette tête (*fig. 101*).

— 2. Découper un fragment de pomme de terre qui formera le buste du personnage. —

3. Enfoncer la pointe d'une épingle dans le gland et la tête de cette même épingle dans la pomme de terre. — 4. Fixer quatre fragments d'allumettes ou des brindilles représentant les bras et les jambes. — 5. Enfoncer les deux bouts d'allumettes formant les jambes dans un disque de pomme de terre pour que le bonhomme puisse bien se tenir en équilibre.

Il est facile d'établir un *jeu de massacre* avec un certain nombre de petits bonshommes semblables disposés sur plusieurs rangées ; on s'amuse à les abattre avec des billes ou de petites balles.

Modifications. — Remplacer le gland par une capsule de Pavot sur laquelle on dessine les traits d'un visage ou en-

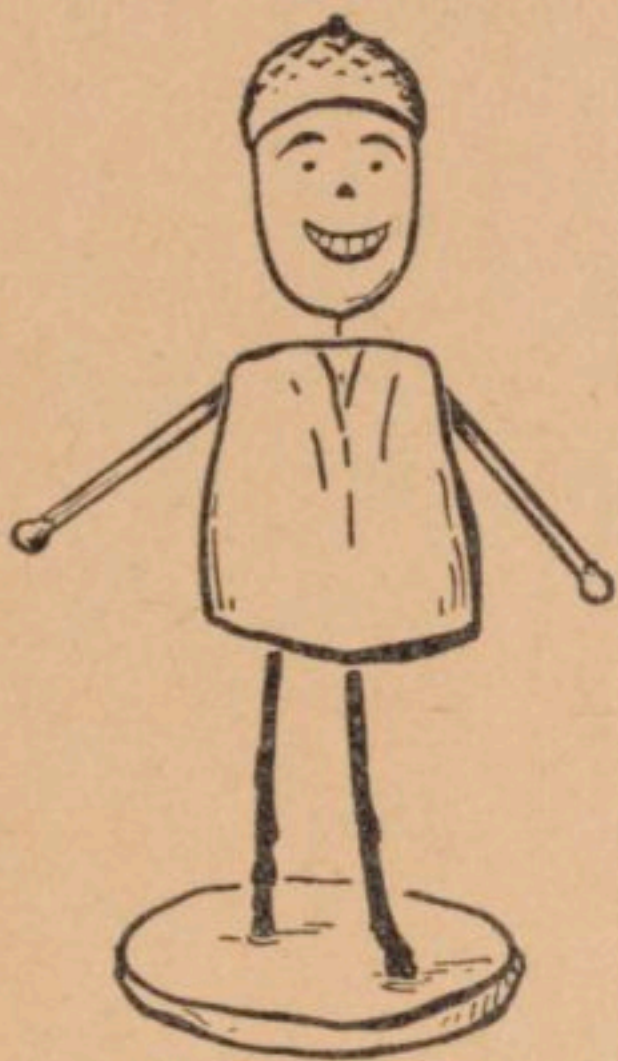


Fig. 101. — Bonhomme en gland.

core par des tiges de *Muslier* ou *Gueule-de-loup* chargées de fruits mûrs. Quand on retourne sens dessus dessous une grappe de ces fruits, on voit que chacun d'eux a l'aspect d'une tête de mort, les trois trous de passage pour les graines formant les orbites et la bouche, la base du fruit s'arrondissant en un crâne luisant (Pl. VIII, p. 153). Certains fruits allongés rappellent plutôt une tête de singe.

Buste en marron d'Inde et orange.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Une épingle. — Un marron d'Inde. — Deux oranges.

Exécution. — 1. Entailler le marron d'Inde de façon à mettre à nu une grande surface blanche. — 2. Y tracer à



Fig. — 102. Buste en marron d'Inde et orange.

l'encre les yeux, le nez et la bouche (*fig. 102*). — 3. Enlever une demi-peau d'orange et en denteler les bords; ce sera la pèlerine. — 4. A l'aide d'une épingle, fixer la tête sur la pèlerine et disposer ensuite celle-ci au sommet de l'orange intacte.

Si l'on a soin d'avoir toujours une petite réserve de feuilles, fruits et graines desséchés, on peut compléter l'ornementation de la manière suivante: une ou deux petites tiges en fruits d'*Oseille sauvage* pour le panache; des fruits plu-

meux de *Clématite* pour la chevelure; une *feuille jaunie* placée sur le devant de l'orange forme une sorte de tablier; une feuille réduite à ses nervures et découpée simule une riche collerette de dentelle, en bas de laquelle on laisse pendre un chaton de *fruits de Bouleau*.

Modifications. — On peut remplacer le marron d'Inde par une *châtaigne* ou par une *amande verte*. Dans ce dernier cas, entailler le côté opposé à la queue pour lui permettre de s'appliquer exactement sur la pèlerine; découper dans la coquille un ovale suivant lequel la partie blanche de la coquille est mise à nu ou même la graine; dessiner sur la partie blanche les traits du visage et la chevelure.

Un Portrait sur peau d'orange.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau bien coupant. — Un fruit d'*Érable*. — Une orange.

Exécution. — 1. Tracer à l'encre sur la peau du fruit une ligne isolant une calotte qui couvrira la tête, puis des yeux avec leurs prunelles, un nez, de grosses lèvres (*fig. 103*). — 2. Enlever la peau, sauf dans les parties réservées par le dessin. — 3. Découper ensuite deux vastes oreilles dans les fragments d'écorce enlevés, et les fixer de chaque côté de la tête.

Modifications. — On peut introduire entre les lèvres du bonhomme le



Fig. 103. — Portrait sur peau d'orange.

pédoncule d'une *cupule de gland* qui simule fort bien une pipe, et surmonter sa calotte d'un fruit d'*Érable* formant aigrette; quelques accessoires simples permettent de varier l'aspect du personnage représenté : bonnet de papier, étoupe figurant une perruque ou des favoris, etc. On peut, dans ce genre de travail, conserver à l'orange presque toute son écorce, figurer en creux les yeux, le nez et la bouche, et former les oreilles de deux minces morceaux de peau soulevés sur les deux côtés de la tête et ramenés en avant.

Avec une orange ainsi travaillée, on exécute l'amusante récréation du *Voyage sur mer*. On pose la tête sur une serviette bien tendue au sommet d'un verre haut sur pied et recouvrant celui-ci; on tire alternativement la serviette à droite et à gauche; la tête remue, s'anime d'un mouvement de roulis, prend des attitudes comiques. Quand on presse la tête entre les doigts, la bouche s'ouvre largement d'un air lamentable; le mal de mer est à son paroxysme.

X. — DÉCORATION ET... BEAUX-ARTS

Les Dessins sur fruits.

Exécution. — 1. Si l'on dispose d'un jardin pourvu de quelques arbres fruitiers, découper dans un papier des lettres, des silhouettes de personnages, d'animaux, de fleurs. — 2. Les coller sur des *fruits*, quand ceux-ci ont déjà atteint une certaine taille; choisir de préférence des fruits doués de couleurs assez vives à leur maturité, par exemple certaines *pommes* ou *poires*. — 3. Cueillir les fruits quand ils sont mûrs, enlever le papier: les lettres apparaissent en blanc sur l'épiderme coloré, la matière colorante ne se développant pas aux points privés de lumière (Pl. VII, p. 140).

On peut faire l'inverse et découper à jour les lettres ou dessins dans une feuille de papier dont on enveloppe presque complètement le fruit; les parties éclairées apparaissent en couleurs vives sur fond blanc ou verdâtre.

Impression naturelle des champignons.

Matière d'œuvre. — Un *champignon de couche* bien ouvert. — Une feuille de papier blanc.

Exécution. — 1. Couper, presque au ras, le pied du champignon. — 2. Traverser le centre du chapeau par une épingle qui permettra de le saisir; en piquer trois autres à son pourtour, ou encore de petits fils de laiton. — 3. Poser le champignon sur la feuille de papier, ses lames en bas; les épingles le maintiennent à une faible distance de la feuille. — 4. Laisser en repos quelques heures, à l'abri des courants d'air; les feuillets rayonnants du champignon sont dessinés sur le papier par une fine poussière brune, formée par les *spores*, sortes de graines très menues, tombées des lames.

Modifications. — Pour faire adhérer cette poussière, qui s'enlève au moindre frottement, se servir d'un papier plongé dans une solution de gélatine et l'employer quand il est encore humide. Pour obtenir plus de netteté, il faut supprimer tout mouvement de l'air, en recouvrant la préparation d'un grand bol. On peut utiliser d'autres *champignons à feuillets*, récoltés dans les bois; certains ont des spores blanches ou de couleur claire qu'il faut recueillir sur du papier noir ou très foncé.

Aquarelles aux suc de fleurs et de fruits.

On peint de curieuses aquarelles avec le suc de diverses fleurs et de certains fruits : pétales de *Bleuet*, de *Souci*, brou de *noix*, *mûres* des haies, baies de *Sureau*, d'*Yèble* ou de *Troène*, etc. De grands artistes, comme Jules Breton, Émile Bayard, ont improvisé des choses charmantes avec ces couleurs peu employées. Il est facile d'essayer de les imiter; on y trouvera, en tout cas, une intéressante distraction.

La Palette du peintre.

Matériel et matière d'œuvre. — Une paire de ciseaux. — Des feuilles de toutes sortes, variées comme teintes : feuilles d'arbres, feuilles de plantes herbacées, feuilles mortes recueillies sur le sol, feuilles jaunissantes, feuilles foncées du *Hêtre pourpre* et des autres espèces à feuillage analogue, feuilles rouges que présentent dès l'été beaucoup de pieds d'*Oseille sauvage*, de *Fraisier*, etc.; à l'arrière-saison, feuilles cuivrées de la *Vigne* et de la *Vignevierge*, etc. Une même feuille peut donner deux nuances suivant que l'on montre sa face supérieure ou sa face inférieure : cette dernière est d'ordinaire plus claire, parfois presque blanche. L'automne est la saison qui fournit le plus grand choix de teintes. — Une feuille de fort papier blanc. — De la colle.

Exécution. — 1. Découper dans la feuille de papier une palette de peintre ayant environ 15 centimètres de longueur

sur 10 de largeur. — 2. Tailler dans les feuilles de petits ovales égaux, qui imiteront les couleurs déposées par les peintres sur leur palette. — 3. Les coller suivant une rangée régulière, en partant d'une teinte blanchâtre pour arriver à la teinte foncée du Hêtre pourpre, en passant par les verts, les jaunes, les bruns, les rougeâtres. On peut varier les dispositions, confectionner plusieurs de ces palettes et les utiliser comme *menus* pour un dîner (Pl. VII, p. 140).

Les Menus fleuris.

Matière d'œuvre. — Des fleurs desséchées. — De la colle. — Des rectangles de bristol de grandeur convenable.

Exécution. — 1. Les éléments décoratifs de ces menus doivent être préparés longtemps à l'avance. Cueillir, au cours des saisons, des fleurs de petite taille et conservant bien leurs couleurs par la dessiccation : *Primevères, Violettes, Myosotis, Boutons d'or, Véroniques, Géraniums, Résédas, Potentilles, Pieds-d'alouette, Graminées*, etc. — 2. Les dessécher en les pressant contre des feuilles de papier non collé, comme pour la confection d'un herbier, après avoir disposé de façon gracieuse leurs sommités fleuries; on y joint quelques feuilles, si le port de la plante s'y prête. Il faut faire petit et élégant. — 3. Placer avec un peu de colle, dans un angle de chaque carton destiné à servir de menu, un groupe de fleurs bien choisies, en associant avec goût formes et couleurs (Pl. VII, p. 140).

Cartes postales aux Algues marines.

Matériel. — Un couteau pour détacher les *Algues*. — Un crochet au bout d'une canne, pour atteindre celles qui flottent ou dont on ne peut approcher. — De petites feuilles de bristol du format des cartes postales. — Une planchette ou une plaque de verre de même format. — Du papier huilé et du papier buvard. — Un petit pinceau.

Exécution. — 1. Recueillir sur les rochers, à mer basse, des Algues de petite taille et gracieusement découpées. On trouve aussi des formes rares sur le rivage, à la laisse de la mer, principalement après les tempêtes — 2. Placer les échantillons récoltés dans le seau rempli d'eau de mer ou dans plusieurs petits bocaux. — 3. En arrivant à la maison, laver les Algues dans l'eau de mer, car l'eau douce fait pâlir leurs couleurs, et enlever le sable avec précaution. — 4. Placer un échantillon nettoyé dans un plat contenant de l'eau de mer, ou mieux dans une cuvette à développer les plaques photographiques. — 5. Glisser au-dessous une des feuilles de bristol, et, avec un pinceau, étaler les rameaux de l'Algue de manière à lui laisser sa physionomie naturelle. — 6. Soulever lentement le bristol, l'enlever du plat et poser le tout sur une vitre inclinée ou sur une planchette; la plante s'égoutte. — 7. Une heure après, la recouvrir de papier huilé et la placer entre des feuilles de papier buvard. — 8. Soumettre la plante à une forte pression à l'aide de livres ou de cailloux posés sur une planche. — 9. Le lendemain, enlever les poids, l'Algue fait corps avec le bristol, grâce à une matière agglutinante qu'elle renferme. On peut, de même, préparer de fort gracieux *menus*.

Dessins sur dentelles de feuilles.

Matériel et matière d'œuvre. — Une brosse dure, par exemple celle qui sert à décrotter les chaussures. — Un vieux morceau de drap, de la grandeur d'une feuille de cahier. — Un dessin découpé dans du carton assez mince. — Des *feuilles* d'arbres, grandes, jeunes, assez souples, sans trous ni défauts d'aucune sorte, principalement celles de *Chêne* et de *Châtaignier*.

Exécution. — 1. Découper dans une carte postale illustrée le sujet qu'on veut reproduire sur la feuille : monument, navire, plante, personnage, animal, etc., ou encore découper dans du carton mince des lettres, des chiffres, un sujet dessiné ou décalqué dont les dimensions doivent être en rap-



La Main.
(Tubercule d'Orchis moucheron.)



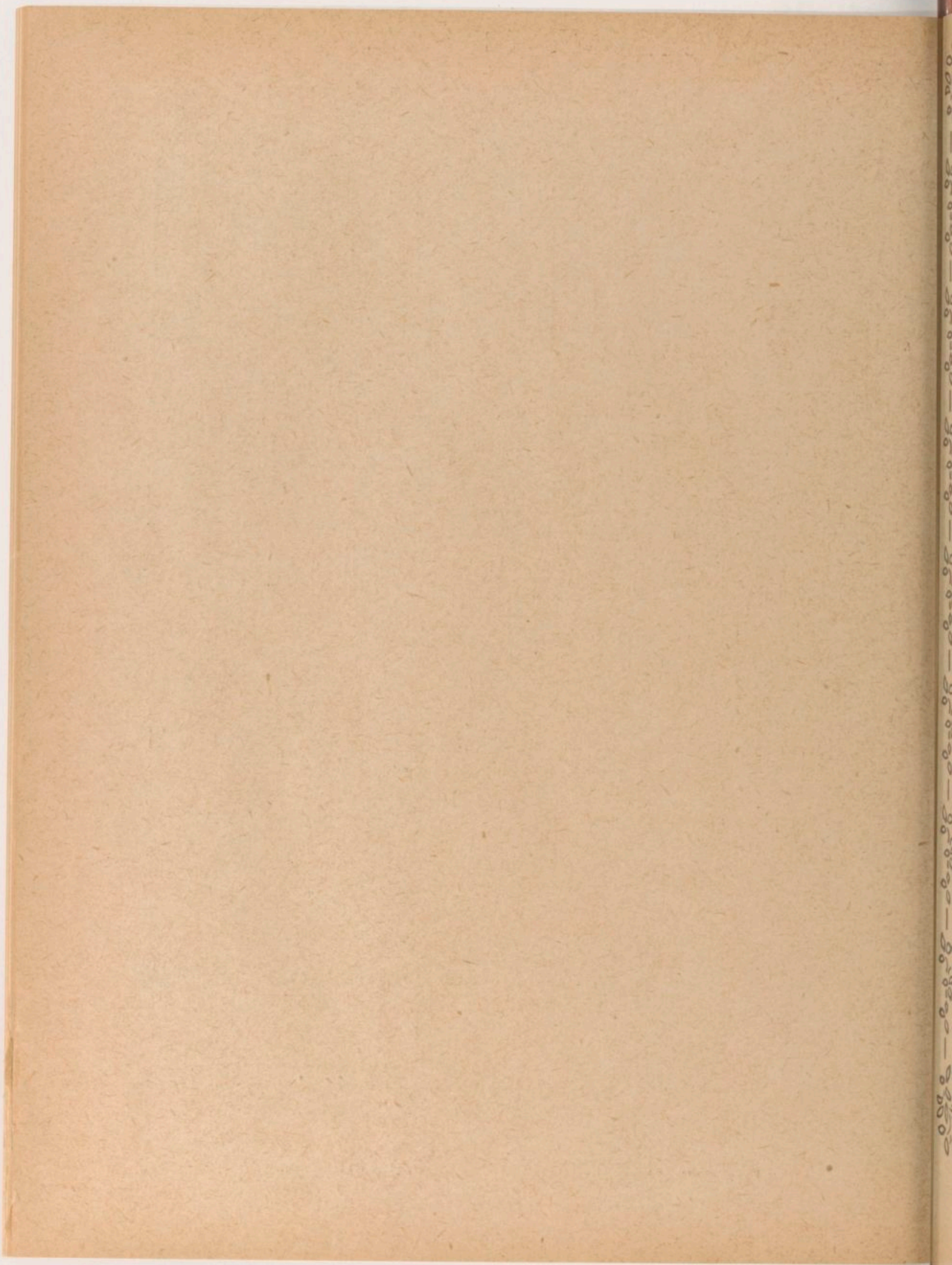
La Tête de mort.
(Fruit du Muflier ou Gueule-de-loup.)



Le Peigne.
(Scandix peigne-de-Vénus.)



Le Parapluie.
(Lépiote élevée ou Coulemelle.)



port avec celles de la feuille. — 2. Placer celle-ci sur le morceau de drap plié en deux ; la face qui regardait la terre lorsque la feuille tenait à l'arbre est celle qu'on appuie sur le drap. Recouvrir la feuille, en son milieu, du carton découpé que l'on maintient avec les doigts de la main gauche. — 3. Frapper la feuille doucement et bien d'aplomb avec la brosse : les parties protégées par le carton restent intactes,

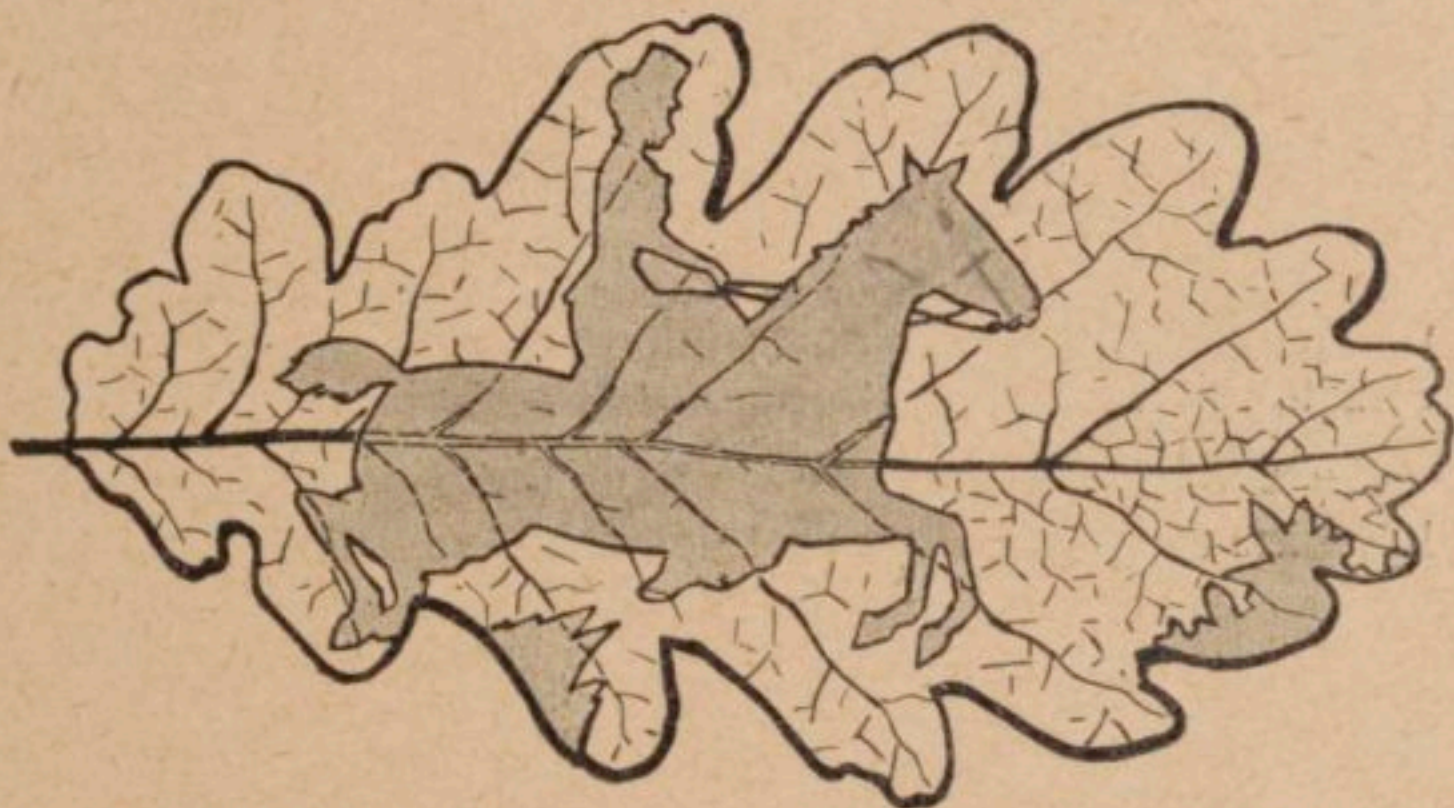


Fig. 104. — Dessin sur dentelle de feuille.

les autres sont finement perforées par les poils de la brosse, les nervures seules résistent, formant une élégante dentelle sur laquelle le dessin apparaît nettement (*fig. 104*).

L'opération est facile, mais assez longue, elle exige environ vingt minutes. Ces feuilles, mises dans l'intérieur d'un livre, se dessèchent bien et se conservent indéfiniment. Lorsqu'elles sont sèches, on peut recouvrir leur dessin de couleur à l'eau ; on réalise ainsi une jolie collection.

En opérant de façon inverse, c'est-à-dire en protégeant la feuille par un carton au centre duquel on a découpé le sujet, on obtient un dessin à jour au milieu d'une feuille pleine. On peut aussi utiliser des feuilles séchées, ramassées

à l'automne et conservées dans un livre, en attendant le moment d'être employées.

Éventail en dentelle de feuilles. — Avec une dizaine de feuilles de même taille, ainsi ornées de sujets divers, on réalise un curieux *éventail*. On colle chacune de ces feuilles sur une lame de carton mince, qui en reproduit le contour et qui est munie à sa base d'un petit talon percé d'un trou, servant pour l'assemblage. Ce dernier est réalisé simplement par un ruban passant dans tous les trous (Pl. VII, p. 140).

Silhouettes de fleurs.

Matériel et matière d'œuvre. — Une lampe ou une bougie. — Une petite bouteille. — Une feuille de papier blanc. — Des épingles. — Un crayon. — Des fleurs diverses.

Exécution. — 1. Plonger les tiges florales dans la petite bouteille et les y maintenir immobiles, au besoin avec des

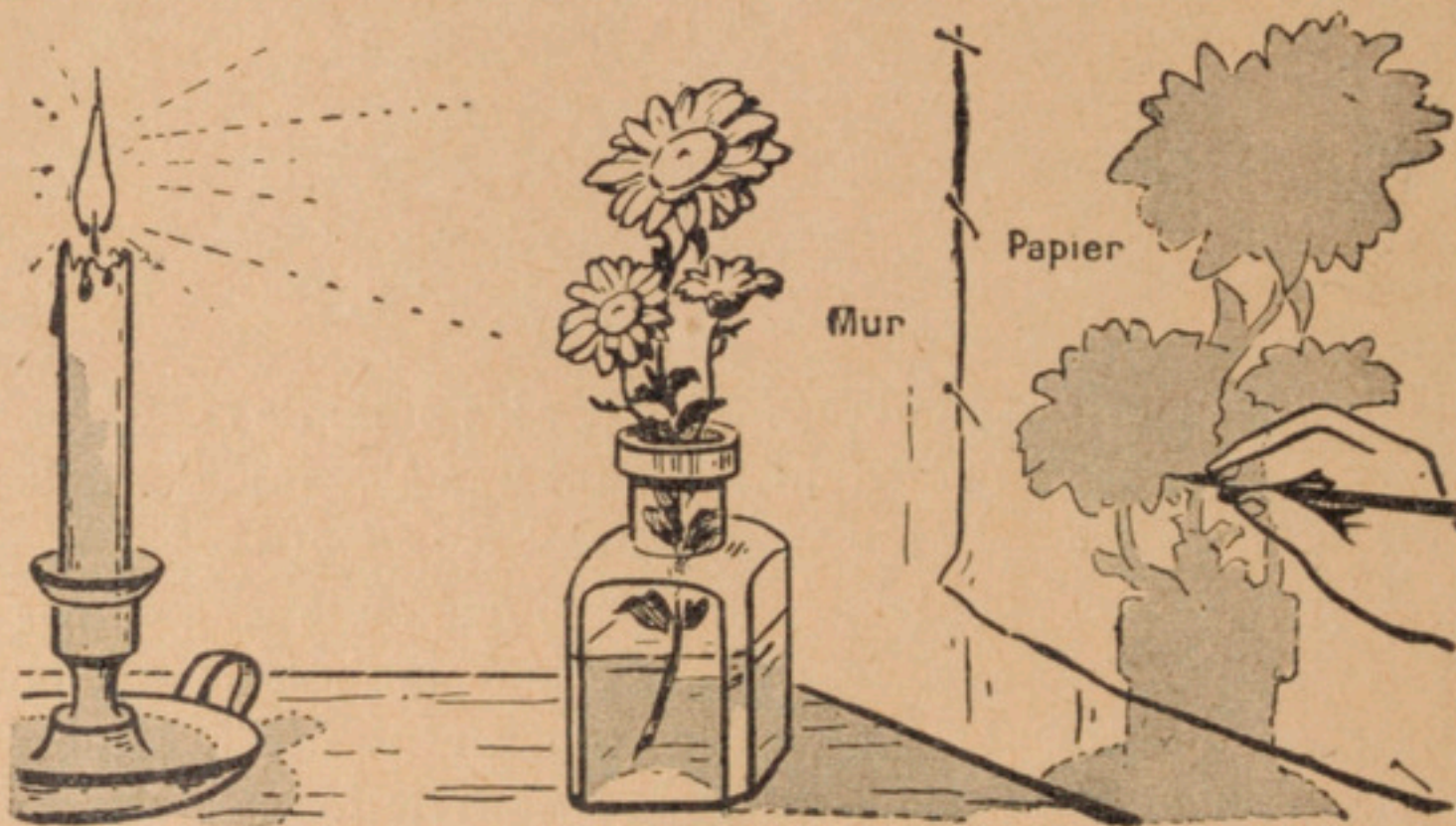


Fig. 105. — Silhouette de fleurs.

tampons de papier (fig. 105). — 2. A l'aide de livres ou d'un objet quelconque servant de support, élever les fleurs contenues dans la bouteille au niveau de la flamme, la table

qui supporte le tout étant placée non loin d'un mur. — 3. Fixer avec des épingles, ou mieux à l'aide de pointes spéciales nommées *punaises*, la feuille de papier blanc le long du mur et de façon qu'elle soit bien tendue, sans aucun pli. — 4. Déplacer la bougie ou les fleurs jusqu'à ce que l'ombre de ces dernières se détache nettement sur le papier et y forme une gracieuse silhouette. — 5. Avec un crayon, suivre soigneusement les contours de la silhouette. Tenir le crayon de manière à éviter l'ombre portée par sa pointe sur l'écran.

Silhouettes humides de feuilles.

Matériel et matière d'œuvre. — Une grande feuille de papier buvard. — Un petit vaporisateur, comme celui qui a été décrit précédemment (p. 98). — Des feuilles d'arbres : *Marronnier d'Inde*, *Robinier* ou *Acacia blanc*, *Sorbier*, *Platane*, etc.

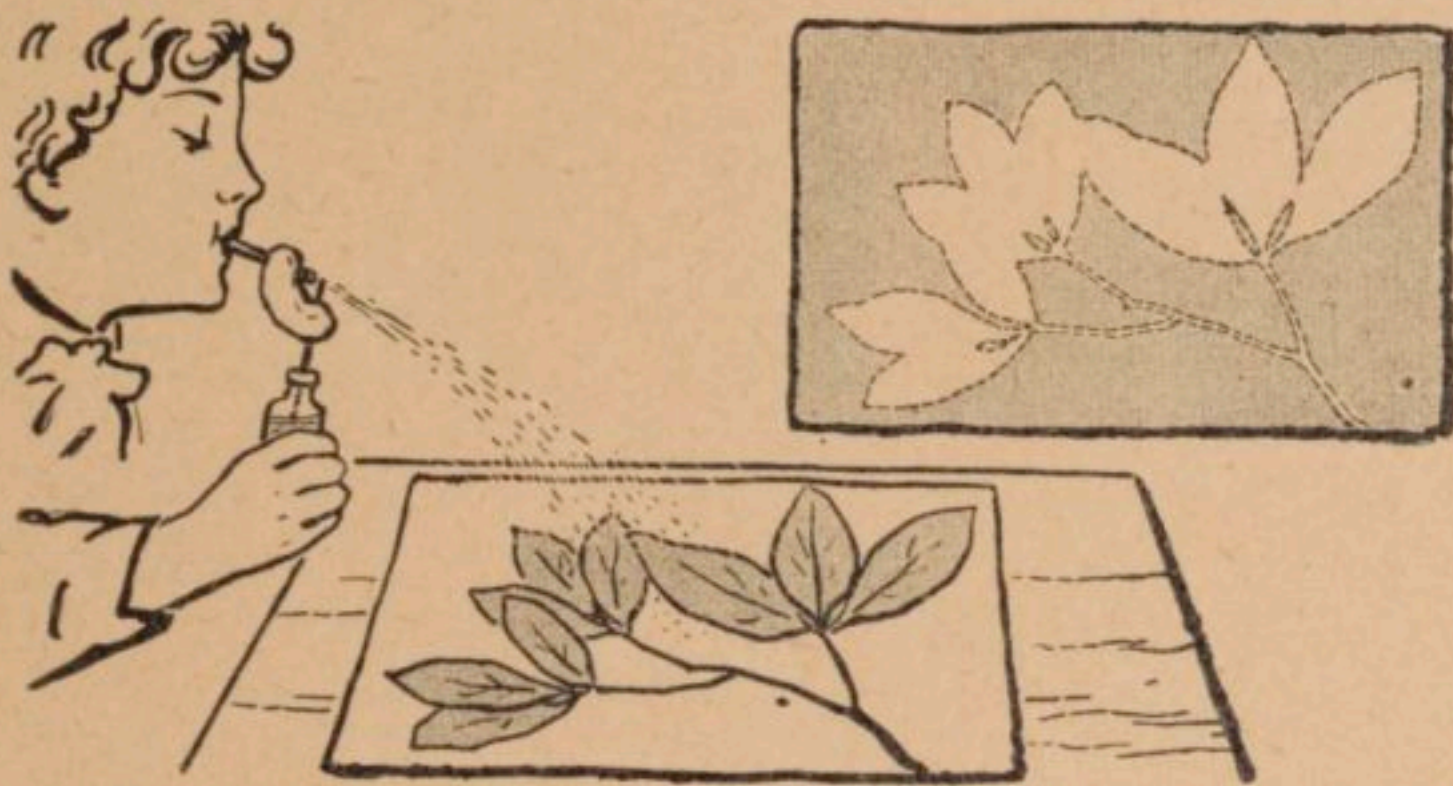


Fig. 106. — Silhouette humide de feuilles.

Exécution. — 1. Disposer les feuilles avec goût sur le papier buvard. On se trouvera bien de les faire sécher au préalable entre des feuilles de papier non collé, de façon qu'elles soient parfaitement planes (*fig. 106*). — 2. Avec le vaporisateur, projeter l'eau en fines gouttelettes sur toute

la surface du papier buvard ; il s'imprègne d'humidité, sauf aux points recouverts par les feuilles d'arbres. — 3. Enlever ces dernières ; la silhouette apparaît ; elle est formée par la ligne qui sépare la partie humide de la partie sèche. — 4. La fixer en suivant cette ligne avec la pointe d'un crayon.

Modification. — En projetant de l'eau colorée sur du papier buvard blanc, la silhouette se détache nettement, même après la dessiccation, grâce à la différence de couleur.

Rosaces en peau d'orange.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau bien coupant. — Une orange à surface aussi lisse que possible.

Exécution. — 1. Entourer d'une ficelle l'équateur de l'orange et prendre ainsi sa longueur. — 2. Tracer sur la ficelle des

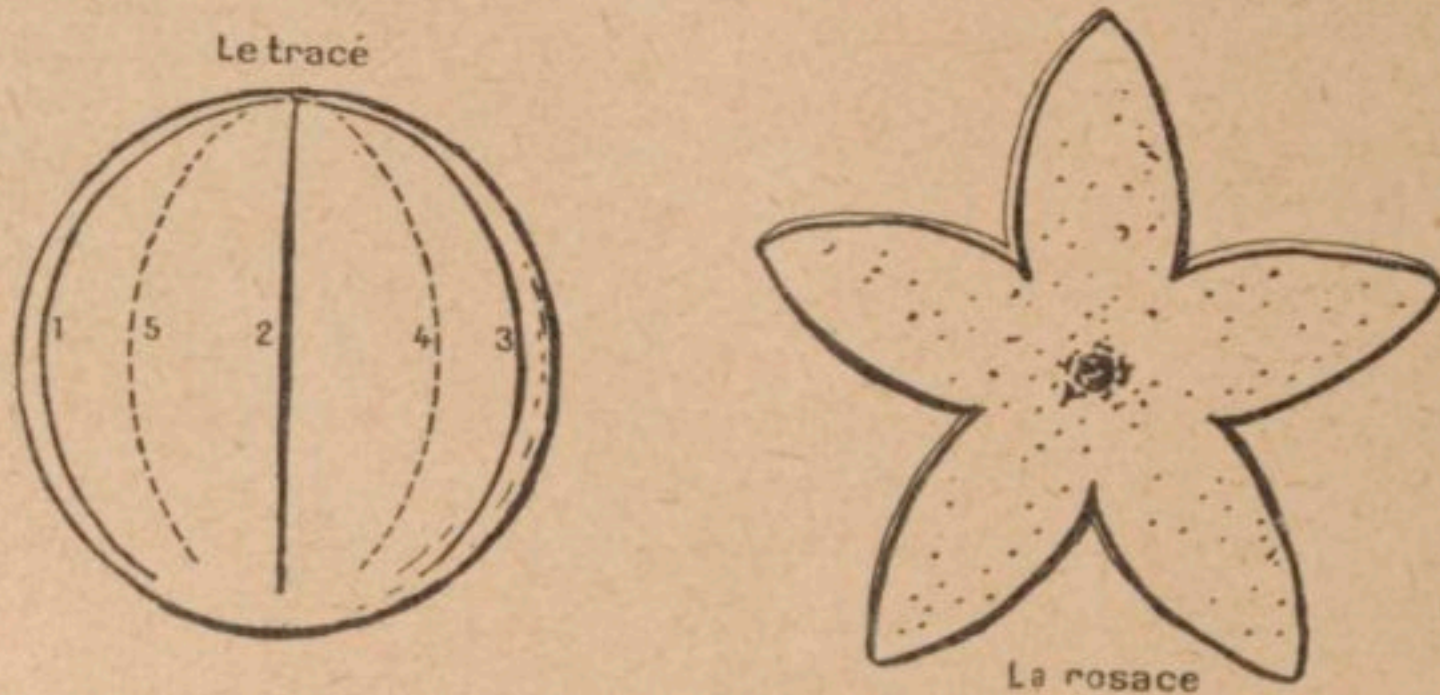


Fig. 107. — Rosace en peau d'orange.

traits équidistants la divisant en cinq parties. — 3. Entourer de nouveau l'équateur de la ficelle et tracer à l'encre sur la peau de l'orange des points correspondant aux traits de la ficelle. — 4. Tracer à l'encre cinq lignes méridiennes passant par ces traits et par l'un des pôles de l'orange, mais s'arrêtant à quelque distance de l'autre pôle (fig. 107). —

5. Inciser la peau suivant les lignes marquées, la soulever délicatement et la détacher. — 6. L'étaler avec soin sur une planchette en bois, en l'épinglant pour la faire sécher, et de manière à obtenir une rosace bien régulière qui rappelle une étoile de mer par sa forme et sa couleur.

On obtiendra de même une rosace à huit rayons ; mais il ne faut guère dépasser ce chiffre, si l'on veut conserver à l'ensemble une certaine solidité. Si l'on a des dispositions pour le dessin géométrique, on peut imaginer des tracés compliqués, mais symétriques, qu'on dessine à l'encre sur la peau du fruit ; on incise et on développe comme il a été indiqué plus haut.

Fleurs en radis.

Bouton de fleur. — 1. Pour transformer un *radis rose* en une fleur de *Fuchsia* en bouton, soulever légèrement quatre lames égales d'épiderme rose, tout près de la pointe de la racine. — 2. Inciser de quatre petites entailles la partie blanche mise à nu, pour figurer la seconde enveloppe florale.

Fleur épanouie. — 1. Entailler fortement l'épiderme sur toute sa longueur, pour le partager en quatre ou cinq lames égales qu'on relève fortement. — 2. Inciser la chair blanche située au-dessous, pour en obtenir autant de lames égales qu'on relève. — 3. Fixer enfin par une épingle le radis ainsi travaillé à l'extrémité d'un radis intact, qui figurera la base de la fleur et son pédoncule.

Observation. — On peut offrir plaisamment à un ami pour sa fête un *bouquet en légumes*, comprenant quelques-unes de ces fleurs en radis, piquées à l'extrémité de menues branches, des *carottes* et des *navets* travaillés de façon analogue, sans oublier quelques *poireaux*, dont on laisse pendre l'abondante chevelure, et des brins de *persil*, de *cerfeuil* ou de *céleri* qui donnent de la légèreté à l'ensemble ;

le tout enveloppé dans un morceau de papier élégamment découpé à l'aide des ciseaux.

Incrustations sur peau d'orange.

Matériel et matière d'œuvre. — Un couteau. — Une orange à surface lisse. — Des clous de girofle. — Le clou de girofle est la fleur en bouton du *Giroflier*, plante des pays chauds.

Exécution. — 1. Tracer d'abord sur le papier un croquis de l'ornementation que l'on se propose d'exécuter : cercles parallèles à l'équateur de l'orange, hélice, arabesques, etc. — 2. Reproduire ce dessin à l'encre sur la peau de l'orange. — 3. Avec la pointe du couteau, percer de petits trous dans l'écorce et y piquer les clous de girofle, à distance bien régulière. — 4. Effacer l'encre. En Algérie les enfants s'amuse beaucoup à orner ainsi des oranges, qui n'en sont pas moins mangeables quand leur ornementation a cessé de plaire.

Les Fantaisies de la Nature.

Nous consacrerons quelques lignes aux *Fantaisies de la Nature*, c'est-à-dire aux formes bizarres, curieuses, amusantes, que présentent les organes de diverses plantes, et qui rappellent d'une façon frappante des formes animales ou des objets tout à fait imprévus. La liste suivante indique les ressemblances les plus nettes et les plus remarquables, du moins en ce qui concerne nos plantes indigènes ou cultivées les plus communes :

Le Sabot : Fleurs d'une Orchidée du Jura et des Alpes, le *Cypripède sabot-de-Vénus*.

La Sandale : Fleurs des *Calcéolaires*.

La Pipe : Fleurs de l'*Aristolochie-siphon*, plante grimpante très employée pour orner les tonnelles.

Le Peigne : Fruits d'une Ombellifère commune partout, le *Scandix peigne-de-Vénus* (Pl. VIII, p. 153).

La Trompette : Un champignon d'automne, la *Craterelle corne d'abondance* ou *Trompette des morts*.

Le Parapluie : Beaucoup de champignons à pied long et mince, et en particulier la *Lépiote élevée* (Pl. VIII, p. 153).

Le Point d'interrogation ou *la Crosse épiscopale* : Les feuilles, encore enroulées, de nos *Fougères* (P. IV, p. 87).

Le Casque de uhlan : Des excroissances ou *galles*, dues à la piqure d'un insecte sur les cupules d'un *Chêne* (Pl. IV, p. 87).

Le Bonnet de prêtre : Fruits mûrs du *Fusain d'Europe*, arbuste commun dans nos bois.

Le Pantin : Fleurs d'une Orchidée, l'*Acéras homme pendu*.

La Chenille : Gousses velues des *Scorpiures* de la région méditerranéenne ; chatons des *Peupliers*.

Les Petits gastéropodes : Gousses contournées des *Luzernes*.

Le Pied de poule : Gousses groupées du *Lotier* et de l'*Ornithope*, herbes communes dans les champs.

L'Aigle double des armoiries : S'aperçoit sur une section nette, faite à la base du pétiole de la grande *Fougère* des bois ou *Fougère aigle* ; cette apparence est due au groupement des vaisseaux de la plante.

Le Bec de cigogne : Fruit de l'*Érodium à feuille de ciguë*.

L'Oreille : Un champignon, dit *Oreille-de-Judas*, poussant sur les tiges malades du *Sureau*, en hiver (Pl. IV, p. 87).

La Main : Tubercules digités de diverses Orchidées indigènes, en particulier de l'*Orchis moucheron* (Pl. VIII, p. 153).

La Tête de mort : Fruit mûr, retourné sens dessus dessous, du *Muflier* ou *Gueule-de-loup* (Pl. VIII, p. 153).

La Mouche : Fleurs de l'*Ophrys mouche*, jolie Orchidée des coteaux calcaires (Pl. IV, p. 87).

Le Frelon : Fleurs de l'*Ophrys frelon*, autre Orchidée assez commune sur les coteaux calcaires.

Le Petit oiseau sur le bord du nid : Les fleurs de l'*Ophrys frelon* ou de l'*Ophrys abeille*, vues de profil.

Les Marrons sculptés.

Nous terminerons cette énumération des distractions tirées de la plante par quelques lignes sur les marrons sculptés. La matière tendre, et cependant résistante, dont sont formés les *marrons*, se prête aisément à la sculpture; en vieillissant, elle durcit et se conserve indéfiniment; de plus, elle se ratatine, ce qui accentue les traits des personnages.

La sculpture d'un marron semble un peu en dehors des limites des amusements enfantins dont il est parlé dans ce livre; il est bon cependant, croyons-nous, d'aborder le sujet; il pourra donner à l'adolescent l'idée d'essayer la transformation d'un marron en une tête grotesque, à l'aide d'un simple canif et de quelques couleurs. Il n'exécutera sans doute d'abord que de grossières ébauches, mais il acquerra vite l'habileté manuelle et, s'il y joint du goût et des dispositions naturelles, il pourra peut-être plus tard réaliser de véritables chefs-d'œuvre comme ces petits bustes que nous reproduisons (*fig. 108*) et qui ont figuré aux expositions du Grand Palais, à Paris. Ils sont l'œuvre de M. Lionel Le Couteux.

Au point de vue qui nous occupe ici, celui des distractions tirées de la plante, ces minuscules personnages nous intéressent, non seulement par le marron sculpté et peint qui constitue leur tête, mais surtout par leur *costume*, fourni entièrement ou en partie par des organes végétaux.

Chaque marron sculpté est posé sur un bouchon de liège fixé à un piédestal. Le vêtement est, le plus souvent, formé par une feuille morte de *Chêne*, de *Châtaignier* ou par deux feuilles croisées; la coiffure, par des fruits: *Coqueret* ou *Physalis*, *Cardère*, *Pavot*, etc., à moins que ce ne soient des parties d'insectes (*4, fig. 108*) ou des fragments de carapace d'écrevisse (*2, fig. 108*); les collerettes, par des feuilles réduites à leurs nervures, par un anneau découpé dans un *Coqueret*, ou par du papier plissé ayant enveloppé un petit

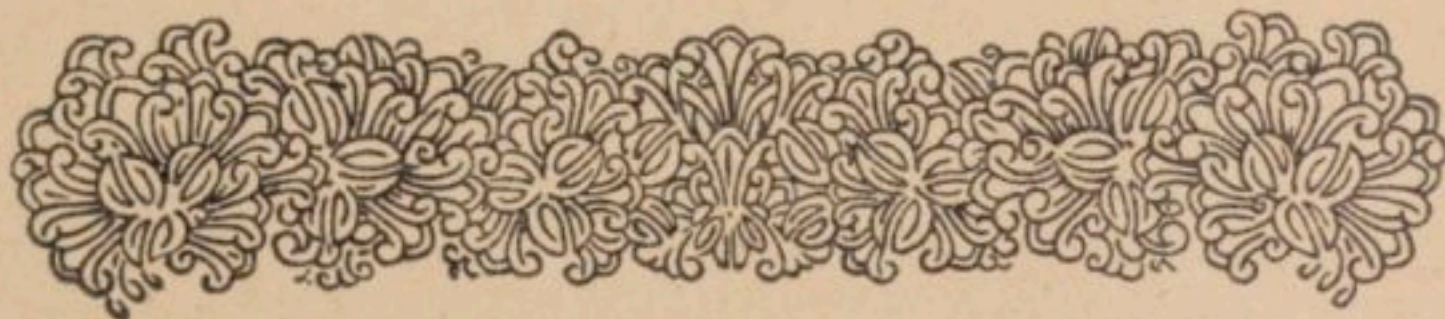


Fig. 108. — Marrons sculptés par M. Le Couteux.

four; les aigrettes, par des fruits d'*Érable*, des panaches de fruits de *Composées*, de petites feuilles de *Chardons*; les décorations, les bijoux, la passementerie par des *graines*, des parties de *fruits*, ou encore par des insectes, etc.

Examinons en détail les costumes somptueux portés par deux de ces figurines. La *Danseuse siamoise* (1, fig. 108) porte une coiffure compliquée; une capsule de Pavot, incisée en avant, en forme la base; elle est surmontée d'une autre capsule de Pavot, plus petite et retournée, que couronnent des graines de Persil; ses boucles d'oreilles sont des fruits de Bruyère; sa collerette est une feuille de Panicaut, réduite à la dentelle de ses nervures; le reste du costume est constitué par des tissus. Le *Major de la Garde anglaise* (3, fig. 108), qui n'a pas l'air commode, a le chef surmonté d'un monumental bonnet à poil formé d'une tête de Cardère retournée; sa jaquette est une feuille de Châtaignier; les boutonnières et les boutons sont des graines d'Acacia; les épaulettes sont deux fleurs d'Eucalyptus, débarrassées de leur opercule; la décoration est la partie supérieure d'une capsule de Pavot.

Les deux exemples que nous venons de décrire, et les deux autres que nous reproduisons, le *Florentin* (2, fig. 108) et la *Grande Dame du XV^e siècle* (4, fig. 108), suffisent pour montrer quelle ingéniosité et quel talent ont été mis en œuvre pour vêtir et parer ces petits personnages.



INDEX ALPHABÉTIQUE

A

Abricot, noyau, 29, 30, 55, 63, 64, 84, 98.
Acacia, graine, 164.
Acacia jaune, tige, 35.
Agrostide, graine, 125.
Ail, gousse, 126.
Algues marines, 24, 30, 151.
Alisier, feuille, 100.
Amande, graine, 72, 140.
Amande verte, 91, 147, 133.
Angélique, tige, 39, 49.
Animaux en noyaux et queues de cerises, 137.
Appliques originales, 130.
Aquarelles aux sucres de fleurs et de fruits, 150.
Arachide, graine, 9, 74.
Arc en Noisetier, 45.
Armes de jet, 45.
Attrape à la noix, 72.
Attrapes, 65.
Aune, fruit, 15, 20.
Avoine, paille, 34.
— tige fleurie, 82.

B

Baguenaudier, fruit, 24, 29.
Baignoire-de-Vénus, tige, 26.
Balances en coquilles de noix, 90.
— en amandes vertes, 91.
Banane, 135.
Bardane, fruit, 47.
Baromètre de Flore, 100, 102.
Bateau en coquille de noix, 92.
Bébé, 136.
Berce, tige, 50.
Berceau et poupon avec un gland, 138.

Bêtes et bonshommes, 133.
Betterave, racine, 53, 64, 98, 128, 131, 140.
Blé barbu, épi, 79.
Blé d'Espagne, épi de graines, 142.
— tige, 25.
Bleuet, fleur, 150.
— tige fleurie, 11.
Boîte en écorce de Cerisier, 119.
Bonnet en feuilles, 18.
Bonshommes en noyaux et queues de cerises, 137.
— en glands, 145.
Bougie comestible, 72.
Bouillon, fruit, 47.
Bouleau, écorce, 25.
— fruit, 147.
— tige, 35.
Bouquet instantané avec une tige d'Avoine, 82.
— en légumes, 159.
Boussole de Flore, 101.
Bracelets en fleurs, 11.
Brairelle, fleur, 10.
Brouette en Fenouil, 108.
Bruyère, fruit, 164.
Bryone, tige fleurie, 13.
Buis, feuille, 52.
— tige, 120.
Buste en marron d'Inde et orange, 146.

C

Cabaret-des-oiseaux, tige, 26.
Cabas en Raphia, 116.
Cacahuète, 9, 74.
Cadres en paille, 110.
Calebasses, 21.
Calendrier de Flore, 102.

Camélia, fleur, 102.
Campanule, fleur, 24.
Canne d'Incroyable, 120.
Canonnière en Angélique, 39.
 — en Sureau, 38.
Cardère, tige, 26, 27.
 — fruit, 162, 164.
Carline, fleur, 100, 111.
Carnillet, fleur, 23.
Carotte, 53, 64, 126, 130, 133, 140.
Cartes postales aux Algues marines, 151.
Casse-noisette économique, 120.
Ceintures en fleurs, 13.
Centaurée, tige fleurie, 11.
Cerise, 9, 54, 65, 68.
 — noyau, 113, 115, 136.
 — queue, 136.
Cerise double, 68.
Cerises à culbutes, 54.
Cerisier, écorce, 119.
 — tige, 35, 120.
Chaîne sautoir en Physalis, 21.
Chaise en Fenouil, 106.
Champignons (Impression naturelle des), 149.
Chardon à foulons, fleur, 101.
 — fruit, 100.
 — tige, 26.
Chardons, fleur, 111.
 — feuille, 164.
Chariot en côtes de melon, 89.
Charme, tige, 38, 49.
Châtaigne, 15, 123, 147.
Châtaignier, chaton, 15.
 — écorce, 25.
 — feuille, 152, 162, 164.
 — tige, 35, 42.
Chêne, feuille, 152, 162.
Cheval (Le) et son cavalier, 138.
Chevalet en Fenouil, 104.
 — en paille, 112.
Chèvrefeuille, tige fleurie, 13, 86.
Chou, feuille, 19.
 — tige, 43.
Citron, peau ou zeste, 102, 134.
Citrouille, écorce, 89.
Claquets, 23, 24.
Claquoir en écorce, 25.
 — en Maïs, 25.
Clématite, fruit, 147.
 — liane, 21.
 — tige fleurie, 13.
Clifoire en Angélique, 49.
Clou de girofle, 160.

Clown, 136.
Cognassier, tige, 35, 42.
Coiffures en feuilles, 18, 19.
 — en fleurs, 13.
Colliers en aiguilles de Pin, 14.
 — en chatons de châtaignier, 15.
 — en fleurs, 11, 13.
 — en fruits, 15.
 — en noisettes, 21.
Coloquinte, fruit, 122.
Coloration artificielle de fleurs fraîches, 102.
Compagnon blanc, fleur, 23.
Conciergerie (Ma), 136.
Concombre, 140.
Concombre sauvage, 75.
Coquelicot, fleur, 141.
 — fruit, 140.
Coqueret, fruit, 21, 162.
Corbeille avec un gland, 113.
 — avec une peau d'orange, 114.
Coucou, fleur, 10, 11.
Coudrier noisetier, tige, 32, 35, 45, 46.
Coupeur d'air, 55.
Couronnes en feuilles, 19.
 — en fleurs, 10, 11.
Crache-figure (Le), 75.
Crécelle en Cardère, 26.
Cresson alénois, graine, 124, 125.
Cri-cri en coquille de noix, 27.
Cultures bizarres, 123.
Cupidone, 111.
Cupules de gland, 15, 20, 28, 54, 57, 61, 113, 145, 148.
Cyprés, fruit, 15, 20.
Cytise, tige, 35.

D

Décoration et beaux-arts, 149.
Dessins sur fruits (Les), 149.
 — sur dentelles de feuilles, 152.

E

Ecballium, fruit, 75.
Échalote, bulbe, 126.
Échelle en Fenouil, 104.
Ecorces, 25, 31.
Églantier, fruit, 9, 16.
Épi qui grimpe dans la manche, 79.
Épicéa, fruit, 100.
 — tige, 99, 101.
Épine noire, tige, 120.
Épine-vinette, fleur, 81.

Érable, feuille, 18.
 — fruit, 17, 51, 123, 148, 142, 162.
 — tige, 35.
Érodium, graine, 100, 161.
Étamines irritables (Les), 81.
Eucalyptus, bouton floral, 20, 164.
Éventail en dentelle de feuille, 156.

F

Faire entrer un gros fruit dans une
 bouteille à goulot étroit, 132.
Fantaisies de la Nature, 160.
Faux poivrier, feuille, 52.
Fenouil, tige, 57, 59, 104 à 109, 112.
Fétu (Déliet un), 71.
Feu d'artifice en miniature, 102.
Feuilles, 18, 24, 30, 143, 147, 150, 152.
Fève, gousse, 67.
 — graine, 113, 123.
Fleur qui bâille (La), 79.
Fleurs, 151, 156.
Fleurs en radis, 159.
Flûte de Pan, 41.
Foin, 71, 94.
Frêne, écorce, 31.
 — tige, 35, 38, 49.
Fruit dans une bouteille, 132.
Fruits, 9, 13, 15, 20, 29.
Fucus, flotteur, 30.
Fusain d'Europe, tige, 35.
 — fruit, 161.

G

Garouil, tige, 25.
Germinations (Les), 123.
Giraumon, écorce, 89.
Gland, 15, 54, 113, 114, 123, 138, 145.
 — cupule, 54, 57, 61, 113, 145, 148.
Glouteron, fruit, 47.
Goémon, olive, 24, 30, 48.
Gourdes, 121.
Graines, 20.
Graminées, feuilles, 31.
 — tiges, 71, 94.
Grenade, 72.
Grenouille sauteuse, en coquille de
 noix, 91.
Gueule-de-loup, fleur, 79.
 — fruit, 140, 146, 161.
Guides en marrons d'Inde, 16.
Guirlandes fleuries, 12, 13.

H

Haricot, graine, 123.
Hêtre, feuille, 30, 150.

Hochet en Jonc, 43.
Horloge de Flore, 102.
Houx, feuille, 51.
 — tige, 120.
Hygromètres végétaux, 99.

I

Immortelle, fleur, 111.
Impression naturelle des champignons,
 149.
Incrustations sur peau d'orange, 160.
Iris, fleur, 102.

J

Jacinthe, bulbe, 128, 129.
Jardin potager sur une carotte, 126.
Jardins d'hiver (Petits), 124.
Jeu des noyaux d'abricots, 84.
 — des noisettes, 84.
 — de pailles, 82.
 — des sarments, 66.
Jeux et jouets divers, 79.
Jonc, tige, 32, 43, 83, 106, 107, 115.

L

Laitue sauvage, 101.
Lampions grotesques en légumes, 140.
Lance-pierre inoffensif, 46.
Lapins en amandes vertes, 133.
Larmes-de-Job, 20.
Lavande, fleur, 52.
Lentille, graine, 123.
Lierre, feuille, 30.
 — fruit, 136.
 — tige feuillée, 14, 19, 21.
Lilas, écorce, 31.
 — fleur, 11, 102.
 — tige, 35, 42.
Lin, graine, 124.
Linaire, fleur, 79.
Liseron, tige fleurie, 14.
Lit en Fenouil, 107.
Lotier, fleur, 86.
Lunaire, fruit, 111, 136.
Lunettes en aiguilles de Pin, 18.
 — en coquilles de noix, 17.
Lychnis, fleur, 23.
 — fruit, 29.

M

Mahonia à feuilles de Houx, fleur, 81.
Maïs, épi de graines, 142.
 — tige, 25, 33.
Manger une grenade sans faire tomber
 les graines, 72.

Manteau en feuilles, 19.
 Marguerite, tige fleurie, 11.
 Marronnier d'Inde, pétiole, 106.
 — feuille, 157.
 — tige, 35.
 Marrons d'Inde, 15, 53, 113, 123, 136, 146.
 Marrons sculptés, 162.
 Mauve, fleur, 103.
 Melon, 132.
 — écorce, 89.
 Menus avec des Algues marines, 151.
 — avec des feuilles colorées, 150.
 — avec des fleurs, 151.
 Mirlitons en Roseau, 40.
 — en Sureau, 39.
 Mobilier en Fenouil et Jonc, 106.
 Momordique, fruit, 75.
 Monnaie-du-pape, fruit, 111, 136.
 Moulin avec une noix, 61.
 — hydraulique en coquilles de noix, 60.
 Moulins hydrauliques en paille, 58.
 Mousse, 123, 129, 131.
 Muflier, fleur, 79.
 — fruit, 140, 146, 161.
 Mûres, 150.
 Musique et les bruits (La), 23.
 Myosotis, fleur, 11.

N

Napolier, fruit, 47.
 Narcisse, bulbe, 132.
 — fleur, 102.
 Navet, 53, 64, 98, 128, 131, 140.
 Nénufar blanc, fleur, 100.
 Nerprun, tige, 35.
 Noisetier, tige, 32, 35, 45, 46.
 Noisette, 21, 63, 84, 120, 140.
 Noix, 54, 73, 121, 140.
 — brou, 150.
 — coquille, 27, 60, 61, 63, 90, 91, 92.
 — graine, 72.
 Noix obéissante, 73.
 Noyer, tige, 35.

O

Objets en Fenouil, 104, 106, 108.
 Œillet, fleur, 102.
 Oignon, bulbe, 126, 129, 131, 136.
 — pelure, 39.
 — dans une bouteille, 131.
 Oiseau en banane, 135.
 Oncle Théodore (L'), 125.
 Orange, fruit, 136, 143, 146, 147, 158, 160.

Orange, peau, 16, 112, 114.
 Orge, épi, 79.
 Orme, tige, 120.
 Oseille, fruit, 146.
 Oxalide petite oseille, fleur, 100.

P

Paille, 34, 42, 50, 56, 58, 61, 82, 93, 94, 96, 105, 108 à 112.
 Palette du peintre (La), 150.
 Panicaut, feuille, 164.
 Paniers avec une fève, 113.
 — avec un gland, 113.
 — avec un marron d'Inde, 113.
 — avec un noyau de cerise, 113.
 — en Jonc, 115.
 — en peau d'orange, 114.
 — en raphia, 116.
 — en tiges de Plantain, 116.
 Pâquerette, fleur, 11.
 — tige fleurie, 11, 13.
 Parure (La), 9.
 Parures en fleurs, fruits et feuilles, 9.
 Passementeries en fruits et graines, 20.
 Pavot, fruit, 162.
 Peigneras, tige, 26.
 Peigne-veau, tige, 26.
 Pélargonium, fleur, 103.
 Pelote en fleurs de Coucou, 85.
 Pendants d'oreilles en fruits, 9.
 Persil, fruit, 164.
 Pervenche, fleur, 11.
 Petits travaux, 104.
 Physalis, fruit, 21, 162.
 Piège à souris avec une noix, 121.
 Pin, aiguilles, 14, 17.
 — fruit, 100.
 Pince-nez en fruit d'Érable, 17.
 Pissenlit, fruit, 80, 142.
 — tige florale, 33.
 Plantain, tige florale, 108, 116.
 Plante-boussole, 101.
 Platane, feuille, 18, 157.
 Poire, 75, 132, 149.
 Pois, graine, 95, 123.
 Pomme, 72, 74, 132, 149.
 Pomme de terre, 46, 53, 61, 63, 92, 96, 108, 128, 131, 138, 145, 146.
 Porc en citron, 133.
 — en fruit d'Églantier, 134.
 Portrait sur peau d'orange (Un), 147.
 Potence en paille, 109.
 Potiron, écorce, 89.
 Poupée en fleur de Coquelicot, 141.
 — en épi de Maïs, 142.

Primerolle, fleur, 10.
Primevère, fleur, 10, 85, 102.
Prune, noyau, 115.
Prunelle, 134.
Prunellier, tige, 120.

Q

Question des cerises, 65.
Questions et attrapes, 65.

R

Radis, 98, 144, 159.
Raphia, 116.
Râtelier en peau d'orange, 16, 17.
Réactions colorées par les fleurs de Mauve, 103.
Résistance d'une paille, 93.
Robe en feuilles, 19.
Rond de serviette en peau d'orange, 112.
Rosaces en peau d'orange, 158.
Rose, 103.
Roseau, feuille, 31.
 — tige, 40, 41, 47, 76, 105, 108.
Roseaux magiques (Les), 76.
Rosier, 134.

S

Sabot avec un gland, 114.
 — avec un noyau de cerise, 115.
Sainfoin, tige fleurie, 11.
Salsifis, fruit, 142.
Sarbacane lance-teigne, 47.
Sarment de vigne, 66.
Saule, chaton, 111.
 — écorce, 25.
 — tige, 35, 42, 45.
Scabieuse, fleur, 11.
 — tige fleurie, 11.
Seigle, épi, 79.
 — paille, 34, 42.
Seringue en olive de Goémon, 48.
 — en Sureau, 50.
Sifflets, 28, 29, 30, 35.
Silène, fleur, 23, 24.
 — fruit, 29.
Silhouettes de fleurs, 156.
Silhouettes humides de feuilles, 157.
Siphon, avec un noyau d'abricot, 98.

Siphon avec une paille et une pomme de terre, 96.
Sorbier, tige, 35.
Souci, fleur, 150.
Souris en amandes vertes, 133.
Sublet, fleur, 23.
Sureau, fruit, 150.
 — tige, 38, 39, 47, 50.
Suspension d'une paille par le vide, 91.
Sycomore, feuille, 18.

T

Table en Fenouil, 107.
Teigne, fruit, 47.
Tir à l'arc, 45.
Totons, 53.
Touple à corde tirée, 63.
Tournettes, totons et moulins, 51.
Travaux (Petits), 104.
Trèfle, graine, 124.
 — tige fleurie, 11.
Tressage des fleurs, 11.
Troène, fleur, 11.
 — fruit, 150.
Trombones à coulisse en bois, 37.
Trompe, fleur, 23.
Trompe des bergers, 42.
 — en tige de Chen, 43.
Trompettes en lanière d'écorce, 31.
 — en paille, 34.
 — en Pissenlit, 33.

V

Vaporisateur avec deux pailles, 98.
Varech, flotteur, 24, 30, 48.
Véronique, fleur, 11.
Vesce, graine, 96.
Vigne, feuille, 18, 150.
 — sarment, 66.
Violon avec un Jonc, 32.
 — avec deux tiges de Maïs, 33.
Viorne, tige, 35.
Violet en cupule de gland, 57.
Violet en paille, 56.
Vol des chandelles (Le), 80.

Y

Yèble, fruit, 150.

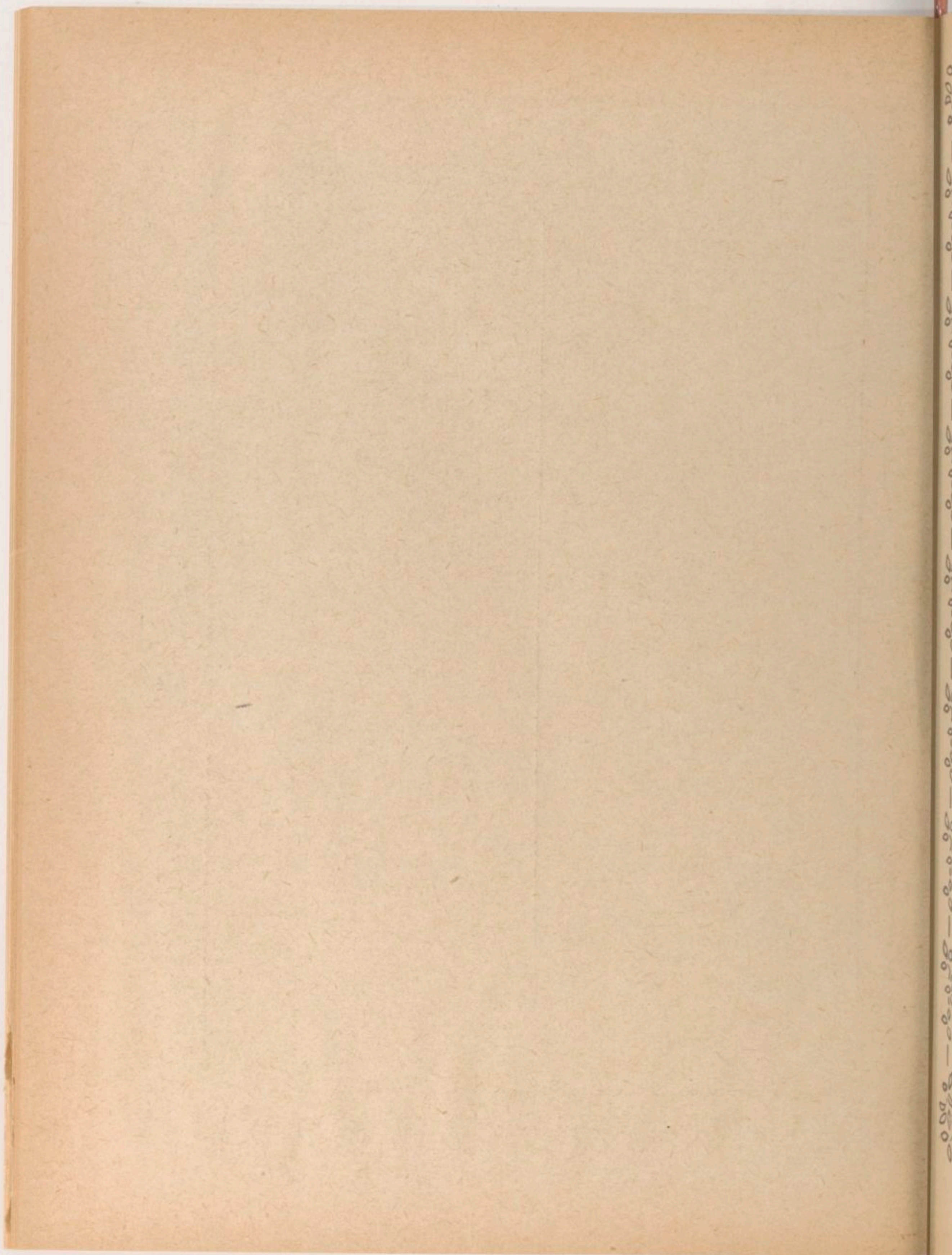




TABLE DES MATIÈRES

(Les récréations sont classées par saisons.)

Printemps

(mars, avril, mai).

	Pages.		Pages.
Couronnes en fleurs de Coucou.	10	Trombones à coulisse en bois.	37
Couronnes tressées de fleurs.	11	Trompe des bergers.	42
Trompette en lanière d'écorce.	31	Les Étamines irritables . . .	81
Trompette en Pissenlit	33	Pelote en fleurs de Coucou. .	85
Sifflet rustique en bois. . . .	35	Menus fleuris	151

Été

(juin, juillet, août).

Pendants d'oreilles en cerises	9	Sifflets rustiques en bois. . . .	35
Guirlandes fleuries	13	Trombone à coulisse en bois.	37
Collier en chatons de Châtaigner.	15	Mirlitons en Roseau.	40
Pince-nez en fruit d'Érable. .	17	La Flûte de Pan.	41
Claquets divers	23	Trompe des bergers.	42
Claquoir en Maïs	25	Hochet en Jonc	43
Sifflets en fruits secs	29	Seringue en olive de Goémon.	48
Sifflet en noyau d'abricot . .	30	Tournettes en fruit d'Érable.	51
Trompette en lanière d'écorce.	31	Tournettes en fleurs de Lavande, etc.	52
Violon avec un Jonc	32	Cerises à culbutes.	54
Violon avec deux tiges de Maïs.	33	Coupeur d'air.	55
Trompette en Pissenlit	33	Violets en paille.	56
Trompettes en paille	34	Moulins hydrauliques en paille.	58
		La « Question » des cerises.	65

	Pages.		Pages.
La Cerise double.	68	Siphon avec une paille et une	
Les Roseaux magiques. . . .	76	pomme de terre.	96
L'Épi qui grimpe dans la man-		Un Vaporisateur avec deux	
che.	79	pailles.	98
La Fleur qui bâille.	79	Une Plante-boussole.	101
Le Vol des chandelles. . . .	80	Objets en Fenouil. 104, 106,	108
Un Bouquet instantané avec		Objets en paille. 109,	110
une tige d'Avoine.	82	Panier en fève.	113
Jeu de pailles.	82	Panier en Jonc.	115
Jeu de noyaux d'abricots. . .	84	Faire entrer un gros fruit dans	
Pelotes en fleurs de Chèvre-		une bouteille à goulot étroit.	132
feuille.	86	Lapin et souris en amandes.	133
Petit chariot en côtes de me-		Bonshommes et animaux en	
lon.	89	noyaux et queues de cerises.	137
Balance en coques d'amandes		La Poupée en Coquelicot. . .	141
vertes.	91	La Poupée en épi de Maïs. .	142
Résistance d'une paille. . . .	93	Les Menus fleuris.	151
Suspension d'une paille par		Cartes postales aux Algues	
le vide.	94	marines.	151
La Paille-serpent.	94	Dessins sur dentelles de	
Le Pois valseur.	95	feuilles.	152

Automne

(septembre, octobre, novembre).

Pendants d'oreilles en fruits		Clifoire en Angélique.	49
d'Églantier.	9	Tournette en fruit d'Érable. .	51
Collier en fruits.	15	Totons en gland et en noix. .	54
Pince-nez en fruit d'Érable.	17	Virolets en paille.	56
Bonnet et robe en feuilles . .	18	Violet en cupules de gland. .	57
Passementeries en fruits et		Moulins hydrauliques en paille	58
graines.	20	Moulin hydraulique en co-	
Chaîne sautoir en Physalis . .	21	quilles de noix.	60
Collier de noisettes.	22	Moulin avec une noix ou une	
Crécelle en Cardère.	26	noisette.	61
Cri-cri en coquilles de noix.	27	Toupie à corde tirée.	63
Sifflet en cupule de gland. . .	28	Le Jeu des sarments.	66
Sifflets en fruits secs.	29	Une Bougie comestible. . . .	72
Trompe en tige de Chou. . . .	43	L'Attrape à la noix.	72
Hochet en Jonc.	43	La Noix obéissante.	73
Sarbacane lance-teigne. . . .	47	La Pomme coupée en deux	
Seringue en olive de Goémon.	48	sous sa peau.	74

	Pages.		Pages.
Le Grache-figure.	75	Préparation et usage des	
Le Vol des chandelles.	80	Gourdes	121
Jeu de pailles	82	Les Cultures bizarres.	123
Jeu des noisettes	84	Petit porc en fruit d'Églan-	
Balance en coquilles de noix.	90	tier.	134
La Grenouille sauteuse.	91	Conciergerie, clown et bébé.	136
Bateau en coquille de noix.	92	Berceau et poupon avec un	
Résistance d'une paille	93	gland.	138
Suspension d'une paille par le		Lampions grotesques en lé-	
vide	93	gumes	140
La Paille-serpent	94	Bonshommes en gland	145
Siphon avec une paille et une		Buste en marron d'Inde et	
pomme de terre.	96	orange	146
Un Vaporisateur avec deux		Un Portrait sur peau d'orange.	147
pailles	98	Les Dessins sur fruits.	149
Feu d'artifice en miniature.	102	La Palette du peintre.	150
Objets en Fenouil, 104, 106, ...	108	Cartes postales aux Algues	
Potence en paille	109	marines	151
Cadres en paille	110	Dessins sur dentelles de feuil-	
Panier en marron d'Inde.	113	les	152
Panier et sabot en gland	113	Rosaces en peau d'orange	158
Panier en Junc.	115	Incrustations sur peau d'o-	
Un Casse-noisette économique.	120	range	160
Piège à souris avec une noix.	121	Les Marrons sculptés.	162

Hiver

(décembre, janvier, février).

Râtelier en peau d'orange	16	Une Bougie comestible.	72
Lunette en coquille de noix.	16	L'Attrape à la noix	72
Passementeries en fruits et		La Noix obéissante	73
graines.	20	Manger une grenade sans	
Collier de noisettes	22	faire tomber de graines	72
Cri-cri en coquille de noix.	27	La Pomme coupée en deux	
Sifflet en cupule de gland	28	sous sa peau.	74
Totons en gland et en noix.	54	Jeu des noisettes	84
Violets en cupules de gland.	57	Balance en coquilles de noix.	90
Moulin hydraulique en co-		La Grenouille sauteuse.	91
quilles de noix	60	Feu d'artifice en miniature.	102
Moulin avec une noix ou une		Rond de serviette en peau	
noisette.	61	d'orange	112
Toupie à corde tirée	63	Panier en peau d'orange	114

	Pages.		Pages.
Petit sabot avec un gland. . .	114	Berceau et poupon avec un	
Piège à souris avec une		gland.	138
noix	121	Bonshommes en glands. . . .	145
Préparation et usage des		Un Portrait sur peau d'orange.	147
Gourdes	121	Rosaces en peau d'orange . .	158
Les Cultures bizarres.	123	Incrustations sur peau d'o-	
Concierger, clown et bébé . .	136	range.	160

Toute l'année.

Collier en aiguilles de Pin. . .	14	Coloration artificielle de fleurs	
Lunettes en aiguilles de Pin.	18	fraîches.	102
Guirlandes de Lierre.	19	Réactions colorées par les	
Claquoir en écorce	25	fleurs de Mauve.	103
Sifflet avec une olive de Goé-		Cabas en Raphia.	116
mon	30	Bateau en écorce de Cerisier.	119
Canonnière en Sureau	38	La Canne d'Incroyable	120
Mirliton en Sureau.	39	Les Cultures bizarres. . . 123,	
Le Tir à l'arc	45	124, 131	
Pour lancer une pomme de		Porc en citron.	133
terre.	46	Oiseau en banane.	135
Petit lance-pierre inoffensif. .	46	Le Cheval et son cavalier. . .	138
Seringue en olive de Goémon.	48	Le Radis-hochet.	144
Seringue en Sureau.	50	L'Impression naturelle des	
Tournette en feuille de Houx.	51	Champignons	149
Tournette en feuille de Buis.	52	Aquarelles aux sucs de fleurs	
Toton avec une pomme de		et de fruits.	150
terre.	53	Silhouettes de fleurs.	156
Déliver un fétu sans le toucher.	71	Silhouettes humides de	
Hygromètre en crossette d'É-		feuilles.	157
picéa.	99	Fleurs en radis	159

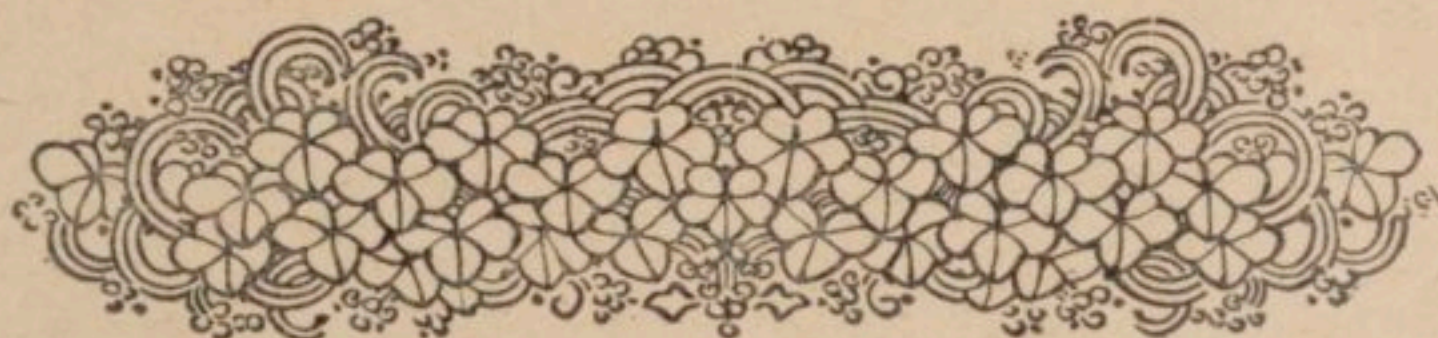


TABLE DES PLANCHES

	Pages.
I. Jouets : Parure, Musique et bruits, Jeux divers (<i>Planche coloriée de TAÏB</i>)	25
II. Plantes utilisées pour les jouets (<i>Planche coloriée, dessins de MILLOT</i>)	51
III. Petits travaux et cultures (<i>Photographies de l'auteur</i>).	69
IV. Les Fantaisies de la Nature (<i>Photographies de l'auteur</i>)	87
V. Cultures bizarres (<i>Photographies de l'auteur</i>).	117
VI. Plantes utilisées pour les jouets (<i>Planche coloriée, dessins de MILLOT</i>)	133
VII. Jouets . Bêtes et Bonshommes, Décoration (<i>Planche coloriée de TAÏB</i>)	141
VIII. Les Fantaisies de la Nature (<i>Photographies de l'auteur</i>)	153

Couverture en couleurs de George Auriol

Au *recto*, la Fête du joyeux *Potiron*, au teint vermeil, aux doigts crochus de *bananes*. Illumination : girandole de *physalis*.

Le *verso* offre aux jeunes lecteurs la vue complète du capitaine *Congourdin* (ancien courtier *marron*) retour des Indes, portant sur le poing sa perruche *Capucine*. Derrière lui, sa balancelle *Jolie Pastèque*.

Imp. LAROUSSE, 1 à 9, rue d'Arcueil, Montrouge (Seine). — 721-12-32.



